Vous et Votre Mac

faites le plein de solutions !

5 logiciels pour créer rapidement de beaux sites Web

Dessin et retouche
Apprivoisez l'outil Plume

N° 22 février 2007

L'iPhone, enfin !

- ▷ un super iPod multimédia
- ▷ un téléphone mobile innovant
- ▷ un boîtier Internet de poche

L'iPhone est séduisant, surprenant ! Mais pour convaincre, Apple devra répondre à bien des questions...

Toast Titanium 8
Toujours plus de fonctions multimédia !

iWork Pages 2
Et si vous fabriquiez vos propres modèles ?

L 11206 - 22 - F: 5,50 €

France métropolitaine : 5,50 € • DOM TOM et Belgique : 6,50 € • Suisse : 12 FS

Krysténa
100% Passion, 100% Mac.
iMac + iLife' 06
A partir de
4 x 249 €*
Soit 996 € TTC
* Offre valable toute l'année, sous réserve d'acceptation du crédit affecté. Exemple pour un achat de 1000 Euros : après un versement comptant de 25%, soit 250 Euros, vous remboursez 3 mensualités de 250Euros. Montant du crédit : 750 Euros ; TEG fixe client 0%, hors assurances facultatives. Coût total de l'achat à crédit : 1000Euros. Durée maximum du crédit : 3 mois. Conditions au 01/09/2006. Perceptions forfaitaires : 0 Euros.
Photos non contractuelles. Apple, le logo Apple, iMac, iLife sont des marques d'Apple Computer Inc.

MacBook + iLife' 06

4 x
A partir de

274 €*

Soit 1096 € TTC

REGLEZ EN 4 FOIS SANS FRAIS

Krysténa vous offre une solution simple pour régler vos achats.
Sans adhésion, ni droit d'entrée, vous pouvez bénéficier du 4 fois sans frais en toute simplicité.
Un apport au comptant suivi de 3 prélèvements de 1/3 du solde à financer. *
Documents nécessaires : Juste une carte bleue pour le 1er apport et un RIB ou un chèque barré.

OUVERTURES PROCHAINE : Le Mans

NEW STORE

Levallois Perret
26 rue Carnot
92300 Levallois Perret
Métro Louise Michel Ligne 3
Tel 01 41 06 59 70

Paris 15ème
Place Cambronne
32 rue du Laos
Métro Cambrone Ligne 6
Tel: 01 42 73 33 11

Paris 5ème
Boulevard St Germain
5/7 rue Basse des Carmes
Métro Maubert Mutualité Ligne 10
Tel 01 44 41 71 71

Antony 92
193 Av. de la Div. Leclerc
92160 Antony
RER Fontaines Michalon
Tel 01 55 59 11 11

www.krystena.fr

eMail : contact@krystena.fr - Web : www.krystena.fr

WWW.VVMAC.COM

Sur le site compagnon de *VVMac*, consultez les sommaires, interrogez les index en ligne pour retrouver un article publié, téléchargez des fichiers nécessaires à la réalisation de pratiques ainsi que les coupons d'abonnement ou de commande des PDF. Vous pouvez aussi vous abonner en ligne via PayPal et visiter notre forum.

CONTACTS

Par email à l'adresse : redac@vvmac.com
Par courrier postal à l'adresse :
howtodo publishing
Vous et Votre Mac
114, rue des Pyrénées 75020 Paris

L'équipe de *Vous et Votre Mac* n'assure aucun support technique ou service de conseil. Nous ne répondons pas directement au téléphone, ni de façon personnalisée aux lettres et emails reçus.

Vous et Votre Mac
faites le plein de solutions !

Vous et Votre Mac
www.vvmac.com

Directeur de la publication
Alain Lalisse
Rédaction
email : redac@vvmac.com
Rédacteur en chef : Bernard Le Du • Rédacteur en chef adjoint : Alain Lalisse
Ont collaboré à ce numéro : Jean-Louis Bataller (secrétaire de rédaction), Frédéric Blaison, Alain Lalisse, Mathieu Lavant, Bernard Le Du, David A. Mary, Henri-Dominique Rapin.
Illustrations et photos tous droits réservés.

Publicité
DIGICIA MEDIA
Angélique Mermet
Tél. : 01 40 33 79 56
angelique@vvmac.com

Vente au numéro
Contact réservé aux dépositaires de presse :
MEDIADD - MEDIA DIF
Olivier Le Potvin
T : 0149725953 F : 0143600583
olivier.lepotvin@wanadoo.fr
Prix du numéro France métropolitaine : 5,50 € (dont TVA à 2,10 %)

Abonnement
Vous et Votre Mac
howtodo publishing
114, rue des Pyrénées
75020 Paris
abo@vvmac.com
Abonnement France Métropolitaine 11 numéros : 48 €. DOM : 60,50 €. Offres d'abonnement page 45.

Distribution kiosque France
MLP

Imprimeur : BOCCIA
Via Tiberio Claudio Felice, 7
84131 Salerno. Italie.
Imprimé en Union européenne
Printed in European Union

Gestion de la fabrication :
Media4All

Commission paritaire :
0307K86157
Dépôt légal à parution
ISSN : 1771-7108

Vous et Votre Mac est une publication de la société howtodo publishing SAS au capital de 37 000 euros
Siège social : 114, rue des Pyrénées 75020 Paris, France
Tél. : 08 70 33 37 38
RCS Paris B 479 017 857
SIRET 479 017 857 00018
Président : Alain Lalisse
Principaux actionnaires : Alain Lalisse, Bernard Le Du, DIGICIA Media SAS

Toute reproduction, représentation, traduction ou adaptation, qu'elle soit intégrale ou partielle, quels qu'en soient les procédés, supports ou médias, est strictement illicite et interdite sans consentement de la société howtodo publishing SAS, sauf, conformément aux alinéas 2 et 3 de l'article 41 de la Loi du 11 mars 1957, les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, ou les analyses et courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration © howtodo publishing 2005-2006. Crédit photo et copyright, tous droits réservés. Les prix mentionnés dans les pages de ce magazine sont TTC, sauf mention HT. Ils sont donnés à titre purement indicatif, susceptibles de changements à tout moment et ne sont là que pour fournir une indication approximative des prix pratiqués sur le marché. Les adresses postales ou Internet de courriel ou de sites sont susceptibles d'arrêt ou de changement à tout moment ; le magazine ne saurait en être tenu responsable. Elles ne sont données qu'à titre d'information.

édito

L'iPhone : magique et ludique !

Hors l'iPhone, il ne s'est quasiment rien passé à la Macworld Expo. J'espérais iLife '07 et iWork '07, une présentation détaillée de Leopard et quelques nouveaux Mac… Rien ! Les développeurs tiers n'ont présenté aucun produit majeur ni de nouvelles versions d'importance. Apple nous prépare sans doute un prochain événement dont Steve Jobs a le secret. À moins qu'iLife et iWork soient beaucoup plus liés qu'on ne l'imagine à Leopard. Peut-être un tir groupé, un peu plus tard, pour la commercialisation de Mac OS X 10.5 ?
Je reviens donc à l'iPhone.
Le concept d'un smartphone à écran tactile est dans l'air depuis longtemps. J'utilisais déjà, il y a trois ans, mon Sony Ericsson P800 sans clavier, en tapant du doigt sur l'écran. LG vient de recevoir un prix international de design pour son futur EK 850 (voir les photos ci-dessous). Mais les smartphones aujourd'hui commercialisés, qu'ils soient à clavier ou à stylet, proposent tous une ergonomie inadaptée. Windows Mobile, Palm OS ou Symbian-IUQ3 restent trop décalqués des interfaces qui s'affichent sur les écrans de nos ordinateurs. Ces interfaces complexes, voire alambiquées, découragent vite les utilisateurs qui, au final, n'utilisent peut-être pas 10 % des capacités de leurs appareils de poche, faute d'y avoir aisément accès.
En revanche, même si l'iPhone s'appuie sur les technologies d'OS X, vous ne retrouverez pas de Finder, ni de fenêtres, ni de menus déroulants… Comme avec le Mac en 1984, avec l'iPod en 2001, Apple propose pour l'iPhone une ergonomie nouvelle, cocktail de technologies de pointe bien dosé, servi dans l'écrin d'une interface belle et naturelle. Musique, vidéo, téléphonie et communications Internet semblent ici d'un usage évident. Et le plus important, je crois : l'iPhone, c'est *fun* !

■ **Bernard Le Du (bledu@vvmac.com)**

sommaire

MAGAZINE

006 Boîte à outils : le plein de trucs et astuces, de conseils et de bonnes lectures. Trouvailles, de petits utilitaires à découvrir : ToDos 1.5 (lanceur), iRepair (autorisations), FreeMind (projets), les désinstalleurs uApp et AppDelete, ZipLight (utilitaire Spotlight).

016 L'iPhone, enfin ! Mais de nombreuses questions restent encore sans réponse • Apple TV : ce n'est rien qu'un iPod de salon • Airport Extreme : Apple libère le WiFi 802.11n • La guerre des Office.

PRISES EN MAIN

022 Gravure et multimédia : ***Toast Titanium 8***
025 Accessoire iPod : enceintes ***Klipsch HG***
026 Création graphique : ***Lineform*** 029 Messagerie : ***Mail .Mac*** 032 Animation et présentation : ***PulpMotion 1.0***
034 Maintenance disque : ***DiscWarrior 4*** 036 Utilitaire : ***Dragster*** 037 Utilitaire : ***OverFlow*** 038 Navigateur Web : ***KidBrowser*** 040 Retouche photo : ***PhotoFix***
042 Utilitaire Internet : ***TubeSock*** 043 Synthèse vocale : ***Textparrot 1.0*** 044 Catalogage photos : ***Shoebox***

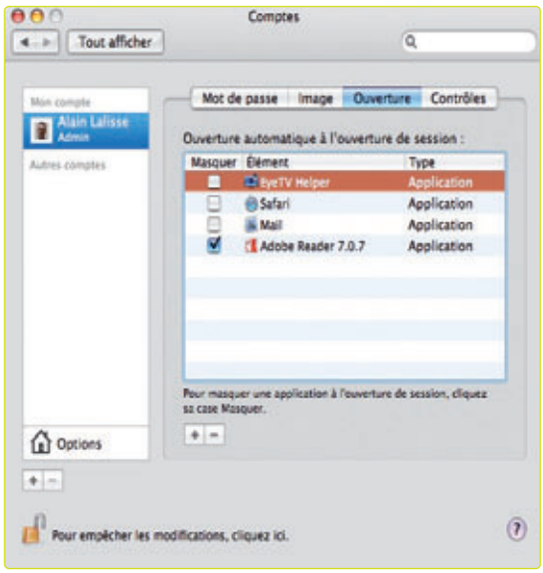
SOLUTIONS

046 **5 logiciels de création rapide de sites Web**
Certains ne jurent que par le code HTML. Grand bien leur fasse… Je revendique la liberté de publier mes photos, de partager mes réflexions, de vendre mes confitures maison sans avoir à me casser la tête. Vous aussi ? Découvrez les logiciels qui vous permettront de créer un site, même un peu complexe, sans que vous ayez à écrire une ligne de code ! Et tant pis pour les grincheux.

054 Des listes de diffusion avec *Mail* et *Carnet d'adresses*.
057 Emportez vos applications sur une clé mémoire USB !
060 Dessin : maîtrisez les subtilités de *l'outil Plume*.
064 *Graphic Converter* : utilisez les collages spéciaux.
068 *iBackup* : la sauvegarde facile.
072 *ArtRage* et *Painter Essentials 3* : portraits croisés.
078 *Pages 2* : définissez vos propres modèles.
080 *Utilitaires Finder* : jonglez avec vos applications !
084 *Photoshop Elements* : paysage de glace.
088 *Mac OS X* : modifiez dans les règles le nom abrégé d'un compte d'utilisateur.
092 *Internet* : pour vous protéger, jouez de multiples identités.
096 *GarageBand* : concevez les sonneries pour votre téléphone mobile.
098 *Maintenance* : prenez à distance le contrôle d'un Mac.

Lancez vos applications au démarrage

J'utilise tous les jours Mail, Safari et Adobe Reader pour les PDF. Sur mon Mac, ces trois applications sont toujours ouvertes. Aussi, pour me simplifier la vie, en cas de fermeture de session ou de redémarrage, je les ai placées en lancement automatique.
C'est une fonction qui existe depuis longtemps, mais à laquelle on ne pense pas toujours. Ouvrez les ***Préférences système > Comptes***, déverrouillez le petit cadenas en bas de la fenêtre, sélectionnez un utilisateur (votre compte en l'occurrence) et affichez l'onglet ***Ouverture***. C'est un détour qu'il convient de faire régulièrement car, sans le savoir, vous avez peut-être déjà des exécutables qui se lancent automatiquement, même si vous ne voyez rien à l'écran.
Certains installateurs ont pu placer ici des modules très discrets sans vous le dire. Vérifiez donc que tout est encore d'actualité… Pour ajouter les applications que vous voulez lancer automatiquement à chaque démarrage, glissez les icônes depuis le dossier Applications (attention, pas depuis le Dock). Vous pouvez également utiliser les signes + pour ajouter et – pour supprimer une entrée. Si vous voulez qu'une application se lance, mais qu'elle n'ouvre pas de fenêtre dans le Finder, cochez la case ***Masquer***. Voilà, c'est terminé !
Reste à effectuer un essai en redémarrant le Mac ou en rouvrant la session. Le lancement automatique fait gagner beaucoup de temps, vos logiciels étant tout de suite opérationnels.



Trouvailles

Todos 1.5

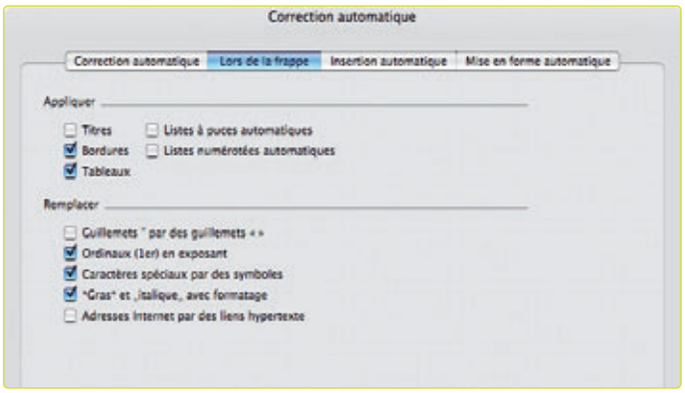
Toutes vos applications à portée de main

Le Dock vous semble trop limité ? Vous pouvez vous tourner vers Dockainer *(VVMac n°20)* ou OverFLow, testé dans ce numéro. Je vous propose ici Todos. Avec lui, vous aurez sous la main toutes vos applications quel que soit l'endroit où elles sont stockées. En pratique, tous vos logiciels ne sont pas obligatoirement placés dans le dossier Applications, et encore moins dans le Dock. Todos recherche les applications dans tous les endroits que vous lui indiquez, y compris dans les dossiers inclus. Quelques points d'entrée bien choisis peuvent donc couvrir toutes les applications de votre disque dur. Il va également trouver des logiciels que vous ne lancez jamais. J'ai ainsi découvert dans mon dossier Utilitaires plusieurs versions d'iPod Software Update installées par les mises à jour du système. Soit on les désinstalle, soit on les ajoute simplement à la liste des applications cachées de Todos (cliquez sur leur icône tout en maintenant la touche [Alt] appuyée). Tout cela est bien entendu enregistré dans les préférences de Todos. On y trouve aussi un démarrage automatique à l'ouverture de session, le réglage de la transparence et la possibilité de choisir une combinaison de touches de lancement.
Une fois lancé, Todos 1.5 s'installe dans la barre des menus. Les applications déjà ouvertes sont entourées d'un cadre vert. Elles ne sont pas lancées une deuxième fois, mais ramenées au premier plan. Petit truc : après avoir effectué le tri dans vos logiciels, vous aurez certainement une zone noire vide en bas de la fenêtre ; cliquez alors sur le bouton ***Rescan All Applications*** afin de redimensionner la fenêtre.

■ **Alain Lalisse**

■ **Pages dirigées par Alain Lalisse**

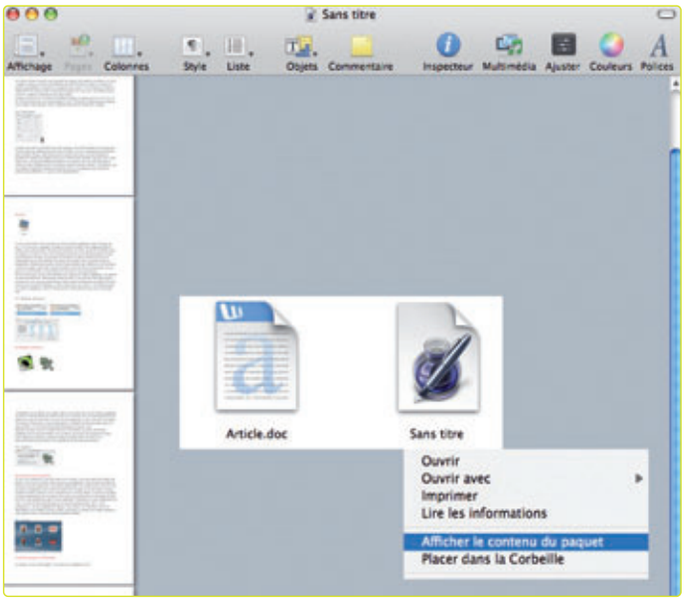
Guillemets à la française

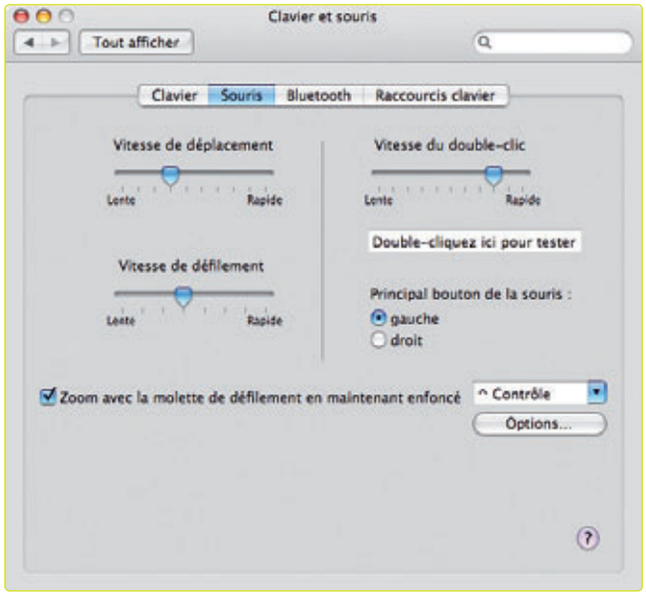


Il y a des caractères difficiles. Je ne parle pas des personnes, mais des guillemets ! De type typographique et français, ce sont les « ». De type anglais ou allemand, ils prennent alors la forme de guillemets courbes ouvrants et fermants, en haut pour les premiers, en bas et en haut pour les seconds. Il y a aussi les guillemets droits ", sans symétrie, utilisés en mode texte ou dans la programmation. Or, peu de logiciels gèrent ces différents guillemets. Pages, par exemple, ne connaît pas les guillemets français. Une honte pour un logiciel qui tutoie la PAO. Dans Word, choisir le type de guillemets n'est pas évident, car il faut configurer la correction automatique. Dans le menu ***Outils***, choisissez ***Correction automatique***, puis l'onglet ***Lors de la frappe***. Dans la zone ***Remplacer***, activez ou désactivez la case à cocher ***Guillemets " par des guillemets « »***.
Cette question vous intéresse ? Lisez l'article de l'encyclopédie Wikipedia : **http://fr.wikipedia.org/wiki/Guillemet**

Récupérez les images

Pour extraire des images une à une d'un document Word, il y a bien la fonction ***Enregistrer en tant qu'image…***, mais Word ne propose pas de fonction efficace pour une extraction en masse.
La solution la plus simple nous vient d'un logiciel Apple, Pages. L'opération tire parti de la capacité de Pages à traiter les documents Word. Ouvrez un document Word avec Pages, puis enregistrez-le dans le format d'origine de Pages. Ce nouveau document se présente sous la forme d'un fichier, mais c'est en fait un paquet qui pourra être ouvert dans le Finder. Sélectionnez-le, cliquez-droit et optez pour ***Afficher le contenu du paquet*** dans le menu contextuel. Toutes les images du document Word sont présentes dans leur taille originale et il n'y a plus qu'à les sortir vers un autre dossier.
Las, cette astuce ne fonctionne qu'avec Pages qui fait partie d'iWorks et n'est donc pas gratuit… TextEdit (non payant) ouvre également les documents Word et connaît pourtant un format de document enrichi (extension .rtfd) ayant lui aussi une structure de paquet, mais ce truc ne fonctionne pas ici.





Zoom écran standard

Si vous travaillez sous Tiger et que vous mettez à jour régulièrement le système, vous découvrez sans arrêt de nouvelles fonctions ou des améliorations.
Désormais, dans les ***Préférences système***, panneau ***Clavier et souris***, vous avez accès à une fonction de zoom de l'écran. À ma connaissance, elle n'était proposée jusqu'alors que dans le pilote de la Mighty Mouse d'Apple.
Ce zoom est activé avec une touche du clavier que vous choisissez (par défaut, la touche [Ctrl]) et la molette de la souris. Il vous faut donc une souris, ce qui est la norme aujourd'hui. Appuyez sur cette touche et roulez la molette vers l'avant : l'ensemble de l'écran est zoomé. On tourne la molette dans l'autre sens pour faire un zoom inverse. Vous pouvez continuer à vous déplacer dans l'écran virtuel, désormais beaucoup plus grand que l'écran physique.
Il existe plusieurs modes : déplacement continu, déplacement activé sur les bords… Essayez celui qui convient le mieux : il vous suffit de cliquer sur le bouton ***Options***.

Livres

Approfondissez votre maîtrise d'Excel

Jean-Luc Tafforeau, ancien collaborateur de la regrettée revue *Icônes* et auteur d'ouvrages sur 4D et sur la sécurité informatique, nous propose d'approfondir notre pratique d'Excel. L'ouvrage, paru aux éditions AO (400 pages, 34,90 €), valable aussi bien pour la version Mac que PC du tableur, prend la forme de cent conseils détaillés, chacun illustré d'un cas pratique et de nombreuses copies d'écran sous Mac OS X ou Windows. Au choix, le lecteur pourra avoir une consultation linéaire ou piochera au cas par cas selon ses besoins. Au-delà des conseils, c'est de l'élaboration de méthodes qu'il s'agit. Pour un aperçu du contenu et du style, le site de l'éditeur (*Bottin de VVMac* en pages *Prises en main)* propose quelques bonnes feuilles...

Je podcaste, tu podcastes il podcaste !

Le podcast, c'est à la fois la possibilité d'écouter des émissions sur votre Mac ou sur un baladeur comme l'iPod avec des formules d'abonnement ou de mise à jour automatique, ou bien d'en créer un vous-même pour exposer vos idées, vos passions ou vos expériences au reste du monde. Le podcasting est aujourd'hui un phénomène planétaire de première ampleur ! Le livre *Podcasting* (13,50 €) adopte le ton de la collection *Mon Mac & Moi* (Agnosys) avec un style direct, des copies d'écran annotées, des astuces et conseils pour éviter les grosses erreurs. En 175 pages, il fait vraiment le tour de la question. Le tout avec une approche pratique et totalement Mac, ce qui n'est pas pour nous déplaire.

Où est ma souris #>X?!

Perdu dans toutes les fenêtres ouvertes au-dessus de votre Bureau, vous ne retrouvez plus facilement le curseur de votre souris ? Oh, que c'est pénible ! Adoptez donc sans attendre Mouse Locator. Je l'ai montré à Bernard Le Du qui ne le connaissait pas... et qui ne peut plus désormais s'en passer, c'est dire...

Ce modeste accessoire est un panneau des ***Préférences système***. Ne craignez rien, il n'y a là rien qui puisse mettre à mal Mac OS X ! Objectif : vous laisser retrouver rapidement votre curseur perdu. Après installation, cliquez sur ***Activer Mouse Locator*** et réglez les deux paramètres : le temps avant activation et la durée d'affichage. C'est tout ! En quelques secondes, vous pourrez tester en grandeur réelle ce nouvel utilitaire. Il est probable que vous devrez reprendre ces réglages après quelque temps pour les adapter à votre façon de travailler.

Pour ma part, j'ai désactivé ***Montrer les clics souris*** (utile pour une présentation peut-être) ainsi que la touche d'affichage immédiat - je n'ai vraiment plus grand-chose de disponible ! Itou, j'ai réglé au minimum la durée d'affichage.

Fatigué de la grosse cible verte ? Téléchargez sur le site du développeur des graphiques complémentaires. Il suffit de télécharger l'image que vous voulez et de la placer dans le dossier Images de votre compte d'utilisateur. Ne la renommez pas. Désactivez, puis réactivez ***Mouse Locator***: le nouveau graphique est immédiatement pris en compte.

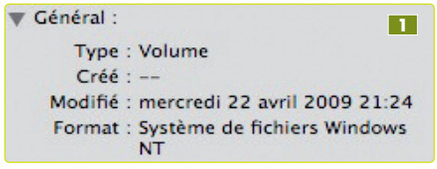
Mouse Locator est gratuit, pratique, et même indispensable pour les utilisateurs d'un grand écran ou d'une configuration multi-écran.

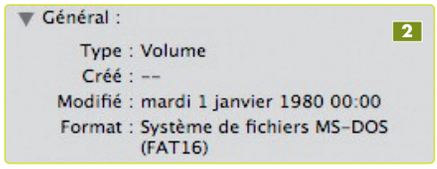
Lecture seule ?

Vous venez d'acheter (ou on vient de vous offrir) une nouvelle clé USB de grosse capacité. Connectée sur votre ordinateur, cette clé monte sur le Bureau en lecture seule… Vous ne pouvez y copier des fichiers, vous ne pouvez en modifier le nom : grosse déception ! Avant de ramener votre acquisition chez le vendeur, considérez ces deux possibilités…

Tout d'abord, vérifiez que votre clé USB n'est pas équipée d'un dispositif de verrouillage en écriture. C'est peut-être évident, mais mieux vaut toujours vérifier ce point, d'autant que cette possibilité n'est pas souvent bien mise en évidence.

Ce n'est pas cela ? Votre clé étant neuve, elle est peut-être tout simplement formatée NTFS. Ce format est bien sûr applicable aux disques durs, mais aussi aux petites clés mémoires USB – en fait, à n'importe quel support de masse sur PC. Sur Mac, les matériels NTFS montent sur le Bureau, mais en lecture seule. Notez le petit crayon barré en bas de la fenêtre et l'impossibilité d'écrire ou de modifier le nom du volume. Si, quand vous lisez les informations du volume, vous

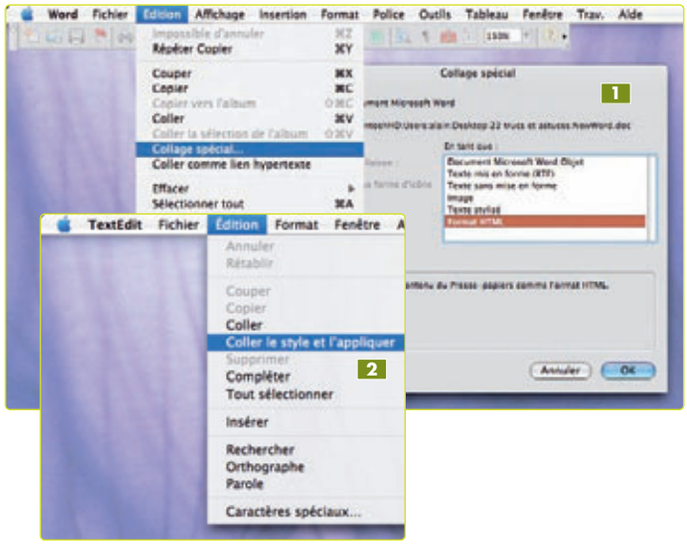




obtenez le message ***Système de fichiers Windows NT*** 1, c'est que votre clé est bel et bien formatée NTFS. Attention, il est impossible de la réinitialiser avec Utilitaire de disque. Il faut retourner sur un PC (ou sur votre Mac Intel tournant sous Windows) pour la reformater en FAT ou FAT 32, deux autres formats Windows plus anciens que Mac OS X gère aussi bien en lecture qu'en écriture. Vous lirez alors dans les informations la mention ***Système de fichiers MS-DOS (FAT16)*** 2 ou ***FAT32***. Cette fois-ci, plus de problème !

Coller… avec ou sans mise en forme ?

Vous avez sans doute déjà remarqué cette option qui consiste à s'affranchir du style pour ne conserver que le texte contenu dans le Presse-papiers. En y regardant de plus près, on s'aperçoit qu'une fonction aussi simple que le copier-coller réserve beaucoup de surprises, même quand on ne parle que du seul texte.
Voyons dans Word… Le menu ***Coller*** propose le texte qui dispose du maximum d'enrichissements. En revanche, un menu ***Édition > Collage spécial…*** offre toutes les variantes, y compris le texte sans mise en forme 1. Dans ce cas précis, tous les styles sont ignorés.
Dans TextEdit, par défaut, ***Coller*** conserve le style, mais le menu ***Édition > Coller le style et l'appliquer*** 2 est un faux ami. Contrairement à ce que l'on peut imaginer, il collera le texte en ignorant le style d'origine, mais appliquera automatiquement le style du document courant. Il est donc équivalent à ***Collage spécial > Texte sans mise en forme***. Parfois, l'affaire est encore plus insidieuse.
Prenons le cas de FileMaker. Encore une fois, la fonction ***Coller*** conserve le style, ce qui n'est pas très pratique en général, car si l'on complète une fiche à l'aide de copier-coller, on va se retrouver au final avec des styles très divers. Avec FileMaker, il est aussi possible de coller sans aucun style, mais vous ne trouverez aucun article de menu : il faut simplement appuyer sur la touche [Alt] en collant.
Tout ceci pour vous dire que, très souvent, cette fonction existe, sauf qu'il faudra parfois déjouer les pièges d'une traduction française douteuse ou d'une combinaison de touches indiquée au fin fond de la documentation.

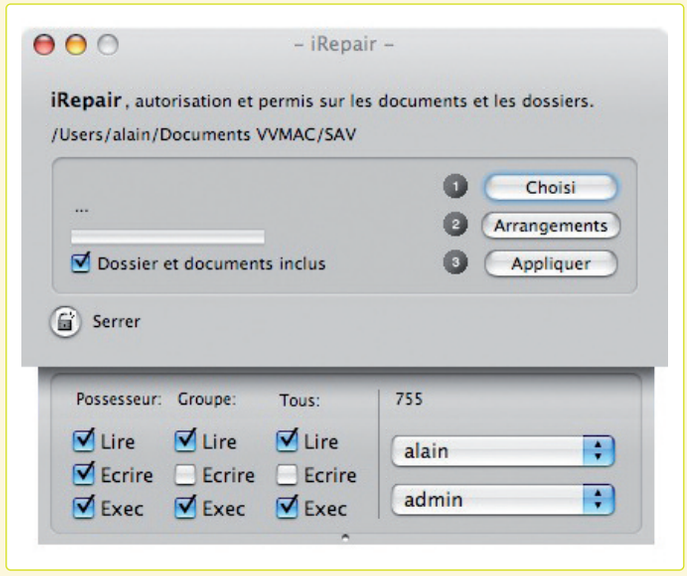


Trouvailles

iRepair

Fixez les droits en toute liberté

Mac OS X, même si on ne le perçoit pas de prime abord, est basé sur un système Unix. Comme dans tout système Unix, la hiérarchie des dossiers et des fichiers est régie par un ensemble de droits affectés à trois grandes catégories : le propriétaire, un groupe défini d'utilisateurs de la machine et tous les autres utilisateurs. On retrouve traditionnellement les termes ***Possesseur***, ***Groupe*** et ***Tous***. Dans la vie de tous les jours, des opérations simples comme déplacer des fichiers, en créer de nouveaux dans des dossiers, créer de nouveaux dossiers, etc., affectent les droits. Heureusement, la plupart du temps, ces droits sont hérités : c'est le système lui-même qui les place pour vous en rapport avec l'existant. A-t-on donc besoin de s'en préoccuper ? Je ferai ici une réponse de Normand : oui et non ! Non parce que tant que vous travaillez tout seul dans votre compte, le système des autorisations restera sans doute transparent. Oui parce que parfois, le système se rappelle à votre bon souvenir, vous interdit telle ou telle manipulation, vous ne donne plus la possibilité de vider la Corbeille…
En fait, il s'agit toujours de problèmes d'autorisation. De plus, dès que vous travaillez en réseau avec une autre personne, les autorisations refont surface et vous obligent à plonger le nez dans le système. Il existait déjà des utilitaires pour changer les droits et l'option ***Lire les informations*** assure par ailleurs ce travail.



iRepair n'est donc pas révolutionnaire. C'est un utilitaire gratuit (à la différence de BatChmod) qui applique les autorisations sur le fichier ou le dossier choisi en trois étapes. 1 : choisir ; 2 : régler les droits ; 3 : appliquer les droits nouveaux. La traduction française est un peu « étrange », mais on comprend vite comment tout cela fonctionne. iRepair supporte les dossiers inclus et les changements de propriétaire et de groupe. Bref, il ne fait qu'une seule chose et la fait bien. Il est complet et plutôt efficace. ■ **Alain Lalisse**

Site Web

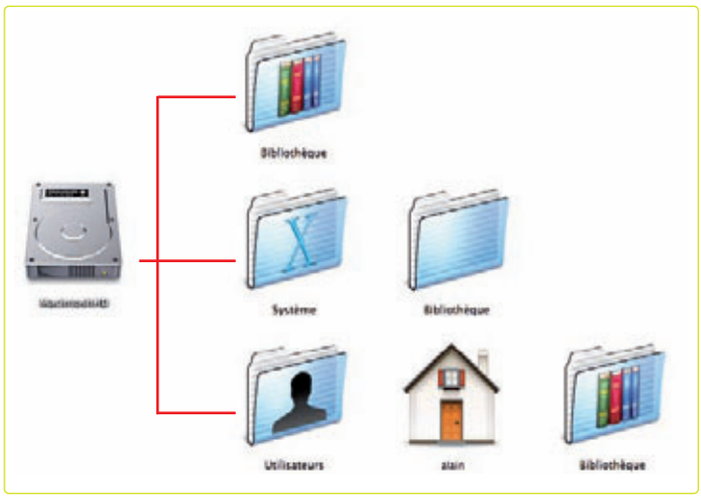
Débuter !

Quand on utilise le Mac depuis des années, il est parfois difficile de comprendre que certains utilisateurs qui débutent ou

viennent du monde PC bloquent sur des concepts aussi simples que le Finder, les dossiers utilisateurs, le Dock et autres « évidences ». Or, il existe peu de livres ou de sites pour les débutants. En voici un modeste, dans l'esprit blog, qui présente des choses peut-être trop simples pour vous, mais bien utiles à vos amis ou collègues qui se lancent. Des textes illustrés sur les composants incontournables de Mac OS X et les logiciels les plus courants (iTunes, iPhoto, Mail, Safari...). Une page de trucs et astuces dédiée aux débutants avec un ton à la portée de tous. Bravo. Ce site est aussi un bon exemple de ce que l'on peut faire sur Internet, avec des moyens limités.
http://web.mac.com/jenm4e/iWeb/debuter-sur-mac

Trois bibliothèques pour le prix d'une !

Vous avez sans doute noté en fouillant quelque peu dans votre disque dur que Mac OS X affiche en différents endroits certains dossiers, tous nommés **Bibliothèque** (ou *Library* en anglais). En cherchant bien, vous en trouverez trois. Voyons à quoi chaque bibliothèque correspond et quels sont vos droits d'accès.



/Bibliothèque

Ce dossier Bibliothèque est directement accessible depuis la racine de votre disque dur. Les modifications que vous appliquerez ici seront valables pour tous les utilisateurs déjà créés ou qui seront créés ultérieurement. C'est typiquement à cet endroit que seront stockés des extensions, des préférences et d'autres fichiers lorsqu'une application vous demandera si vous voulez appliquer vos choix à « tous les utilisateurs ». Une accréditation de niveau administrateur est requise pour accéder en modification à ce dossier.

/Système/Bibliothèque

Le dossier Système est accessible depuis la racine du disque dur. Son sous-dossier Bibliothèque est de fait réservé à la seule utilisation de Mac OS X, car tout ce qui est modifié dans ce dossier a un impact direct sur le système. Normalement, on n'a rien à y faire… Les applications que vous installez non plus. Toutefois, il arrive que certaines demandent un accès à cette bibliothèque. Dans tous les cas, il est plus que normal que l'on vous demande de vous authentifier. Sauf à savoir ce que vous faites, évitez de travailler ici.

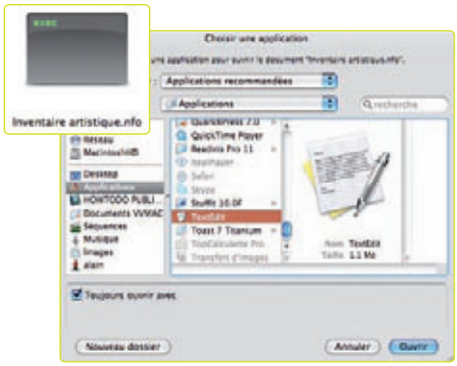
/Utilisateurs/votre_compte/Bibliothèque

Cette fois, il s'agit bien de votre dossier personnel dans lequel vous retrouvez sensiblement la même chose que dans **/Bibliothèque**, mais ce qui s'y trouve ne concerne que vous. Il y a donc bien un dossier Bibliothèque par petite maison.

Prenons l'exemple des polices de caractère. Mac OS X installe des polices par défaut, indispensables à son fonctionnement. Par exemple, la police des menus ou des boîtes de dialogue. Elles sont placées – vous l'avez deviné, non ? – dans **/Système/Bibliothèque**. Les polices supplémentaires qui seront à la disposition de tous les utilisateurs du Mac seront placées dans **/Bibliothèque**. Et si vous avez votre propre police, créée à partir de votre écriture, par exemple, vous la placerez dans votre bibliothèque personnelle. Ce qui peut être troublant, c'est que tous ces dossiers s'appellent *Fonts*. Vous possédez donc trois dossiers *Fonts*… mais chacun joue bien un rôle différent.

Fichiers .nfo, quèsaco ?

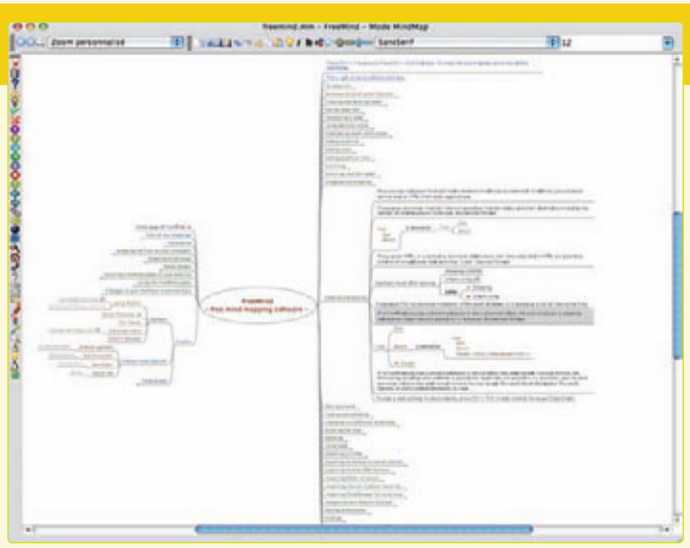
Il existe un format de fichier très courant sur Internet et tout à fait lisible sur Mac : les fichiers .nfo. Pour « information », vous l'aviez deviné ! Bien qu'ils présentent souvent dans le Finder une icône de fichier Exec, ce ne sont que des fichiers texte qui s'ouvrent sans problème si vous les glissez sur l'icône de TextEdit. Si vous recevez beaucoup de ces fichiers, il est préférable de les associer de façon permanente à TextEdit. Alors, un double-clic les ouvrira. Pour associer un type de fichier avec une application, la procédure est toujours la même : faites un clic-droit sur le fichier et dans le menu contextuel, à ***Ouvrir avec...***, choisissez ***Autre...*** et désignez l'application. N'oubliez pas de cliquer sur la case à cocher ***Toujours ouvrir avec*** et validez le tout avec ***Ouvrir***.



Trouvailles

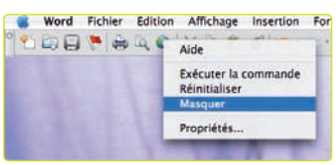
FreeMind

Pour structurer vos projets



FreeMind est une application gratuite de mind-mapping, une technique d'organisation de l'info ou des idées. On peut l'utiliser aussi en prise de notes. Il existe sur Mac plusieurs logiciels de ce type. FreeMind est une première implémentation open source, avec ses avantages (gratuit et multi-plateforme) et inconvénients. FreeMind existe déjà en français, mais sa documentation est toujours en langue anglaise. On regrettera aussi l'interface qui n'est pas très Macintosh. C'est un peu normal, le logiciel étant écrit en Java. Avec un logiciel comme FreeMind, on peut tout noter jusqu'au moindre détail d'un projet tout en conservant une vue d'ensemble. On peut en effet hiérarchiser les infos et les retrouver visuellement très rapidement grâce aux graphes, couleurs, icônes... Les branches, en s'ouvrant et en se refermant, donnent accès aux divers niveaux de détail de l'information.
Les logiciels de mind-mapping, FreeMind compris, ne sont pas simples à utiliser. Ils demandent un apprentissage réel tant du logiciel que – et surtout – de la méthode et de la logique qui les sous-tendent. FreeMind est cependant assez simple. On peut très facilement entrer des données (texte, URL, lien vers des fichiers): glissez ce que vous voulez (un lien hypertexte à partir de Safari, un fichier, un dossier) sur sa fenêtre. Ces données seront insérées automatiquement. Réorganiser l'information est aussi très aisé. Vous déplacez, par exemple, des branches entières de l'arbre par glisser-déposer. Au final, on imprime les mindmaps, on les enregistre au format PDF, on les publie en HTML, ou même sous forme d'applets Java navigables. Si vous avez des projets et un peu de temps devant vous, cela vaut le coup d'essayer. ■ **Alain Lalisse**

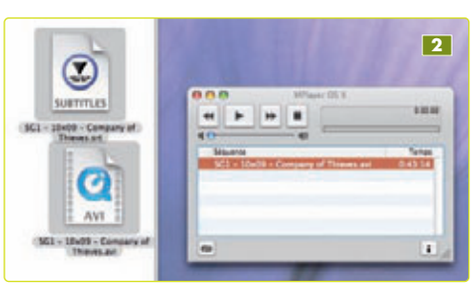
Allégez les barres...



Les logiciels qui composent la suite bureautique Microsoft Office 2004 comportent de très nombreuses fonctions qui ne servent pas toutes, et de loin, à tout le monde. Si vous n'utilisez pas tous les outils proposés par défaut dans les barres d'outils de Word, Excel et PowerPoint, pourquoi ne pas supprimer les icônes non nécessaires !
La procédure est très simple: cliquez sur l'icône concernée tout en maintenant la touche [Ctrl] enfoncée ou, si vous avez une souris à deux boutons, faites simplement un clic-droit sur cette icône. Un menu contextuel s'affiche dans lequel vous choisissez l'article ***Masquer***.

DivX avec sous-titres

Vous avez un fichier DivX (fichier .avi, par exemple) avec un son en anglais ? Vous avez aussi récupéré avec la vidéo un ou plusieurs fichiers de sous-titres. Ces derniers sont des fichiers de petite taille qu'on distingue par leur extension .srt ou .sub. Comment faire pour visionner cette vidéo avec les sous-titres ? Aujourd'hui, il existe de nombreuses solutions sur Mac. Les deux plus connues sont les mêmes que sur PC: VLC et MPlayer. Quant au lecteur QuickTime, même si vous l'avez dopé pour lire les DivX, il ne peut rien pour vous car il ne supporte pas les sous-titres.
Voyons la procédure avec ce bon VLC **1**. Tout d'abord, il faut placer le fichier vidéo (.avi) et le ou les fichiers de sous-titres (.str ou .sub) dans un même dossier. C'est important sinon, les pistes de sous-titres ne seront pas détectées.



Lancez le fichier vidéo avec VLC, puis allez dans le menu ***Vidéo > Piste de sous-titres***. Vous devrez y voir les options ***Désactiver***, ***Piste 1***, ***Piste 2***... Bref, autant de pistes qu'il y a de fichiers de sous-titres. Activez la piste souhaitée. Avec MPlayer **2**, la procédure est un peu différente. Il faut sélectionner dans le Finder le fichier vidéo et le fichier de sous-titres, puis glisser ces deux éléments dans la liste de lecture. Les sous-titres doivent apparaître immédiatement. MPlayer dispose de touches spécifiques pour le réglage des sous-titres... En appuyant sur [R] ou sur [T], vous faites monter ou descendre les sous-titres dans l'image. En appuyant sur [Z] ou [X], vous réglez le décalage des sous-titres par rapport à l'image et au son original. Une option très pratique !

Trouvailles

uApp et AppDelete

Deux désinstalleurs freewares

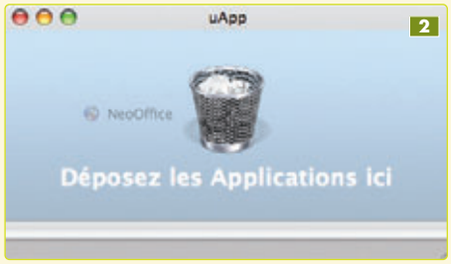
Dans *Vous et Votre Mac n°19*, j'avais commis un petit article présentant trois utilitaires dont l'objectif est de vous aider à supprimer proprement de votre disque dur les applications dont vous ne vous servez plus. Depuis, CleanApp a évolué, et deux autres outils, gratuits pour leur part, ont attiré mon attention.

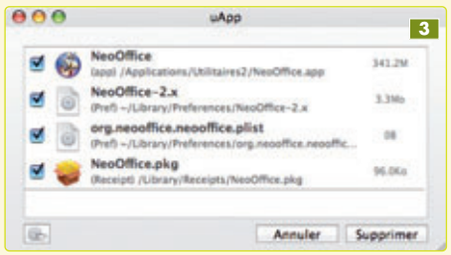
Et en plus, il trace...

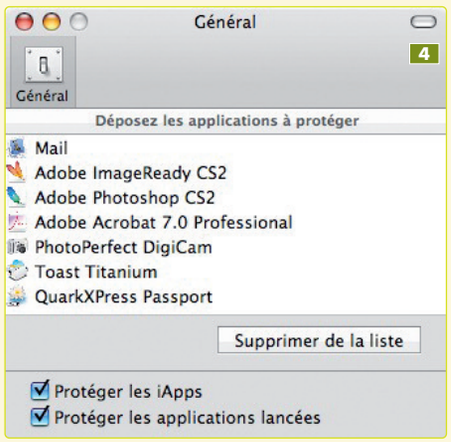
CleanApp dispose désormais d'une fonction un peu similaire à celle de Yank : si vous acceptez l'installation d'un démon 1, CleanApp mémorise tout ce qui se passe lors de l'installation d'un logiciel, ce qui lui permet de nettoyer encore mieux. Parfois trop...
Il repère également toutes les traces laissées par un produit, y compris dans les fichiers de configuration système, par exemple, qu'il vaut peut-être mieux ne pas jeter à la Corbeille sans réfléchir.

Simple et élégant

Le premier des nouveaux venus est uApp, un utilitaire gratuit dont le seul but est de désinstaller d'autres applications. Il se chargera de retrouver pour vous les fichiers de préférences, les fichiers de logs, les divers dossiers créés par le logiciel pour sa bonne utilisation. Le principe est simple et l'interface ressemble beaucoup à celle de ses concurrents shareware : il suffit de glisser une application dans la fenêtre d'uApp 2 pour qu'il la prenne en charge. Je note que quelques applications sont récalcitrantes et ne se laissent pas désinstaller (Word et Excel, par exemple). Difficile de dire si cela correspond à un type de développement (Cocoa ou Carbon, par exemple). Je n'ai pas très bien compris... si vous découvrez une explication, écrivez-moi !
Après quelques instants, uApp affiche l'application – ça, ce n'était pas difficile ! –, mais aussi différents fichiers qui n'auront plus besoin d'être présents sur votre disque. L'emplacement et la taille des fichiers sont affichés 3 à l'écran. Il est même possible de cocher-décocher des éléments trouvés. Ensuite, vous cliquez sur ***Supprimer*** et tout part à la Corbeille... Pour vous éviter de faire des bêtises, uApp protège par défaut les applications en cours d'exécution et les applications d'Apple. Dans les préférences, vous pourrez rajouter d'autres logiciels à protéger 4 (applications importantes ou avec des protections qu'il ne vaut mieux pas perdre, par exemple).
uApp est en français, tourne sur processeur PowerPC ou Intel et requiert la version 10.4 minimum de Mac OS X. Tout le monde peut utiliser un tel outil qui ne présente vraiment aucune difficulté de mise en œuvre.



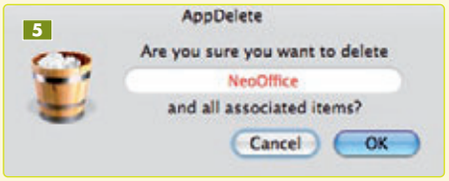


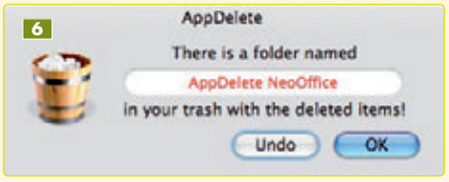


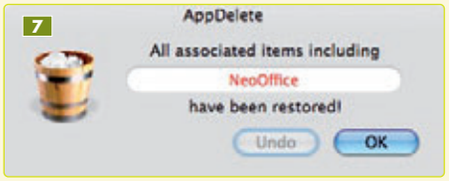
Direct dans la Corbeille !

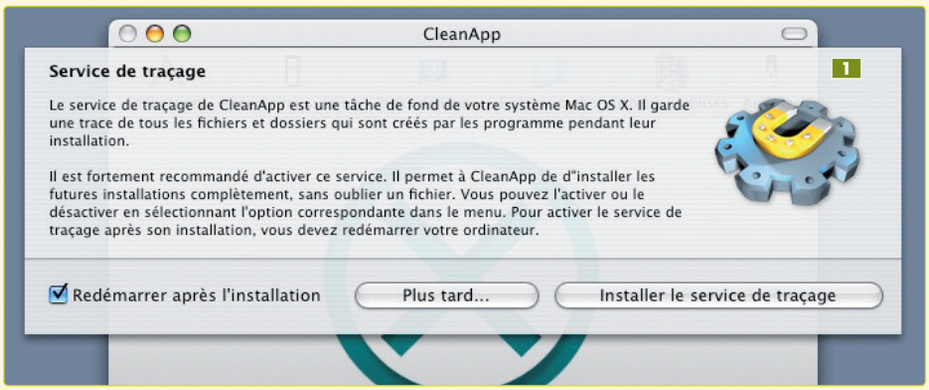
AppDelete est une application droplet. Une fois installé, vous trouvez un dossier AppDelete dans Applications (il est préférable de ne pas déplacer ce dossier). AppDelete fait exactement la même chose que uApp avec, selon mes tests, exactement les mêmes résultats. Pour s'en servir, il suffit de glisser sur son icône le logiciel à désinstaller. Ce n'est pas plus compliqué que cela ! Prudent, AppDelete vous demande si vous êtes bien certain de ce que vous faites. Il affiche le nom de l'application en rouge 5. C'est là votre première occasion de renoncer. Si vous répondez ***OK***, il passe en phase de recherche des éléments liés à l'application à effacer et, après quelques secondes (selon le disque et la machine), il vous indique qu'il place le tout – sans lister les éléments – dans un dossier AppDelete xxxxx directement dans la Corbeille 6. À ce stade, rien ne vous empêche de fouiller la Corbeille et de vérifier le contenu du dossier en question. C'est donc votre deuxième occasion de renoncer. Il n'est pas utile que vous replaciez vous-même les fichiers en les sortant de la Corbeille : faites juste ***Undo*** et tout sera remis à sa place originale 7. Pour accepter l'effacement, cliquer sur ***OK*** suffit. AppDelete est en anglais (très simple), fonctionne sur Mac Intel et PowerPC et est compatible avec tous les systèmes depuis Mac OS X 10.2 (Jaguar).

■ **Alain Lalisse**



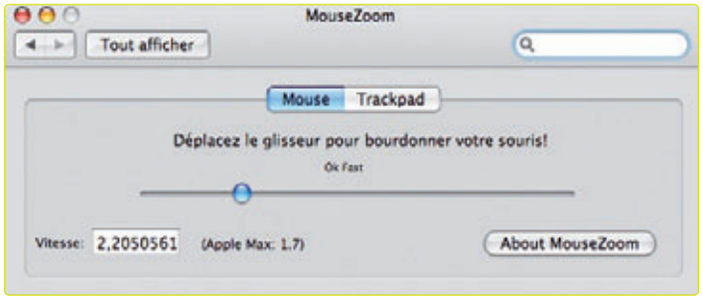






Speedy… la souris !

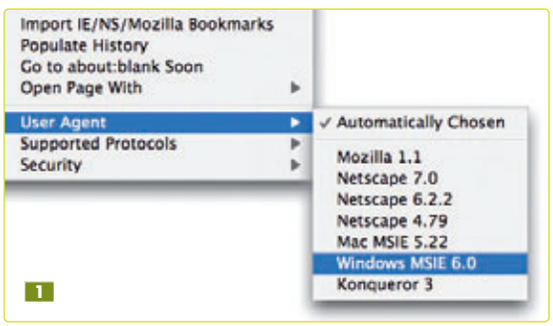
Dans les *Préférences système* de Mac OS X, vous disposez d'un réglage de la vitesse de déplacement de votre souris. Cela dit, personne ne sait dire pourquoi l'utilisateur est limité à un facteur 1,7… Or, avec des écrans de plus en plus grands, certains aimeraient avoir une souris encore plus véloce, qui sache se déplacer d'un bout à l'autre de l'écran en un clin d'œil.
La vitesse de déplacement de la souris est affaire de préférence personnelle. Tout le monde ne va donc pas adorer le panneau des *Préférences système* que je vous propose ici. Mais bon, il en faut bien pour tous les goûts…

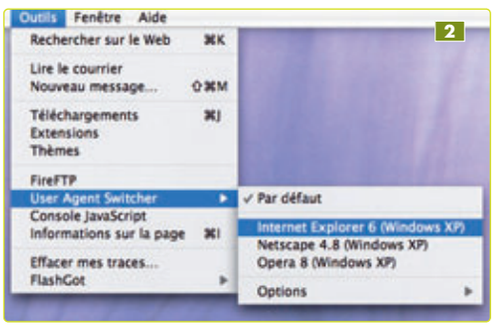


MouseZoom fait sauter le plafond qui passe de 1,7 à… 10 ! Bien entendu, vous n'êtes pas obligé de placer le curseur au maximum, car le risque est alors grand de perdre la souris des yeux à tout instant et de s'essouffler à courir après l'écran. Simplement, ce panneau des préférences du système permet à ceux qui s'en accommoderont d'aller plus vite. MouseZoom supporte aussi les trackpads des portables, mais avec des vitesses plus raisonnables, appropriées à ce type d'interface utilisateur.

De l'art du camouflage

Le Web est loin d'être aussi bien standardisé qu'on aimerait le croire. C'est une véritable jungle où s'affrontent les technologies pour des parts de marché. Il faut aussi compter sur la bataille Mac-PC-Linux, ce qui multiplie d'autant les navigateurs. Pas facile pour les développeurs… Certains ne testent sur leur site que les navigateurs les plus courants, et Safari, voire Firefox sur Mac, ne sont pas des priorités. Pour nous, utilisateurs Mac, cela implique au mieux des anomalies, au pire un site qui refuse de fonctionner. C'est plutôt grave, car on parle de moins en moins de sites et de plus en plus d'applications. Et l'ère du Web 2 ne fait que débuter. D'où l'intérêt de se faire passer en certaines occasions pour ce qu'on n'est pas. Parfois, un site qui refuse de fonctionner correctement dans Safari ne posera pas de problème si on demande à ce dernier de se faire passer pour un autre, par exemple Internet Explorer. Je ne sais pas pourquoi cela « passe » alors ; le moteur de Safari reste bien évidemment le même…
Dans le cas du navigateur Safari, il faut activer le menu *Debug*. Pour ce faire, utilisez l'utilitaire gratuit Onyx *(Paramètres > onglet Safari > case cochée : Afficher le menu Debug)*. Relancez Safari, et dans le menu *Debug* désormais visible, choisissez *User Agent,* puis le navigateur Internet que vous voulez simuler **1**. Pour Firefox, il faut utiliser une extension gratuite : User Agent Switcher. Dans Firefox, connectez-vous au site http://chrispederick.com/work/useragentswitcher. Utilisez de préférence la version en français (lien *Localized Download)*. Firefox va vous proposer d'installer cette extension, et après un redémarrage automatique, vous choisirez le navigateur simulé **2** dans le menu *Outils > User Agent Switcher*. Ces réglages s'appliquent toujours à la seule fenêtre ouverte. Ils devront donc être utilisés à chaque occasion, ce qui est assez contraignant.

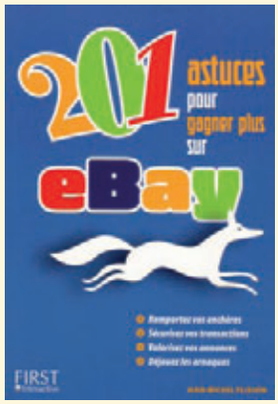




Livres

eBay
La machine à sous

First Interactive propose encore un livre sur la plus grande communauté mondiale d'acheteurs et de vendeurs sur Internet : 110 millions de membres actifs ! Bien sûr, on connaît les ventes aux enchères, mais eBay, c'est aussi des ventes sans enchères, des forums, des guides d'achat mis à jour par les utilisateurs eux-mêmes. C'est aussi, hélas,



un monde où se retrouvent des gens peu recommandables dont les arnaques font les gros titres. Ce livre des 201 astuces vous aidera à bien vendre et bien acheter, éviter les pièges, concevoir des annonces attrayantes… Un petit mode d'emploi (9,90 €) pour bien profiter de ce marché mondial.

SQL
Pour les nuls

Cet ouvrage de 550 pages au format poche (16,90 €) aborde les bases de données relationnelles et le langage SQL qui leur est associé. Malgré le titre de la collection, il s'adresse aux programmeurs et étudiants qui développent des solutions avec des produits comme SQL Server.

Trouvailles

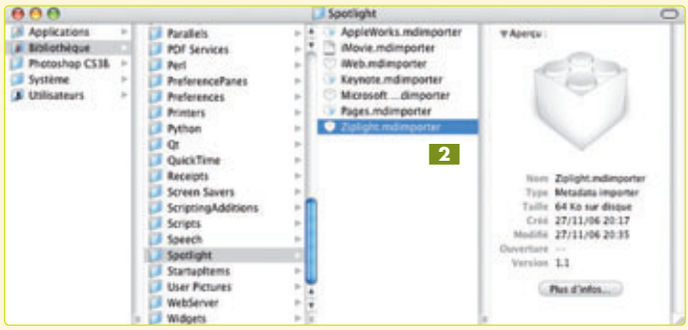
Ziplight

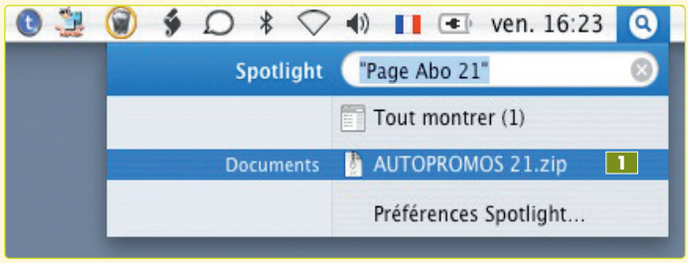
Pour visualiser les fichiers zippés

Vous avez peut-être adopté l'outil de recherche Spotlight, nouveauté de Tiger qui s'impose au fil du temps. Quoi qu'il en soit, on ne pourra pas longtemps l'ignorer, car son intégration à Mac OS X sera de plus en plus importante. Cela dit, Spotlight conserve quelques défauts ou limitations de jeunesse.

On sait déjà qu'il ne recherche pas dans les dossiers du système et n'est pas plus capable de voir à l'intérieur d'une archive Zip. Ainsi, supposons que vous transformiez le dossier de vos dernières vacances en archive : Spotlight ne voit que le nom de l'archive (Vacances 2006.zip, par exemple) et non tout ce qu'elle contient. Heureusement, Apple a prévu que l'on puisse développer des extensions, modules nommés Importers. Ziplight en est un qui permet justement à Spotlight de « voir » les fichiers contenus dans les archives Zip. Grâce à lui, la fenêtre de résultats de Spotlight liste désormais, au milieu des autres, les fichiers Zip contenant des fichiers dont les noms correspondent à votre requête 1. Ziplight n'est pas capable de décompresser l'archive pour indexer son contenu ; la recherche n'ira donc pas fouiller dans le contenu du fichier même, mais ne portera que sur les noms de fichiers. C'est déjà bigrement intéressant ! Vous pouvez enfin tout archiver en Zip tout en retrouvant vos divers documents facilement.

Comme pour tous les modules Importers, placez Ziplight dans le dossier Bibliothèque/Spotlight de votre compte utilisateur (créez-le s'il n'existe pas). Autre option, glissez-le dans le répertoire Bibliothèque/Spotlight depuis la racine du disque dur 2. Après un redémarrage du Mac, laissez le temps à Spotlight de parfaire son indexation. Pas de précipitation donc ! En attendant que cette fonction soit un jour intégrée par Apple, adoptez Ziplight, il est gratuit ! ■ **Alain Lalisse**



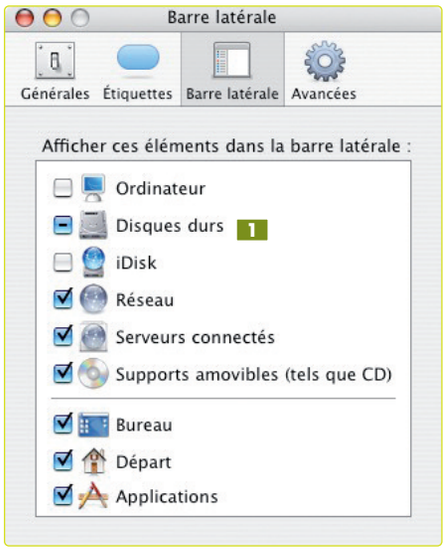


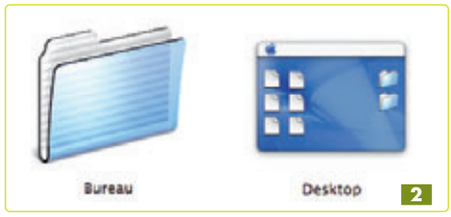
Réparez vos petites bourdes

Quand on débute sur Mac, on peut commettre quelques bourdes qui s'avèrent vite rédhibitoires. D'autres n'ont que peu de conséquence. Exemples…

Vous avez, d'un coup de souris malheureux, supprimé une application du Dock. Ce n'est pas grave ! Celui-ci ne conserve que des alias et non les fichiers réels. Il suffit donc de retrouver l'application dans le disque dur (normalement, elle doit se trouver dans le dossier Applications), puis de la glisser à nouveau dans le Dock. Un nouvel alias est alors automatiquement créé, le véritable fichier restant à son emplacement d'origine.

Vous avez supprimé par mégarde une icône (Bureau, Applications, dossiers spécifiques placés automatiquement par le système ou dossiers glissés par vous) dans la barre latérale des fenêtres du Finder ? Là encore, ce ne sont que des alias ! Vous les recréez en glissant à nouveau les originaux dans la barre latérale. Il en est de même avec les icônes des disques, mais mieux vaut tout de même faire un détour par les préférences du ***Finder > Barre latérale***. Si vous avez tiré par erreur l'icône d'un disque hors de la barre latérale, la case en regard de ***Disques durs*** devrait présenter un « – » au lieu d'une coche 1. Cochez donc à nouveau les cases correspondantes aux éléments que vous voulez afficher en standard.

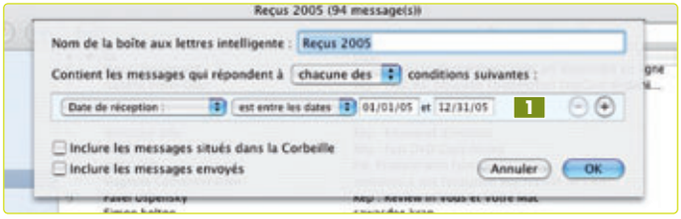


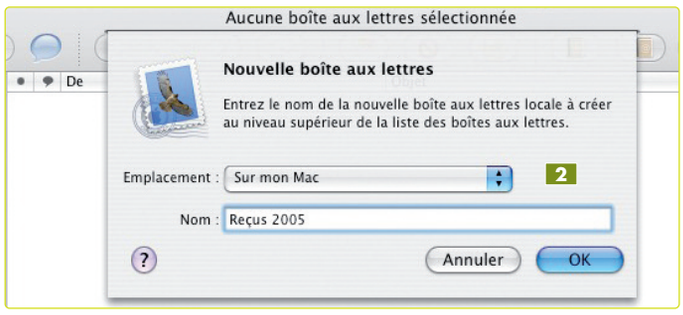


Maintenant, vous avez jeté à la Corbeille le dossier Bureau de votre compte utilisateur. Bien entendu, ce qui était sur le Bureau, fichiers et dossiers, est perdu. Plus gênant, vous ne pouvez plus rien créer sur le Bureau – un message d'erreur s'affiche. Les copies d'écran ne fonctionnent également pas, ni les téléchargements lorsqu'ils se font sur le Bureau… Que faire ? Allez dans votre compte utilisateur (votre petite maison) et créez-y un nouveau dossier que vous nommerez Desktop, et un second du nom de Bureau. Redémarrez votre session. L'un des deux doit avoir repris l'icône standard du Bureau 2 … et tout doit être rentré dans l'ordre (sauf les fichiers perdus). Jetez à la Corbeille le dossier qui ne sert à rien.

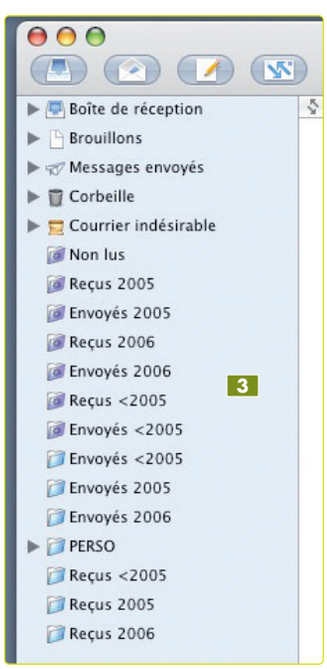
Mail : archivez vos messages

C'est bientôt la nouvelle année et vous aimeriez bien repartir avec des boîtes aux lettres toutes pimpantes et un logiciel hyper réactif... Oui, mais voilà, vous avez engrangé sans réagir des milliers de messages. Vous êtes persuadé qu'ils sont tous importants quelque part et que vous ne sauriez vous en défaire. Croyez-moi, c'est une idée qu'on s'invente ; en fait, très peu de messages méritent d'être conservés. Cela dit, chacun fait bien comme il veut...
Je vous propose ici d'utiliser tout simplement une fonction méconnue de Mail et les bons services de Spotlight pour mettre « au chaud » vos anciens messages tout en conservant, bien évidemment, la possibilité d'y effectuer des recherches et de les ouvrir. Imaginons que vous ayez « en ligne » tous vos emails depuis 2004 ! Nous allons tout d'abord procéder à un tri.





1 Je vous suggère de créer six boîtes intelligentes afin de regrouper les messages reçus d'une part, et les messages envoyés d'autre part, en fonction de l'année. Vous aurez donc les boîtes « Reçus <2005» et « Envoyés <2005», «Reçus 2005 » et « Envoyés 2005 », la même chose pour 2006. Contentez-vous de définir une requête unique sur l'intervalle de dates (1er janvier/31 décembre) **1**, sans autre précision. Ainsi, tous les emails reçus seront bien pris en compte, y compris ceux que vous auriez éventuellement déplacés manuellement dans des boîtes « normales » de classement. Notez que dans les champs ***Date***, vous devez entrer les dates sous la forme américaine : mois/jour/année (et non jour/mois/année comme on en a l'habitude dans nos contrées).
Bien entendu, vous pourriez créer d'autres boîtes intelligentes (dans un dossier de boîtes intelligentes, par exemple) pour affiner le classement, ou reproduire l'organisation exacte de votre système de rangement dans Mail. À mon humble avis, cela ne sert à rien de bâtir une structure complexe pour vos archives alors que c'est Spotlight qui s'occupera par la suite des éventuelles recherches... Les boîtes intelligentes sont automatiquement remplies par Mail.



2 Maintenant, créez six autres boîtes aux lettres, « normales » elles, reprenant les mêmes noms. Pour ce faire, demandez ***Nouvelle boîte aux lettres...***, vérifiez que le menu local est positionné sur ***Sur mon Mac*** et donnez son nom à chaque boîte **2**. Vous devriez donc avoir dans la colonne de gauche de Mail quelque chose de ce genre... **3**.

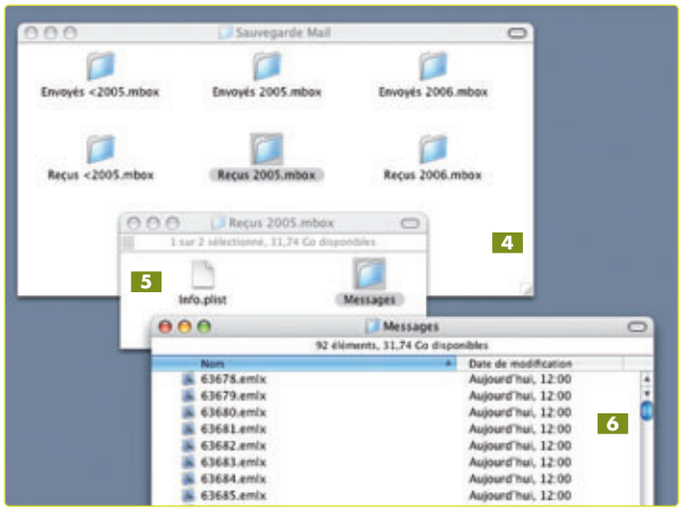
3 Transférez ensuite le contenu de chaque boîte intelligente vers la boîte normale correspondante, ce qui aura pour effet de vider vos dossiers de réception et d'envoi, désormais prêts à recevoir les messages de 2007. Et maintenant ?

4 Vous allez simplement glisser-déposer chacune des boîtes « normales » que vous venez de remplir dans un dossier nommé, par exemple, Sauvegarde Mail, que vous aurez créé au préalable sur le Bureau (où ailleurs sur votre disque dur). Ce faisant, Mail va y générer des dossiers d'archives .mbox **4**.
Ces dossiers contiennent **5** un fichier .plist et un sous-dossier renfermant les messages sous forme de fichiers .emlx **6**. Ils peuvent être à tout moment rechargés dans Mail via la fonction ***Importer des boîtes aux lettres > Mail pour Mac OS X***. Notez qu'il n'est nullement nécessaire de les recharger dans Mail pour lancer une recherche ou consulter un message. Spotlight indexe individuellement les messages contenus dans ces dossiers de sauvegarde ; ils seront donc listés dans la fenêtre des résultats de Spotlight. Double-cliquez et le message s'ouvre ponctuellement dans Mail.
Vous arrivez bien à créer un dossier .mbox par glisser-déposer, mais pas à le recharger dans Mail ? C'est parce que vous l'avez créé directement sur le Bureau. Pour une raison que je ne m'explique pas, la fonction ***Importer une boîte aux lettres*** de Mail ne reconnaît pas ce dossier de sauvegarde sur le Bureau ! Il faut obligatoirement que les dossiers de sauvegarde des boîtes aux lettres soient eux-mêmes placés dans un dossier comme je vous l'ai indiqué ici. Alors, les importer à nouveau ne posera aucun problème.

5 Pour finir, reste à supprimer les douze boîtes aux lettres (six intelligentes et six normales) que nous avions créées pour l'occasion et qui ne servent plus à rien.

6 Vous pouvez désormais ranger le dossier qui contient les boîtes archivées où vous voulez. Si vous comptez effectuer régulièrement des recherches dans ces archives, conservez-le disponible sur votre disque interne ou un disque externe toujours monté. Je vous conseille de le graver également sur un DVD afin d'en avoir une véritable sauvegarde.

■ **Bernard Le Du**



L'iPhone, enfin !

Mais Apple prend-il les bonnes décisions ?

L'iPhone est certes fascinant, mais en bloquant sa SIM, en refusant les logiciels extérieurs et toute solution de voix sur IP, Apple risque de tuer l'enthousiasme de nombreux utilisateurs qui se tourneront vers des solutions ouvertes presque équivalentes comme le N95 de Nokia.

Apple espère donc réitérer le coup du Mac en 1984 et de l'iPod en 2001 en lançant un produit novateur et, dans la foulée, révolutionner tout un marché. Cette fois-ci, c'est la téléphonie mobile qui est en ligne de mire. L'iPhone peut-il être le déclencheur d'une troisième révolution ?

L'avantage Apple

Si l'on s'attache aux caractéristiques techniques de base, c'est un téléphone somme toute assez banal. Technologie GSM quadribande pour la voix, Edge et WiFi (802.11b/g) pour les données, appareil photo numérique 2 mégapixels, Bluetooth 2.0… Des produits comme le P990i de Sony Ericsson, le KE850 de LG (au design très proche de l'iPhone) ou le futur N95 de Nokia sont parfois nettement mieux dotés. C'est vrai, Apple ne veut pas seulement accumuler les technologies, mais bien faire évoluer le concept. Et là, une fois encore, Apple a le grand avantage de maîtriser tout à la fois la plateforme matérielle, le système d'exploitation et les outils de développement. Dans ce monde, seul Sony Ericsson est dans une situation similaire après avoir acquis le système IUQ3 utilisé par ses smartphones M600i et P990i.

Cette seule maîtrise n'est pas gage de succès. La descente aux enfers de Palm, dont les actuels Treo paraissent « préhistoriques » face à l'iPhone, en est la preuve. Apple dispose en plus des équipes les plus inventives et créatives. Elles font la différence !

Un « trois en un »

L'iPhone, c'est à la fois un iPod, un téléphone mobile et un accès de poche à Internet. Le logiciel qui gère la musique est bien plus sophistiqué et pratique à utiliser que celui de l'iPod. Profitant du grand écran, il offre la navigation visuelle avec CoverFlow, comme dans iTunes 7. Ce grand écran est aussi parfait pour une expérience vidéo sans comparaison avec ce que vous avez aujourd'hui sur un iPod « vidéo ». On ne peut acheter directement la musique ou les films sur l'iTunes Store, la synchronisation avec un Mac ou un PC étant le mode opératoire normal. L'application Photo bénéficie d'améliorations intéressantes par rapport à la version sommaire des iPod.

Simplifier la téléphonie

L'iPhone dispose d'un clavier de composition très bien conçu, plein écran, mais s'appuie surtout sur le gestionnaire de contacts alimenté par un ordinateur ou un service en ligne. Impossible donc d'entrer de nouveaux contacts ou d'en éditer directement ! Pourtant, certaines applications de l'iPhone, comme le Mail ou le SMS, affichent au besoin un clavier virtuel… Pour accéder rapidement à des numéros appelés régulièrement, vous créez une liste de favoris. Les opérations telles que passer des appels et en recevoir sont simplifiées au maximum. La gestion d'un double-appel est transparente. Mieux, vous « fusionnez » d'un seul *tap* plusieurs appels pour réunir vos divers interlocuteurs en conférence. Autre interface étonnante, celle de la fonction SMS qui s'apparente plus à celle d'iChat (sans la vidéo) qu'au texto que nous connaissons. Le logiciel conserve la mémoire des échanges, comme un talkie-walkie intelligent.

Du rôle de l'opérateur

Il faut toutefois garder à l'esprit que l'iPhone présenté par Steve Jobs est celui qui sera commercialisé aux États-Unis par Apple et Cingular (le réseau GSM leader), et que certaines fonctions dépendent étroitement du

réseau et des capacités technologiques de l'opérateur. Par exemple, même s'il commence à déployer un réseau 3G (HSDPA), Cingular possède avant tout un réseau Edge. Or, en Europe, la 3G est désormais omniprésente. Autre fonction à valeur ajoutée, le Visual Voice Mail pour consulter chaque message sur votre répondeur vocal au lieu de les écouter tous à la file les uns des autres. Cingular a dû réaliser des développements spécifiques. Cette fonction sera-t-elle disponible sur l'iPhone distribué en France ?

Quand le *tap* remplace le *clic* !

L'iPhone est l'appareil de communication évolué le plus fin du marché avec 11,6 mm de profondeur, mais ce qui marque le plus, c'est la présence d'un seul bouton ***Home***. La magie de l'iPhone, c'est son interface utilisateur moderne qui joue à fond la simplicité et le naturel.
Elle est basée, côté matériel, sur l'intégration de capteurs et l'usage direct du doigt sur un écran tactile dur multipoint de 8,9 cm de diagonale et d'une résolution de 320 x 480 pixels à 160 ppi.
Sur les écrans tactiles actuels, un seul point d'impact du stylet ou d'un doigt est géré. Ici, on peut « taper » ou « glisser » plusieurs doigts. Ainsi, pour zoomer dans une photo, vous posez le pouce et l'index serrés sur l'écran et vous les écartez (gestuelle inverse pour un zoom arrière). Spectaculaire, comme dans de nombreux films et séries de science-fiction ! Les capteurs jouent un rôle clé dans l'expérience utilisateur : vous basculez l'appareil et l'affichage passe de vertical en horizontal et inversement ; vous approchez l'écran de

votre oreille et l'écran tactile s'éteint et se désactive automatiquement ; vous passez de l'ombre à la lumière et la luminosité est aussitôt recalibrée pour économiser l'énergie !
Pour le logiciel, Apple utilise toutes les technologies d'OS X et exploite plusieurs idées déjà mises en œuvre sur Mac : Dashboard, widgets, Exposé, ..., qui sont ici d'une totale évidence. Oui, oui, j'écris bien « OS X »... et pas « Mac OS X » ! Plus qu'un système d'exploitation, OS X est une formidable boîte à outils : le multitâche, le réseau sous toutes ses formes, la gestion de l'énergie, Core Animation, QuickTime, le Webkit... Architecture matérielle et besoins différents ? Qu'importe : OS X se pliera à toutes les déclinaisons possibles. Ce n'est pas un OS X dégradé qu'embarque l'iPhone. Simplement, ce qui n'a pas lieu d'y être n'y est pas. Notamment le Finder et le Bureau, inutiles dans l'iPhone.
L'écran d'accueil affiche un DashBoard. Les icônes sont belles, les listes bien dimensionnées, les mini-claviers virtuels dotés de touches larges et le pavé de composition téléphonique est plein écran... L'interface est conçue pour être utilisée du bout des doigts. *Tap, tap, tap...*
Espérons que l'iPhone d'Apple soit aussi bien résistant !

Internet dans la poche, vraiment !

Le troisième visage d'iPhone, c'est Internet. Et là, Apple fait vraiment très fort ! Grâce aux connexions Edge et WiFi, on peut espérer avoir une bonne réactivité – même si le support de la 3G aurait été préférable. L'appareil est capable de détecter automatiquement la présence d'un hotspot WiFi et de l'utiliser pour se connecter à Internet… pour le Web et le mail. Las, l'iPhone ne propose pas de logiciel de téléphonie par Internet (VoIP) SIP, ni de client Skype. La voix ne passe que par le réseau GSM.
Pour le Web, Apple exploite à fond les possibilités du Webkit. Compte tenu de la taille de l'écran, le navigateur – qui s'appelle également Safari – est remarquable et l'interface *tap and go* fait merveille ! C'est vraiment ce qui se fait de mieux sur téléphone mobile, de très loin. Les recherches Google et Yahoo! sont disponibles toutes les deux dans l'interface du navigateur.
Côté messagerie, l'utilisateur dispose des mêmes fonctions qu'avec Mail sur son Mac : en POP3, ou mieux en IMAP, en texte ou en HTML, avec affichage en ligne des pièces jointes – photos, mais sans doute aussi PDF, vidéo… Tout ce que QuickTime sait gérer. Aucun smartphone ne fait cela aujourd'hui. Aux États-Unis, Apple a signé un accord avec Yahoo!, le premier service de courriel gratuit, afin d'offrir aux utilisateurs d'iPhone un service de *push mail* gratuit ! Le président de Yahoo! a laissé entendre que d'autres services seront disponibles, en particulier un mode de recherche novateur présenté prochainement. Le CEO de Google est resté plus vague, mais on pressent que des choses très importantes se trament, ▷

Et en France ?

Steve Jobs a précisé en deux mots que la disponibilité en Europe serait pour la fin 2007. On ne sait pas si l'iPhone sera le même (pourquoi pas 3G en Europe ?) ni rien des conditions. Opérateur exclusif ou plusieurs opérateurs dans chaque pays ? Vente directe aux consommateurs ? La situation est ici différente de celle des États-Unis. On note juste qu'Apple et Orange multiplient depuis quelques semaines les opérations communes. Et que SFR n'a d'offre Edge que pour les entreprises.

d'autant qu'il est désormais un membre du conseil d'administration d'Apple. Preuve de cette collaboration, le développement d'un spectaculaire client Google Maps pour l'iPhone, avec cartes, interrogation des bases de données (possibilité donc de retrouver, aux États-Unis du moins, le numéro de téléphone d'une boutique à partir de la géolocalisation de l'appelant) et vues satellite « à la Google Earth » ! À couper le souffle. L'iPhone est également livré avec d'autres widgets orientés Internet, comme Stocks (actions) et Weather (météo), adaptations des widgets bien connus de Tiger, et les outils habituels des PDA comme la calculette, le calendrier, l'horloge et le bloc-notes.
L'iPhone n'est presque rien sans un Mac ou un PC. En cela, Apple suit parfaitement la même stratégie qu'avec l'iPod. Il faudra donc en passer par iTunes qui, plus que jamais, est LE logiciel clé. Ce dernier assurera comme aujourd'hui la synchronisation des musiques, podcasts, photos et vidéos de toutes sortes, ainsi que des contacts et des calendriers, mais il effectuera aussi la synchronisation des comptes mails et des signets Safari… Toutefois, pour ce qui est des contacts – et peut-être des calendriers –, la synchronisation pourra avoir lieu avec des services en ligne tels que Yahoo! et .Mac.

Des problèmes à l'horizon ?

Toute de suite après l'annonce, Steve Jobs et le responsable produit Greg Joswiak ont donné certaines précisions qui fâchent. Bien qu'il utilise une version spéciale d'OS X, l'iPhone ne sera pas une plateforme ouverte ! Apple ne souhaite pas ouvrir aux développeurs, ni laisser les utilisateurs installer des logiciels. Le risque est de bloquer l'appareil, prétendent-ils. Pour préserver la sécurité, pourquoi ne pas simplement imposer une procédure de certification – cela me semble être le cas pour le système IUQ 3 de Sony Ericsson –, voire imposer le passage par l'iTunes Store, stratégie utilisée actuellement pour les jeux iPod ?
Il est impératif que l'iPhone puisse être personnalisable afin de coller aux besoins variés de chacun de ses utilisateurs.
Bien sûr, il y a des risques, mais avoir son téléphone mobile bloqué, est-ce plus critique que d'avoir son MacBook en rade ? Si la plateforme était « ouverte », l'iPhone aurait rapidement une logithèque impressionnante et, grâce à Bluetooth et au connecteur dock, une profusion de périphériques, y compris d'entrée (claviers Bluetooth, par exemple). De quoi faire de cet appareil un vrai Mac de poche ! Peut-être que Steve Jobs ne veut rien qui puisse rappeler, de près ou de loin, l'excellent Newton qu'il a « saqué » en revenant aux affaires, ou encore le futuriste Knowledge Navigator de John Sculley !

Distribution, quel modèle ?

L'iPhone ne sera commercialisé qu'en juin prochain, et seulement aux États-Unis. C'est qu'on ne lance pas un téléphone du jour au lendemain ! Il faut suivre la procédure d'agrément de la FCC qui peut durer deux à trois mois. Il faut aussi que les partenaires d'Apple, Cingular (avec lequel Apple a signé un accord d'exclusivité pluriannuel) et Yahoo! soient fins prêts pour le lancement.
L'iPhone sera vendu aussi bien dans les Apple Stores que les agences de Cingular, et uniquement dans le cadre d'un abonnement de deux ans, pour 499 $ (4 Go de mémoire) et 599 $ (8 Go). Des prix en ligne avec ceux des smartphones haut de gamme, facturés à leur lancement entre 600 et 900 €.
Là où le bât blesse, c'est qu'Apple a annoncé qu'il ne sera pas possible d'utiliser une autre SIM que celle de l'opérateur partenaire. En voyage, il sera donc impossible de glisser une carte prépayée et on devra en passer par le très onéreux roaming international ! Pire, Apple a dit qu'il n'était pas question d'autoriser la voix sur IP ! Enfin, que se passera-t-il à la fin de l'abonnement : faudra-t-il suivre avec son opérateur partenaire ou jeter le téléphone ?
L'iPhone ne sortira que dans cinq mois aux États-Unis, et neuf mois en Europe. Cela laisse donc le temps à Apple de revoir un peu sa copie, tant sur le plan matériel (de la 3G en Europe et au Japon, ce serait mieux) que logiciel et commercial. Apple devra répondre avec intelligence, car s'il a quasiment « créé » le marché du baladeur numérique, il met là le pied dans une industrie mature, face à de puissants acteurs qui sortent des produits à un rythme effréné, en surenchère permanente. L'iPhone n'a pas gagné la partie.

■ Bernard Le Du

Rien qu'un iPod **de salon**

L'Apple TV : une solution limitée à la cote mal taillée…

Ce lecteur de contenus numériques est un gros iPod, doté d'un disque de 40 Go, qui se branche à un écran numérique HDMI ou à une télévision ou un projecteur analogiques via sa prise vidéo composite et ses sorties son. Une télécommande Apple Remote permet de piloter une interface proche de celle de Front Row.

Un périphérique d'iTunes

Le mode opératoire de l'Apple TV est le même que celui de l'iPod : la synchronisation avec une bibliothèque iTunes. Il est aussi capable de gérer les contenus streamés par un Mac ou un PC, mais le streaming vidéo implique l'utilisation de machines dotées du WiFi 802.11n (uniquement les Mac Core 2 Duo, sauf l'iMac 17" 1,83 GHz) et à condition d'activer leur mode « n », ce que permet un *Enabler* qu'Apple ne livre qu'avec la nouvelle borne AirPort Extreme ! À défaut, la vidéo en continu fonctionnera en Ethernet.

Ce médiacenter made in Apple est clairement un « périphérique » d'iTunes, voire de l'iTunes Store. Bien qu'il se connecte à des télévisions haute définition, il ne gère, d'après les notes techniques d'Apple, que les formats des fichiers vidéo commercialisés par l'iTunes Store, soit du H264 et H264 protégé, à la résolution maximale de 640 x 480. Il serait aussi capable de décoder des fichiers en 1280 x 720 *progressive scan*, donc du 720p, mais qui va s'amuser à réencoder ses vidéos et ses enregistrements télé ? L'Apple TV vise en effet un public non technicien qui ne jongle pas avec les codecs. La société Apple s'imagine peut-être que désormais tout le monde va acheter ses films sur iTunes Store ? Itou, l'Apple TV n'enregistre pas la télévision. Pour conserver des émissions, afin d'améliorer l'ordinaire bien maigre de l'iTunes Store, vous devez posséder en plus un enregistreur sur DVD ou un produit EIGato, Terratec ou Miglia.

Pas indispensable !

Vous avez déjà un iPod vidéo ? L'Apple TV n'a alors que peu d'intérêt. Branchez l'iPod sur la télévision, certes pas sur la prise HDMI, mais d'ici à ce que la HD soit omniprésente, on en sera à la troisième génération de l'Apple TV. Vous avez quelque chose comme une Freebox ? L'Apple TV est carrément inutile. Votre boîtier fait bien plus ! Il se peut que d'autres box ADSL distribuées en France offrent des services similaires, vérifiez auprès de votre opérateur les possibilités de votre matériel.

Vous n'avez ni iPod ni box ADSL évoluée ? Pourquoi ne pas acquérir plutôt un disque multimédia autonome, capable de lire tous les formats audio et vidéo dont les plus courants comme le MP3 ou l'AAC et le DivX, vendu à un prix entre 200 et 300 €. L'économie n'est pas énorme et l'interface n'est pas terrible par rapport à celle de l'Apple TV, mais vous y gagnez une liberté incomparable. ■ **Bernard Le Du**

Correcteur et dictionnaire universels sur OS X et Mac Intel

Le Petit ProLexis
Compagnon de votre écriture

• Intégration totale
dans Word, Pages, AppleWorks, Mail, TextEdit et Entourage.
Également compatible sous Os 9.2.

NOUVELLE VERSION 2

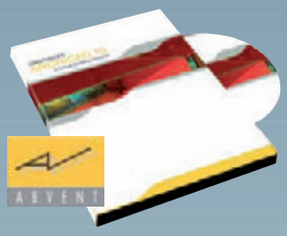
• Accès universel
dans toutes les applications via les menus contextuels, le menu Service, le Spell Service ou le presse-papiers.

Correcteur de langue française
Dictionnaire de définitions, de conjugaisons et de synonymes
Aide aux mots croisés, bouquet de jeux de lettres

Éditions DIAGONAL SA
BP 173
06903 Sophia Antipolis
Tél : 04 92 38 38 10 - Fax : 04 92 38 38 11

Téléchargez la démo sur www.prolexis.com

Les logiciels d'archi pour les étudiants, c'est gratuit !



Si vous êtes étudiant(e) en école d'architecture et travaillez sur Mac, dites merci à Abvent !
Pour toute l'année universitaire 2006-2007, les logiciels Archicad 10, Hyperarchi 5, SketchUp Pro 5 et Artlantis Studio, en versions complètes, sont gratuits !
Il faut simplement présenter votre carte d'étudiant(e) en architecture. Ces logiciels coûtent normalement de 465 € à 6000 € !
Notez que si vous avez obtenu votre diplôme d'architecte depuis moins de trois ans, Abvent consent sur ces mêmes logiciels une réduction de... 55 %.

Apple libère le WiFi 802.11n

Une nouvelle borne AirPort Extreme et un *Enabler* pour les Mac Core 2 Duo.

Steve Jobs ne lui a même pas accordé une minute de gloire sur la scène du Moscone Center de San Francisco, et pourtant la nouvelle borne AirPort Extreme est à mon avis un produit important. Certes, la norme 802.11n n'est pas définitivement entérinée, mais tous les fabricants ont désormais des produits conformes à la prédéfinition (draft) et toutes les puces WiFi sont quasiment désormais compatibles 802.11a/b/g et n (draft). On attendait donc qu'Apple sorte un produit. Déjà, les Mac Core 2 Duo (sauf l'iMac 17" 1,83 GHz) embarquent une puce WiFi compatible. L'AppleTV aussi. Manquait donc la pièce maîtresse, le routeur. Voilà qui est fait avec cette nouvelle borne (179 €) qui remplace l'ancienne au catalogue. Pas de problème, elle gère aussi les matériels dotés de puces 802.11b et 802.11b/g (sans dégradation de performance du réseau). Avec cette borne 802.11a/b/g/n équipée d'antennes MIMO (entrées et sorties multiples) et exploitant de manière transparente les fréquences 2,4 et 5 GHz, les matériels compatibles équipés eux aussi en 802.11n peuvent espérer, en théorie, un débit jusqu'à cinq fois plus important qu'en 802.11g et un doublement de la portée, ou une meilleure gestion des locaux d'habitation ou de bureau difficiles.

La borne d'Apple, qui reprend comme l'Apple TV un design à la Mac mini, est un routeur doté d'un switch 3 ports Ethernet 10/100 Mbps (avec un pare-feu NAT) et un port Ethernet WAN pour le raccordement d'un modem câble ou ADSL. Elle offre un port USB qui autorise la connexion d'un disque externe et son partage, directement en réseau. C'est donc une solution de stockage en réseau suffisante pour une petite structure. La borne est livrée avec un CD contenant un nouveau logiciel AirPort Utility ainsi qu'une application pour activer le mode 802.11n sur les Mac qui le supportent. De son côté, la mini-borne Express demeure inchangée et maintenue au catalogue avec cependant un prix en baisse à 99 €.

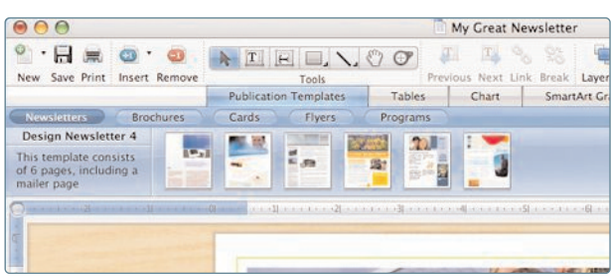
■ Bernard Le Du

La guerre des Office

Alors que Microsoft lève un coin de voile sur Word et Office Mac 2008, le développeur de NeoOffice annonce une version 2.1 encore plus « compatible ».

La version UB de Microsoft Office 2008 pour Mac, donc largement réécrite pour fonctionner sur processeur Intel, sortira dans le courant du second semestre 2007. Le format de fichier par défaut sera l'Office Open XML, le même que celui d'Office 2007 Windows. En février, une Beta des convertisseurs pour Office 2004 devrait être disponible, et une version finale six à huit semaines après la sortie d'Office 2008.
Avec Office 2008, l'idée n'est pas tant d'apporter une ribambelle de nouvelles fonctions – il y en aura tout de même! – mais de faire en sorte que les utilisateurs découvrent plus facilement les fonctions disponibles pour les mettre en œuvre. Et ce n'est pas une mince affaire… Au niveau de l'interface, on note l'apparition, sous la barre de menus et sous les barres d'outils, d'une barre d'onglets ouvrant un ruban. L'utilisateur s'y voit proposer, selon les applications, des outils ou des parties de documents préformatées qu'il peut combiner. Word inclut en plus une vue « mise en page », qui reprend bien des idées de Pages 2 ou de Swift Publisher, et des modèles. De même, dans Excel, on trouvera des documents préconstruits (budgets, factures, documents financiers divers), ce afin d'éviter d'avoir à se plonger tout de suite dans la jungle des formules et des macros.
Office 2008 intègre le même moteur graphique qu'Office 2007 et hérite également du module Office Art 2.0. Le logiciel Entourage s'enrichit pour sa part d'une sorte de widget, MyDairy, qui résume l'activité de la journée et, si j'ai bien compris, permet de gérer les priorités… Office pour Mac 2008 abandonne le support de Visual Basic for Applications au profit d'une solution d'automatisation à la sauce AppleScript. Or, VBA est un langage très utilisé en entreprise pour écrire des macros, notamment dans le cadre de documents Excel complexes. L'abandon de VBA signifierait donc que les utilisateurs Mac ne pourront plus ouvrir les documents incluant de telles macros !

Profitant de la situation, les développeurs de NeoOffice, basé sur OpenOffice.org, annoncent pour le 27 mars prochain la sortie de la version 2.1 de leur suite bureautique, avec le support en lecture et écriture du format Microsoft Office OpenXML, ainsi que l'exécution des macros VBA contenues dans les documents Excel ! Comme ce fut le cas pour la version 2.0, une pré-version à accès payant sera disponible dès le 27 février.



■ Nicolas Klingsor

Le n° 1 des antivirus pour Mac et le n° 1 des antivirus pour Windows maintenant réunis dans un seul pack !

Exécuter Windows sur un Mac est désormais possible grâce aux nouveaux Mac à processeur Intel, mais cela a pour effet d'ouvrir la porte à toute une nouvelle série de menaces. Virus, logiciels espions, logiciels publicitaires et pirates informatiques sont à l'affût de la moindre occasion d'infecter votre installation Windows.

Intego, le numéro un de la sécurité pour Mac, et BitDefender, le meilleur éditeur de logiciels de sécurité pour PC, ont décidé d'unir leurs compétences pour vous offrir **Intego Dual Protection**.

Protégez Mac OS X et Windows contre tous les virus connus avec **Intego VirusBarrier X4 DP***.

Maintenez Mac OS X et Windows à l'abri des pirates et des vandales informatiques, des virus, des logiciels espions, du spam et du phishing grâce à **Internet Security Barrier X4 Antispam Edition DP****.

N°1 Virus Barrier **+** **N°1** bitdefender

VirusBarrier élu meilleur antivirus par Macworld - BitDefender élu meilleur antivirus par PC World

* Contient Intego VirusBarrier X4 et BitDefender Antivirus. ** Contient Intego NetBarrier X4, VirusBarrier X4, Personal Antispam X4, and BitDefender Antivirus, Firewall, Antispyware, Antispam et Antiphishing. Macintosh, Mac, le logo Mac et Apple Mail sont des marques enregistrées de Apple. BitDefenderet le logo BitDefender sont des marques enregistrées de Softwin.

www.intego.com

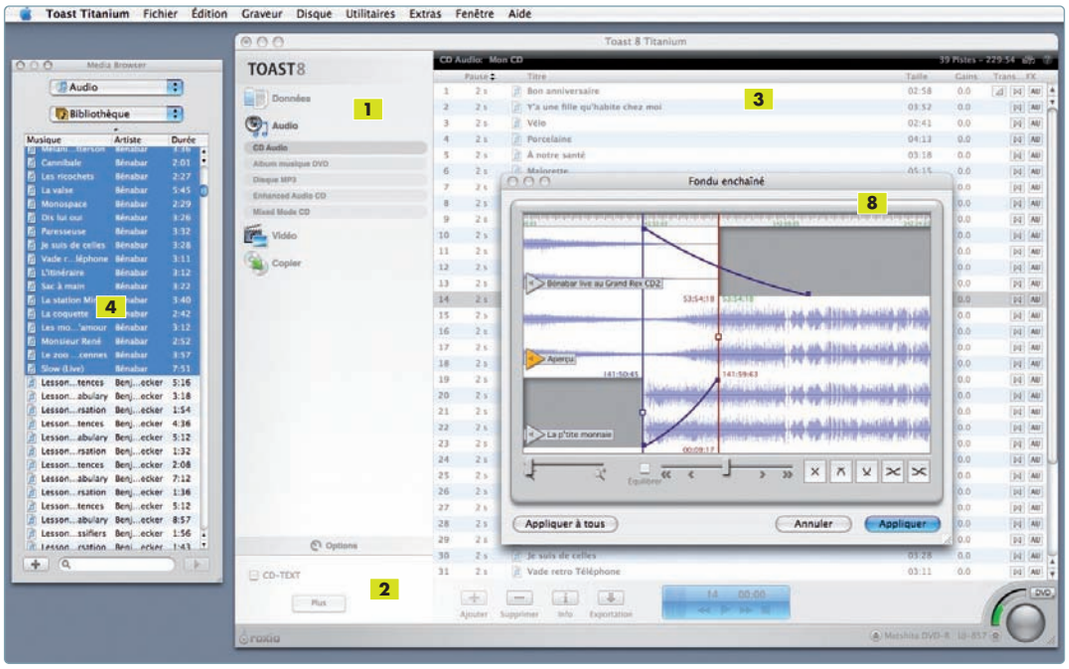
© 2001 - 2007. Intego, le logo Intego, VirusBarrier, le logo VirusBarrier, Dual Protection (DP) et le logo Dual Protectionsont des marques enregistrées d'Intego. Tous les autres noms de produits sont ou peuvent etre des marques déposées ou des marques commerciales de leurs propriétaires respectifs. Document non contractuel sous réserve d'erreurs typographiques ou photographiques.

Toast Titanium 8

Le Monsieur Plus de la gravure

Rien de spectaculaire dans cette nouvelle version, mais des améliorations bienvenues et des ajouts intéressants. S'il n'est plus incontournable, Toast est toujours une boîte à outils exceptionnelle.

Pour graver de temps à autre des CD et des DVD des types les plus courants, les fonctions de gravure intégrées à Mac OS X et aux iApps font l'affaire. Sinon, de nombreux logiciels gratuits ou coûtant quelques euros sont désormais proposés sur Internet (lire, entre autres, *VVMac N°19)*. Bref, si Toast fut incontournable du temps de Mac OS 8/9, ce n'est plus du tout le cas aujourd'hui. Il s'agit cependant du logiciel le plus éclectique – avec désormais le support des disques Blu-ray. Et au-delà de la simple gravure, le pack Titanium est un environnement de création souple et complet, du DVD Musique au disque DivX en passant par le DVD Photo ou la sauvegarde répartie automatiquement sur plusieurs médias… Cela dit, cette version 8 de Toast comporte pas mal de petites nouveautés, mais rien de véritablement décisif.

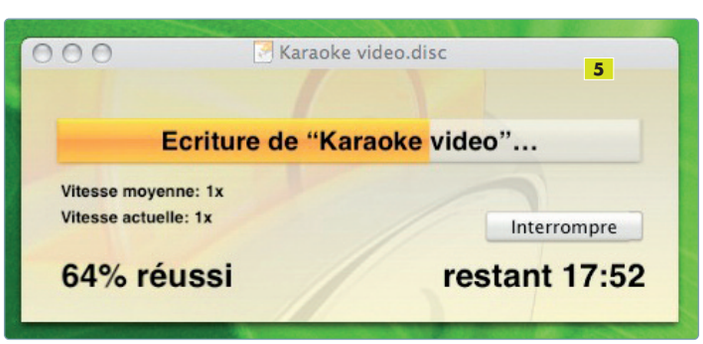


Nouveau look

Toast 8 présente donc une interface quelque peu modifiée, mais on s'y retrouve facilement car l'organisation des fonctions n'est en rien différente de celles de Toast 7. Disons que le logiciel suit d'assez près les canons esthétiques inaugurés par iTunes 7. La fenêtre est conçue un peu comme celle d'un navigateur. Dans une colonne placée à gauche sont regroupés les projets types 1 : ***Données, Audio, Vidéo*** et ***Copier***. En dessous, on trouvera les options 2 disponibles en fonction du projet choisi. À droite de la colonne, vous avez toujours la zone d'organisation 3 des contenus, et au besoin de prévisualisation. L'accès à ces derniers se fait désormais, non dans un tiroir, mais dans une fenêtre indépendante qu'on peut conserver toujours à l'écran 4 (elle s'efface lorsque Toast n'est plus au premier plan ou placé dans le Dock). Cette fenêtre permet d'accéder aux contenus iLife et de naviguer dans tout l'ordinateur, ou de faire également appel à Spotlight pour retrouver rapidement des fichiers. Un petit bouton vous autorise à visualiser, sous forme de vignette de bonne taille, un fichier photo ou vidéo, ou d'écouter directement un fichier audio avant de le glisser dans un projet. À noter enfin que cette interface comporte de nombreux petits effets d'animation, informatifs et agréables à l'œil. Et lors de la gravure, Toast 8 affiche davantage d'informations sur le déroulement des opérations 5.

Tout pour le Blu-ray !

Dans le domaine de la gravure, la fonction phare de cette version de Toast est la gestion des médias optiques Blu-ray, pour l'heure d'une utilisation limitée en raison du prix des graveurs, avec des disques de 25, 50 et bientôt 100



PRIX : 99 € (mise à jour 79 €)
ÉDITEUR : Roxio
CONFIGURATION : Mac OS X 10.4.8

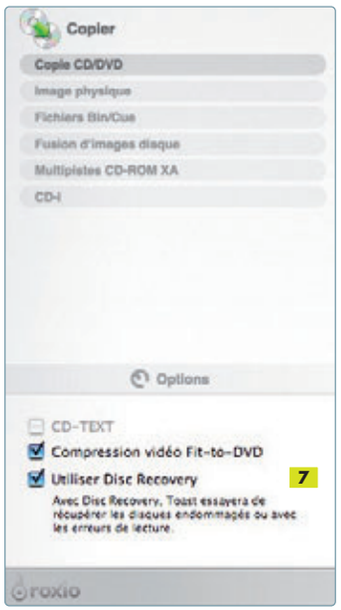
+ La nouvelle interface ; toutes les fonctions ont été peu ou prou améliorées ; la gestion des graveurs et médias Blu-ray ; l'intégration de fonctions audio de Jam ; l'ajout d'un nouveau logiciel de création de jaquettes et d'un catalogueur.
– Les extras n'étant pas signés Roxio, il y a une grande disparité d'interfaces ; les extras sont parfois trop limités (Cover Disc) ; la fonction ***Disc Recovery*** ne fonctionne pas avec les médias qui ne montent pas sur le Bureau.

Go – comptez dans les 35 à 45€ pour des disques 50 Go. Toast 8 gère aussi bien les médias inscriptibles (une fois) que réinscriptibles (plusieurs fois), ainsi que les simples ou doubles couches.
Le support du Blu-ray est disponible absolument partout dans Toast, au même titre que les CD et les DVD, mais le logiciel apporte une fonction unique ***d'écriture dynamique*** des disques. Les médias Blu-ray formatés pour ce mode sont utilisables directement dans le Finder comme un disque dur. Vous y copiez des éléments **6** par simples glisser-déposer. Dans le cas des supports réinscriptibles, vous en supprimez en les glissant à la Corbeille. C'est totalement transparent.
Bien entendu, en raison des vitesses d'écriture et de lecture de ces médias, cela ne saurait prendre la place d'un disque dur, mais pour la sauvegarde, c'est une solution intéressante qui va se démocratiser rapidement.

La fonction ***Copier*** comporte une nouvelle petite option dont le nom est alléchant: ***Utiliser Disc Recovery*** **7**. Elle permettrait de réaliser une copie d'un disque qui provoque une erreur de lecture dans le Finder, et donc d'en récupérer autant de fichiers que possible. Attention, si le CD ou le DVD est endommagé au niveau de son catalogue, Mac OS X refuse de le monter sur le Bureau et Toast ne peut rien faire – à la différence d'utilitaires de récupération de données sur disque dur ou mémoire Flash qui gèrent les volumes qui ne montent pas, voire qu'Utilitaire de disque ne détecte même pas. Je n'ai pas pu tester cette fonction, mes quelques CD et DVD disques malades étant systématiquement éjectés de mon MacBook Pro…

Toast absorbe Jam

Côté audio, Roxio 8 intègre la plupart des fonctions de Jam, un peu comme Toast 7 avait absorbé les fonctions de rééchantillonnage vidéo de PopCorn. On peut préparer dans Toast 8 des CD-audio de qualité professionnelle ***(Red Book)***, réaliser des mixages en utilisant des transitions préprogrammées ou en recourant à l'éditeur d'enchaînement ***(cross-fade)*** **8**. On peut ajuster les niveaux manuellement pour chaque piste, appliquer les effets Core Audio de Mac OS X **9**, éditer l'entrée et la sortie de chaque piste. L'édition des fichiers audio est non destructive.
Toujours en audio, CD Spin Doctor propose désormais un assistant d'enregistrement qui vous guide pas à pas dans la numérisation des vinyles et autres supports analogiques. L'assistant vous apprend à effectuer les bons branchements entre appareils, puis à découper les pistes et à les nettoyer pour obtenir la meilleure qualité sonore. CD Spin Doctor enregistre également en live – utile pour créer des podcasts.
À noter que le marquage des fichiers OGG et FLAC est supporté; ces formats, non gérés par l'application iTunes, assurent à la différence du MP3 ou de l'AAC une compression importante, mais sans perte de qualité par rapport à l'original.
Toast 7 avait beaucoup apporté pour la réalisation de supports optiques dédiés à la vidéo. Toast accepte tous les formats pris en charge par QuickTime (DV, AVI, MOV, HDV (1080i/720p), MPeg-4…) et d'autres pour lesquels il faudrait sinon ajouter des codecs (MPeg-2, DivX, XVID, titres et chapitres des DVD-Vidéo et des DVD –VR/–Ram, enregistrements EyeTV et TiVo).

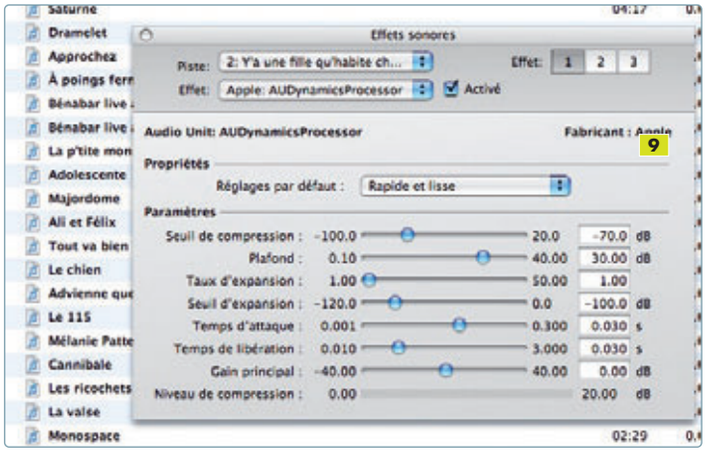


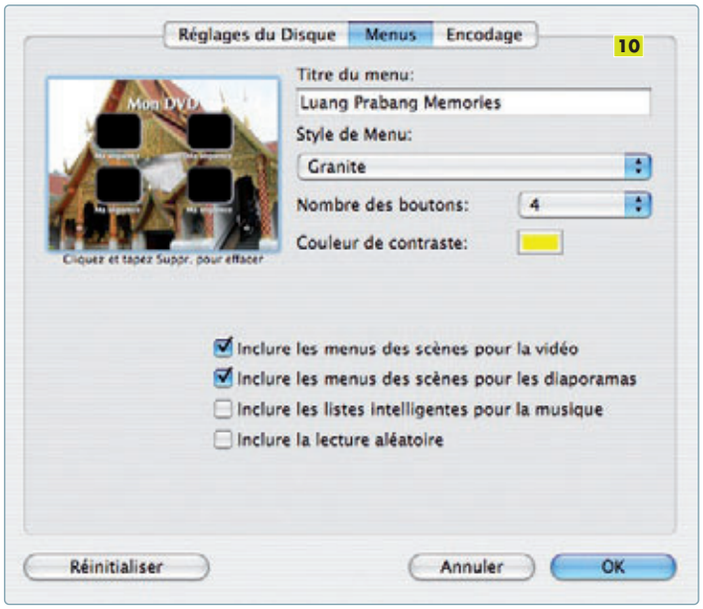
Le compagnon d'EyeTV

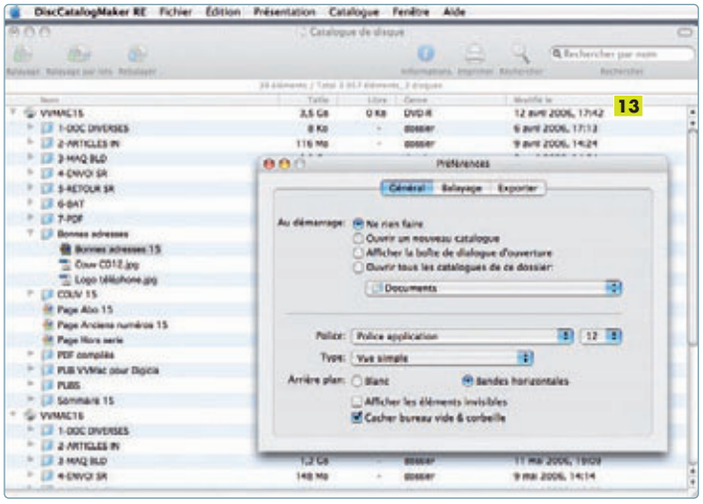
La nouveauté de Toast 8, c'est ici la prise en compte des fichiers créés par le magnétoscope numérique TiVoToGo – un argument clé aux États-Unis, mais dont les Européens n'ont rien à faire du tout – et des enregistrements TV effectués par le logiciel EyeTV d'ElGato. Sont aussi gérés les disques –VR et –Ram gravés par les boîtiers d'enregistrement numérique sur DVD (ils ne sont pas lus par le Lecteur DVD de Mac OS X). Ces contenus apparaissent dans le navigateur de Toast 8 et vous les prévisualisez avec le Toast Video Player (doté d'une télécommande virtuelle ElGato) avant de créer et de graver des DVD. Pour les enregistrements comportant plusieurs pistes audio, Toast 8 vous autorise à sélectionner celle que vous souhaitez graver sur le DVD. Vous pouvez aussi éditer les séquences avec un petit outil qui permet d'effectuer des coupures. Vous faites ainsi tenir cinq heures de vidéo sur un DVD double couche ou dix heures sur un disque DivX. Enfin, le logiciel assure la conversion aux formats compatibles avec les baladeurs vidéo iPod et Sony PSP.

Objectif transparence

Toast 7 supportait de nombreux types de DVD sur lesquels vous pouviez créer un menu d'accueil. Pour ce faire, des thèmes étaient fournis – vous pouvez en acquérir d'autres séparément chez Roxio. Dans Toast 8, cette fonction est un peu plus souple: vous changez l'illustration principale du thème par glisser-déposer, fixez le nombre de boutons par menu ainsi que la couleur de sélection et cochez (ou non) quelques options **10**.
Dans le domaine de la copie, Toast 7 assure déjà une fonction intéressante de sauvegarde de ▷





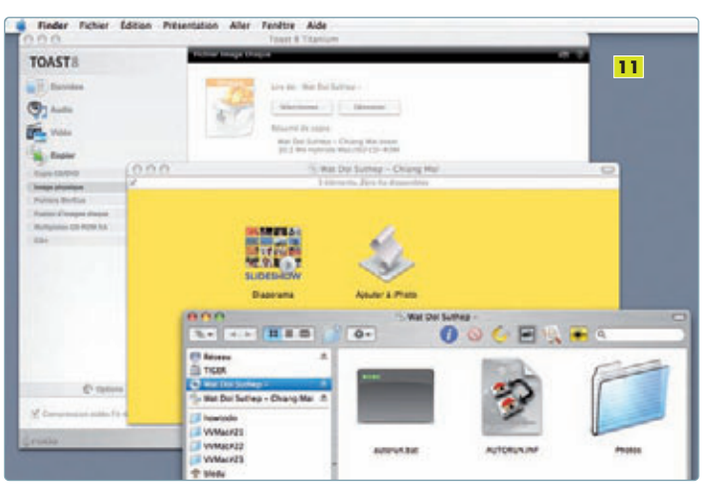


larges bibliothèques de photos, de musique ou de vidéos, ou bien d'une collection complète de logiciels, par exemple. Le spanning gère la distribution des fichiers, dossiers et logiciels sur autant de médias que nécessaire, en préservant complètement l'organisation hiérarchique des dossiers et la structure des fichiers. Un très petit logiciel à démarrage automatique, systématiquement enregistré sur chaque disque du jeu de sauvegarde, vous sert à reconstituer l'ensemble sans avoir besoin de Toast. Désormais, cet outil de restauration est également disponible pour la plateforme Windows: Roxio Restore, en version Mac ou Windows, est *de facto* gravé sur chaque disque de votre sauvegarde, ce qui facilite grandement le transfert entre les deux plateformes…

Toujours dans le même ordre d'idée, la fonction de création de disques Photos de Toast 8 grave désormais au vol des ressources Mac et Windows assurant la lecture des fichiers sous forme de diaporamas. Rien ici d'extraordinaire, Roxio utilisant les possibilités offertes par chacun des deux systèmes d'exploitation, mais la fonction est bien conçue et élégante 11.

Troisième fonction multiplateforme de Toast 8: la possibilité de réunir une image disque Mac et une image disque Windows (créée donc sur machine PC) et de les graver sur un seul et même CD ou DVD. Seule l'image disque correspondant au système sur lequel le média optique est lu sera vue par l'utilisateur.

Le pack Titanium comprend, outre Toast 8, quelques autres logiciels qui ne sont pas développés par Roxio. Ils sont accessibles via le menu extra de Toast ou, pour certains, directement dans le Finder (dans le dossier de Toast 8). Ces extras sont parfois légèrement adaptés, ou bien assez limités par rapport aux versions commercialisées par leurs éditeurs respectifs. Ces versions ne donnent pas droit aux mises à jour – sauf les gratuites – que peuvent proposer de leur côté ces éditeurs.



Un Toast et ses extras

On retrouve donc Motion Picture, un logiciel de création de diaporama avec *pan & zoom* qui reste toutefois moins puissant que PhotoToMovie ou Still Live. Nous avons aussi droit à une version de CD Spin Doctor enrichie d'un assistant d'enregistrement. L'excellent logiciel de création de jaquettes et autres pochettes, Cover Disc 12 de Belight Software *(lire VVMac N°19)*, avec support Light Scribe, remplace avec bonheur Discus. Malheureusement, la version ici fournie est limitée : vous ne pouvez accéder qu'aux ressources iPhoto et iTunes ainsi qu'au dossier Séquences. Quant à Disc Catalog Maker 13, il remplit une fonction de catalogage utile lorsque l'on doit gérer de nombreux CD et DVD, mais son jeu de fonctions est également très réduit.

Même si cette nouvelle version ne constitue pas une avancée majeure, même si vous pouvez vous assembler un cocktail de sharewares et de freewares offrant un ensemble de fonctions similaires, le pack Toast Titanium 8 présente à mon avis un bon rapport fonctions/qualité/prix. Si vous possédez déjà une licence de Toast 7, la décision d'effectuer la mise à jour sera en revanche moins évidente. Mais si vous êtes un « gros » utilisateur de DVD, les quelques vraies nouveautés me semblent valoir le coup. ■ **Bernard Le Du**

iGroove HG

Un son **juste et puissant**

Ces enceintes pour iPod offrent un design superbe, déploient une excellente qualité sonore avec une vraie puissance. Hélas, la télécommande est minimaliste.

★★★★½

PRIX : 250 €
FABRICANT : Klipsch

+ Une excellente qualité sonore ; un très beau design.
– Des fonctions plutôt minimalistes.

Klipsch, qui fêtait en 2006 ses soixante ans d'existence, est un fabricant réputé. Avec l'iGroove HG, il propose aux clients qui possèdent aussi un iPod un système de grande qualité.
Ces enceintes amplifiées monoblocs sont du même niveau que l'iPod Hi-Fi d'Apple. La qualité sonore est presque équivalente, de même que la puissance, mais l'iGroove HG est trois fois moins lourd, plus facilement « déplaçable » donc, et il coûte tout de même 100 € de moins. Avec ses formes noires brillantes et galbées, il a beaucoup d'allure… Une large grille dissimule deux haut-parleurs de graves de 64 mm dans un coffret résonant, des réseaux de filtrage de haute qualité et deux haut-parleurs d'aigus à pavillon haute fréquence MicroTractrix de 25 mm. Le son est riche, les basses profondes, et aucun souffle n'est perceptible à pleine puissance. Si côté son, tout va très bien, côté fonctions le minimalisme prévaut. On ne compte que trois touches en façade : réglage du volume et mise sous tension (une LED indique que l'appareil est en état de fonctionnement). Lorsqu'on allume les enceintes, le volume est systématiquement abaissé, ce qui évite d'être surpris. La télécommande infrarouge n'offre que le réglage du volume, la mise sous tension et les fonctions lecture/pause et avant/après… Impossible de se promener dans l'iPod. J'aurais attendu d'une grande marque quelque chose d'un peu plus sophistiqué qui ne m'oblige pas à manipuler directement l'iPod. Des produits de gamme inférieure offrent de passer en plus d'une liste de lecture à une autre et d'un album à un autre – tel l'iSound testé le mois dernier.

Le berceau central de l'iGroove HG, muni d'un connecteur dock, accepte directement les iPod 3, 4 et 5G. Deux adaptateurs sont inclus pour les Mini et Nano. La recharge de la batterie est assurée, mais la synchronisation n'est pas possible ; aucune connexion à un ordinateur n'est prévue. Pour le Shuffle ou d'autres systèmes MP3 disposant d'une prise jack 3,5 mm, un second berceau universel en J vient s'enficher dans l'appareil, assurant ainsi un branchement parfait.
L'iGroove HG joue donc avant tout la carte du son. C'est l'essentiel, mais j'espère que le fabricant proposera à l'avenir un modèle aussi bon… et plus complet !

■ **Bernard Le Du**

VVMac en PDF sur CD

Oui, j'achète le CD-Rom VVMac des PDF

❒ n° 1 à 6 au prix de 15 €
❒ n° 7 à 12 au prix de 15 €
❒ n° 1 à 12 + HS Tiger au prix de 29,90 €
❒ n° 13 à 18 au prix de 15 € **(nouveau !)**

(frais de port inclus pour la France et l'étranger)

FORMULAIRE DE COMMANDE DE CD-ROM

À remplir LE PLUS LISIBLEMENT POSSIBLE et à retourner à l'adresse :

howtodo publishing – 114, rue des Pyrénées - 75020 Paris

❒ **Je suis déjà abonné à *VVMac*, ou je joins mon abonnement pour 11 numéros.**
Je bénéficie d'une réduction de 50% sur le prix du CD-Rom choisi.

Je règle aujourd'hui par **chèque bancaire ou postal**
à l'ordre de howtodo publishing
(uniquement chèque en euros sur une banque française)

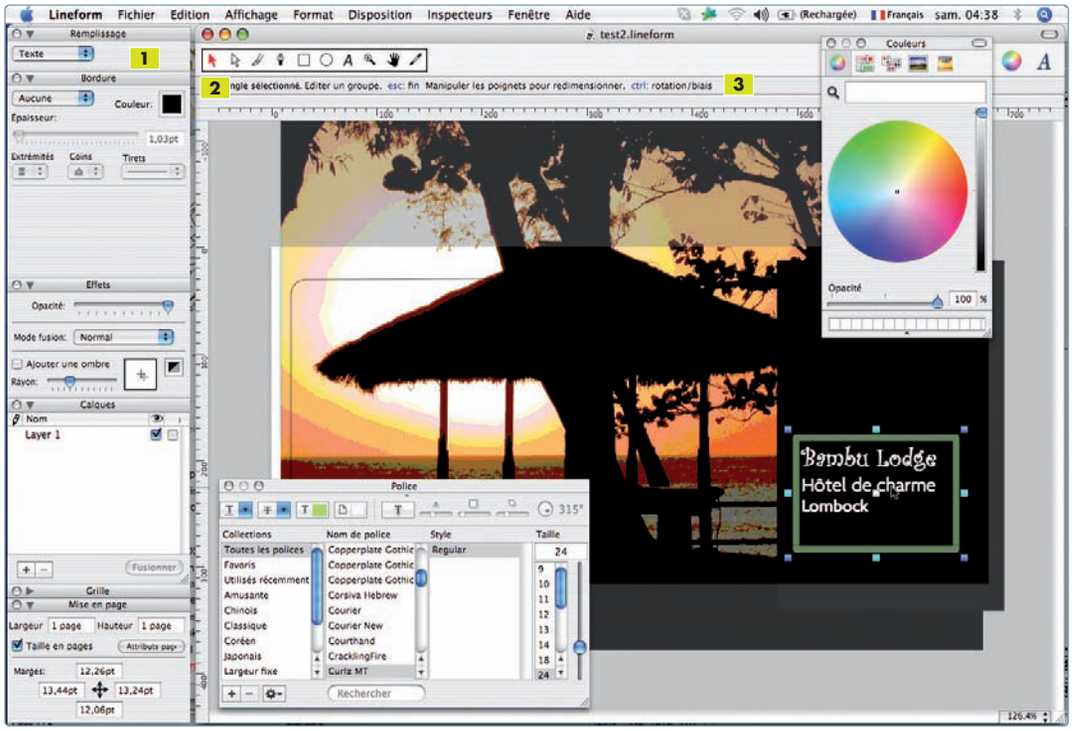
❒ M. ❒ Mme ❒ Mlle
Prénom : _____
Nom : _____
Adresse : _____
_____
C.P. : |_|_|_|_|_| **Ville :** _____
Pays : _____
Email : _____

Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations ci-dessus, traitées informatiquement, sont indispensables à la gestion de votre commande. Vous pouvez vous opposer à leur cession ultérieure en nous le précisant par écrit.

Lineform 1.2.5

Une belle application **de dessin**

Ce nouveau logiciel de dessin, Mac OS X pur jus et récompensé par un Apple Design Award 2006, prouve que l'illustration vectorielle est en passe de se démocratiser.



C'est l'éditeur Freeverse qui nous propose cette application, après les très bons ComicLive et SoundStudio, sans oublier quelques jeux. Un éditeur dont les logiciels sont conçus 100 % pour Mac OS X.
Dès son lancement, en quelques secondes, Lineform affiche une fenêtre de travail contenant un document vierge et une série de palettes dans la partie gauche de l'écran 1. En haut de votre fenêtre de travail, la barre d'outils affiche en rouge l'outil en cours d'utilisation 2, et dessous des conseils d'utilisation qui sont fort bienvenus lors de la prise en main du logiciel 3.

★★★★½

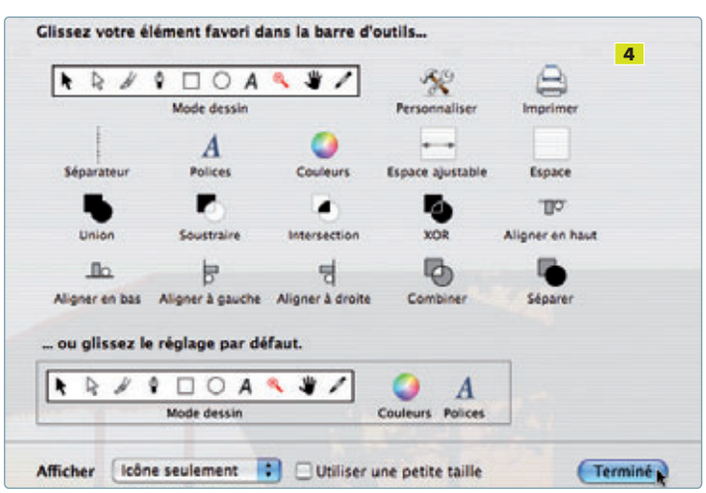
UB

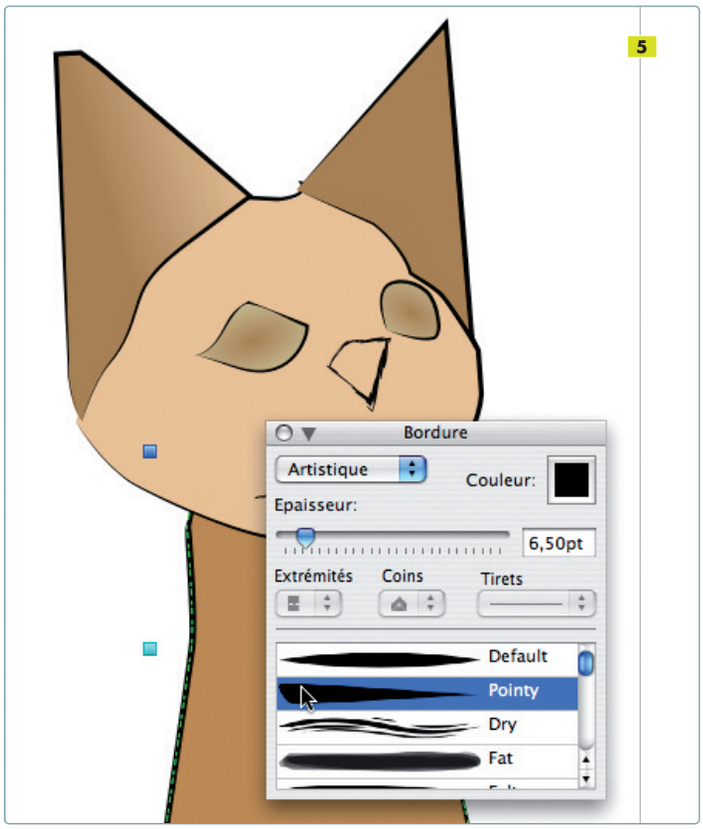
PRIX : 80 $
ÉDITEUR : Freeverse
CONFIGURATION : Mac OS X 10.3.9

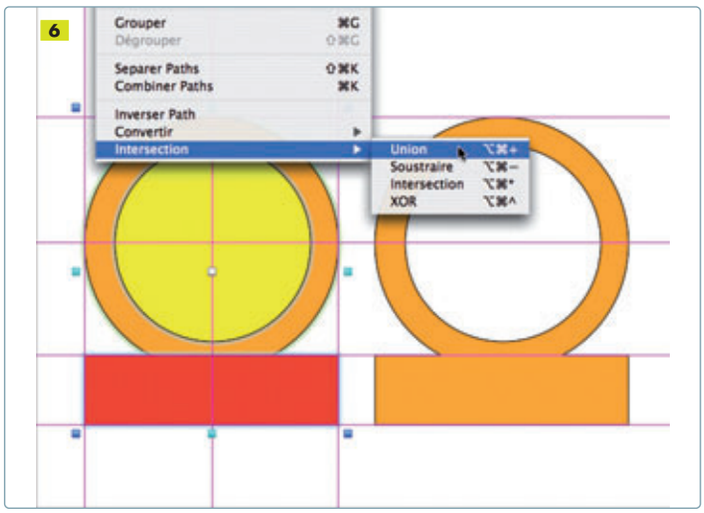
+ Une très bonne ergonomie générale ; les conseils sous la barre d'outils ; la gestion des profils ICC ; la mise en œuvre du texte curviligne et du texte captif ; la traduction en français.
– Le contrôle mal aisé de la taille des documents ; des points d'ancrage trop encombrants ; le recours à la palette système des polices, mal conçue ; l'absence d'habillage du texte.

Une interface limpide

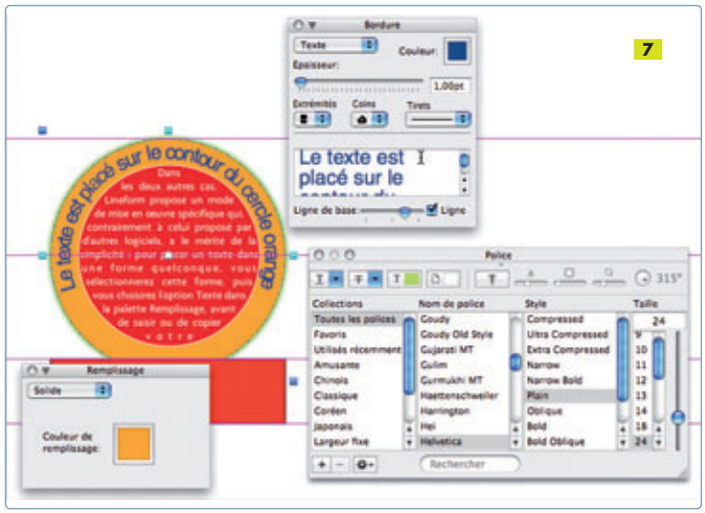
À première vue, la barre d'outils proposée par Lineform peut sembler un peu rudimentaire. En pratique, elle s'avère suffisante pour une utilisation courante, et si des outils venaient à vous manquer, vous pourrez les ajouter à la barre 4 *(Édition > Personnaliser la barre d'outils)*. Côté palettes, s'affichent par défaut celles de *Mise en forme*, *Bordure*, *Remplissage* et *Effets*, ainsi que les palettes *Calques* et *Mise en page* qui permettent de contrôler la taille et la structure du document. Elles sont accessibles à partir du menu *Inspecteurs* qui propose en plus un navigateur d'images *(Navigateur media)* et une palette *Filtres* regroupant les filtres Core Image *(lire l'encadré)*. Cet ensemble est complété par les palettes *Couleurs* et *Polices*, celles de Mac OS X, accessibles à partir de leur icône respective. Après ce rapide tour du propriétaire, passons donc aux choses pratiques.
Tout d'abord, créons un nouveau document… Surprise, Lineform ne propose pas de choisir sa taille, mais le crée au format par défaut de votre imprimante, donc A4. Le changement de la taille se fait dans la palette *Mise en page* où vous fixez la largeur et la hauteur (après avoir réglé les unités dans la boîte de dialogue des *Préférences)*. Ou bien vous cliquez sur le bouton *Attributs page* afin d'afficher la boîte de dialogue *Format d'impression* pour y choisir un autre format prédéfini.
Vous aurez besoin d'afficher les règles, d'insérer des repères ou de zoomer dans le document… Des fonctions regroupées dans le menu *Affichage* qui propose en outre la commande *Soft proof* (épreuvage écran) pour prévisualiser le document avec le profil de couleurs sélectionné dans la boîte de dialogue des *Préférences*.





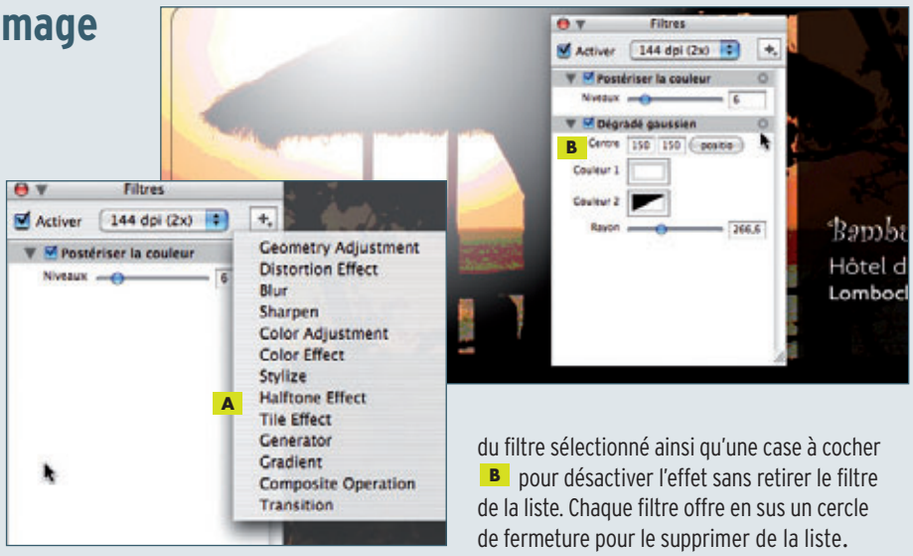


Selon le type de dessin à réaliser et votre habilité à manier les tracés vectoriels, vous travaillerez avec le ***Pinceau***, la ***Plume***, ou encore les outils ***Rectangle*** et ***Ellipse***, en réglant les attributs de contour et de fond dans les palettes ***Bordure*** et ***Remplissage***.
Avec le ***Pinceau***, vous dessinez à main levée, comme avec un outil de dessin bitmap. Vous pourrez alors enrichir votre trait à l'aide de l'une des options de contour artistique **5** de la palette ***Bordure*** de Lineform.
Pour un tracé précis composé de droites et de courbes, vous utiliserez l'outil ***Plume*** ou les outils ***Rectangle*** et ***Ellipse***. Avec le premier, vous dessinerez directement des formes complexes. Avec les second et troisième, vous produirez des formes simples que vous combinerez ensuite à l'aide des commandes de modification du tracé du menu ***Disposition*** **6**.
Que ce soit pour une illustration, un organigramme ou une carte de visite, vous devrez tôt ou tard insérer du texte. Lineform permet d'exploiter ce texte de trois manières différentes: dans un simple bloc rectangulaire, à l'intérieur d'une forme quelconque ou sur le pourtour d'un tracé. Dans le premier cas, vous utiliserez l'outil ***Texte*** et la palette ***Polices*** pour sa mise en forme. Dans les deux autres, Lineform propose un mode de mise en œuvre original qui, contrairement à celui proposé par d'autres logiciels, a le mérite de la simplicité: pour placer un texte dans une forme quelconque, ▷



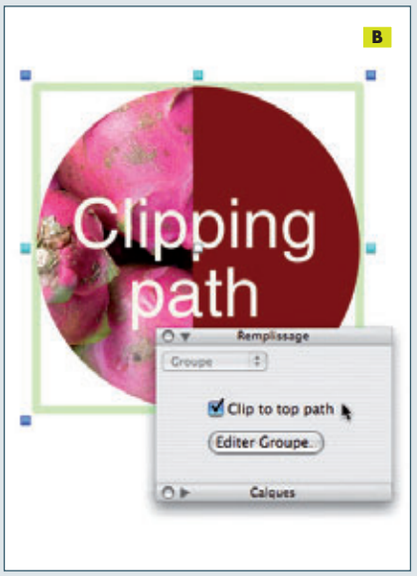
Lineform supporte Core Image

De nombreuses applications s'appuient désormais sur la bibliothèque de routines graphiques Core Image pour offrir un ensemble de filtres et d'effets autrefois réservés aux applications « lourdes ». Lineform suit le mouvement et propose dans sa palette ***Filtres*** une série de filtres dynamiques qui s'appliqueront à un contenu vectoriel ou bitmap: des filtres classiques comme ceux de flou ou d'accentuation, mais également des filtres de correction chromatique, de déformation ou de demi-tons.
Pour appliquer un de ces filtres, sélectionnez un objet de votre illustration et choisissez un filtre dans l'un des sous-menus de la palette **A**.
Cette dernière affiche alors le nom et les paramètres du filtre sélectionné ainsi qu'une case à cocher **B** pour désactiver l'effet sans retirer le filtre de la liste. Chaque filtre offre en sus un cercle de fermeture pour le supprimer de la liste.

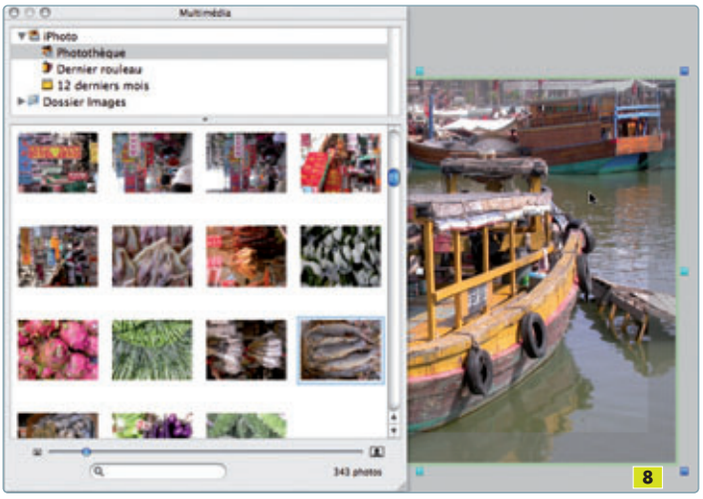


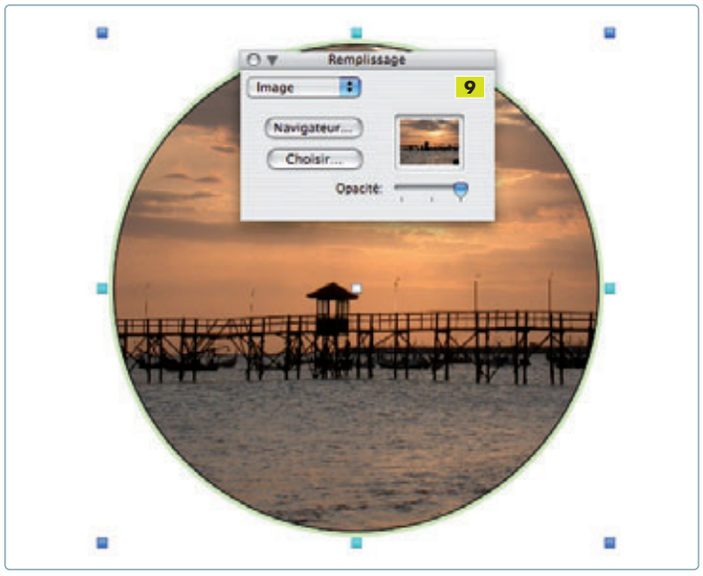
De belles découpes

Lineform fourmille de petites commandes et fonctions sympathiques qui visent toutes à simplifier la tâche de l'utilisateur. Parmi celles-ci, vous découvrirez le « clipping path », ou tracé de découpe, qui permet d'appliquer une découpe de forme quelconque à un ensemble d'objets placés à l'arrière-plan.
Pour mettre en œuvre ce type de découpe, assemblez, par exemple, un rectangle de couleur, une image bitmap et un paragraphe de texte. Tracez ensuite, à l'aide de l'outil ***Plume*** ou des outils ***Rectangle*** ou ***Ellipse***, la forme de découpe et placez-la au premier plan. Sélectionnez l'ensemble des tracés et groupez-les. La palette ***Remplissage*** affiche alors l'option ***Groupe*** et une case à cocher ***Clip to top path***. Lorsque vous la cochez, le tracé de premier plan est activé comme découpe et masque toutes les portions d'objets situées hors de son périmètre **A** **B**.



vous sélectionnerez cette dernière, puis vous choisirez l'option ***Texte*** dans la palette de ***Remplissage*** avant de saisir ou de copier le texte. Pour placer un texte sur le contour d'un tracé, vous devrez sélectionner l'option ***Texte*** de la palette ***Bordure***, puis saisir ou coller le texte dans le champ adéquat de la palette **7**.





Quel que soit le type de texte que vous utilisez – ordinaire, dans un tracé ou sur un contour –, Lineform vous permet de conserver ou de définir les attributs de contour et de fond du tracé utilisé, ce sans aucune construction supplémentaire.

Jouez avec les photos

Lineform n'oublie pas l'image pour autant et assure l'import de fichiers bitmap dans tous les formats de fichiers courants (PNG, JPeg, Tiff, PSD, GIF…) via le menu ***Fichier > Importer…*** ou à l'aide du ***Navigateur media*** **8** (dans le menu ***Fenêtre***). Ce dernier ouvre directement votre photothèque iPhoto, mais aussi le contenu de votre dossier Images. Une fois la photo trouvée, vous l'insérez par glisser-déposer.
Ensuite, les possibilités d'utilisation de la photo sont nombreuses : en fond de document ou comme simple vignette. Et si vous souhaitez placer le cliché dans une découpe de forme particulière, l'option ***Image*** de la palette ***Remplissage*** est là pour ça **9**.
Lineform exploite la bibliothèque Core Image de Mac OS X: la palette ***Filtres*** vous propose donc un ensemble de filtres dynamiques utilisables aussi bien sur un contenu bitmap que sur un tracé vectoriel *(lire l'encadré ci-dessus)*. Vous vous en doutez, Lineform bénéficie de son propre format d'enregistrement, .lineform. Un format propriétaire destiné à la sauvegarde des documents de travail. Pour tous les échanges de fichiers vers d'autres applications ou à destination de personnes qui ne disposent pas du logiciel, il faut passer par ***Fichier > Exporter…*** qui propose trois formats d'enregistrement vectoriel (EPS, PDF et SVG), et quatre formats d'enregistrement bitmap (BMP, JPeg, PNG et Tiff).
Après une petite journée passée avec Lineform, difficile de ne pas être conquis, à moins d'être totalement réfractaire au dessin vectoriel. L'application est souple et se laisse apprivoiser en douceur. Passée la prise en main, vous découvrirez au fil de votre apprentissage que les concepteurs ont pensé à vous et ont tout fait pour que l'utilisation du logiciel soit la plus transparente possible.
Il reste malgré tout quelques détails plutôt agaçants, comme la palette ***Polices*** de Mac OS X que de plus en plus de développeurs intègrent à leurs applications sans réfléchir à son ergonomie catastrophique, ou encore les points d'ancrage énormes que j'ai eu un peu de mal à positionner correctement sur les repères.

■ **Mathieu Lavant**

Apple .Mac Mail et Carnet d'adresses

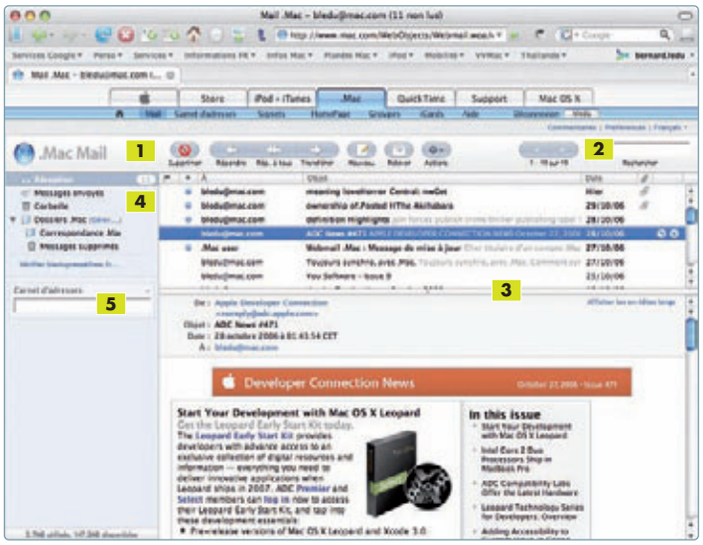
La petite sœur de Mail.app

Les abonnés aux services en ligne d'Apple .Mac ont eu la bonne surprise de découvrir fin octobre le nouveau look et les fonctions nouvelles de leur application de webmail. Dommage que le service soit parfois aussi lent !

PRIX : Abonnement .Mac 99 €/an
ÉDITEUR : Apple
CONFIGURATION : Des versions récentes de Safari ou Firefox

+ Une interface et un fonctionnement calqués sur ceux de l'application Mail de Mac OS X ; l'intégration avec le Carnet d'adresses ; la réponse rapide.
− L'offre fonctionnelle reste en retrait par rapport à Gmail ; le service demeure assez lent.

Le service payant .Mac d'Apple n'a, hors la synchronisation de plusieurs Mac, que peu d'atouts face à des solutions gratuites, de plus en plus complètes et performantes. La galaxie Google offre ainsi une multitude de services, y compris désormais un traitement de texte et un tableur collaboratifs très bien conçus. Quant à la fonction de webmail, c'est l'une des plus courantes qui soient et les services gratuits sont légion. Bien sûr, seul .Mac vous donne une adresse en « @mac.com », mais on peut être un utilisateur Mac passionné et s'en passer. Je suis moi-même abonné – afin de pouvoir écrire ce genre d'article justement –, mais je n'utilise pas mon adresse .Mac, que je relève tout de même avec Mail, histoire de ne rien manquer de la « propagande » que m'envoie Apple plusieurs fois par semaine.



Un super look !

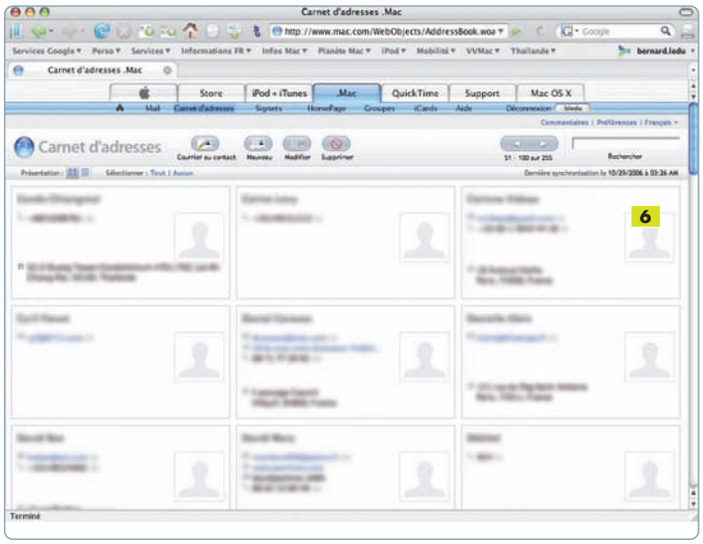
Le nouveau Mail de .Mac ressemble à un client email classique, et dans le cas présent, à Mail de Mac OS X. Il s'appuie sur des technologies, dites de Web 2, comme Ajax, qui permettent de concevoir des solutions en ligne dont le look et les fonctions s'approchent de ceux de logiciels natifs. Google, Yahoo! et Microsoft ont déjà mis en place (souvent encore en phase Beta) des services emails Ajax ; Apple n'est donc pas précurseur en la matière…

On retrouve ici une barre qui reprend certains outils que l'on connaît bien de Mail 1, ainsi que le champ de recherche 2. En dessous, une vue en deux ou trois volets 3 selon que vous souhaitez afficher ou non le contenu des messages dès que vous cliquez sur l'un d'eux. Il n'est pas possible d'avoir les trois volets disposés horizontalement. En mode deux volets, il suffit de double-cliquer sur le titre d'un message pour qu'il s'affiche. Dans la colonne de gauche 4 sont listées les boîtes ***Réception*** (en plus de votre compte .Mac, vous pouvez relever un compte POP externe), ***Messages envoyés***, la ***Corbeille***, ainsi qu'une boîte ***Dossiers .Mac*** qui comprend d'origine les sous-dossiers ***Correspondance.mac*** et ***Messages supprimés***. En cliquant sur ***Gérer…***, vous ouvrez un dialogue pour créer de nouveaux dossiers. Pour placer un ou plusieurs messages à la Corbeille ou dans un de vos dossiers de classement, faites un simple glisser-déposer.

Devant chaque titre de message, vous positionnez si besoin est un drapeau, vous le marquez comme lu ou non lu et vérifiez d'un coup d'œil s'il est accompagné de pièces jointes ou non. Derrière le titre d'un message sélectionné, on trouve deux icônes : l'une sert à envoyer une réponse rapide, l'autre à jeter le message directement dans le dossier ***Messages supprimés***. De nombreuses fonctions s'activent avec des raccourcis à une touche, comme dans Gmail. Vous composez vos messages contenant éventuellement une pièce jointe (jusqu'à 10 Mo) depuis le bouton ***Nouveau*** ou le champ ***Carnet d'adresses*** 5.

Le Carnet aussi

Le Carnet d'adresses est en effet intégré à Mail ; il adopte d'ailleurs le même genre d'icônes sur boutons et gagne une belle présentation sous forme de cartes de visite que je trouve bien plus pratique que la liste 6.
Bref, tout cela est beau et bon, mais la proposition d'Apple reste encore en deçà de ce que propose Gmail, par exemple, tant sur le plan des fonctions emails que de l'intégration avec tous les autres services de Google. Au hasard, je note que le Mail de .Mac n'offre aucune gestion des spams, ni filtres, ni boîtes aux lettres intelligentes, ni support des fils d'information RSS… Le service mail de .Mac est donc un peu mieux qu'avant, mais on est encore loin du compte ! ■ **Bernard Le Du**



Altec Lansing - Ion - Mobiblu - M-Audio - Numark - Terratec - Ultrasone - Westone
Avox - Etymotic Research - Goldster Audio - Shure - Speck - v-moda - I.sound - Jays*
MACWAY - 9 route d'Eschau - 67400 Illkirch Graffenstaden - Tél. 03 88 182 182 - lundi au vendredi 9h à 19h

ma musique, mon Mac
macway.com
stockage
son
mémoire
mac way
* Toutes les marques et logos cités sont les propriétés de leurs sociétés respectives.

PulpMotion 1.0

Des présentations **magiques !**

Vous voulez réaliser des présentations qui marient vos photos et vidéos, des « cartes postales » ou des animations d'écran personnelles ? Ce petit logiciel a vraiment tout pour vous séduire.

Nous avions déjà consacré à la version Beta de PulpMotion un atelier de découverte dans *VVMac N°19*. Son éditeur français, Aquafadas, a libéré une version finale pour les fêtes de Noël, l'occasion pour moi d'écrire une prise en main. PulpMotion ne fonctionne que sur Tiger et tire pleinement parti des technologies d'Apple, de Core Image et Video à Spotlight (je salive déjà à la perspective d'une version Core Animation dans la foulée de Leopard!). Il reprend un peu le principe des logiciels de création rapide de sites Web, à base de modèles, mais il l'applique aux présentations multimédia. PulpMotion est fourni avec près de trente thèmes et le site Web de l'éditeur devrait en proposer rapidement d'autres, gratuits ou payants. À la veille de la nouvelle année, la page était encore en pleine construction…

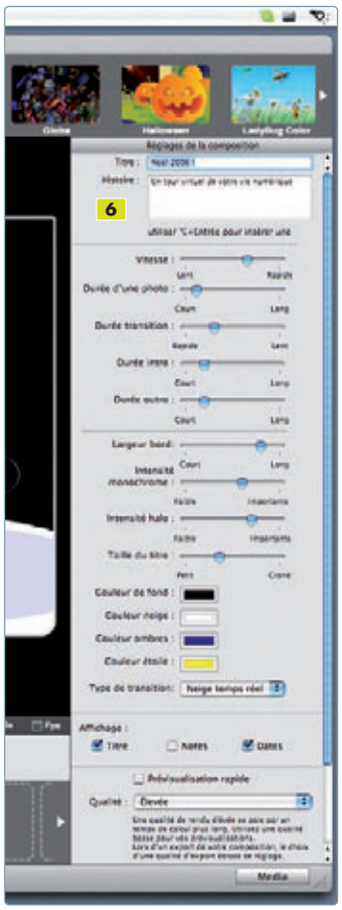
PRIX : 25 €
ÉDITEUR : Aquafadas
CONFIGURATION : Mac OS X 10.4.4

+ Très belle interface ; gestion de tous les médias ; thèmes sophistiqués ; mélange de la photo et de la vidéo dans la même composition.
– Pas possible de créer aisément vos propres thèmes, ni même de modifier les thèmes existants ; pas de « lecteur » compatible Windows.

Photos et vidéo de pair !

Une fois que vous avez choisi un thème, il suffit de puiser dans votre caverne d'Ali Baba, à savoir le volet *Media*. Pour l'audio, vous accédez à vos bibliothèques iTunes et GarageBand ainsi qu'aux effets spéciaux ou à n'importe quel autre dossier que vous ajoutez à la palette. Pour l'image, la photothèque iPhoto courante est prise en compte directement – mais pas celle d'Aperture. De plus, vous pouvez ouvrir d'autres dossiers ou mêmes d'autres photothèques iPhoto.
Pour la vidéo, tout ce qui se trouve dans le dossier Séquences est disponible : bibliothèque iDive (un autre excellent logiciel d'Aquafadas), projets iMovie, séquences iPhoto et tout fichier vidéo que votre configuration de QuickTime sait lire. Très pratique, un petit éditeur intégré permet de ne conserver que quelques images d'une vidéo. Le volet *Media* offre un quatrième onglet, *Capture*, qui servira à contrôler en temps réel une iSight ou un caméscope FireWire. Il y a un thème *News* 1, style « journal télévisé », qui exploite cette possibilité à merveille. La capture est aussi un excellent moyen de personnaliser et d'humaniser une présentation
Pour travailler, PulpMotion vous propose une belle interface, très Mac. Autour de la zone de visualisation 2, vous avez, à gauche, la liste des documents (compositions et sorties) 3 ; en haut, un bandeau affichant tous les thèmes disponibles 4 ; à droite, le volet des médias 5 ou celui des ré-

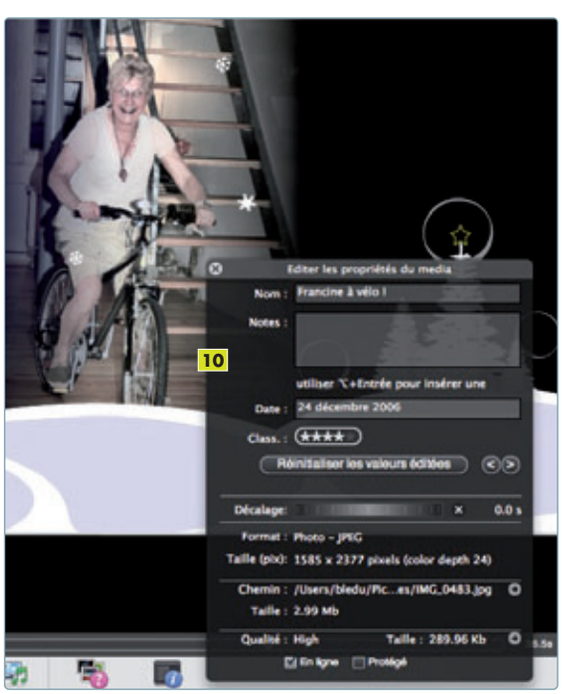
glages 6. Enfin, vous trouverez en bas les principaux outils 7 ainsi qu'une zone de dépôt où vous placerez les médias utilisés dans la composition en cours d'élaboration 8. Les trois premières zones peuvent être masquées à volonté afin de donner le maximum d'espace écran à la visualisation. Bref, tout est concentré en une seule fenêtre.

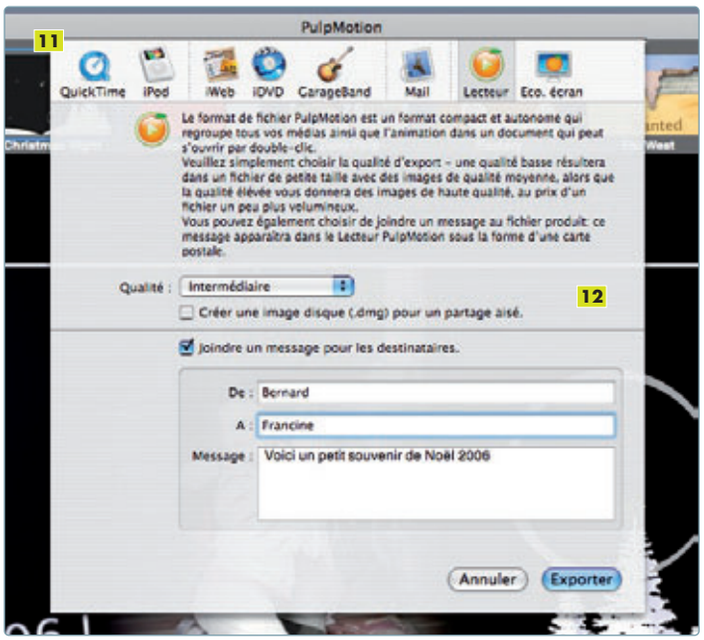


La mise en œuvre de PulpMotion est vraiment simple et amusante. Lorsque vous créez une nouvelle composition, vous devez tout d'abord lui donner un nom, puis choisir un thème. Sachez que dans la plupart des cas, les thèmes sont interchangeables, même une fois la composition achevée. Certains ont toutefois des spécificités techniques comme la gestion en direct d'un flux vidéo iSight : vous ne pourrez évidemment pas changer après coup pour un thème qui ne supporte pas ce type de contenu. Vous pourrez facilement obtenir des précisions sur l'interactivité des thèmes en cliquant sur l'outil *Navigateur* 9.

Ensuite, vous glissez-déposez depuis le volet *Media* des contenus audio, photo, vidéo dans la zone de dépôt située en bas et vous agencez tout cela comme vous le voulez, à la souris. L'outil *Inspecteur* 10 permet d'afficher et d'éditer certaines propriétés d'un fichier utilisé. Libre à vous de contrôler également les points d'entrée et de sortie d'une vidéo ou de recadrer une photo.

Comme PulpMotion accepte la vidéo, rien ne vous empêche d'importer des séquences réalisées à base de photos à l'aide de logiciels comme PhotoToMovie, Still Life ou PhotoMagico qui génèrent tous des .mov.





Une fois que tout est en place, vous cliquez sur l'outil *Prévisualiser* ou *Plein écran* et la magie de PulpMotion opère.

Exportez comme vous voulez

Vous affinez les réglages de la composition (les options proposées seront différentes selon le thème choisi) dans le volet de droite 6 ; il suffit de cliquer sur le bouton éponyme, en bas. Il est intéressant de fixer la taille des images, la qualité de la vidéo et celle du rendu final.

N'hésitez pas à prévisualiser à volonté votre composition. Cliquez sur le bouton *Mettre à jour* pour être certain que toute modification apportée est bien prise en compte et que la prévisualisation est à jour.

La dernière étape, c'est bien sûr l'export, histoire de ne pas vous amuser tout seul devant votre écran, mais d'en faire profiter les autres également. Lorsque vous demandez *Fichier > Exporter…* une large fenêtre couronnée d'une barre de huit outils 11 s'affiche. Tous les cas de figures sont prévus, et comme vous pouvez altérer les réglages d'export par défaut, tout est possible. Notez les deux derniers boutons : *Lecteur* et *Éco. écran*. Le premier permet de générer un « lecteur » 12, un fichier autonome conservant l'interactivité du thème choisi. Ayez à l'esprit que ce fichier peut peser très lourd. Comme la technologie utilisée par PulpMotion est en partie basée sur Quartz Composer sur laquelle reposent les économiseurs modernes créés pour Mac OS X, l'autre outil vous laisse transformer une composition de votre cru en économiseur d'écran. Bonne idée…

PulpMotion prend tout en charge. Lorsque des réglages sont proposés, c'est vraiment bien expliqué, et en français. PulpMotion est à la fois amusant et efficace, son prix tout à fait correct. Essayez la version de démonstration disponible sur le site dédié. Un seul regret : les fichiers « lecteur » ne sont lisibles que sur Mac OS X ; pour le cousin sur PC, il faudra exporter dans un autre format… ■ **Bernard Le Du**

DiskWarrior 4.0

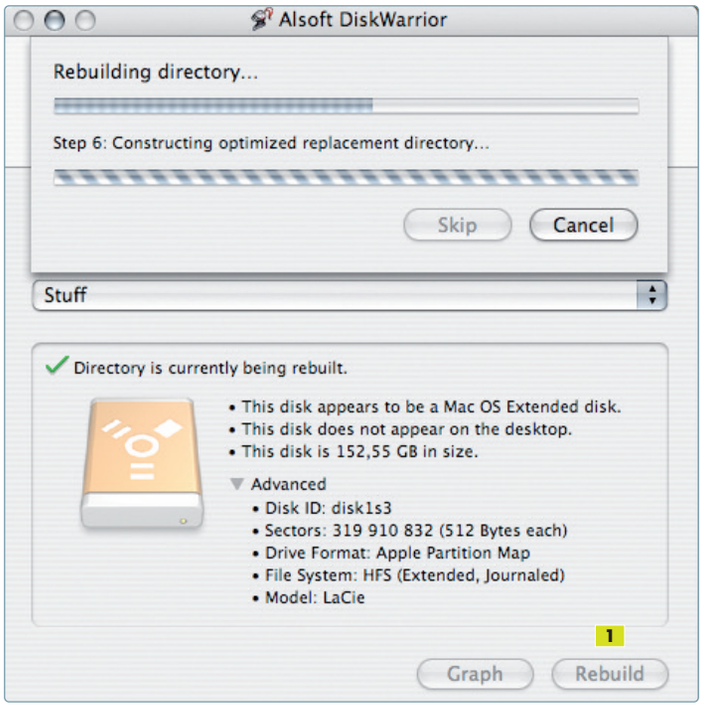
Ne perdez plus de données !

Si DiskWarrior peut être un bon outil pour récupérer des données, il permet aussi de prévenir les risques et d'améliorer vos chances de ne pas vous réveiller un jour… de très mauvaise humeur.

PRIX : 80 €
ÉDITEUR : Alsoft
CONFIGURATION : Mac OS X 10.3.9 et 10.4+

+ Le processus est totalement transparent ; la possibilité de comparer le volume avant et après réparation directement dans le Finder, durant la réparation (ou l'optimisation) avec une fonction de prévisualisation qui permet de monter distinctement les volumes.
− Le rapport, suite à chaque création de catalogue, est trop technique pour l'utilisateur Mac « standard ».

La formidable expansion des capacités de stockage des disques nous autorise à conserver à portée de main des centaines de milliers de fichiers. Même les utilisateurs de portables profitent aujourd'hui de grosses capacités. Cette boulimie numérique (photos, vidéos, musiques…) met les disques à rude épreuve. Nous passons notre temps à créer, copier et effacer toujours plus de dossiers et de fichiers, sans limite et en manipulant des éléments toujours plus volumineux.
La vie d'un disque n'est donc pas de tout repos… Et il arrive que tout ne se passe pas bien… Une application qui quitte souvent et sans raison, un fichier correctement sauvegardé la veille que vous ne pouvez pas rouvrir, un volume qui ne monte pas sur le Bureau, Mac OS X qui se fige… Vous conspuez en silence l'auteur de l'application, ou encore les ingénieurs d'Apple. Or, le mal est parfois tout autre : il s'agit peut-être d'un problème de catalogue, le plus courant des dommages que rencontrent les utilisateurs de Mac OS X, menant parfois à de tragiques issues.



C'est quoi un catalogue ?

Dans bien des cas bénins, Utilitaire de disque est tout à fait capable d'aplanir les difficultés rencontrées sur les disques, sauf lorsque le catalogue du volume est bien « amoché », lorsque tout simplement il ne voit pas qu'il y a un souci, ou pire, lorsqu'il ne voit même pas le disque.
Chaque partition d'un disque est connue sous le terme de *volume* sur Mac OS. Pour retrouver les données sur un volume, Mac OS X tient à jour une sorte de listing qui référence l'emplacement, le nom, le type et la taille d'un élément. Lorsqu'une application cherche une information sur un fichier, par exemple, Mac OS X regarde dans la structure du catalogue du volume. Dans certains cas, heureusement exceptionnels (crash d'une application ou d'un composant système), les informations du listing peuvent ne pas être mises à jour correctement. Dans d'autres cas, souvent accidentels, une portion du catalogue peut être sournoisement modifiée par un autre logiciel, et il est plus que probable que le catalogue sera endommagé.
Des erreurs se produisent alors, souvent indétectables dans un premier temps, de plus en plus sérieuses au fil des semaines et des mois. Cela peut aller de la fermeture inexpliquée d'une application à l'ouverture d'un fichier au contenu différent de celui escompté, voire des *kernel panic* (le système crash qui vous oblige à redémarrer l'ordinateur). Parfois, c'est l'ensemble du volume qui devient inaccessible et ne monte plus sur le Bureau.

Il recrée un catalogue

Si le catalogue du volume est endommagé, DiskWarrior permet, non pas de le réparer comme le font d'autres outils, mais d'en proposer une toute nouvelle version optimisée à partir des données qu'il récupère. Il fonctionne donc d'une manière qui lui est très particulière (c'est d'ailleurs

une technologie pour laquelle Alsoft a déposé une demande de brevet). Bien entendu, cette dernière version est compatible avec les Mac Intel et les disques durs au format GUID.
Les opérations sont totalement transparentes. Il n'y a pratiquement qu'à appuyer sur le bouton ***Rebuild*** 1 et laisser DiskWarrior faire le travail. Le fait que DiskWarrior ne soit disponible pour le moment qu'en anglais n'est donc pas véritablement un problème. Il y a peu d'options à cocher, et donc à comprendre. En revanche, le travail accompli, il vous offrira un rapport que vous aurez sans doute bien du mal à décortiquer tant il est technique. À vrai dire, illisible par le commun des mortels : il faut être un expert pour en tirer quelque enseignement. Le logiciel peut aussi – tout dépend du niveau des dommages – retrouver des données corrompues ; elles apparaissent alors dans un dossier spécifique à la racine du disque.

La confiance avant tout

DiskWarrior s'avère très performant ici… Je l'ai utilisé sur des « vieux » disques qui traînaient chez moi, faute de pouvoir les utiliser encore, qui sont à nouveau parfaitement exploitables grâce à lui. Cette expérience, qui ne saurait constituer la moindre garantie de bon fonctionnement dans tous les cas, m'incite toutefois à le conseiller. Comme avec tous les utilitaires de ce genre, on ne peut que faire confiance à l'application – et pour ceux qui croient, prier pour que l'opération soit concluante. Reste qu'il vaut toujours mieux éviter la catastrophe.
Si vous achetez DiskWarrior, ne l'oubliez pas sur une étagère, mais utilisez-le préventivement afin de réduire les risques de dysfonctionnement, même quand tout semble aller pour le mieux. La maintenance du catalogue est la principale raison d'exister de DiskWarrior, mais d'autres fonctions sont aussi proposées.
Ainsi, il prend soin de certains fichiers nécessaires à la bonne marche du système et résout les problèmes de permissions 2. Enfin, si vous avez tout tenté ou si le disque fait du bruit, chauffe de trop (ce sont les symptômes les plus courants), DiskWarrior est capable de vérifier le fonctionnement correct de votre disque. Un ordinateur n'est jamais qu'un assemblage de matériels qui, tous, peuvent tomber un jour en panne. Cela n'arrive pas qu'aux autres! L'hyperactivité numérique rend en effet toujours plus vulnérables les disques. Il est donc très important de veiller à ce que le catalogue des volumes soit sain, dans tous les cas. N'attendez pas des «crashs» inexpliqués, pensez donc à optimiser vos volumes régulièrement – et bien sûr à sauvegarder le plus régulièrement possible vos données. Le prix de DiskWarrior est assez élevé (75 € HT), mais c'est un investissement que vous regretterez peut-être un jour amèrement de n'avoir pas fait.

■ **Frédéric Blaison**

bottin

Voici les adresses Web de produits et services cités dans ce numéro de *VVMac*. Si l'une d'elles était périmée – les éditeurs modifient souvent leurs pages -, interrogez des services comme versiontracker.com, macupdate.com ou frtracker.com.

La méthode la plus simple pour trouver un contact consiste à effectuer une recherche Google sur le nom du produit ou de la société qui l'édite ou le fabrique. Vous avez 99 % de chances de l'avoir dans les tout premiers résultats.

Boîte à outils

Todos	www.dbachrach.com/opensoft
Mouse Locator	www.2point5fish.com
iRepair	www.stereo2software.com
FreeMind	http://freemind.sourceforge.net
uApp	www.eagle-of-liberty.com/uapp
AppDelete	http://reggie.ashworth.googlepages.com/appdelete
MouseZoom	http://homepage.mac.com/bhines/mousezoom.html
Éd. AO-André Odemard	www.ao-editions.com
ZipLight	www.bartastechnologies.com

Infos Mac

Abvent	www.abvent.com/fr
iPhone	www.apple.com (onglet iPhone, en anglais)
Apple TV	www.apple.com/fr/appletv
AirPort Extreme	www.apple.com/fr/airportextreme

Prises en main

Toast Titanium 8	www.roxio.com/fra/store/mac.html
KidsBrower	www.app4mac.com
iGroove HG	www.klipsch.com
Dragster	www.ambrosiasw.com/utilities/dragster
.Mac	www.apple.com/fr/dotmac
PhotoStickies	www.devon-technologies.com
Overflow	www.stuntsoftware.com
Lineform	www.freeverse.com/lineform
PhotoFix	www.microspot.com/products/photofix/index.htm
DiskWarrior	www.alsoft.com/DiskWarrior
Shoebox	www.kavasoft.com/shoebox
TextParrot	www.convenienceware.com
PulpMotion	www.pulpmotion.com/fr
Tubesock	http://stinkbot.com/Tubesock

Solutions

RapidWeaver	www.realmacsoftware.com/rapidweaver
ShutterBug	http://xtralean.com/SBOverview.html
ShutterBug Thèmes	http://shutterbugland.com/browsethemes.html
SiteStudio	www.dotsw.com/sitestudio
Lamiavia	http://lamiavia.com/Lamiavia/Welcome.html
iDEv	www.idevsoftwares.info
MisterGregg	http://mistergregg.com/cocoadrillosoftware/iWebSites
RapidCal	http://rapidcal.com/fr
YourHead Software	www.yourhead.com
iWeb Enhancer	http://web.mac.com/cbrantly/iWeb/Software/Home.html
iComment	http://web.mac.com/cbrantly/iWeb/Software/Home.html
SandVox	http://www.karelia.com
WouldjaDraw	www.wouldja.com
iBackup	www.grapefruit.ch/iBackup
Applications portables	http://osxportableapps.sourceforge.net
Chicken of the VNC	http://sourceforge.net/projects/cotvnc
OSXvnc	www.redstonesoftware.com
Desktop Transporter	www.devon-technologies.com
LiteSwitchX	www.proteron.com/liteswitchx
Witch	www.petermaurer.de/nasi.php?section=witch
Switcheroo	http://software.carsonbaker.org
Adresses mails gratuites	www.guideduweb.com/email-gratuit.html
1Passwd	http://1passwd.com/downloading
ArtRage	www.ambientdesign.com/artrage.html
Painter Essentials	www.corel.fr
Graphic Converter	www.macvf.com/GraphicConverter/info.html
Apple Pages	www.apple.com/fr/iwork/pages
GarageBand	www.apple.com/fr/ilife/garageband

Dragster 1.0

Glissez, déposez… c'est envoyé!

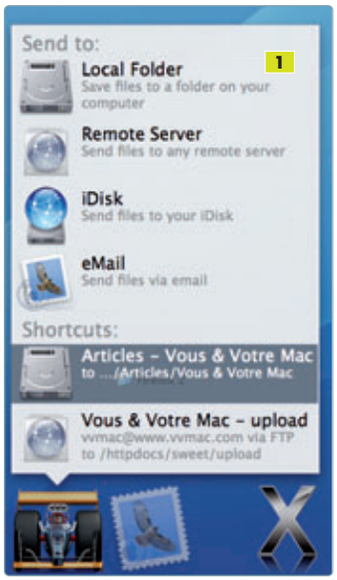
Cet utilitaire très efficace permet de transférer des fichiers vers n'importe quel type de destination et selon différents protocoles depuis un menu du Dock de Mac OS X.

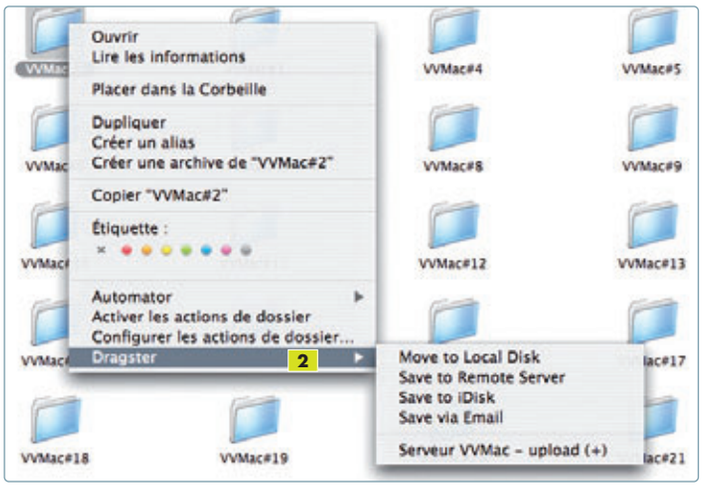
PRIX : Env. 15 €
ÉDITEUR : Ambrosia Software
CONFIGURATION : Mac OS X 10.4

+ Simplicité d'utilisation tout en glisser-déposer ; menu Dock, menu contextuel et raccourcis ; nombreux protocoles gérés ; rapidité d'exécution.
– Par défaut, il jette à la Corbeille les fichiers une fois transférés !

Tous les jours, nous manipulons une grande quantité de fichiers que nous organisons et rangeons « à la main ». Ceci dans tel dossier, cela dans tel autre… Ce fichier sur la partition X du disque externe Y ou bien dans tel dossier d'un serveur local… Cette image sur un espace FTP, ce film par email à belle-maman, cette maquette à l'imprimeur… Autant de tâches souvent répétitives !
L'interface de Mac OS X est bien agréable tant qu'on ne jongle pas avec des centaines, voire des milliers de fichiers ! Ambrosia, créateur de l'excellent Snapz Pro, veut vous aider avec Dragster, un utilitaire spécialisé dans le transfert vite fait, bien fait de fichiers.
Depuis le Finder, Dragster assure le transfert de fichiers ou de dossiers vers un autre dossier en local sur un disque dur interne ou externe, vers un serveur distant ou un iDisk, et même via Mail. Le processus est très simple… Depuis le Finder, vous glissez un élément vers l'icône de Dragster dans le Dock, dont le menu se déploie 1. Vous avez alors la possibilité de glisser l'élément vers un raccourci existant *(Shortcut)* ou, si vous n'avez pas encore créé un raccourci spécifique, de choisir un des quatre modes de transfert *(Local Disk, Server, iDisk ou eMail)* – vous devrez renseigner les paramètres nécessaires. Pour créer un raccourci, il suffit de cliquer sur le bouton *Add as Shortcut*. Une fenêtre vous informe alors de l'état du transfert.
Si Dragster n'est pas ouvert, le simple fait de glisser un élément vers son icône dans le Dock le lance. À noter que dans la plupart des cas, une fois le transfert réalisé, Dragster place l'élément original dans la Corbeille ! Pour le conserver là où il est, appuyez sur [Alt] lorsque vous le glissez vers le menu du Dock.
Pour simplifier plus encore les manœuvres, Dragster est également accessible dans le menu contextuel de votre Finder 2. Il suffit alors de sélectionner un fichier ou un dossier et d'opter ensuite pour un article du sous-menu *Dragster*. L'application Dragster connaît de très nombreux protocoles (FTP, SFTP, SCP, SMB et même AFP) et il remplacera bien vite votre client FTP habituel.
Dragster est polyvalent : il peut aussi bien servir à transférer des fichiers localement que vers un serveur, et même par courrier électronique. Bref, voici un utilitaire qui séduira tous ceux qui veulent optimiser des tâches répétitives de transfert.

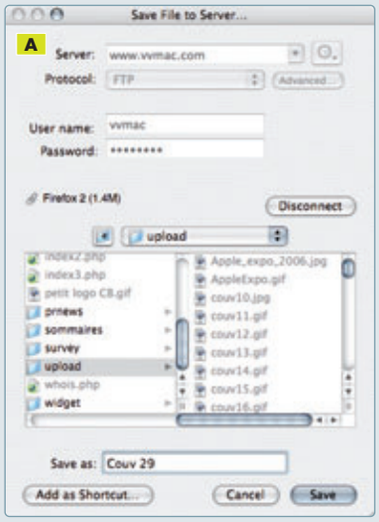
■ **Frédéric Blaison**





Votre premier raccourci vers un serveur distant

Sélectionnez un fichier ou un dossier dans le Finder, glissez-le sur l'icône de Dragster placée dans le Dock et déposez-le sur l'article ***Remote Server***.
Réglez ensuite les paramètres de connexion A : adresse IP ou URL du serveur, type de serveur à atteindre, nom d'utilisateur et mot de passe. Choisissez éventuellement un dossier spécifique sur le serveur. Cliquez sur le bouton ***Add as Shortcut*** et, dans la fenêtre qui s'affiche, donnez un nom au raccourci. Cochez l'option **Always show « Save As… » dialog box** afin que Dragster vous propose à chaque transfert une fenêtre du type ***Enregistrer sous…***, utile pour renommer l'élément, par exemple. Personnalisez l'icône du raccourci si vous le souhaitez. Cliquez sur le bouton ***Add***. Voilà, Dragster se chargera d'établir automatiquement la connexion au serveur chaque fois que vous glisserez un élément vers cette destination.



OverFlow 2.0.4

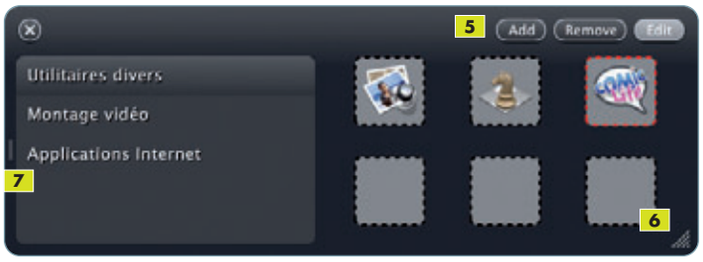
Un lanceur **malin et élégant**

Quand le Dock de Mac OS X révèle ses limites dès que l'on veut y laisser un grand nombre d'applications, de dossiers ou de documents, OverFlow prend la relève avec efficacité et élégance.

PRIX : 15 $
ÉDITEUR : Stunt Software
CONFIGURATION : Mac OS X 10.3.9

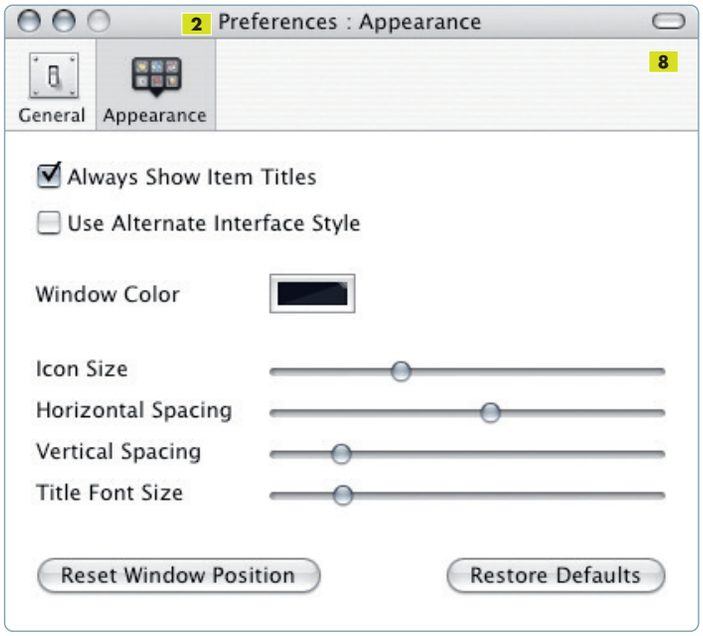
+ N'installe rien au niveau du système ; mise en œuvre rapide ; fonctions variées ; prix correct.
– Pas de traduction en français au moment de la prise en main.

OverFlow est un particiel qui s'installe par simple glisser-déposer et ne pollue aucun autre dossier, notamment système. Aucune notice explicative ne l'accompagne… En dehors de l'écran d'aide, l'éditeur propose sur son site une vidéo qui montre les aspects pratiques d'OverFlow. Pédagogique, certes, mais en anglais comme le reste.
À l'instar de nombreux autres logiciels, une fois lancé, OverFlow se connecte automatiquement au serveur de son éditeur pour vérifier l'existence d'une mise à jour. Un comportement un peu cavalier qui se modifie heureusement dans les ***Préférences***. Mais revenons-en à l'essentiel…
CoverFlow est une palette flottante dans laquelle vous glisserez les applications, dossiers et documents dont vous vous servez le plus souvent. Il est vraiment très proche du gratuiciel Dockainer que *VVMac* vous a récemment présenté, mais ici vous pouvez organiser les icônes à volonté et les classer par catégories.



Mise en œuvre simplissime

Par défaut, vous appuyez sur la touche [F1] pour afficher OverFlow. La palette semi-transparente se compose de deux zones. À gauche, la liste des catégories que vous définissez librement (dans mon cas, ***Utilitaires système, Montage vidéo, Applications Internet)*** 1. On procède via le menu ***File > New category*** ou l'article ***Add new category*** du menu contextuel. Un label vide apparaît ; donnez-lui un nom.
La zone à droite, sur laquelle se dessinent ou non des emplacements carrés selon l'interface choisie dans les ***Préférences*** 2, accueille les éléments que vous glissez : logiciels, dossiers, fichiers, disques durs, serveurs, et même des signets Internet 3. L'ergonomie d'OverFlow est excellente. Vous pouvez à loisir déposer plusieurs éléments à la fois.
Lorsque vous cliquez sur le bouton ***Edit*** 4, la matrice d'affichage est révélée et deux autres boutons s'affichent 5 : ***Add*** pour l'ajout de nouveaux documents ou logiciels, ***Remove*** pour en supprimer (on peut aussi simplement glisser-déplacer dans ou hors de la palette). Vous redimensionnez la palette avec le coin inférieur droit 6, et la zone des catégories à l'aide de la poignée (dans le bord gauche) 7 ; cette zone peut de plus être masquée.
OverFlow propose quelques astuces bien pratiques. Vous déposez un fichier sur l'icône d'un programme pour l'ouvrir. Vous rangez de la même manière un fichier dans un dossier ou vous révélez dans le Finder un élément de la palette flottante en appuyant sur la touche [Cmd] tout en cliquant sur l'élément. Si vous aimez tout faire au clavier, sachez qu'OverFlow se laisse piloter entièrement avec des raccourcis.



Présentation en options

Le menu ***Préférences*** offre une plus grande personnalisation de l'apparence de la palette 8 : changement de couleur de la fenêtre, choix de la taille des icônes, titrage des éléments. L'onglet ***Général*** propose les options de lancement au démarrage ainsi que de la durée d'apparition de la palette. Cette dernière, contrairement à d'autres lanceurs, ne flotte pas en permanence au-dessus des autres applications. Une fois l'icône d'un élément cliquée, OverFlow s'évanouit purement et simplement.
Somme toute, le partagiciel de Stunt Software (implanté au Canada) remplit tout à fait honorablement son office… Vendu à un prix correct, sa mise en œuvre et ses fonctions variées et efficaces font de lui une alternative crédible à d'autres ténors du genre.

■ **David A. Mary**

KidsBrowser 3.6

Quand les enfants **naviguent**

Ce navigateur se révèle être une solution intéressante et amusante pour l'utilisateur en culottes courtes, et sécurisante pour les écoles comme pour les parents.

PRIX : 38,50 €
ÉDITEUR : App4Mac
CONFIGURATION : Mac OS X 10.3.9 ou 10.4+

+ Navigation simple et efficace ; affichage plein écran ; contrôle parental complet ; gestion de l'impression simplifiée.
– Plus d'assistant de configuration ; des icônes peu explicites ; pas d'option d'importation ou d'exportation des paramètres de configuration dans le cadre d'une licence en volume, ce qui serait pratique pour un usage en milieu scolaire.

Ce « butineur pour enfants » est conçu par un éditeur hexagonal, App4Mac. Il est donc proposé en français.

De la personnalité

Au tout premier démarrage du navigateur, de multiples options de personnalisation s'offrent à vous. On regrette cependant que l'assistant de configuration, présent dans la version précédente, ait été purement et simplement abandonné. C'était un petit « plus » qui rendait la phase d'installation des plus plaisante.
Passée cette première frustration, vous devrez donc régler manuellement l'ensemble des paramètres regroupés dans une unique fenêtre. Si vous ne connaissez pas de portails Internet sûrs et destinés à un public d'enfants, optez pour l'affichage de la page des favoris. À chaque démarrage, l'internaute en herbe verra ses sites préférés matérialisés sous la forme de larges icônes 1. Bien vu ! Dans le même temps, afin d'éviter toute mauvaise manipulation de votre chère tête blonde, cochez un maximum d'options. Désactivez le changement d'application, ainsi que la fonction *ForceQuit*.

Empêchez également le changement de session et rendez obligatoire l'effacement des cookies et de la mémoire cache.
De plus, travaillant en mode plein écran, KidsBrowser préviendra toutes les tentatives de contournement ou, pire, l'accession à tous vos précieux documents… Pour cela, n'omettez pas de désactiver l'option ***Permettre aux enfants de quitter KidsBrowser sans mot de passe***, dans l'onglet ***Sécurité***.

Naviguez en toute sécurité

Agrémentée de quelques effets sonores amusants, l'interface s'adapte à la sensibilité du jeune utilisateur. L'ajout de boutons ou le placement de la barre de navigation en bas de l'écran en sont de bons exemples. Différents thèmes aux couleurs vives sont également proposés.
Un regret cependant : les nouvelles icônes, si elles sont réussies esthétiquement, s'avèrent peu intelligibles à la première utilisation pour un enfant. Gageons que ce dernier s'y fera très vite.
Petit raffinement, l'internaute en herbe a la possibilité d'imprimer les pages Web visitées. Il peut à loisir tirer, par exemple, ses modèles de coloriage sans qu'un adulte supervise l'opération. Tout se fait automatiquement.
À l'instar de ses grands frères Safari (KidsBrowser s'appuie lui aussi sur le Webkit d'Apple) ou Firefox, KidsBrowser utilise la navigation par onglet.
En activant l'icône adéquate, l'utilisateur pourra accéder de concert et simplement à plusieurs de ses sites préférés.
Afin d'éviter toutes les pérégrinations sauvages, KidsBrowser vous soumet une liste d'adresses Internet adaptées et en langue française. Vous pouvez bien sûr ajouter les vôtres 2. Que se passe-t-il lorsque l'enfant tape une adresse absente des favoris ? L'application empêche alors toute requête non autorisée, selon un système de mots-clés. Au final, le navigateur ne manque pas d'avertir l'enfant que sa manœuvre a échoué. Pour parfaire la surveillance, l'application consigne toutes les actions dans un fichier spécial.
KidsBrowser se révèle simple, puissant et rapide, tout en proposant à l'enfant une interface ludique et colorée. ■ **David A. Mary**

eBizcuss

DESTOCKAGE MASSIF

GRANDE BRADERIE SUR

DES ORDINATEURS DE BUREAU

DES ORDINATEURS PORTABLES

DES ECRANS

DES IMPRIMANTES

DES PROJECTEURS

DES ENCEINTES

DES LOGICIELS

DES BALADEURS MP3

DES CLES USB

ETC ETC...

SAMEDI 3 FÉVRIER 2007

A PARTIR DE 10H - JUSQU'A 18H

VENTES PRIVEES

Site eBizcuss
9A, rue de la Sablière
92634 Gennevilliers CEDEX
tel : 01 46 88 60 12

Quitter Paris par la Porte de Clichy
Continuer sur l'Avenue de la Porte de Clichy en direction de Clichy
Prendre à droite le Boulevard Victor Hugo
Prendre à droite la Rue du 8 Mai 1945
Prendre à droite le Boulevard Victor Hugo
Prendre à gauche le Boulevard du Général Leclerc
A la Place de la République-François Mitterrand, prendre à droite la Rue du Général Roguet
Traverser La Seine et continuer sur l'Avenue Laurent Cely
Prendre à gauche l'Avenue des Grésillons puis à droite la Rue Georges Corète
Et tourner à gauche dans la Rue de la Sablière

PhotoFix 3.5.5

Un logiciel vraiment **très ordinaire**

***« Alternative peu coûteuse et facile à utiliser, aux applications complexes de retouche d'images pour Macintosh »*, affirme l'éditeur de PhotoFix. Peut-être bien, mais ce logiciel ne casse pas trois pattes à un canard.**

Voici un logiciel de traitement d'images généraliste qui, à l'instar de Photoshop Elements, se situe dans la gamme des produits à moins de 100 €. Vous pourrez l'utiliser pour préparer vos clichés avant de les imprimer (ouverture, recadrage, rééchantillonnage, export), les corriger au niveau chromatique et les retoucher. Créer des visuels composites s'avère tout à fait possible.

PhotoFix, qui n'est pas le portage d'un logiciel W indows, mais un pur produit Mac, propose une interface dépouillée qui reflète la sobriété de ses fonctions **1**. Une palette ***Outils*** regroupe les outils de sélection, de dessin et de correction. La palette ***Colors*** permet la sélection et la création de couleurs. Une palette ***Settings*** affiche les options de l'outil sélectionné et une palette ***Info*** vous offre d'afficher les données EXIF de l'image (données de prise de vue enregistrées par l'appareil photo) **2**, ou encore des informations du document : position du pointeur, taille de la sélection ou mode colorimétrique de l'image. Cette palette vous permet de changer le mode de couleur du document actif sans passer par un menu. En revanche, il n'est pas question de rajouter des mots-clés ou une légende via le panneau EXIF. Toutes ces palettes sont accessibles dans le menu ***View*** qui offre en outre les commandes de ***Zoom***.

Pour l'acquisition des photos et l'ouverture de fichiers, en plus du traditionnel ***File > Open…***, PhotoFix qui n'a pas de navigateur d'images en propre, reconnaît des navigateurs externes, iPhoto ou PhotoXtra (un gestionnaire d'images du même éditeur, non testé). Pratique pour visualiser vos photos avant de les ouvrir dans l'application. Vous pouvez également travailler en lien direct avec un appareil photo **3**.

PRIX : Env. 40 €
ÉDITEUR : Microspot
CONFIGURATION : Mac OS X 10.2

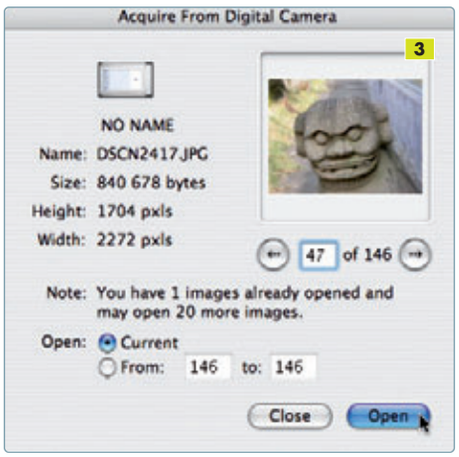
+ Tire parti d'un navigateur d'images externe ; mémorisation des sélections dans des fichiers indépendants.
− Ergonomie de la palette ***Colors*** à revoir ; manuel utilisateur très succinct ; version démo très limitée ; absence de calques.

Une utilisation basique

Si un recadrage est nécessaire, utilisez l'outil ***Crop*** (palette ***Outils***). Le menu ***Image*** propose de son côté un ensemble de commandes de rotation et de symétrie. ***Resize…*** modifie la taille de l'image ou celle du document.

Pensez à enregistrer votre travail en cours. Utilisez le format PhotoFix de l'application ou un des formats Tiff, JPeg, Pict, BMP ou EPS. Les formats Tiff et EPS permettent d'enregistrer une image avec un masque de détourage qui pourra être exploité dans un logiciel professionnel de mise en page.

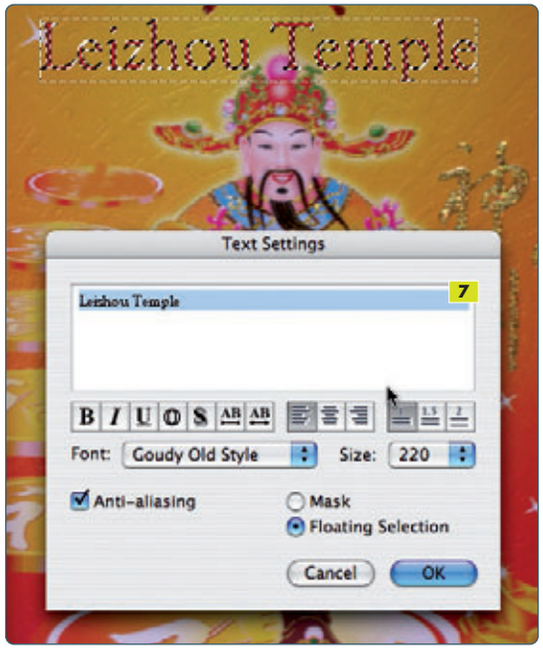
Les corrections d'image, corrections chromatiques et autres réglages passent par ***Image > Settings*** **4** : ***Bright/Cont & RGB*** (luminosité, contraste et balance des couleurs) **5**, ***Hue/Saturation*** (teinte/saturation) et ***Levels*** (niveaux). Cette dernière commande, un peu plus évoluée, permet de régler simultanément le contraste et la luminosité, et de



supprimer une éventuelle dominante de couleur. Si vous êtes totalement novice, utilisez la fonction *Autofix* qui applique automatiquement une correction multiple de contraste, de luminosité et de balance des couleurs. En pratique, les fonctions de correction de PhotoFix sont suffisantes pour un débutant, mais s'avèrent bien maigres pour un amateur éclairé qui regrettera l'absence des courbes et des calques de réglages permettant de mettre en œuvre un vrai traitement dynamique.

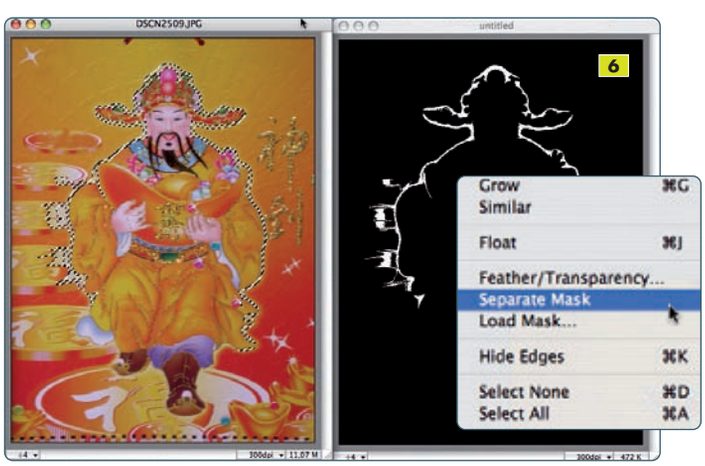
Créativité limitée

En matière de retouche, PhotoFix offre les quatre outils indispensables pour travailler sur de petites zones de l'image – ***Blur*** (flou), ***Sharpen*** (renforcement), ***Dodge*** (foncer) et ***Burn*** (éclaircir) –, en bas de la partie inférieure de la palette ***Outils*** et au-dessus des outils ***Gradient*** et ***Color Sampler***. À noter, l'absence de correcteur des yeux rouges et d'un réparateur d'accrocs.
Si vous souhaitez aller au-delà du simple détourage ou de l'ajout de texte, cela va être difficile… Vous disposerez de quatre outils classiques de sélection : la ***Baguette magique***, le ***Lasso*** et les outils ***Rectangle*** et ***Ellipse***. Deux petits plus à noter tout de même : le ***Rectangle*** bénéficie d'une option de recadrage direct au format photo « passeport » et la ***Baguette magique*** offre un réglage de tolérance qui peut être défini sur la luminosité, la couleur ou la teinte. Une sélection définie ne peut être mémorisée dans le document ; il faut l'enregistrer dans un fichier externe en niveaux de gris *(**Selection > Separate mask**)* 6, puis la recharger plus tard dans le même document ou dans un autre *(**Selection > Load mask**…)*. Ce n'est pas souple, mais vous pouvez tout de même travailler sur des sélections complexes et les conserver afin de les réutiliser ultérieurement. Pour insérer un titre ou un petit paragraphe dans votre composition, servez-vous de l'outil ***Text*** et de la boîte de dialogue ***Text Settings*** 7. En l'absence de calques, le texte saisi s'affiche sous la forme d'une sélection flottante qui, une fois validée, ne pourra être modifiée.
PhotoFix propose en outre un petit ensemble de filtres (bruit, flou ou déformation) dans son menu ***Filter***. Le menu ***Image > Distorsion*** regroupe six autres commandes de déformation applicables à l'ensemble de votre document. Ne comptez pas sur PhotoFix pour créer un effet d'aquarelle ou de bas-relief. Pour dépasser cette limite, j'ai tenté d'exploiter des filtres conçus pour Photoshop, sans succès. Pourtant, la documentation de PhotoFix laisse accroire que c'est possible.



Au final, la déception…

PhotoFix est un produit, certes simple d'utilisation comme le fait valoir son éditeur Microspot, qui n'a toutefois rien de remarquable ni d'innovant. Il effectue correctement les tâches qu'on lui demande, mais commence à peiner dès qu'il s'agit de travailler une sélection sur une image de cinq mégapixels. Qui plus est, il souffre de ne pas offrir une véritable gestion des sélections et une gestion des calques qui en feraient un produit digne d'intérêt.
Face à de nombreux logiciels similaires désormais disponibles, PhotoFix est finalement assez cher et dépassé. Pour réaliser des photomontages, orientez-vous plutôt vers SeaShore (gratuit) ; et pour effectuer des corrections chromatiques, utilisez Graphic Converter. Le mieux étant comme toujours d'utiliser Photoshop Elements. ■ **Mathieu Lavant**



TubeSock 1.0.1

De YouTube à votre iPod

Contrairement à ce que propose Google, le site de vidéos en ligne YouTube n'autorise pas le téléchargement de contenus vers un iPod. Heureusement, TubeSock comble cette lacune.

PRIX : 11,50 €
ÉDITEUR : StinkBot
CONFIGURATION : Mac OS X 10.3.9, iTunes 6+

+ Interface simple et efficace ; conversion rapide et de qualité ; intégration avec Safari.
– Interface austère ; disponible seulement en anglais.

Chaque jour, cent millions de films sont mis à notre disposition sur YouTube.com ! Souvent le fait d'amateurs, le site commence à être prisé par les professionnels de la communication qui voient là un moyen simple de mener une campagne publicitaire à bon compte. Pour le particulier, partager ses souvenirs de vacances ou ses exploits sportifs avec son entourage, et au-delà, devient aussi très facile, à condition de disposer de l'Internet haut débit.
Évidemment, la consultation en ligne n'est pas toujours très pratique. C'est là que l'application TubeSock entre en scène. Que vous possédiez un baladeur numérique ou seulement un ordinateur, le logiciel rapatriera le contenu de votre choix et le convertira au format le plus adapté à votre utilisation.

Simple d'emploi

L'interface de TubeSock semble de prime abord austère… Certes, mais à l'usage elle se révèle plutôt efficace. Pour commencer, copiez et collez l'adresse Internet de n'importe quelle vidéo YouTube dans la fenêtre du logiciel 1. Une fois ceci fait, vous pouvez lire son contenu grâce au bouton *Preview* 2. Choisissez le mode d'encodage 3 (baladeur, console de jeu ou ordinateur) ainsi que le périphérique de destination 4. À ce propos, si vous projetez de mettre à contribution votre iPod, choisissez dans le menu local l'option *Add to iTunes*. Pour tous les autres cas de figure, TubeSock autorise la sauvegarde vers n'importe quel support de masse *(Save as)* ou directement dans le dossier Séquences de votre compte utilisateur *(Add to Movies folder)*. Enfin, validez votre choix à l'aide du bouton *Save*.
TubeSock travaille en deux temps. Il télécharge en mémoire tampon le fichier original, puis il le convertit au format voulu. Si vous ne disposez pas d'un baladeur vidéo, l'application peut extraire la piste audio seule. De quoi combler tous les utilisateurs ! La durée de conversion paraît rapide sur un MacBook Pro 1,83 GHz : environ 14 sec d'encodage pour un clip d'une minute. Attention, le débit de connexion joue un rôle non négligeable dans le processus.

Bien intégré

TubeSock propose en outre une parfaite intégration avec Safari. Pour cela, rendez-vous dans le menu *TubeSock* pour demander *Integrate with Safari* 5. L'opération installe un bouton dans la barre des signets du navigateur; dès lors, un clic suffit pour que la vidéo affichée soit directement prise en charge par TubeSock.

Respectez les droits d'auteur !

TubeSock se révèle relativement stable. En revanche, méfiez-vous: ce qui pourrait ressembler à un bogue gênant n'en est finalement pas un. La fonction *Preview* affiche en effet parfois un message d'erreur indiquant que le fichier recherché n'existe pas. Bien sûr, il n'en est rien, c'est que vous convoitez des œuvres que leurs auteurs souhaitent réserver à un public restreint (par exemple, aux membres de leur famille). Vous allez sans doute vous apercevoir qu'il est malgré tout possible de passer outre et de procéder à une extraction, puis à un encodage du média en ligne.
Sachez cependant que si vous n'avez pas le consentement de l'auteur pour stocker de façon permanente le clip vidéo concerné sur votre disque dur ou dans la mémoire de votre baladeur numérique, l'opération demeurera en contradiction avec la loi française sur les droits d'auteur. Autrement dit, en cas de problème (chose bien impr obable, mais on ne sait jamais…), vous ne pourrez pas plaider l'exception pour la copie privée.
TubeSock n'est évidemment pas le seul utilitaire dédié à la conversion de vidéos en ligne, mais sa convivialité et sa facilité d'emploi peuvent justifier le fait que cette application soit payante.

■ David A. Mary

TextParrot 1.0

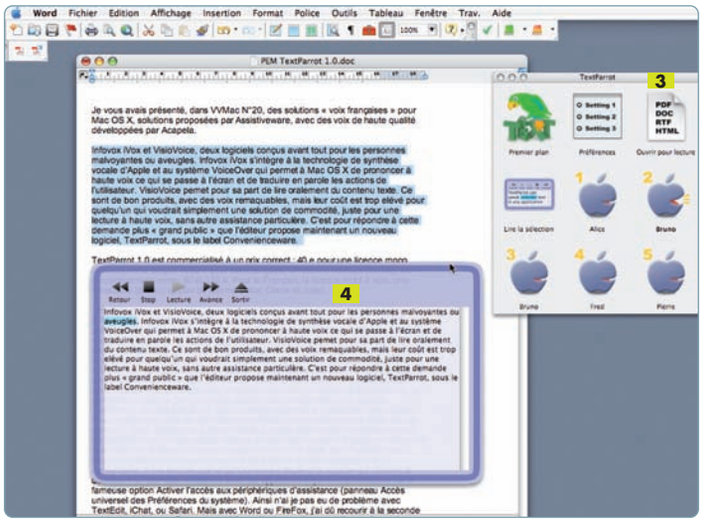
Quatre voix **françaises**

Pour faire lire vos textes ou des pages Web, créer des podcasts ou des livres audio, ce logiciel apporte enfin les vraies voix françaises qui ont toujours manqué au Mac.

PRIX : 40 € (une langue)
ÉDITEUR : Convenienceware
CONFIGURATION : Mac OS X 10.4

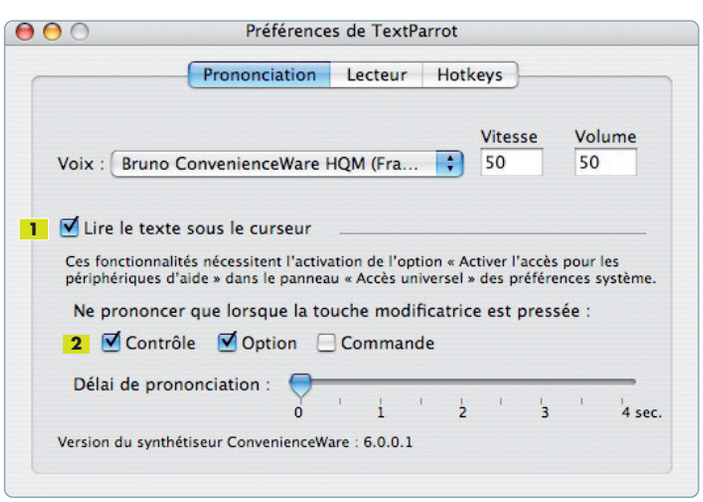
+ Mise en œuvre très simple ; nombreux modes d'utilisation ; prix correct.
– Les voix ne peuvent être directement exploitées par d'autres logiciels.

Dans *VVMac n°20*, je vous avais présenté les solutions proposées par Assistiveware, avec des voix de haute qualité développées par Acapela, mais conçues avant tout pour les personnes malvoyantes.
Infovox iVox et VoiceOver sont de bons produits, avec des voix remarquables, mais leur coût est trop élevé pour quelqu'un qui souhaite simplement une lecture à haute voix, sans autre assistance particulière. C'est pour mieux répondre à cette demande « grand public » que l'éditeur propose aujourd'hui un nouveau logiciel, TextParrot, sous le label Convenienceware.
TextParrot 1.0 est commercialisé à un prix correct de 40 € pour une licence mono utilisateur/une langue. Pour le français, la licence inclut quatre voix, un organe masculin (Bruno) et trois voix de femme (Alice, Claire et Julie).
TextParrot ne s'interface pas à VoiceOver, et bien qu'elles soient reconnues par le Voice Manager de Mac OS X, ces voix ne sauraient être utilisées directement avec d'autres logiciels compatibles. Vous devrez forcément lancer le logiciel TextParrot et passer par ses services. Heureusement, ses modes d'utilisation répondent à n'importe quelle circonstance.



Un fonctionnement très souple

La première manière de s'en servir passe par la fonction ***Lire le texte sous le curseur*** **1**, pour laquelle vous aurez intérêt à choisir une touche modificatrice dans les préférences **2**. Le texte présent sous le curseur est lu depuis le début du document, depuis l'endroit où se trouve le curseur de texte ou encore paragraphe à paragraphe ; il me semble que ce comportement dépend du logiciel qui contient le document lu.
Cela fonctionne très bien avec les applications qui sont accessibles quand l'option ***Activer l'accès aux périphériques d'assistance*** (panneau ***Accès universel*** des ***Préférences système***) est cochée. Je n'ai pas rencontré de problème avec TextEdit, iChat ou Safari, mais avec Word ou Firefox, j'ai dû recourir à la seconde méthode de lecture de TextParrot.
Dans ce cas, il convient de sélectionner le texte à lire et de cliquer dans l'outil ***Lire la sélection*** de la palette de TextParrot **3**. Une fenêtre s'ouvre avec des boutons pour piloter la lecture **4**.
Il existe également une troisième utilisation de TextParrot : l'ouverture directe dans son lecteur de documents de type .txt, .doc, .rtf, .pdf et des textes HTML. La fenêtre de lecture dispose aussi des boutons ***Écouter*** (lecture), ***Stop***, ***Avance*** et ***Retour***. L'affichage est personnalisable. Un dernier bouton ***Vers iTunes*** transforme le texte lu en fichier MP3 ou AAC (selon le réglage d'iTunes) directement placé dans une liste de lecture qui sera éventuellement synchronisée avec un iPod. Un bon moyen d'écouter dans le métro quelques articles de votre journal quotidien favori ou un chapitre d'un roman. Alternativement, le menu ***Exporter en audio*** génère, lui, un fichier AIFF.



Livres audio « maison »

Vous pouvez donc créer vos propres livres audio ou utiliser des fichiers générés avec les voix de TextParrot dans un podcast. Cette exploitation « publique » doit être strictement non commerciale. Reste que, même si ces voix sont très bonnes, elles le sont un peu moins que celles qu'Acapela fournit dans infovox iVox. On se rend compte une fois encore que l'on n'a pas affaire à des voix humaines. De plus, s'il n'y a pratiquement pas de problème sur les mots français, les voix « trébuchent » sur les termes anglais (ou issus d'une autre langue) ou des acronymes, par exemple. En revanche, les intonations sont correctes pour les points d'exclamation et d'interrogation, si bien qu'il n'y a pratiquement jamais d'ambiguïté sur le sens d'une phrase. Cela dit, je trouve cette solution agréable et efficace. Par exemple, il m'arrive de l'utiliser pour « relire » mes articles afin d'y détecter certains passages problématiques.

■ **Bernard Le Du**

Shoebox 1.6.1

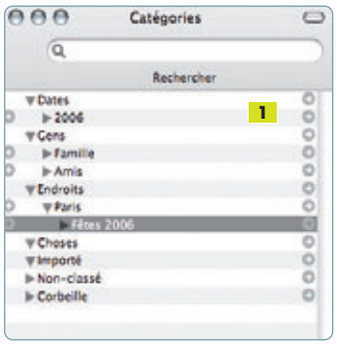
La boîte à **photos**

Un peu dans le même esprit qu'iDive pour la vidéo, voici une application aussi simple qu'efficace pour organiser les larges collections des photographes passionnés, voire des professionnels.

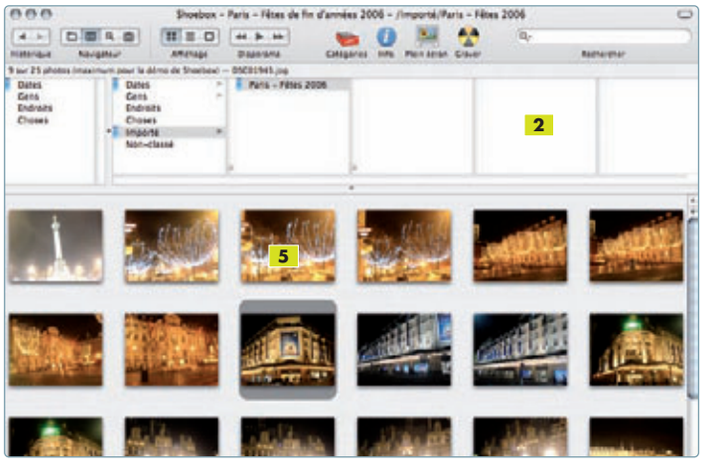
PRIX : 23 € (Express), 62 € (Pro)
ÉDITEUR : KavaSoft
CONFIGURATION : Mac OS X 10.3.9 ou 10.4+

+ Une interface agréable ; une gestion performante par catégories et une fonction de recherche rapide ; n'impose aucune modification de vos habitudes de rangement.
– Je n'ai pas très bien compris ce qu'apporte la version Pro, si ce n'est une capacité de gestion plus importante.

Les utilisateurs qui engrangent des photos par milliers savent fort bien qu'il peut être très compliqué de retrouver un cliché. Certes, depuis l'arrivée de Mac OS X Tiger (10.4+), cette tâche est rendue plus simple par Spotlight, mais pour que celui-ci soit efficace, il est nécessaire d'avoir préparé le terrain en donnant des noms explicites aux fichiers ou en ayant ajouté, au moyen d'Automator par exemple, des commentaires Spotlight dans la fenêtre d'information du Finder. Or, quand on parle de milliers de clichés, ce n'est pas évident.
Le logiciel Shoebox apporte une interface intuitive et un système d'organisation et d'indexation au service des photothèques volumineuses. Il est également totalement compatible avec Spotlight.



Shoebox peut importer dans un catalogue des images depuis plusieurs sources : un dossier du disque dur, un import depuis l'appareil numérique, un CD ou un DVD, et même depuis iPhoto. Les photos, de tout type (y compris Raw), ne sont pas copiées automatiquement dans le catalogue ; elles restent à leur place. Il n'y a donc aucun risque de se retrouver avec des doublons. Néanmoins, il est possible de désigner un dossier « cible » afin de stocker les fichiers à copier pour un catalogue. Vous pouvez créer plusieurs catalogues avec Shoebox. Un catalogue est en fait un document enregistré sur votre disque dur, indépendamment des fichiers, et dans lequel l'application conserve la trace des catégories et des emplacements. Si Shoebox ne peut manipuler qu'un catalogue à la fois, il est très simple de basculer d'un catalogue à un autre.



Catégories, la bonne idée

L'efficacité du logiciel tient à la gestion par catégories 1. Par défaut, l'application propose les catégories *Dates, Gens, Endroits* et *Choses*. Le tout fonctionne comme dans iDive, l'excellent cataloguer de vidéos d'Aquafadas – d'ailleurs, pourquoi iDive ne gérerait-il pas mieux les photos un jour ? Il suffit de sélectionner des photos et de les glisser sur une ou plusieurs catégories. Par exemple, des photos peuvent à la fois figurer dans la catégorie *Endroits > Paris, Dates > Noël 2006*, et *Gens > Annie* (une amie présente sur certains clichés). Vous pouvez bien entendu créer d'autres catégories dans ou en dehors de ces catégories de référence, par exemple une catégorie *Collègues* (qui figurera dans *Gens* ou pas), et ranger dans une sous-catégorie les photos d'un voisin de bureau. S'il devient un jour un ami, il suffira de glisser la sous-catégorie de *Collègues* vers *Amis*. L'indexation est instantanée.
Shoebox sait également créer automatiquement des catégories à partir des noms de dossiers dans lesquels vous avez déjà rangé vos photos. Utile pour ceux qui ont créé toute une organisation de dossiers et sous-dossiers et qui n'auront donc rien à modifier. Il est enfin possible de télécharger des catégories déjà organisées depuis le site de l'éditeur.
Une palette d'informations vous propose pour chaque photo une vignette d'aperçu et des données d'organisation : les catégories, le chemin d'accès, la note (exprimée avec des étoiles), des infos provenant de l'appareil photo…
Ce qui nous manque à ce niveau, c'est un puissant éditeur de métadonnées, lequel n'est même pas présent dans la version dite Pro, pourtant presque trois fois plus chère. Le tri et la recherche des contenus sont puissants. Le navigateur de Shoebox, un peu comme le Finder, offre de vous déplacer dans la hiérarchie des fichiers, dans les catégories ou même dans un appareil photo 2.

Diaporama pratique

Shoebox propose une fonction de diaporama élégante, mais pas trop pointue. Si vous possédez deux écrans, il est possible de placer sur l'un les vignettes du diaporama tandis qu'il se joue sur l'autre. Un moyen habile pour choisir immédiatement une image lors d'un exposé.
Shoebox peut aussi graver des CD/DVD et propose même de réduire la taille des images conservées sur disque après gravure, histoire de gagner un peu de place.
Shoebox pense également à votre vie privée : vous pouvez mettre à l'abri vos catalogues des regards indiscrets, protégés par un mot de passe. Le catalogue n'apparaîtra plus alors, ni dans le menu des catalogues, ni dans l'historique.
Bien sûr, le Finder de Mac OS X propose des dossiers intelligents et Spotlight retrouve facilement vos fichiers. Cela dit, Shoebox vous laisse organiser vos photos par contenus, indexe vos images et les prépare pour Spotlight. Les plus exigeants convertiront les catégories en « mots-clés » compatibles avec le format de métadonnées IPTC.

■ **Frédéric Blaison**

Abonnez-vous à VVMac !

Ne manquez plus aucun numéro

Profitez de notre offre exceptionnelle

11 numéros

au prix de 48 €

au lieu de ~~60,50~~ €

20 % d'économie

Moins de 4,40 € le numéro !

Paiement sécurisé en ligne par cartes Visa et Mastercard ou compte PayPal

Directement sur notre site www.vvmac.com

BULLETIN D'ABONNEMENT - À remplir LE PLUS LISIBLEMENT POSSIBLE et à retourner à l'adresse suivante : #22

***Vous et Votre Mac* - howtodo publishing - 114, rue des Pyrénées - 75020 Paris**

❒ **Oui**, je m'abonne pour 11 numéros au prix exceptionnel de 48 €
*(Tarif valable uniquement pour la **France métropolitaine**, au lieu de 60,50 € au prix de vente en kiosque)*

Je règle aujourd'hui par

❒ Chèque bancaire ou postal **à l'ordre de howtodo publishing**

❒ Carte bancaire N° expire fin

Date : ...../...../.....
Signature

❒ M. ❒ Mme ❒ Mlle

Prénom : _____

Nom : _____

Adresse : _____

C.P. : _____ V ille : _____

E-mail : _____

E-mail obligatoire pour recevoir une confirmation d'abonnement et, si nécessaire, une facture.

* Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations ci-dessus, étant traitées informatiquement, sont indispensables à la gestion de votre demande d'abonnement. Vous pouvez vous opposer à leur cession ultérieure en nous le précisant par écrit.

Ajoutez facilement vos pièces au Web mondial !

Certains ne jurent que par le code HTML. Grand bien leur fasse… S'il fallait sortir des Beaux Arts ou de Normale Sup pour avoir la liberté de peindre ou d'écrire, notre culture serait morte depuis longtemps. Je revendique la liberté de publier mes photos, de partager mes réflexions, de vendre mes confitures maison sans avoir à me casser la tête. Vous aussi ? Suivez-moi ! Je vous propose de découvrir cinq logiciels qui vous permettront de créer un site, même un peu complexe, sans que vous ayez à écrire la moindre ligne de code ! Et tant pis pour les grincheux. ■ **Vincent Absous**

Je me souviens du temps – c'était au siècle dernier – où pour me construire un petit coin sur le Web, je n'avais pas d'autre choix que de mettre mes mains dans le cambouis. J'avais installé un éditeur HTML – un éditeur de texte à peine amélioré – et, aidé d'un petit bouquin qui dévoilait les principales notions de ce langage un peu obscur, je m'étais lancé. Bien sûr, il y avait quelque chose de magique à voir ces lignes de codes se transformer en pages (que je trouvais pour ma part élégantes), mais que de temps n'y ai-je pas consacré ! À essayer de comprendre pourquoi tel paragraphe se retrouvait en gras alors que je ne me souvenais pas de l'avoir demandé ! À placer ici telle image qui s'obstinait à se caler tout là-bas !

Depuis, aménager un espace numérique pour ses familiers, ses amis, ses clients, etc., est devenu tout de même bien plus facile. Je ne parle évidemment pas des logiciels professionnels qui restent inabordables : encore trop complexes, surdimensionnés et bien trop chers pour l'utilisateur modeste que je suis.

Thèmes et pages types

De quoi ai-je donc vraiment besoin ? De créer un site cohérent, plutôt sympa, où je peux partager quelques albums photo, textes variés, liens intéressants… Rien de plus qu'il y a dix ans, finalement… Or, j'ai désormais à ma disposition une belle brochette de logiciels

simples d'utilisation : iWeb, RapidWeaver, Sandvox, Shutterbug ou encore Web Studio. Ces cinq applications sont basées sur le concept de thèmes graphiques « prêts-à-porter » et de pages types. Le thème donne la cohérence au site, l'unité graphique, éventuellement en rapport avec son contenu. Des plus sérieux aux plus fantaisistes, le choix des thèmes est souvent large. La page type, elle, est conçue pour prendre en charge des contenus spécifiques et les mettre en scène. Modèles et pages types vous permettent de construire un site complet sans que vous ayez même à penser à la navigation: ces logiciels y pourvoient. Vous pouvez même modifier la hiérarchie du site, ils retrouveront leurs petits et mettront à jour les menus. C'est d'une souplesse essentielle et magique.
En gérant eux-mêmes l'unité graphique, l'interactivité et la navigation, ces logiciels vous laissent vous concentrer sur le contenu, d'autant plus que certains sont totalement WYSIWYG : ce qui s'affiche à l'écran est réellement votre site tel que vos visiteurs le verront. Mac oblige, l'intégration avec les applications iLife est souvent au rendez-vous : vous piochez directement dans vos diverses bibliothèques. Enfin, la publication et les futures mises à jour, que le site soit hébergé par Apple ou sur un autre espace, se font en un ou quelques clics sans que vous vous posiez d'inutiles questions.

Attention aux limites !

Bref, tout semble parfait… Il faut toutefois tenir compte de deux éléments. En premier lieu, ces logiciels conviendront avant tout aux sédentaires ou à ceux qui ne partent jamais sans leur portable. On pourrait leur préférer des solutions d'édition intégrée en ligne, accessibles depuis n'importe quel ordinateur de par le monde. Ensuite, si vous décidez de passer un jour à des outils plus «professionnels» comme Freeway Express, voire GoLive ou Dreamweaver, vous vous apercevrez qu'il est parfois délicat de reprendre l'existant…
Ces cinq applications se ressemblent beaucoup, mais vous allez le voir, elles n'offrent pas toutes les mêmes fonctions. Ce dossier devrait vous aider à faire un choix en connaissance de cause.

iWeb 1.1.2

Toute votre iLife sur le Net

J'aurais presque envie de dire : *« à tout seigneur, tout honneur »*, tant on pense immédiatement au logiciel d'Apple. Et pourtant, c'est presque le plus récent de cette sélection. Présenté il y a tout juste un an lors de la Macworld Expo de San Francisco, iWeb est livré dans le cadre d'iLife, mais aussi sur tout nouveau Mac. Une version 2.0 était attendue pour la mi-janvier dans la nouvelle livraison d'iLife '07. Il se dit sur Internet que cette version – que je ne connais pas – réparerait la plupart des erreurs de jeunesse à cause desquelles trop d'utilisateurs ont rapidement abandonné iWeb au profit d'autres solutions. Quand vous lirez ces lignes, la version 2.0 sera sans doute disponible.

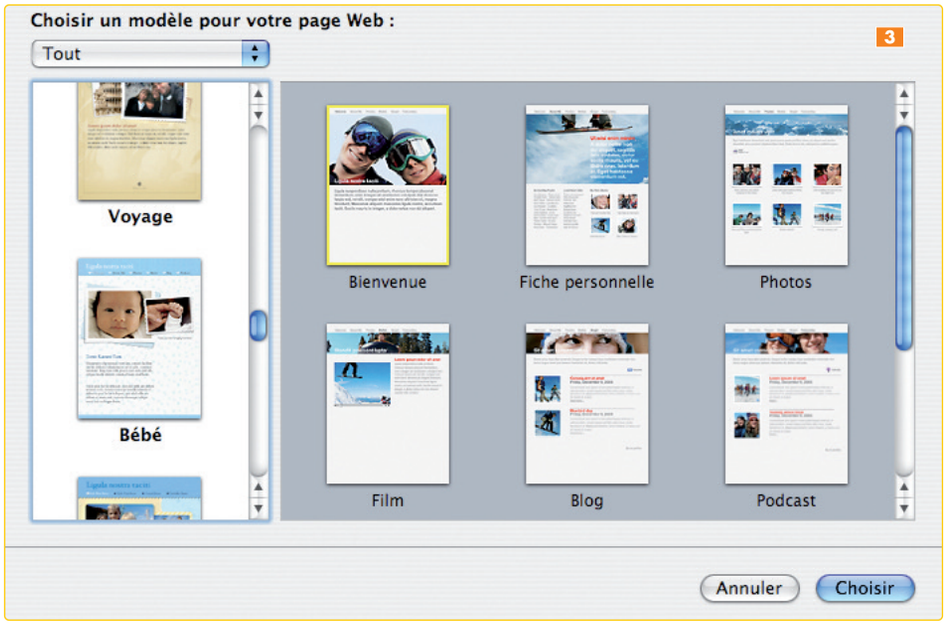
Une intégration très aboutie

Le logiciel de création de sites affiche la photothèque iPhoto, la discothèque iTunes, les films iMovie, …, et vous permet de construire une ou plusieurs pages autour de ces éléments. Piochez dans la palette ***Multimédia*** **1**, déposez où vous voulez sur la page, le tour est joué. Vous pouvez aussi créer très facilement des liens pour que vos lecteurs s'abonnent à vos podcast et photocast, plus généralement à votre flux RSS.
Avec iWeb, le fameux WYSIWYG – il semblerait que l'on dit PETALE en français pour la présentation à l'écrit telle qu'à l'écran – est la règle. Vous travaillez sur les pages telles qu'elles apparaîtront en ligne. Seules les limites qui démarquent les zones n'apparaîtront pas sur la page Web. Le moteur de rendu Webkit n'attend pas que vous lanciez Safari pour être à l'œuvre.

La photo du petit dernier serait finalement mieux en haut de page avant celle de Mamie ? Pas de problème, il suffit de la déplacer là où vous voulez pour que tout se réorganise comme par magie. Elle rendrait bien mieux si vous la basculiez de quelques degrés ? La chose se fait immédiatement… Mieux, Apple a eu la bonne idée de reprendre la palette d'édition semi-transparente **2** qu'on trouve dans iPhoto. De quoi retoucher une photo directement sur la page que vous êtes en train de créer.
Cela dit, selon moi, la vraie force d'iWeb est ailleurs. Si ce logiciel n'est pas le seul à proposer des thèmes, il est à mon avis celui qui offre les plus élégants. On retrouve là tout le savoir-faire en terme de design d'Apple.

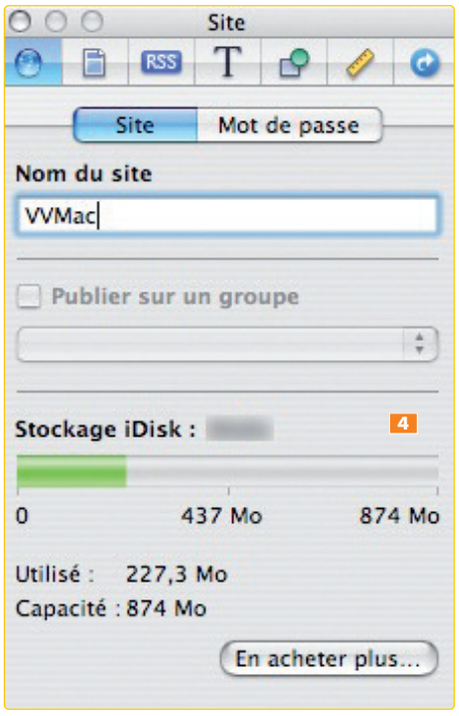
Les plus beaux thèmes !

Dans la version actuelle, on compte dix-huit thèmes, déclinés chacun en plusieurs pages types **3**. Avec iWeb, je peux placer en ligne un blog, un album photo, mes films de vacances, mon curriculum vitae… Le tout dans des styles très variés en fonction de mon humeur, de mon âge, de mon lectorat, de ma position sociale. Dans les pages, Apple a tout prévu : les zones de textes et celles où je peux déposer mes images…
Évidemment, je peux aussi utiliser une page vierge et faire alors ce qui me chante. Et parce qu'iWeb est bien conçu, je peux encore modifier les contenus déposés sur la page, les photos, les cadres, les zones de textes, voire les textes eux-mêmes. ▷



iWeb privilégie .Mac

Du début à la fin de la conception de votre site, iWeb vous prend par la main… et ne la lâche quasiment pas. C'est même un peu le revers de la médaille car, au moins dans cette première version, iWeb manque de souplesse. Si je veux sortir du moule proposé par Apple, je me dirige vers des difficultés. Avec iWeb, je peux certes utiliser de très jolis thèmes, mais une fois que j'ai choisi celui que je veux, je ne peux plus le modifier.
Je n'ai pas à m'occuper de la navigation dans mon site, le logiciel créant le menu de navigation, mais je ne peux pas décider de son emplacement. Je ne peux d'ailleurs pas plus choisir le nom des fichiers – celui-ci est fonction du nom donné à la page et mieux vaut éviter les accents.
Avec iWeb, je peux publier vers .Mac 4 d'un seul clic sur un bouton, mais si mon espace ne se trouve pas sur les serveurs d'Apple, je dois publier mon site dans un dossier dans le Finder avant de lancer mon logiciel de transfert FTP et de basculer le dossier avec son contenu. Fastidieux! Sans compter que certaines fonctions telles que le compteur de visites ne sont valables qu'à condition de publier vers .Mac. Enfin, avec iWeb, je ne peux pas voir le code généré, et donc le modifier (pour y insérer, par exemple, un compteur de visites invisible), sauf à ouvrir la page avec un éditeur externe.
Bref, la simplicité est belle, mais quelque peu castratrice. iWeb est donc le bon outil pour qui ne veut pas se compliquer la vie et dispose d'un compte .Mac sur lequel il publiera ses photos, films de vacances, blog. Heureusement, pour entrer un peu plus profondément dans le détail, on trouve mieux.



Plus de thèmes ?

Les logiciels présentés ici mettent en œuvre des thèmes et sont livrés avec un certain nombre de modèles qui vous permettront de choisir une présentation adaptée au contenu de votre site. Si le choix n'est pas suffisant, sachez que vous pouvez le plus souvent télécharger d'autres thèmes sur Internet, parfois

gratuitement, le plus souvent en payant quelques euros. Pour en trouver, pensez à faire un petit tour sur le site de l'éditeur du logiciel qui recense souvent d'autres sites proposant des thèmes (pour RapidWeaver A ou ShutterBug) et offre parfois des téléchargements gratuits (Karelia Software, qui édite Sandvox, offre ainsi un jeu de cinq thèmes après inscription). Pour iWeb, les thèmes que l'on trouve sur le site de Lamiava B n'apparaîtront dans la liste des thèmes qu'à condition que vous lanciez le logiciel en anglais…
Guettez toujours les mises à jour des logiciels : elles sont souvent l'occasion pour les développeurs d'ajouter de nouveaux thèmes à leur offre de base.

RapidWeaver 3.5

Un pionnier encore très complet

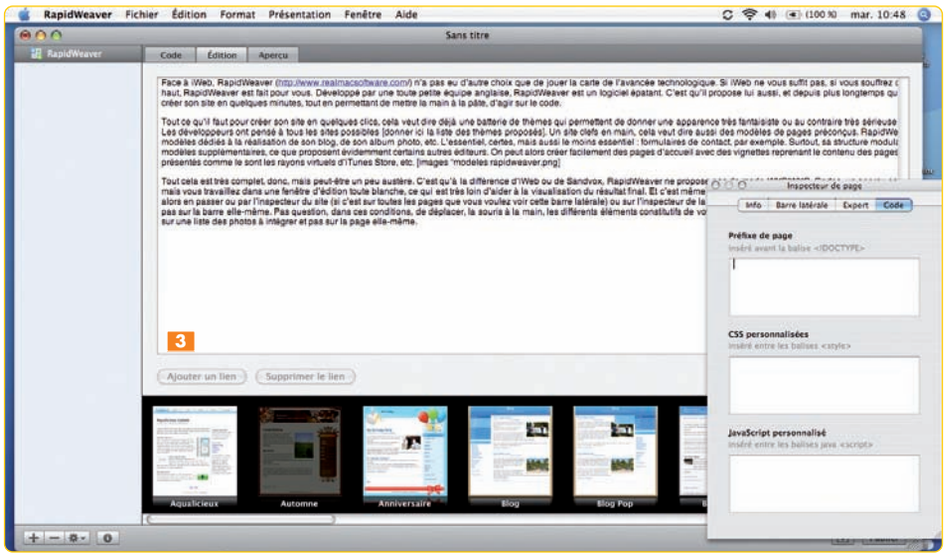
Face à iWeb, RapidWeaver n'a pas eu d'autre choix que de jouer la carte de l'avancée technologique. Si iWeb ne vous suffit pas, si vous souffrez des limitations pointées plus haut, ce logiciel vous séduira. Développé par une toute petite équipe anglaise, RapidWeaver est épatant. Il propose lui aussi, et depuis plus longtemps qu'iWeb, tout ce qu'il faut pour créer un site en quelques minutes et vous permet en plus de mettre la main à la pâte, d'ajouter du code.

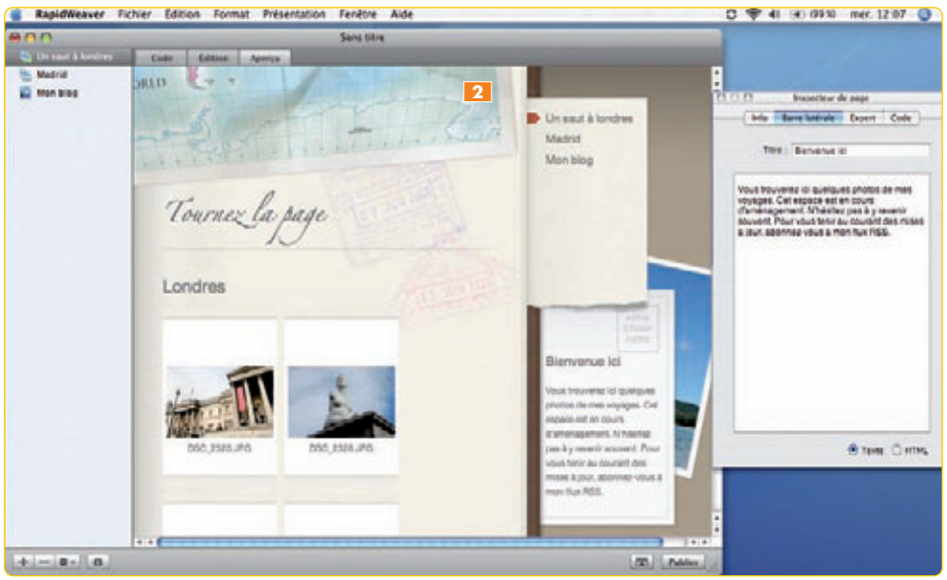
Un mini-écosystème

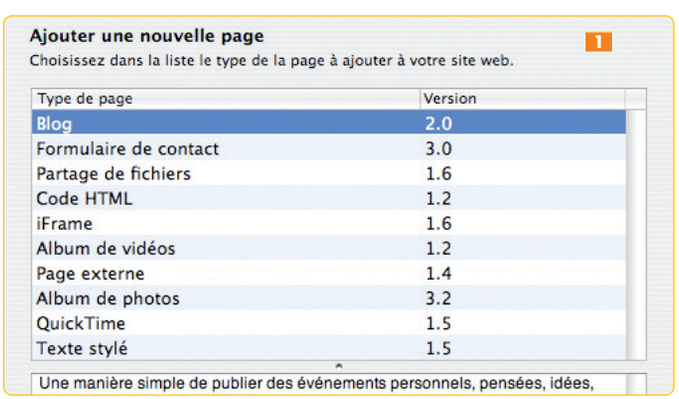
RapidWeaver inclut toute une batterie de thèmes, de quoi offrir à votre site une apparence très fantaisiste ou, au contraire, très « corporate ». Ses développeurs ont pensé à tous les sites possibles. Quant aux pages types 1 préconçues, chaque thème en décline plusieurs, consacrées à la réalisation d'un blog, d'un album photo… L'essentiel, certes, mais aussi des pages un peu « secondaires » comme des formulaires de contact. Surtout, la structure modulaire de RapidWeaver autorise l'ajout très facile de modèles supplémentaires – ce que proposent l'éditeur avec des packs « officiels » et bien évidemment certains autres éditeurs. Un vrai mini-écosystème s'est créé autour de ce logiciel. Avec ces ressources complémentaires, vous pouvez alors créer facilement des pages d'accueil avec des vignettes reprenant le contenu des pages enfants, des albums photo présentés comme le sont les rayons virtuels d'iTunes Store…

Pas de WYSIWYG

Tout cela est donc très complet, mais peut-être un peu austère. À la différence d'iWeb ou de Sandvox, RapidWeaver n'est pas WYSIWYG. Certes, un aperçu 2 est immédiatement disponible, mais vous travaillez dans une fenêtre d'édition toute blanche 3, ce qui n'aide pas à la visualisation du résultat final. Cela peut être même déroutant lorsque vous êtes amené à agir sur la barre latérale du site. Il faut alors en passer par l'inspecteur du site (si vous voulez voir cette barre latérale sur toutes les pages) ou par l'inspecteur de la page. Dans tous les cas, c'est dans une palette flottante que vous travaillez et non sur la barre elle-même. Pas question dans ces conditions de déplacer, la souris à la main, les différents éléments constitutifs de votre page. Dans le cadre de la réalisation d'un album photo, vous travaillerez sur une liste de clichés à intégrer et non sur la page elle-même.







Ajouter une nouvelle page 1

Choisissez dans la liste le type de la page à ajouter à votre site web.

Type de page	Version
Blog	2.0
Formulaire de contact	3.0
Partage de fichiers	1.6
Code HTML	1.2
iFrame	1.6
Album de vidéos	1.2
Page externe	1.4
Album de photos	3.2
QuickTime	1.5
Texte stylé	1.5

Une manière simple de publier des événements personnels, pensées, idées,

Ajoutez votre propre code

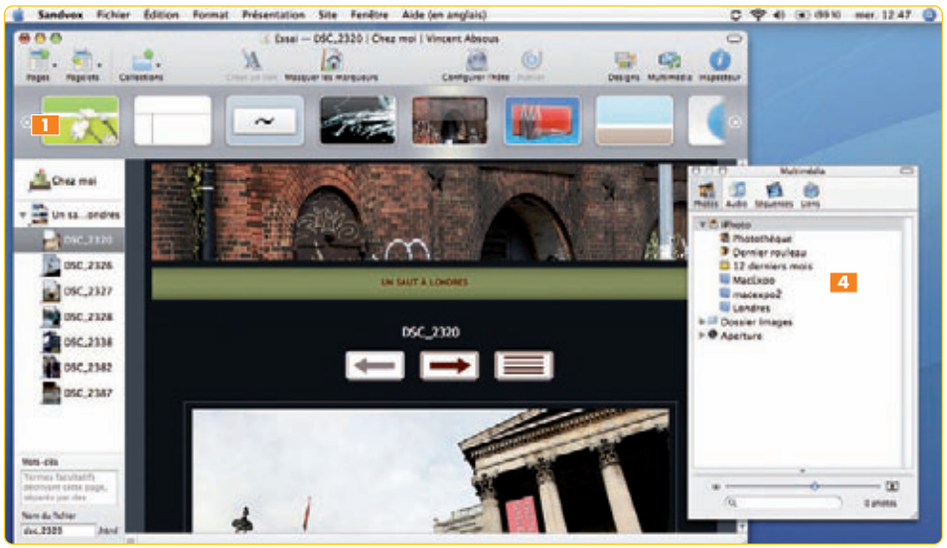
Cela dit, si les points évoqués plus haut ne vous posent pas de problème, vous trouverez en RapidWeaver un logiciel bien plus complet qu'iWeb. Vous pourrez décider de l'emplacement du menu de navigation, vous aurez la possibilité d'agir sur le code HTML pour insérer, par exemple, le code d'une bannière pointant vers un site partenaire, et vous pourrez même vous adonner aux joies du PHP. Attention, ce n'est pas dans le mode *Code* que vous pourrez toutefois agir sur celui-ci. ▷

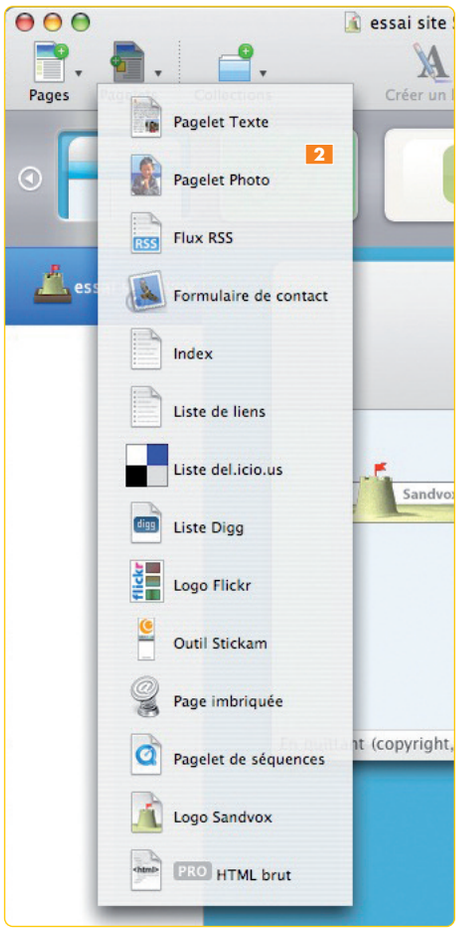
Un message dit clairement que le code qui s'affiche là n'est pas modifiable. Vous ne pouvez que le lire… En revanche, vous pourrez ajouter votre propre code en différents endroits. Si vous choisissez la page type ***Code HTML***, vous aurez la main libre sur le contenu de la page – qui adoptera toutefois l'apparence définie par le thème choisi. Là, comme le dit le logiciel lui-même, vous pourrez *« utiliser du HTML, XHTML ou PHP pour créer pratiquement n'importe quoi »*. Vous pourrez encore glisser votre code dans les barres latérales, sur toutes les pages, en passant par l'***Inspecteur du site*** ou sur une page en particulier en passant cette fois par l'***Inspecteur de page***. Et une fois que vous aurez fini de construire votre site, il ne vous restera plus qu'à cliquer sur le bouton ***Publier*** pour que vos amis puissent l'admirer, vos clients le visiter… RapidWeaver fonctionne avec .Mac ou n'importe quel serveur FTP/SFTP. Dans le premier cas, vous n'aurez rien à faire : le logiciel est allé chercher dans les préférences du système les paramètres de votre compte. Dans le second cas, il vous suffira de rentrer les informations que vous aura fournies votre hébergeur.

Sandvox

L'esprit de synthèse

Pas facile de se faire une place au soleil entre un iWeb poussé par Apple et un RapidWeaver installé sur le marché depuis longtemps ! Sandvox tente néanmoins le coup. Malheureusement, il a été présenté un peu dans l'urgence lors de la Macworld Expo 2006 à cause de la sortie presque inopinée d'iWeb. Depuis, les bogues les plus importants ont été éradiqués. Aujourd'hui, le logiciel de Karelia Software constitue une alternative crédible, mais qui demeure ignorée. Dommage car Sandvox rappelle en tout cas le programme d'Apple et celui de Realmac Stoftware. On aurait presque envie de dire qu'il tente la synthèse…





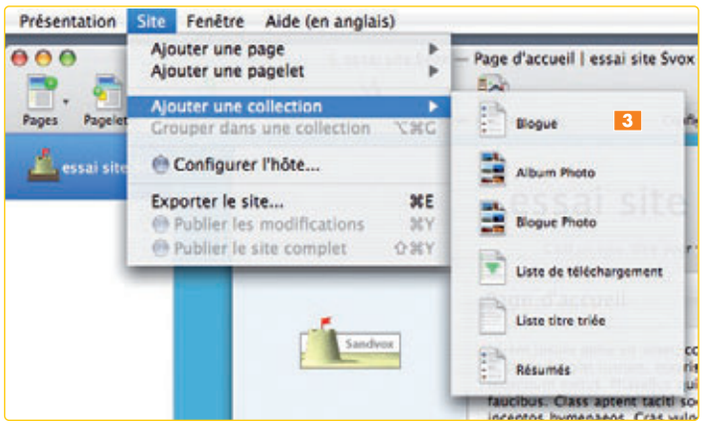
L'élégance des thèmes

Thèmes divers et variés **1**, souvent élégants (on parle ici de « design »), pages types nombreuses et permettant de mettre sur pied des sites Web complets… : là encore, tout est fait pour que l'utilisateur ne s'occupe de rien, sinon du contenu qu'il veut mettre en ligne. Et si un thème ne vous plaît pas, vous pouvez en changer d'un seul clic, assorti d'un effet assez spectaculaire.

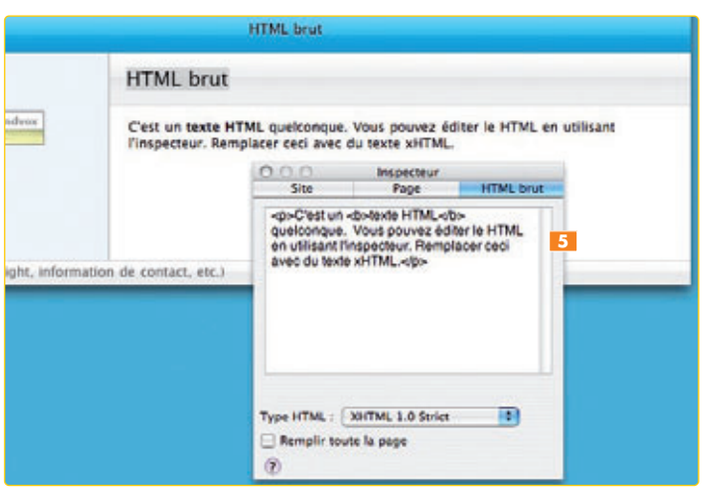
Comme dans iWeb, et donc à la différence de RapidWeaver, vous travaillerez ici en mode WYSIWYG. En revanche, c'est moins souple que dans iWeb. Le modèle de page choisi, vous n'aurez pas vraiment la possibilité de le modifier. Les pages de Sandvox sont également constituées de zones préétablies pour les textes, les images, etc., mais vous ne pouvez pas déplacer facilement ces objets sur la page. Les options appliquées, par exemple, à l'emplacement des images sont réduites au minimum. Vous pensez que tel cadre de texte serait finalement bien à sa place à cet endroit plutôt qu'à celui-ci ? Vous voulez le prendre et le glisser là ? Non, cela ne fonctionne pas ainsi. Certes, ce n'est pas forcément très gênant, il suffit de s'y faire. L'intérêt des modèles n'est-il pas qu'on les adopte sans se poser de questions ?

Un concept inédit : les pagelets

La grande particularité de Sandvox, ce sont ces blocs d'informations préprogrammés dont on ne trouve d'équivalent dans aucune autre des applications présentées ici. Ces pagelets sont relativement autonomes. Vous les placez dans la barre latérale de votre site ou « en légende », c'est-à-dire dans un cadre à l'intérieur même de la page. Dans le premier cas, le pagelet apparaît sur toutes les pages du site ; dans le second, uniquement sur la page où vous le positionnez. Un pagelet **2** peut contenir divers éléments : texte, images, liens, badges dont le contenu est lié dynamiquement à d'autres sites (vos photos Flickr, par exemple), liste Digg… Un outil intéres-



sant qui apporte beaucoup de souplesse, un vrai plus par rapport à RapidWeaver où l'on doit entrer le code soi-même, et surtout par rapport à iWeb qui ne permet pas l'insertion de code venu d'ailleurs (sauf à en passer par des petits outils externes, comme iWeb Enhancer ou iComment, que proposent certains développeurs tiers).
Au concept de pagelet s'ajoute celui de collection, à savoir une section d'un site regroupant une page d'accueil et ses pages filles. Sandvox propose par défaut quelques collections prêtes à l'emploi : album photo, blog photo, liste de téléchargement… 3
Pour le reste, on retrouve dans Sandvox ce qu'on a déjà vu ailleurs. L'intégration à .Mac et à iLife est bien conçue. Le logiciel vous offre de retrouver vos bibliothèques iPhoto et iTunes 4, ainsi que vos vidéos rangées dans le dossier Séquences de votre petite maison, sans avoir autre chose à faire qu'à cliquer sur le bouton *Multimédia* de sa barre d'outils.
Petit plus, que je n'ai vu dans aucun autre des logiciels, et pourtant très pratique : Sandvox sait également afficher vos favoris Internet que vous pouvez dès lors utiliser dans vos pages.
La publication est également très simple et peut se faire vers un compte .Mac, passage presque obligé pour les programmes grand public, ou vers un serveur FTP, SFTP, voire WebDAV (petit avantage de Sandvox par rapport à iWeb et RapidWeaver).
Avec la version Pro, vous aurez accès à des fonctions qui vous permettront d'aller encore plus loin avec le logiciel : intégrer du code HTML 5 ou du code PHP, agir sur les balises méta… Sandvox est donc une solution à prendre en considération, d'autant que ce programme n'a rien de très onéreux. Dommage toutefois que ce qu'apporte la version Pro, qui n'est tout de même pas extraordinaire, ne soit pas intégré dans la version Standard. RapidWeaver, lui, ne fait pas autant de manières.



Extensions en folie !

Les logiciels de cette sélection sont souvent déjà complets et suffiront à la plupart d'entre nous, mais grâce à des extensions et plug-in conçus par des tierces parties, gratuits ou commercialisés quelques euros, vous pouvez étendre leur éventail de fonctions.
Pour iWeb, les petits outils commencent à arriver. Outre iWeb Enhancer et iComment déjà cités plus avant, en voici quelques autres…
Vous voudriez publier facilement votre site iWeb sur un serveur FTP plutôt que sur un compte .Mac ? iWebUploader4 vous le permet (par iDev, un développeur français, gratuit). Vous voudriez gérer plusieurs sites indépendants dans le logiciel d'Apple ? Téléchargez iWebSite (MisterGregg, donation) qui vous permet également de fusionner en un seul site plusieurs existants. RapidWeaver n'est pas en reste : faites un petit tour sur un annuaire de logiciels (versiontracker, par exemple), vous y trouverez un grand nombre de programmes, des plug-in très souvent, qui complètent le logiciel de Realmac Software. Vous pourrez, par exemple avec RapidCal, publier sur votre site un calendrier iCal, avec Columns (YourHead Software) couler du texte dans plusieurs colonnes plutôt que dans une seule, ou encore placer les objets sur la page comme vous le voulez avec Blocks (YourHead Software également).

Essayez avant d'adopter

À l'exception de SiteStudio, tous les logiciels de création rapide de sites Web sont payants. SiteStudio nécessite néanmoins d'entrer un numéro de série qu'on trouvera sur le site du développeur (c'était auparavant un shareware). En ce qui concerne iWeb, vous ne pouvez l'obtenir qu'en achetant un Mac ou le pack iLife '06 (attendez la version '07 !). Pour autant, ces logiciels ne sont pas chers : 30 ou 40 € le plus souvent. Quoi qu'il en soit, sauf pour iWeb, vous pouvez les essayer avant de les acheter. N'hésitez pas ! Certains sont alors limités tant que vous n'avez pas acquis la licence (ShutterBug affiche, par exemple, *« Demo »* sur les photos que vous publierez grâce à lui), mais cela vous permettra de vraiment faire votre choix en toute connaissance de cause.

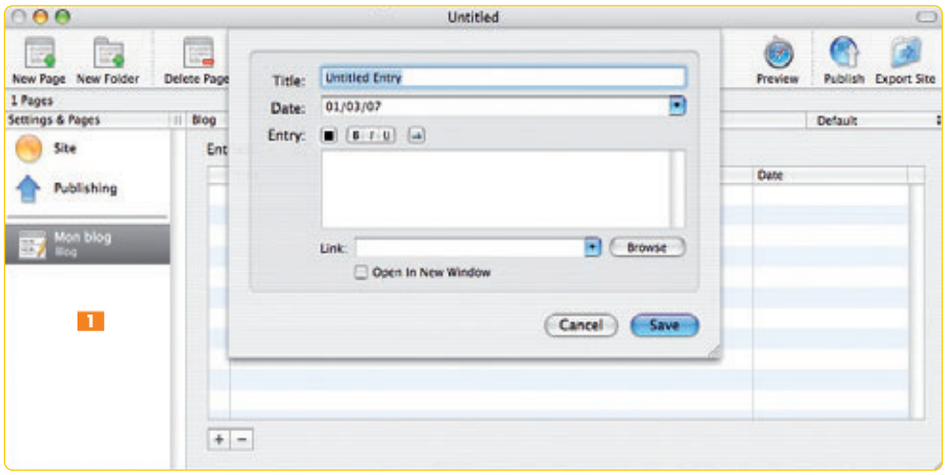
Et sur Internet ?

Cet article est consacré aux logiciels de création de sites Web faciles à utiliser. N'oublions pas alors qu'il existe d'autres solutions de publication, disponibles, elles, en ligne et donc accessibles depuis n'importe quel navigateur récent, de partout dans le monde. Vous connaissez certainement l'Homepage qu'Apple propose aux abonnés de .Mac. Homepage permet lui aussi de publier en quelques clics votre C.V., vos photos ou films de vacances, partager vos liens ou vos documents. Vous pouvez aussi choisir un thème d'apparence parmi une bonne vingtaine de possibilités. D'autres solutions similaires existent, à commencer par les plates-formes de blogs qui offrent souvent de quoi mettre en ligne des textes, bien sûr, mais aussi des images, voire des vidéos. Là encore, des thèmes, parfois personnalisables, vous permettront de réaliser une présentation soignée. Google, pour sa part, dispose d'un système de création de pages encore en version test auprès de quelques utilisateurs. Tous les grands portails (Yahoo!, Hotmail…) devraient s'y mettre et proposer leur propre solution grâce aux technologies les plus récentes de ce qu'on appelle le « Web 2 ». La création de sites en ligne est très pratique pour qui est en vadrouille de par le monde et ne peut pas ou ne veut pas s'encombrer d'un ordinateur. En revanche, il faut être connecté à Internet pour modifier son site.

SiteStudio 1.1.1

Moins complet, mais le seul gratuit !

Lui aussi propose de quoi construire un site en quelques minutes. Et pourtant, ce logiciel est totalement méconnu. Il aurait toutefois de quoi séduire de nouveaux utilisateurs car il a un argument fort : son développement ayant cessé, il est désormais gratuit (ce qui n'interdit pas qu'on fasse un geste). Souvenez-vous toutefois, si vous l'adoptez, qu'il n'évoluera plus. Il n'est d'ailleurs pas universalisé, ce qui ne l'empêche pas de tourner sans rechigner grâce à Rosetta sur mon iMac ou mon MacBook, tous deux dotés d'un processeur Intel. Tout cela ne vous pose pas de problème ? Parfait, suivez le guide…

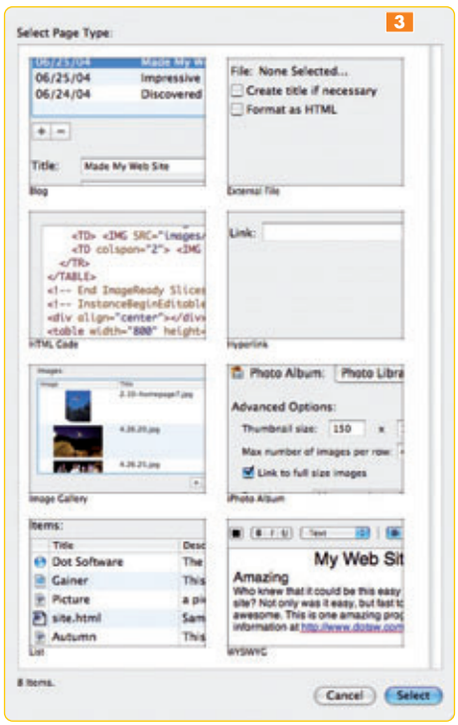


Pourquoi pas le look Apple ?

SiteStudio offre des thèmes et des pages types. Les vingt-cinq thèmes livrés ne sont pas sans rappeler ceux de RapidWeaver. En fait, il n'y en a pas vraiment vingt-cinq, mais une quinzaine, certains déclinés en différents coloris. Vous pourrez donner un look très Apple à votre site : plusieurs thèmes reprennent l'apparence du site d'Apple 1 ! Pour le reste, pas vraiment de fantaisie, mais une certaine élégance. Quant aux modèles de pages, j'en ai compté huit 2. Vous trouverez de quoi tenir un blog, mettre en ligne des photos de vacances, partager des fichiers… L'ensemble devrait vous autoriser à placer facilement en ligne votre projet. Le lien avec iPhoto est assuré, mais c'est la seule iApp qui soit ainsi prise en compte, et vous n'avez pas un accès direct à la photothèque.

Autre élément à prendre en compte : SiteStudio n'est disponible qu'en anglais, et même si son interface est claire, cela peut vous refroidir un peu, d'autant que l'application n'est accompagnée d'aucune aide.

La barre latérale permet de gérer le site 3, d'ajouter ou de supprimer des pages. Quand vous cliquez sur le site, un dialogue vous offre le choix de l'apparence du site, d'un titre, d'un sous-titre… Quand vous cliquez sur une page, vous passez alors en mode d'édition.



Pas de WYSIWYG non plus…

SiteStudio, comme RapidWeaver, ne vous permet pas de travailler en mode WYSIWYG. Les billets du blog, les textes d'une page se composent dans une fenêtre spécifique. Un modèle vous permettra toutefois de travailler sur une page blanche, dans la zone d'édition, et rappellera alors le WYSIWYG (il s'appelle d'ailleurs ainsi). Pour autant, cela reste très sommaire. Pas question de vous amuser à déplacer des objets sur la page. En matière de gestion du texte, SiteStudio est limité. Pour ce qui est du format du texte, vous devrez vous contenter de quelques styles prédéfinis, des attributs essentiels des caractères ou des paragraphes. Vous pourrez illustrer le texte de quelques photos, mais là encore les possibilités sont restreintes. L'image une fois insérée, aucun outil n'est inclus pour la modifier, pas même pour la redimensionner. N'espérez donc pas créer avec SiteStudio des effets visuels « à la iWeb ». Ce n'était pas votre intention ? N'hésitez pas à l'essayer.

Publication facile

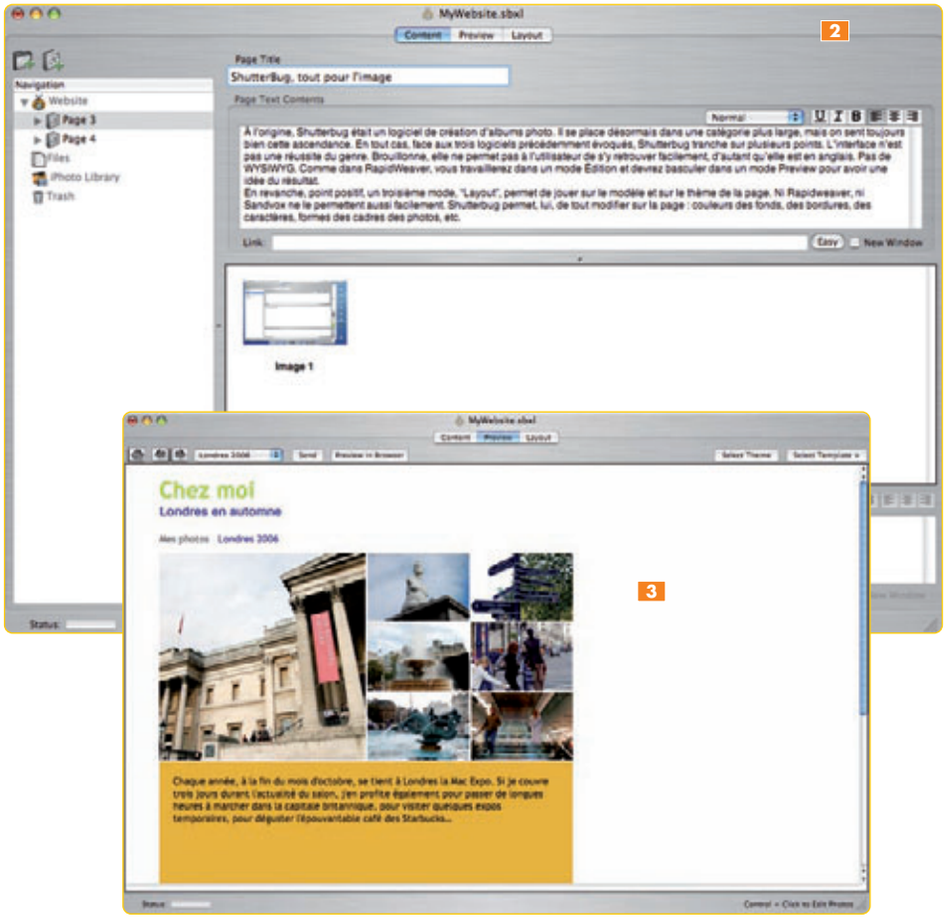
D'un clic, vous postez votre site sur votre compte .Mac ou sur un serveur FTP de votre choix, mais il faut savoir que le logiciel ne gère pas les mises à jour incrémentales : toute modification, aussi minime soit-elle, entraîne donc le transfert complet du site.

SiteStudio est assurément bien moins complet qu'iWeb, RapidWeaver ou Sandvox, et il n'évoluera plus, mais il est gratuit, un atout qui peut faire pencher la balance en sa faveur. C'est aussi une bonne façon de réaliser un premier site et de se « faire la main ». Passer plus tard pour des sites plus ambitieux, à l'un des trois autres, sera tout à fait indolore.

ShutterBug

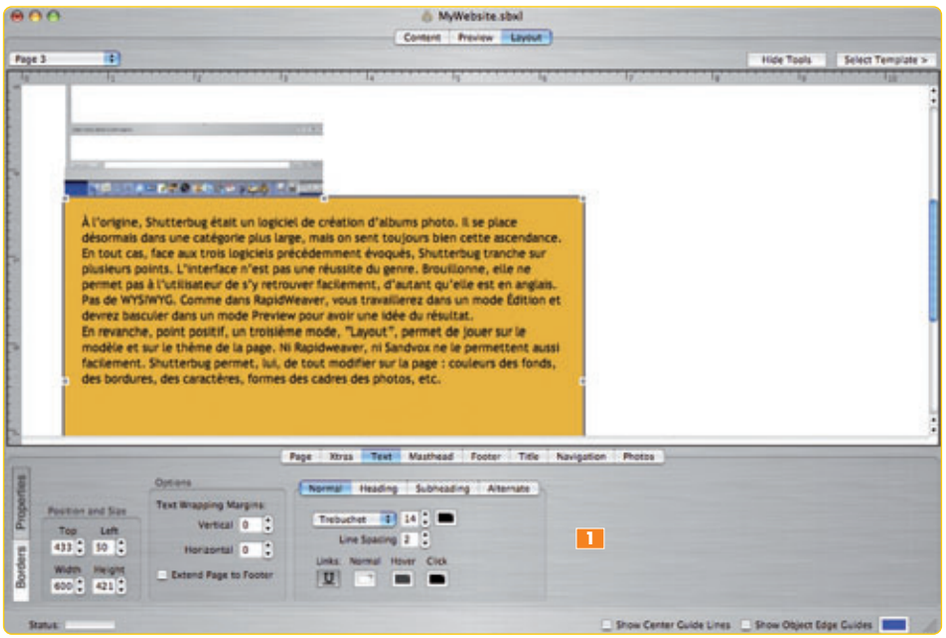
Tout pour la photo

Si le site que vous souhaitez mettre en ligne doit avant tout présenter des photos, il existe un logiciel qui pourrait bien vous intéresser davantage que les autres. À l'origine, ShutterBug était un logiciel de création d'albums photo. Il se place désormais dans une catégorie plus large, mais on sent toujours bien cet héritage.
Cette application propose ainsi un certain nombre d'outils pour gérer les photos qui constituent l'album en cours de réalisation. De quoi modifier les dimensions et rogner l'image, lui appliquer une rotation, mais aussi, par exemple, dessiner des bulles de texte pour prêter des propos aux personnes représentées comme dans une BD.



Modifiez facilement…

D'ailleurs, les thèmes et les pages types intégrés sont avant tout conçus pour présenter des photos. Une fois le thème sélectionné (ils sont classés dans quatre grandes catégories: *Creative*, *Journalist*, *Nouveau Noir* et *Simplicity*), vous choisissez un modèle qui permettra d'afficher images et textes, images seulement (une à une, dans un diaporama, toutes d'un coup (dans un pêle-mêle appelé *Collage*)… Certains thèmes se prêtent avant tout à la publication de photos, d'autres plutôt à celle d'un texte. À vous de choisir.
Dommage alors que l'on ne retrouve pas pour chaque thème les mêmes pages types comme c'est le cas dans iWeb et dans les autres logiciels. On s'y perd un peu… Heureusement, lors du choix du thème, un aperçu aide à se faire une idée de ce qu'on va obtenir



Une fois le thème et la page type choisis, un mode *Layout* offre de les modifier. Ni RapidWeaver, ni Sandvox ne le permettent aussi facilement ! ShutterBug vous autorise, lui, à tout modifier sur la page: couleurs des fonds, des bordures, des caractères, formes des cadres des photos… 1

Attention, confusion !

Face à iWeb, RapidWeaver et Sandvox, ShutterBug pêche assurément sur le plan de l'interface utilisateur qui est loin d'être une réussite. Brouillonne, même un peu lourde, elle ne permet pas de s'y retrouver facilement, d'autant qu'elle est disponible seulement en anglais. Hélas, pas d'édition en WYSIWYG. Comme dans RapidWeaver, vous travaillerez dans un mode *Edition* 2 et devrez basculer dans un mode *Preview* (aperçu) pour avoir une idée du résultat 3.
Le développeur de ShutterBug a beau chercher à faire autre chose, son logiciel reste avant tout dédié à la publication des photos. Mais je l'admets, il le fait plutôt bien !

Avec Mail et Carnet d'adresses, mettez en place une liste de diffusion

En utilisant les fonctions avancées du Carnet d'adresses et de Mail, vous pouvez facilement optimiser vos envois en nombre en quelques minutes. Cela tombe bien, ces logiciels sont inclus d'origine dans Mac OS X.

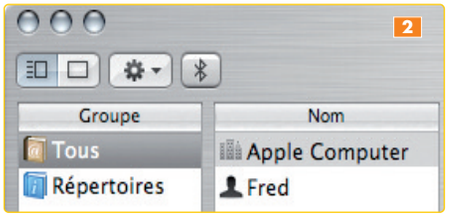
■ Frédéric Blaison

NB : Cet atelier a été réalisé avec la version 10.4.8 de Mac OS X (Tiger).

Pour envoyer vos meilleurs vœux numériques, annoncer à la tribu la naissance du petit ou informer vos élèves d'une interrogation « surprise » le lendemain matin, l'envoi groupé est une technique efficace. Plutôt que de glisser à la main les destinataires un par un dans le champ d'envoi, il est bien plus pratique et facile de les regrouper au préalable sous la forme d'une liste de diffusion. C'est cette liste qui sera destinataire du courrier. Plusieurs avantages : les membres de la liste ne verront pas les noms et adresses des uns et des autres. De plus, la liste sera toujours disponible pour un futur envoi. Il existe bien entendu des logiciels payants pour effectuer cette tâche, mais vous n'avez sans doute pas besoin d'envoyer des centaines de messages ni de gérer les retours ou élaborer des statistiques. Pour vous, Mac OS X apporte toutes les réponses et solutions.

Découverte du Carnet d'adresses

Mac OS X offre une petite application bien pratique pour gérer vos contacts, le Carnet d'adresses. Il est de plus la partie visible d'un système de bases de données inclus au cœur du système. Le Carnet supporte le format vCard, un standard en matière d'échange de données personnelles également utilisé par, entre autres, Thunderbird, le logiciel de courrier électronique de Mozilla, ou encore Outlook Express sur PC. Les fichiers vCard sont reconnaissables par leur extension .vcf et peuvent ainsi être facilement échangés entre ordinateurs ou avec des PDA dont les logiciels supportent ce format. Mieux, il est désormais utilisé par de nombreux téléphones portables, ce qui vous permet de synchroniser les données du Carnet d'adresses, souvent par le biais de Bluetooth et d'iSync, à moins que vous ne deviez recourir à des outils de type Missing Sync ou PocketMac si le périphérique tourne sous système Palm OS ou une quelconque version de Windows Mobile… Une carte de visite virtuelle comporte de nombreuses données, des adresses de courrier électronique, des numéros de téléphone, des adresses postales, et vous pouvez même ajouter des notes 1.

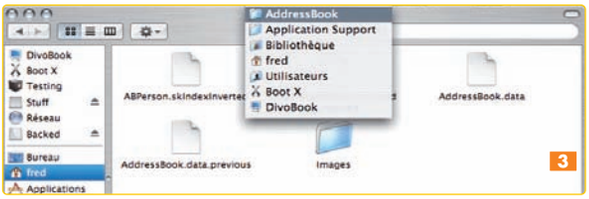


Si l'application Carnet d'adresses supporte donc le format vCard, on ne parle pas ici de « carte », mais de « fiche ». Lors de l'installation de Mac OS X sur votre Macintosh personnel, deux fiches sont automatiquement créées. La vôtre, avec votre adresse de courrier électronique (en fait, ce sont les données qui vous sont demandées lors de l'installation du système et la mise en route de la machine) et celle d'Apple Computer (en France, vous retrouvez les coordonnées de la filiale française) 2. Les fiches de votre compte sont regroupées dans

la colonne *Groupe* sise dans *Tous*. Pour créer une nouvelle fiche, vous demandez *Fichier > Nouvelle fiche* ou vous cliquez sur le bouton + en bas de la colonne *Nom*. Pour supprimer une fiche, vous la sélectionnez et vous demandez *Édition > Supprimer une fiche*. La suppression s'applique immédiatement. Si vous préférez utiliser la touche [Effacement], une fenêtre surgissante demande une confirmation avant de procéder à la suppression. Apple a ouvert l'accès aux données de votre Carnet à toutes les applications – aux développeurs de mettre en œuvre cette technique. Dans certains cas, par exemple Mail, vous utilisez le Carnet d'adresses directement. Il est ainsi très facile d'ajouter une adresse (et par cette occasion une fiche pour votre correspondant) depuis un message.

Édition des fiches et création d'un groupe

Le Carnet d'adresses repose sur un système de base de données. Dans Leopard, Apple utilisera enfin pleinement l'architecture de gestion de données interne au système, Core Data. Bien entendu, si vous êtes plusieurs à vous servir du même Mac, le Carnet d'adresses ne mélange pas les contacts des uns et des autres… Chacun possède sa propre base de données. Celle de votre compte est stockée dans le dossier *Bibliothèque/Application Support/AddressBook* 3. Ce sont ces fichiers qu'il est nécessaire de sauvegarder si vous souhaitez retrouver vos fiches en cas de crash du disque dur, ou tout simplement les placer sur un autre ordinateur, par exemple. Vous pouvez alternativement procéder à une sauvegarde de l'ensemble de vos fiches *(Fichier > Sauvegarder le carnet d'adresses…)* ou encore sélectionner toutes vos fiches et les glisser sur le Bureau où elles seront exportées sous la forme d'un seul fichier vCard.



Dans l'immense majorité des logiciels conçus pour Mac OS X, il suffit de cliquer sur un élément pour pouvoir agir dessus, l'éditer, le modifier. Las, ce n'est pas le cas du Carnet d'adresses qui impose de passer d'un mode « consultation » à un mode « édition » ! Voilà quelque chose de complètement archaïque, mais il en va ainsi…

Si vous voulez modifier une fiche, vous devez la sélectionner (rien de surprenant) et « prévenir » de ce que vous avez l'intention de faire en cliquant sur le bouton *Modifier* en bas de la fiche. Il n'est pas possible d'éditer un élément de la fiche en cliquant simplement sur son intitulé. Il est vrai que ce clic déclenche parfois, vous le verrez, des actions particulières, mais on aurait pu imaginer un [Alt clic], par exemple, pour éditer directement un champ. Eh bien, non. Maintenant ▷

Mon Mac & Moi

Podcasting (Réf. 3M/032)
Votre nouveau moyen de communication audiovisuelle. Un ouvrage pour les particuliers et les professionnels avec lequel vous apprendrez à vous abonner à des podcasts, à les écouter mais aussi à réaliser et diffuser votre propre podcast.
13,50 € (176 pages) Disponible chez votre revendeur

.Mac (Réf. 3M/030)
Publiez vos pages Web, synchronisez vos contacts et vos calendriers, consultez votre courrier où que vous soyez, stockez et partagez vos fichiers sur Internet, sauvegardez vos documents, créez vos groupes d'échanges, etc.
8,50 € (100 pages) Disponible chez votre revendeur

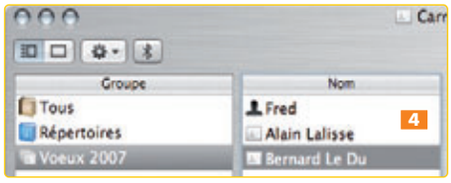
Vous rêvez de maîtriser l'univers Macintosh...
Rien de plus facile !

- 15 numéros tout en couleurs
- Simples et agréables à lire
- Un format pratique (A5)
- Un point de vente près de chez vous
- Un site Internet pour vous informer

À lire sans modération...
www.monmacetmoi.com

Découvrez une collection passionnante et enrichissante
Prix de vente de 6 à 17,50 € TTC

Agnosys
Centre de Formation Agréé



que vous êtes bien familiarisé avec le Carnet d'adresses, nous allons mettre en place la liste de diffusion directement depuis cette application. Vous créez à cet effet un nouveau groupe. Faites ***Fichier > Nouveau groupe*** (ou cliquez sur le bouton + en bas de la colonne ***Groupe***). Ici, je nomme le groupe « Vœux 2007 ». Il est automatiquement sélectionné, mais vide de toute fiche. En cliquant sur ***Tous,*** vous affichez toutes les fiches du Carnet. Pour ajouter des correspondants au groupe, et donc à la liste de diffusion, sélectionnez des fiches (utilisez les touches modificatrices pour des sélections multiples continues/discontinues) et glissez-déposez votre sélection sur l'icône du groupe, dans la colonne ***Groupe***. Des alias des fiches 4 sont automatiquement créés. Vous pourrez par la suite ajouter au groupe d'autres fiches de la même façon – en supprimer n'est pas plus compliqué. Comme il s'agit de simples alias, les fiches seront effacées du groupe, mais pas supprimées de votre base de données. Une fenêtre surgissante vous propose la suppression de la fiche dans le groupe ou du Carnet.

Courrier et répondeur automatique

La liste de diffusion est créée et il vous suffit désormais de bien l'utiliser dans Mail. C'est un vrai jeu d'enfant !

Avant de poursuivre, je vous suggère de créer une adresse email uniquement dédiée à la liste de diffusion. C'est une simple précaution, car si vous préservez des regards indiscrets l'ensemble des adresses de vos correspondants grâce à la liste de diffusion, votre adresse reste, elle, (assez) facilement identifiable. Dans d'autres circonstances, le serveur email de votre fournisseur d'accès va ajouter son nom de domaine derrière le nom de la liste de diffusion (je dirai comment vous pouvez éviter des soucis de bonnes relations avec votre fournisseur).

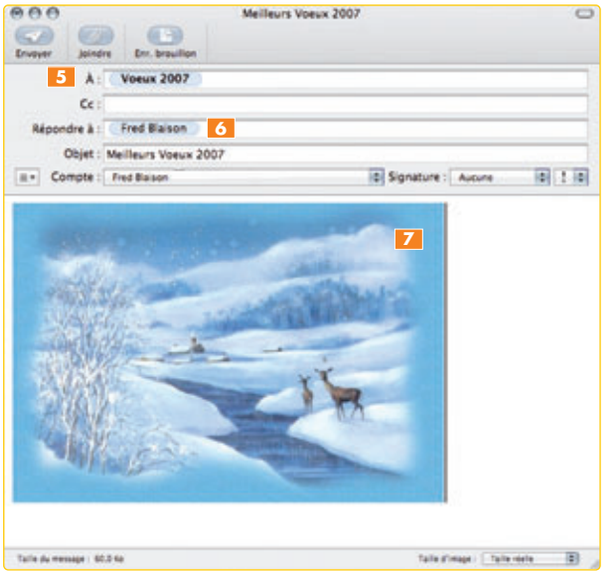
La création d'une adresse dédiée pour la liste est très simple… Soit vous utilisez un des comptes offerts par votre fournisseur d'accès. Soit vous passez par un service gratuit Hotmail, Gmail, Yahoo! Mail… On en compte par dizaines qui offrent généreusement des adresses gratuites, profitez-en !

Pour ajouter le nouveau compte dans Mail, faites ***Mail > Préférences***. Dans l'onglet ***Comptes***, cliquez sur le bouton + en bas de la colonne ***Comptes*** et suivez les indications de l'assistant de Mail.

Ceci fait, il est temps de passer à la rédaction du message électronique. Cliquez sur ***Nouveau*** dans la barre d'outils de Mail (ou faites ***Fichier > Nouveau message***).

Dans le champ ***A*** 5, saisissez le nom du groupe que vous venez de créer dans le Carnet d'adresses. Mail reconnaît automatiquement les adresses de courrier électronique des destinataires. Si une fiche du Carnet a plusieurs adresses emails, c'est la première qui sera utilisée pour l'envoi de la liste de diffusion (le destinataire ne recevra donc qu'un seul message). Je le répète, aucun correspondant ne voit les noms des autres, seulement l'intitulé de la liste.

Dans le champ ***Cc***, vous pouvez taper l'adresse choisie pour la liste de diffusion (et non votre adresse courante !) : vous recevrez



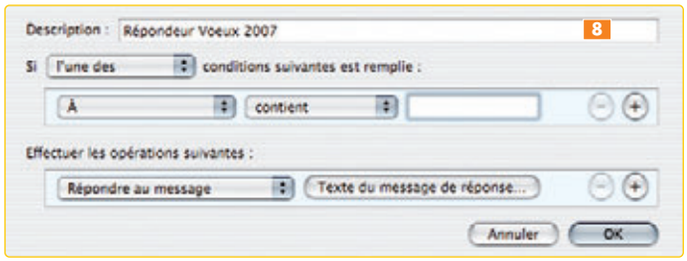
ainsi une copie du message. Une autre méthode pour recevoir une copie du message serait de créer une fiche du Carnet à l'adresse de courrier de la liste de diffusion et de la placer dans le même groupe que les autres. Au choix…

Le champ ***Répondre à*** 6 est important. Comme je l'ai indiqué plus haut, dans certains cas le fournisseur d'accès fera apparaître dans le champ de l'expéditeur le nom du groupe suivi de son nom de domaine. Cela pourrait donner dans notre cas : ***De : vœux_2007@nomdufournisseur.fr*** sur le message que vont recevoir vos destinataires. Si l'un d'eux répond, ce sera gênant car cette adresse n'existe pas. Le mieux est donc d'indiquer dans ***Répondre à*** l'adresse créée pour la liste. Pour finir, dans le menu local ***Compte***, choisissez bien le compte de la liste de diffusion. Le reste de la rédaction du message n'a rien de particulier. Un simple texte, un fichier graphique 7… C'est comme vous voulez. Le message est prêt à être expédié, cliquez sur ***Envoyer***.

Pour certaines applications de cet atelier, par exemple un mailing commercial, ce serait une bonne idée de créer un « répondeur automatique » pour l'adresse de la liste de diffusion. Dans le cadre d'une prospection, vous aurez sans doute une liste de plusieurs dizaines de destinataires. S'ils se mettent à répondre pour demander de plus amples informations, vous serez vite submergé ! Mail propose une fonction de répondeur intéressante et souple qui permet de renvoyer automatiquement un message quand quelqu'un vous écrit. Pour la mettre en œuvre, vous devez créer une règle.

Faites ***Fichier > Préférences,*** et dans l'onglet ***Règles***, demandez ***Ajouter une règle*** et donnez-lui, par exemple, le nom de la liste de diffusion, avec les paramètres suivants 8 :

- ***si [l'une des] conditions suivantes est remplie [A] [contient] : adresse de la liste de diffusion***
- ***effectuer les opérations suivantes [répondre au message]***. Cliquez sur le bouton ***Texte du message de réponse*** pour créer votre réponse. Vous pouvez ainsi renvoyer facilement vos clients vers un site Web.



Découvrez les logiciels portables

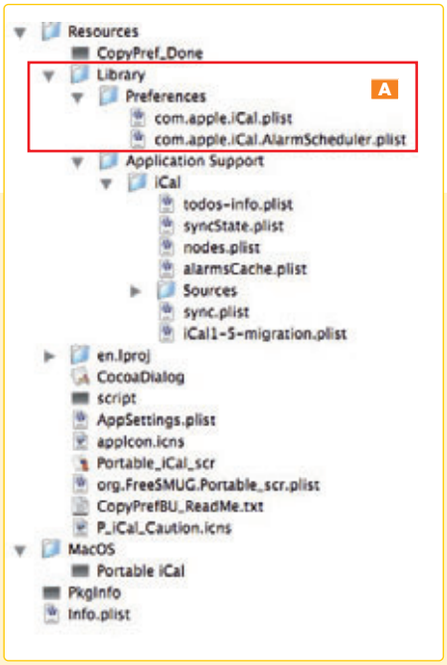
Disposer de vos applications favorites où que vous vous trouviez, c'est l'un des nombreux avantages qu'offre l'ordinateur portable. Cela dit, on peut aujourd'hui faire encore mieux. Tout un chacun peut emporter son environnement de travail sur une… clef USB ! Une magie rendue possible par une nouvelle génération de logiciels.

■ David A. Mary

Les logiciels que vous utilisez au quotidien enregistrent un grand nombre d'informations (préférences, caches, logs, fichiers annexes…) à plusieurs endroits de votre disque de démarrage et leur comportement s'adapte à vos habitudes (placement des fenêtres, derniers documents ouverts, etc.). Ils sont donc très intimement liés à votre ordinateur. Imaginez maintenant que cette barrière soit levée et que vous puissiez faire tourner votre environnement de travail sur n'importe quel Mac, sans laisser de traces derrière vous. Certes, nous n'en sommes pas encore tout à fait là. Vous ne pouvez toujours pas vous promener avec votre petite maison (votre compte d'utilisateur) sur un disque portable et l'utiliser sur le premier Mac venu – que diable fait donc Apple ? Néanmoins, on s'avance à petits pas vers ce futur excitant. À l'heure actuelle, il existe une petite offre d'applications « portables » pour Mac OS X 1. Elles sont moins nombreuses que pour les PC et plus rarement traduites en français. Il est néanmoins d'ores et déjà possible d'utiliser de cette manière Safari, Mail, votre Carnet d'adresses, iChat ainsi qu'iCal. On le doit à un développeur indépendant, non à Apple. Et bien qu'il s'agisse d'une initiative open source, il faudra vous acquitter d'environ 5 € pour bénéficier du service. Les versions « portables » de ces logiciels Apple sont en fait des macrocommandes (dénommées *openers)* qui pilotent leurs homologues originaux présents sur l'ordinateur hôte. Avantage, ces openers ne pèsent presque rien (moins de 1 Mo), mais une limite de taille se profile à l'horizon : si le Mac de travail ne dispose ni de Safari ni de Mail, vous ne pourrez pas utiliser les applications portables correspondantes que vous aviez emmenées avec vous. Problématique ! Heureusement, vous pouvez opter pour d'autres solutions. Camino, Firefox ou bien Thunderbird constituent autant d'alternatives crédibles à Safari et Mail. L'offre gratuite couvre en fait tous les besoins d'un utilisateur nomade : application bureautique, de retouche d'images, lecteur audio et vidéo, messagerie instantanée, client FTP, et même logiciel de création de sites Web (faites votre choix dans le tableau ci-contre). Tous ces logiciels sont programmés de façon à s'exécuter sur processeurs PowerPC ou Intel, et certains d'entre eux ont même la particularité de franchir la barrière de l'espèce. Ils peuvent donc sans crier gare être lancés depuis n'importe quel PC. Tout un programme… si j'ose dire !

Bien choisir son support

De la clé mémoire USB à votre iPod en passant par la mémoire interne de votre téléphone portable, tout est ici envisageable. Commençons d'ailleurs par ce dernier cas, bien qu'atypique, mais révélateur d'un nouveau mode de comportement chez l'utilisateur nomade… Aujourd'hui, les téléphones offrent un espace de stockage interne ou par cartes amovibles interposées pouvant dépasser plusieurs centaines de mégaoctets. Avec leur modem intégré et la technologie sans fil Bluetooth, ils se hissent au rang de mémoire de masse de haut vol !



À la recherche des préférences cachées

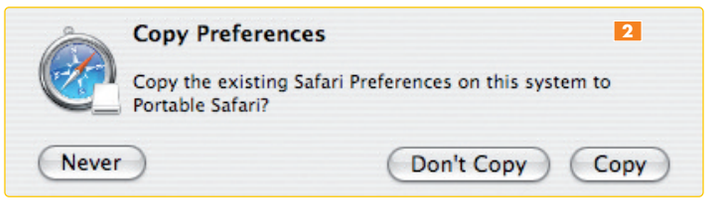
Vous savez sans doute qu'un logiciel Mac OS X se compose de dossiers imbriqués contenant le code du programme proprement dit et divers autres éléments, notamment ceux destinés à l'interface graphique. Le tout se nomme un « paquet » *(package* en anglais). Ouvrir le paquet et examiner son contenu est tout à fait possible. En temps normal, vous n'avez pas grand-chose à y faire, mais avec les logiciels portables, c'est indispensable car c'est justement dans le paquet lui-même que ces logiciels stockent leurs fichiers de préférences et non sur le Mac de travail.

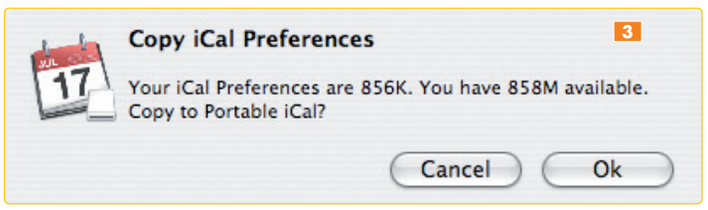
Prenons l'exemple de l'application portable iCal. Cliquez-droit sur son icône, et dans le menu contextuel demandez ***Affichez le contenu du paquet***. Dans l'arborescence des répertoires, vous devriez en trouver un dénommé ***Library*** A. Sauvegardez-le régulièrement sur un autre support (un espace FTP ou votre iDisk), car il contient vos précieuses informations (événements, tâches…). Cette sauvegarde pourrait vous sortir d'un mauvais pas si vous veniez à perdre l'application portable elle-même, la clé mémoire USB ou l'iPod sur lesquels vous la trimballez.

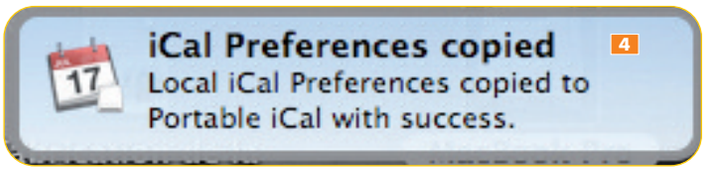
Plus prosaïquement, la simple clé USB reste le choix le plus prisé, car le moins onéreux. Si vous le pouvez, optez au minimum pour une capacité d'un gigaoctet. La gestion de la norme USB 2 est obligatoire afin d'éviter tout ralentissement à l'usage.
Avant la première utilisation, procédez au formatage du support, comme vous le feriez avec n'importe quel disque, avec Utilitaire de disque (Application > Utilitaires). Sélectionnez le volume en question, puis dans la section *Effacer*, choisissez le type de format. Si la clef est destinée à ne fonctionner que sur Mac, optez pour l'une des variantes de *Mac OS étendu*. Pour l'utiliser conjointement sur un PC, l'option *Système de fichiers MS-DOS (FAT-32)* est un bien meilleur choix qui n'affecte en rien sa reconnaissance par votre Mac.

Installez la logithèque

Le site OS X Portable Applications concentre tout ce dont vous avez besoin. Seules les applications listées en bleu (les cinq citées plus haut) sont payantes. Les autres sont en libre téléchargement. Une fois que vous avez téléchargé l'image disque d'un des logiciels portables, ouvrez-la, puis glissez-déposez le dossier contenant le logiciel directement dans votre support de stockage mobile. Au premier lancement, il vous sera demandé si vous souhaitez ou non importer les réglages courants de votre Mac (signets, courriels, fichiers préférences) 2. Validez le bouton *Copy*. L'opération est effectuée 3 4. Notez que pratiquement tous les éléments sauvegardés par le logiciel en cours d'utilisation le seront sur la clef, ce qui permettra de laisser peu de traces de votre passage sur l'ordinateur hôte. Pour des raisons de confidentialité, les mots de passe utilisés ne devront jamais être mémorisés par le Trousseau d'accès de Mac OS X. Il vaut donc mieux ne pas être frappé d'amnésie !







Organisez-vous bien !

Attention, une clé USB ou une carte mémoire courante, cela fait rarement plus de 1 ou 2 Go. Saturer le support de stockage est donc très facile ! Et ce n'est pas bon du tout… Ce n'est pas que les logiciels soient particulièrement imposants dans leur majorité *(lire le tableau page suivante)*, mais le cumul de fichiers personnels volumineux associés aux nombreuses pièces jointes des courriels remplira rapidement le maigre espace disponible. Emportez donc avec vous le strict minimum utile et faites le ménage de votre clé régulièrement ! Pensez également à organiser correctement l'espace mémoire, en créant par exemple un dossier dédié aux programmes et un autre pour vos documents.
Veillez à la compatibilité du système informatique sur lequel vous allez travailler. Certains logiciels, comme OpenOffice ou

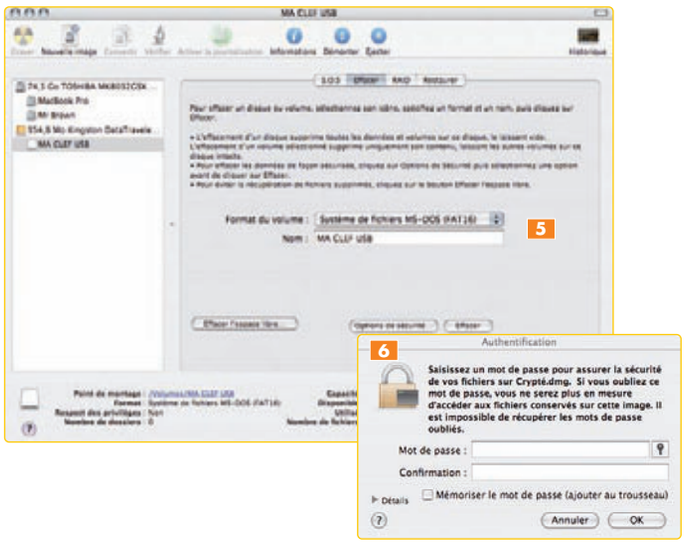
Applications portables			
Audacity	Audio	PPC ou Intel	12 Mo
Lecteur VLC	Vidéo	Universal	39 Mo
OpenOffice	Bureautique	PPC (nécessite X11)	430 Mo
Abiword	Bureautique	PPC	38,2 Mo
Check Off	Tâches	Universal	2 Mo
Sunbird	Calendriers et tâches	PPC	28 Mo
iCal	Calendriers et tâches	Universal	0,7 Mo
Carnet d'adresses	Contacts	Universal	0,6 Mo
Safari	Navigateur Web	Universal	0,6 Mo
Firefox	Navigateur Web	PPC ou Intel et Windows	21,9 Mo
Camino	Navigateur Web	Universal	16,2 Mo
NVU	Création Web	Universal	32 Mo
Thunderbird	Messagerie POP/IMAP	PPC ou Intel et Windows	54 Mo
Apple Mail	Messagerie POP/IMAP	Universal	0,6 Mo
iChat	Conversations voix/vidéo	Universal	0,6 Mo
Adium	Messagerie instantanée	Universal	11,5 Mo
Cyberduck	Client FTP	Universal	24 Mo
Newspeak	Client IRC	Universal	2 Mo
X-Chat	Client IRC	PPC ou Intel	5 Mo
Feed	Lecteur RSS	PPC	0,5 Mo
RSSOWL	Lecteur RSS	Universal	7,3 Mo
Gimp	Traitement d'images	Universal (nécessite X11)	160 Mo
Inkscape	Dessin vectoriel	Universal (nécessite X11)	40 Mo

Gimp, requièrent la présence de X11 pour fonctionner ; cet environnement de fenêtrage très particulier n'est pas installé par défaut par Mac OS X.

Objectif sécurité totale

Les plus paranoïaques d'entre vous découvriront qu'un logiciel portable peut se révéler le moyen le plus simple d'utiliser presque anonymement votre propre Mac ! La fonction *FileVault* de Mac OS X ne sécurise que le compte utilisateur. Pour obtenir une protection similaire sur un support mobile, utilisez une image disque cryptée 5 qui contiendra tout ce dont vous aurez besoin. Ouvrez Utilitaire de disques, faites ***Fichier > Nouvelle > Image disque vide***, spécifiez la taille voulue, autorisez un chiffrement AES 128-bits et optez pour un format disponible à la fois en lecture et en écriture. Nommez le fichier, puis sauvegardez-le (bouton ***Créer***) directement sur votre support mobile. Au cours du processus, il vous sera demandé de choisir un mot de passe 6. Ainsi, même en cas de vol de votre support mobile, il y a très peu de risque que les données sauvegardées soient récupérées par un tiers malintentionné… L'achat d'une clé USB avec reconnaissance biométrique peut également constituer un plus : le contenu ne se dévoilera qu'aux personnes ayant préalablement mémorisé leur empreinte digitale. C'est ce qui s'appelle montrer patte blanche !

Enfin, si nombre d'éléments personnels sont stockés sur le périphérique externe, d'autres restent mentionnés dans les journaux internes de l'ordinateur (dates et heures de connexion à Internet, noms des fichiers imprimés ou lus, table des données entrantes et sortantes). Avant de quitter le poste de travail, faites un nettoyage en règle. Commencez par vider le dossier ***Caches*** du compte utilisateur sur lequel vous avez travaillé – un logiciel comme Onyx 7 se chargera automatiquement de ce travail. Si vous réalisez l'opération à la main, concentrez-vous sur les répertoires Metadata, Safari et QuickTime inclus dans le dossier MonCompte/Library/Caches. Leur contenu peut être détruit sans grandes conséquences. Dans le Finder, faites ***Aller > Aller au dossier…*** et tapez **/var/log** pour accéder à un dossier invisible dont vous supprimerez le contenu. Un mot de passe administrateur sera demandé : gênant si l'ordinateur ne vous appartient pas. Souvenez-vous que toute action peu glorieuse pourrait être détectée par ce biais…



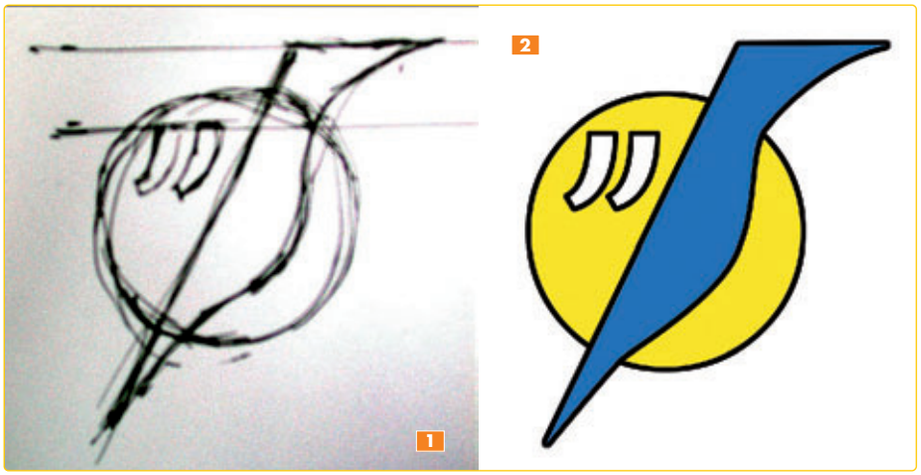
Plume ? Maîtrisez l'outil roi !

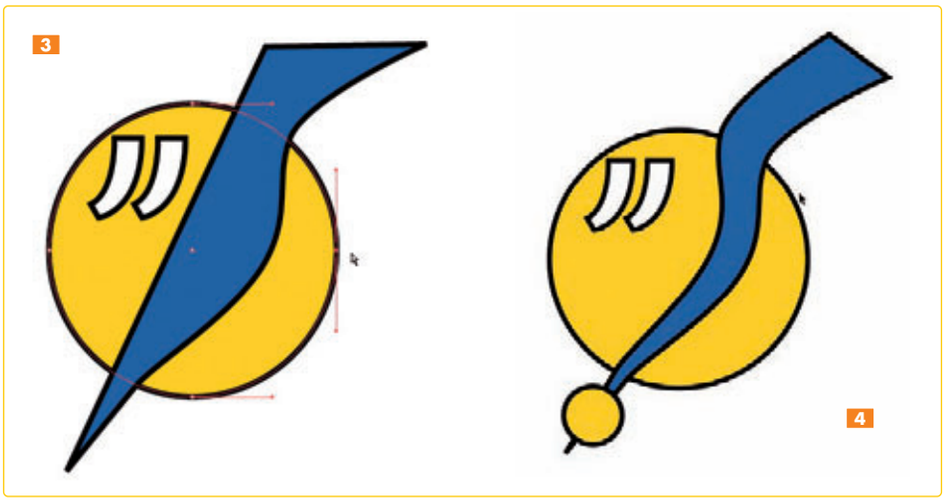
À moins que vous n'en fassiez un usage professionnel, vous n'utilisez sans doute pas les outils de dessin vectoriel parce qu'ils ont été longtemps d'un coût élevé et que leur mise en œuvre semble complexe, notamment celle de l'outil *Plume*. Comme plusieurs logiciels de dessin vectoriel gratuits ou peu chers sont récemment sortis, je pense que c'est le bon moment de redécouvrir leurs techniques de travail et d'apprivoiser la *Plume*.

■ **Mathieu Lavant**

Au départ, l'utilisateur Macintosh disposait de deux logiciels de dessin, MacPaint et MacDraw. Déjà, il pouvait se familiariser avec les deux grands types d'outils, bitmaps et vectoriels, mais tout cela restait très rudimentaire. On travaillait en noir et blanc et MacDraw n'offrait que des formes géométriques à combiner. Puis vinrent Illustrator et FreeHand, deux logiciels de dessin vectoriel, destinés aux professionnels, qui exploitaient la technologie PostScript d'Adobe permettant les sorties haute définition sur imprimante laser et les séparations quadrichromiques.

Ils incluaient un outil totalement révolutionnaire, la ***Plume***, basé sur la technologie des courbes de Bézier. Ce sont ces deux logiciels qui ont vraiment fait du Mac la plateforme de choix historique de la création graphique assistée par ordinateur. Grâce à l'outil ***Plume***, les professionnels pouvaient créer des dessins aux formes parfaites, de haute précision et facilement modifiables. Des caractéristiques indispensables à la réalisation de logos, de typos et d'illustrations en tout genre. En raison de leur prix élevé, ces logiciels sont restés longtemps l'apanage des studios créatifs, des professionnels… jusqu'à l'arrivée d'InkScape, le premier logiciel de dessin vectoriel open source, suivi depuis deux ans d'un nombre croissant d'applications de ce type, gratuites ou peu chères : DrawIt, DrawOut X, WouldjaDraw… Dans ce numéro de *VVMac*, je vous fais découvrir en *Prises en main* les applications Lineform et ZeusDraw, deux nouveaux produits de bon niveau, mais vendus à moins de 100 €. Bref, aujourd'hui, vous n'avez donc plus aucune raison de ne pas passer au dessin vectoriel ! *« Mais pourquoi y passer ? »*, me demanderez-vous.





souris, et ce sans perte de qualité puisque vous manipulerez des tracés mathématiques. Ici, le logo a été redessiné avec un outil de dessin vectoriel 3, puis décliné en une seconde version 4.

Bitmap ou vectoriel ? Connaissez-vous vraiment la différence ?

Avant d'aller plus loin, je vous propose tout d'abord un rapide état des lieux. Le bitmap est quelque chose qui vous est familier puisqu'il s'agit du domaine de l'image numérique et des logiciels de traitement de l'image comme Photoshop, Fireworks, GraphicConverter, mais aussi celui des logiciels de dessin artistique comme Painter ou Art Rage. Une photo ou une illustration bitmap est constituée d'un ensemble de pixels finis, dotés chacun d'une couleur particulière. La taille d'exploitation de cette image bitmap dépend directement de sa résolution et du nombre de pixels qui la compose.

Le vectoriel, lui, appartient au monde du dessin technique, mais aussi celui de la création graphique, avec des logiciels comme Illustrator, FreeHand, CorelDraw, InkScape… Une illustration vectorielle est composée d'un ensemble de tracés définis par des fonctions mathématiques. L'illustration est donc indépendante de la taille et de la résolution du document ; elle pourra être exploitée au format d'un timbre-poste sur une carte de visite ou bien en 4 x 3 m sur un panneau publicitaire. OK, mais tout cela ne vous dit toujours pas pourquoi vous devriez utiliser un logiciel de dessin vectoriel. Nous y voilà…

Prenons un simple exemple : vous avez esquissé sur du papier un petit logo pour votre site Web. Vous l'avez scanné et vous vous apprêtez à le mettre au propre. Quel logiciel allez-vous utiliser ?

Photoshop Elements, sans doute ? Ou bien un freeware de dessin bitmap que vous aurez déniché sur Internet ? Quel que soit l'outil choisi, vous allez passer beaucoup de temps à nettoyer votre esquisse, puis à affiner le dessin pour, au final, obtenir un logo qui sera difficilement modifiable et que vous ne pourrez exploiter qu'à une taille prédéfinie, dépendant directement de la résolution de votre document de travail. Voyez l'esquisse du logo sur le papier 1 et le logo redessiné dans Photoshop Elements 2.

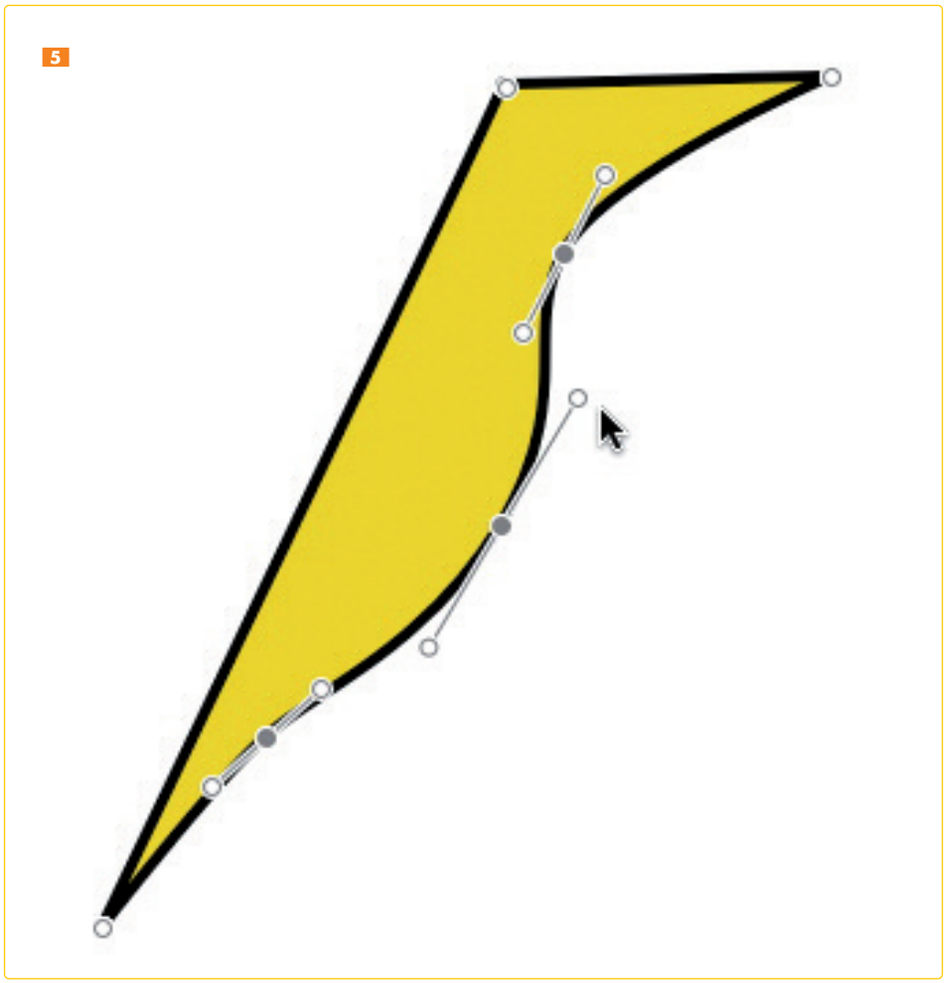
A contrario, si vous adoptez un outil de dessin vectoriel, vous allez redessiner les différents éléments composant le logo à l'aide de tracés vectoriels que vous enrichirez d'un fond et d'un contour de couleur. Au final, vous obtiendrez un visuel aux contours nets que vous pourrez modifier en quelques petits clics de

C'est quoi un tracé vectoriel ?

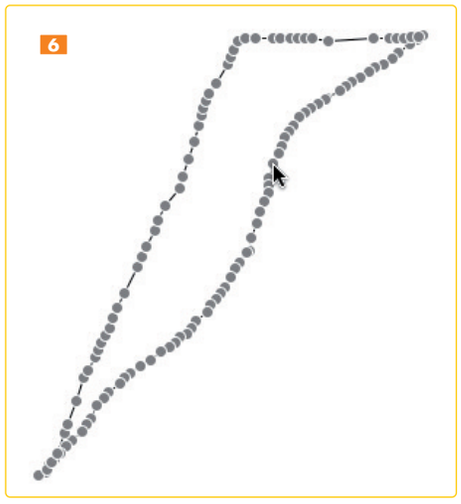
Un tracé vectoriel est constitué d'un ensemble de segments droits ou courbes, connectés deux à deux par des points d'ancrage qui peuvent être de deux types : les sommets et les points de tangentes. Ce sont ces points qui déterminent la forme des segments adjacents. Un segment encadré par deux sommets s'affiche sous la forme d'un trait droit. Dans tous les autres cas, il s'affiche sous la forme d'une courbe 5. Ici, j'ai isolé la flamme du logo et édité son tracé afin de mettre en évidence les différents types de points d'ancrage, Le tracé est constitué de trois sommets (les points d'ancrage inférieurs et supérieurs) et de trois points de tangentes situés sur le côté droit de la flamme.

Pourquoi utiliser la Plume ?

En plus des outils de tracé de forme géométrique ***(Rectangle, Ellipse, Polygone)***, la plupart des logiciels d'illustration vectorielle pro- ▷



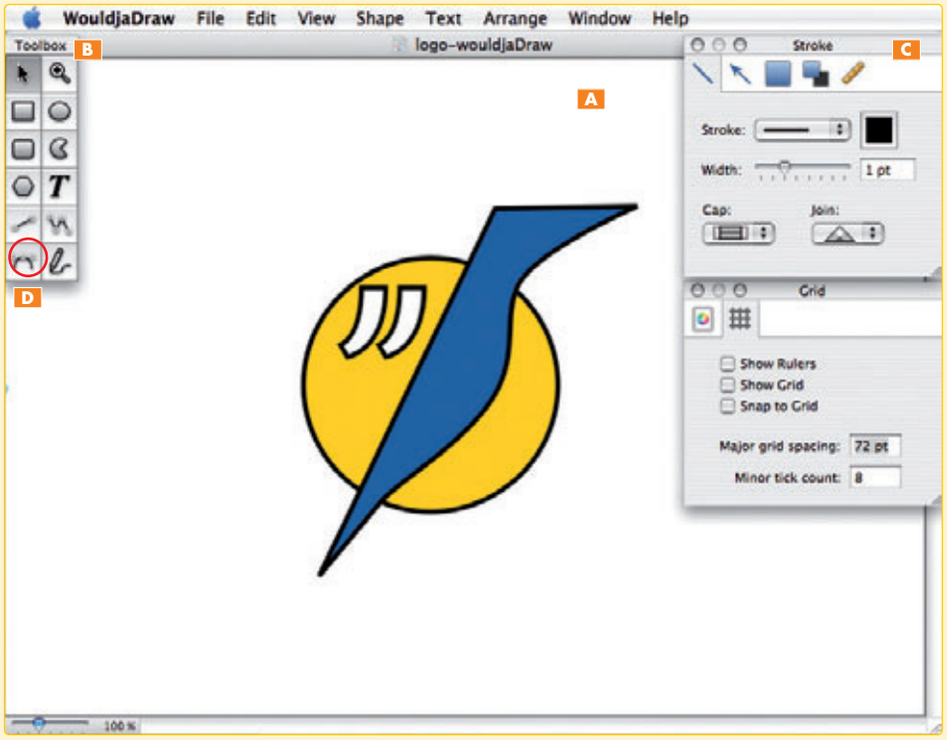
posent deux outils de dessin libre : un outil de type ***Main levée*** et un outil de type ***Plume***. Le premier permet de dessiner libr ement comme vous le feriez avec le pinceau ou le crayon d'un logiciel de création bitmap. Avec le second, vous tracez des formes quelconques en utilisant les points d'ancrage, sommets et points de tangentes.
Vous penserez peut-être que l'outil ***Main levée*** est idéal pour vous puisqu'il évite la manipulation des points d'ancrage. Détrompez-vous ! À moins d'utiliser une tablette graphique ou un logiciel permettant de le paramétrer, l'outil ***Main levée*** génère un tracé composé d'une multitude de points… d'ancrage 6 ! Pour affiner votre tracé, vous devrez tout d'abord l'épur er en supprimant bon nombre de ces points, puis ajuster la position des points restants. En pratique, cette opération vous demandera dix fois plus de temps que la réalisation du tracé avec la ***Plume***.
Maintenant que vous savez tout sur le dessin vectoriel et la ***Plume***, je vous propose de passer enfin à la pratique ! Pour l'occasion, nous allons utiliser WouldjaDraw, un logiciel, certes sommaire, mais idéal pour découvrir le maniement des points d'ancrage.



Dessinez avec l'outil *Plume*

Si vous m'avez suivi jusqu'à présent, c'est que je vous ai pratiquement convaincu d'apprivoiser l'outil ***Plume***. Vous redoutez l'épreuve de la pratique ? Pour achever de vous convaincre, je vous propose de mettre « les mains à la plume ». WouldjaDraw est une petite application de dessin vectoriel, développée par Wouldja Software et vendue 30 $ (téléchargez sa version d'évaluation sur le site de l'éditeur, voir notre bottin dans les pages *Prises en main).*
Le logiciel WouldjaDraw offre toutes les fonctions de base d'un logiciel de dessin vectoriel dans une interface dépouillée. Il constitue donc l'outil idéal pour faire vos premiers pas.

Lancez WouldjaDraw qui ouvre sa fenêtre de travail sur un document vierge A accompagné d'une palette d'outils B et, à droite, d'une palette multifonction que vous utiliserez pour définir les attributs de fond et de contour des tracés C.



① Tracez un segment de droite

Choisissez maintenant l'outil ***Bezier Curve*** – c'est le nom de l'outil ***Plume*** dans WouldjaDraw. Où se trouve-t-il ? Tout en bas de la colonne de gauche de la palette d'outils D.
Cliquez sur le document pour définir le point de départ du tracé, puis déplacez le pointeur de la souris et cliquez à nouveau sur le document pour définir la seconde extrémité du tracé. WouldjaDraw affiche alors un trait, borné par deux points d'ancrage qui, par défaut, sont des sommets.

② Prolongez le tracé par un second segment de droite

Déplacez le pointeur de la souris à quelques centimètres de l'extrémité finale du premier tracé et cliquez de nouveau sur le document. WouldjaDraw affiche un second trait droit lié au premier par un point d'ancrage commun. En répétant plusieurs fois cette même opération, vous pourrez ainsi créer une ligne brisée polygonale.

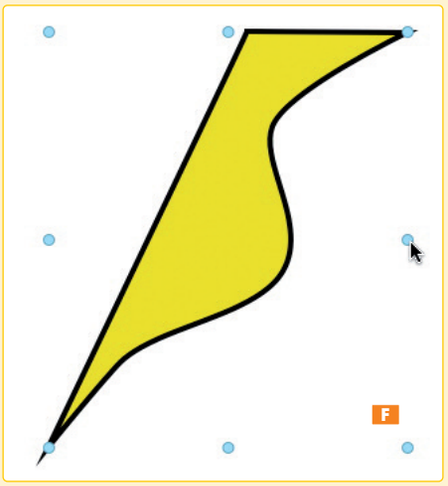
③ Prolongez le tracé par une courbe

Déplacez une fois de plus le pointeur à quelques centimètres du dernier point d'ancrage. Cliquez sur le bouton de la souris afin d'insérer un nouveau point d'ancrage, mais ne relâchez pas le bouton et amorcez un déplacement du pointeur. WouldjaDraw affiche alors un nouveau point d'ancrage doté de deux poignées dont les extrémités sont constituées d'un disque blanc. Il s'agit des deux demi-tangentes qui vont vous permettre de contrôler votre courbe. Tout en conservant le bouton de votre souris enfoncé, poursuivez le déplacement du pointeur dans une direction tangente à la future courbe et en vous éloignant de celle-ci.
Vous constaterez que la forme de la courbe dépend directement de la longueur des demi-tangentes et de leur direction E.
Pour terminer le tracé de la courbe, vous pouvez soit enchaîner avec une autre courbe en répétant la manipulation précédente, soit conclure la courbe par

un point d'ancrage ordinaire (un sommet), en cliquant simplement sur le document, puis en poursuivant avec un nouveau segment de droite.

④ Fermez le tracé

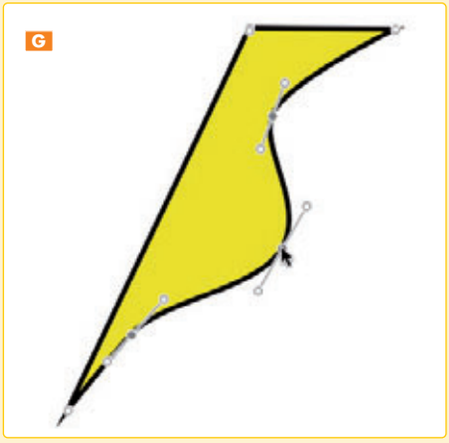
Placez votre pointeur sur le point d'ancrage de départ et double-cliquez dessus. WouldjaDraw referme le tracé en créant un dernier segment, puis il affiche le tracé global en tant qu'objet dans un cadre de sélection doté de huit poignées... Vous utiliserez ce dernier pour agrandir, réduire ou déformer l'ensemble du tracé F.



Modifiez un tracé

Si vous effectuez les manipulations tout en lisant le présent article, vous vous poserez immanquablement un certain nombre de questions. Par exemple : comment repositionner un point d'ancrage mal placé ? Ou comment enchaîner deux courbes avec une rupture de courbe ? Ou alors, comment transformer un sommet en point de tangente ?
Selon le logiciel de dessin que vous utiliserez plus tard, vous aurez (ou non) la possibilité de modifier des points d'ancrage en cours de tracé. Illustrator et Intaglio le permettent. WouldjaDraw, non (pas encore ?). Quoi qu'il en soit, le plus simple lorsque vous débutez est de réaliser d'abord un premier tracé complet, puis de le rééditer pour le modifier. Vous pourrez alors repositionner chaque point d'ancrage et ajuster la forme des courbes à l'aide de leur tangente. Revenons à WouldjaDraw...
Vous venez donc de terminer un tracé fermé qui s'affiche à l'écran comme un objet ordinaire dans son rectangle de sélection : ses points d'ancrage ne sont plus visibles.

Double-cliquez à l'intérieur du tracé à l'aide du pointeur de sélection, ou bien faites ***Shape > Edit Path***. Le tracé s'affiche alors en mode édition, avec l'ensemble de ses points d'ancrage visibles. Il ne vous reste plus qu'à effectuer les modifications.

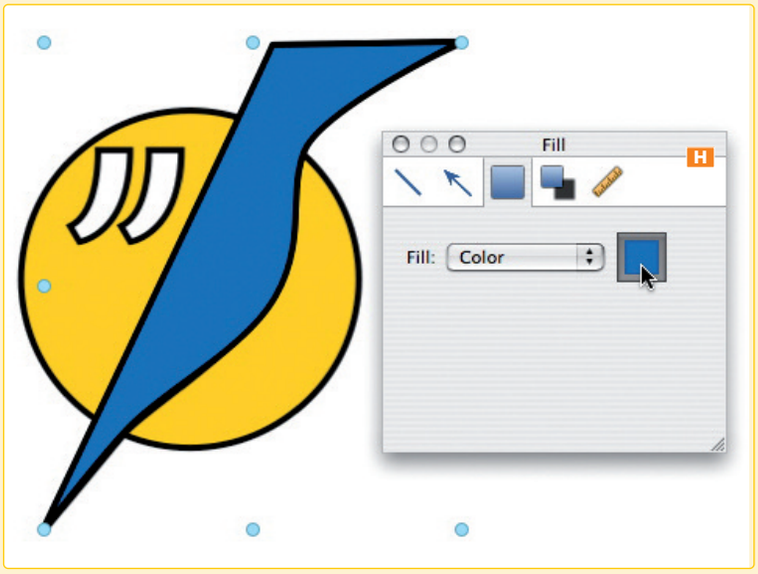


▶ Pour déplacer un point d'ancrage, cliquez dessus avec le pointeur de sélection, puis déplacez-le sans relâcher le bouton de la souris.

▶ Pour modifier la forme d'une courbe, effectuez un cliquer-glisser sur l'une des poignées situées aux extrémités des deux demi-tangentes, ou bien déplacez le point de tangente G.

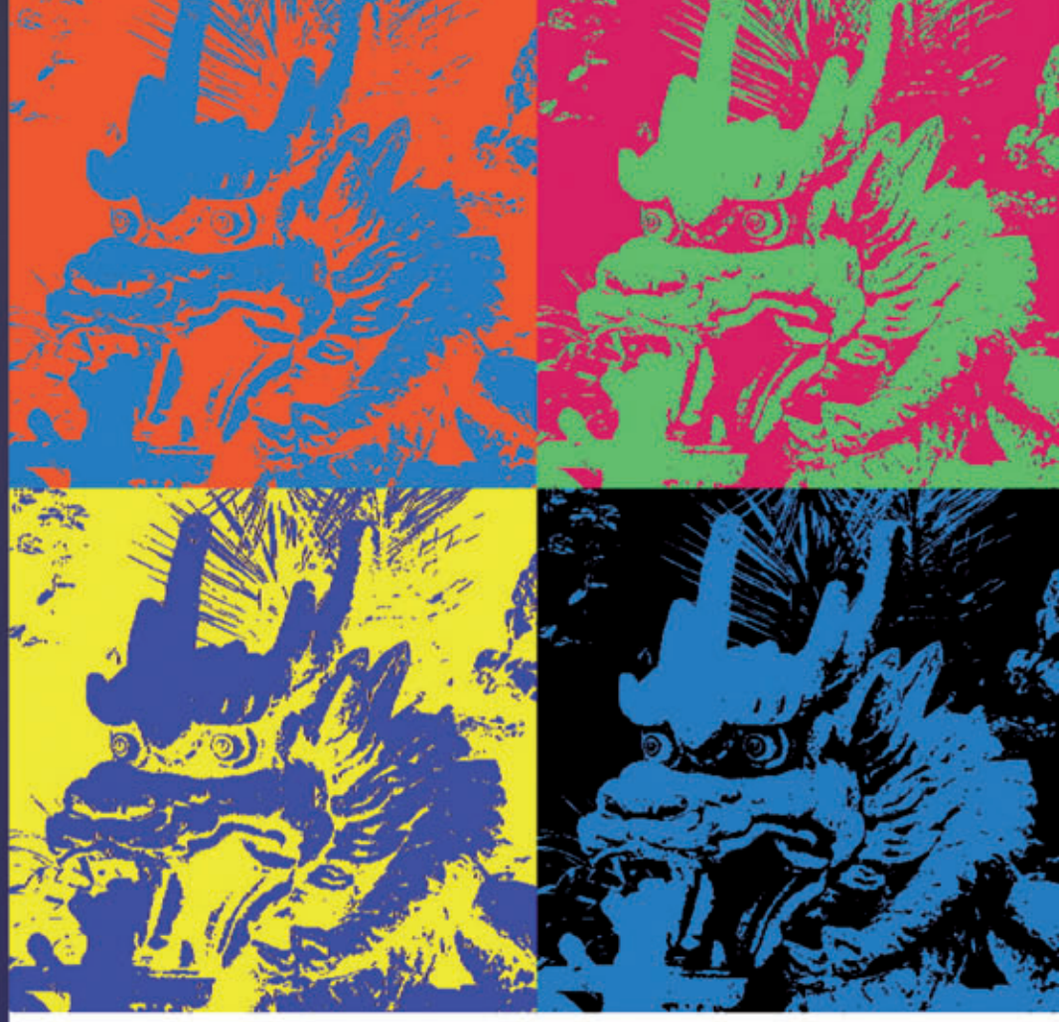
▶ Pour introduire une rupture de courbe au niveau d'un point de tangente, effectuez un cliquer-glisser sur l'une des poignées situées aux extrémités des deux demi-tangentes tout en maintenant la touche [Alt] enfoncée.

▶ Pour transformer un sommet en un point de tangente, effectuez un cliquer-glisser sur celui-ci afin de faire apparaître la tangente (attention, cette opération ne fonctionne que dans le cas où vous avez réalisé votre tracé à l'aide de l'outil ***Bezier Curve)*** de WouldjaDraw.



À présent que vous avez apprivoisé l'outil ***Plume***, lancez-vous donc dans l'aventure ! Reprenez le scan du logo de votre société, de votre club de sport ou de votre association, par exemple. Affichez-le dans WouldjaDraw, puis tracez les différents éléments qui le composent à l'aide de l'outil ***Bezier Curve***.
Attention, WouldjaDraw ne permet pas à l'heure actuelle d'importer ni d'ouvrir directement des fichiers bitmap, mais vous pouvez contourner aisément cette limitation ! À l'aide de l'outil ***Rectangle***, tracez un rectangle au format du document, puis dans la palette ***Fill***, dans le menu local éponyme, optez pour ***Image***. Cliquez sur le bouton ***Choose File*** et sélectionnez le fichier contenant le logo scanné. Après validation, le fichier importé s'affiche dans le rectangle.
Une fois que vous aurez ajusté la forme et la position des différents tracés vectoriels, définissez leurs attributs de fond et de contour à l'aide des deux palettes ***Fill*** et ***Stroke*** H, elles-mêmes accessibles à partir du menu ***Window***.
Au final, l'ensemble de ces opérations ne devraient pas vous prendre plus d'une petite demi-heure. Et avec Photoshop Elements ? Vous pourriez y passer l'après-midi, qui sait ?

Graphic Converter conserve quelques modes exotiques dont on se demande régulièrement quelles peuvent être leurs applications. Pour réaliser une composition basée sur les variations de couleurs d'un motif bitmap, je vous propose ce mois-ci d'exploiter les modes de collage Or, Xor, Bic… que propose la palette *Outils*. ■ Mathieu Lavant

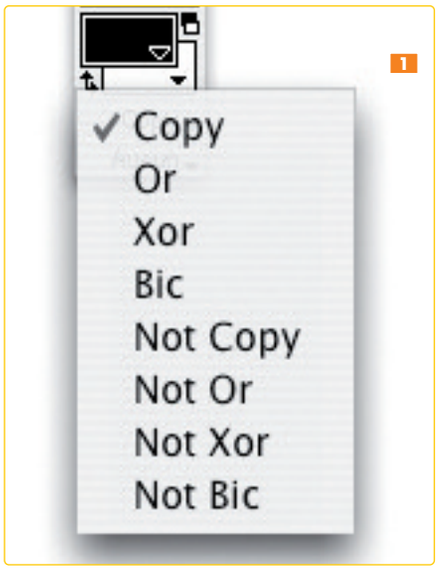


Xor… or not Xor ?

Réalisé avec GraphicConverter

Ce logiciel est surtout connu pour ses fonctions de conversion entre de très nombreux formats graphiques (d'où son nom), mais il est capable de bien d'autres choses ! Catalogage d'images, manipulation et retouche, application d'effets, photomontage, préparation d'images pour le Web…
Une de ses principales limites est l'absence de gestion de calques. Même si pour quelques utilisations, Photoshop Elements reste donc une meilleure option, GraphicConverter devrait être présent dans les logithèques de tous les amoureux de l'image et de la photo, d'autant que sa licence d'utilisation monoposte ne coûte que 28 € !

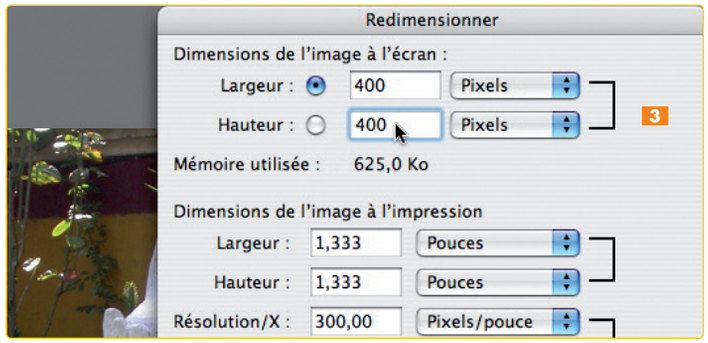
Connaissez-vous vraiment Graphic Converter ? Comme navigateur d'images ou comme convertisseur de formats, peut-être, mais avez-vous déjà fouiné dans les multiples sous-menus ou la palette *Outils* ? Pas sûr… C'est pourtant là que se cachent quelques commandes peu connues qui ne demandent qu'à être exploitées. En déroulant le menu local *Copy*, dans la partie inférieure de la palette *Outils*, vous découvrirez quelques options au nom étrange 1 qui permettent de contrôler le mode de collage d'une sélection… et que nous allons utiliser dans cet atelier.
Le document que je vous propose de réaliser pourrait servir de base à une affiche pour un prochain festival d'art asiatique à Paris. Il est constitué de quatre carreaux, chacun affichant une tête de dragon bicolore. Pour réaliser ce visuel, j'utiliserai deux fichiers : d'une part, la photo du dragon (disponible sur www.vvmac.com) à partir de laquelle je générerai une image de format carré, en noir et blanc; et d'autre part, un document vierge, de 800 x 800 pixels, que je créerai dans GraphicConverter et qui me servira de base pour la composition. Côté mise en œuvre, cet exercice de style utilise les commandes de collage spécifiques de GraphicConverter pour placer les têtes de dragons dans leur carreau respectif et ajuster leurs couleurs.



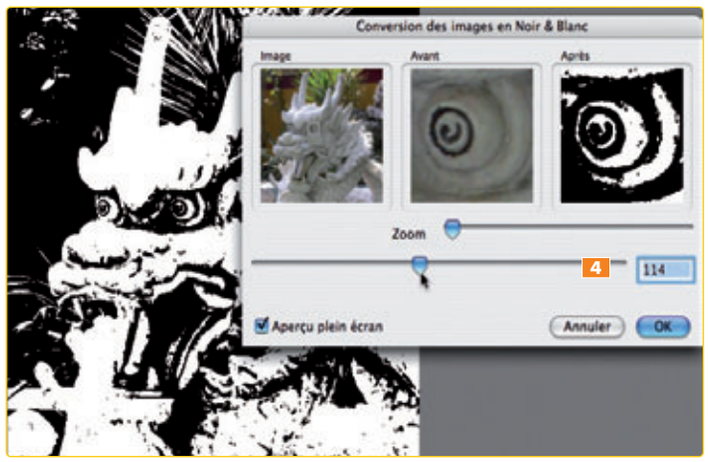
① Préparation en noir et blanc

Dans cette première étape, nous allons créer une image de 400 x 400 pixels contenant une tête de dragon traitée en noir et blanc. Pour ce faire, nous partirons de l'image couleur originale dans laquelle nous effectuerons un recadrage avant de la convertir en noir et blanc.

▶ Après avoir ouvert le fichier dragon.tif dans GraphicConverter, cliquez sur l'outil ***Rectangle de sélection*** et tracez une sélection carrée (à l'aide de la touche [Maj] enfoncée) autour de la tête du dragon 2. Demandez ensuite ***Édition > Recadrer la sélection***. Graphic Converter supprime les portions de l'image situées hors de la sélection et affiche l'image recadrée.



▶ Affichez ensuite la boîte de dialogue ***Redimensionner*** (***Image > Dimensions***). Dans sa partie supérieure, entrez les nouvelles dimensions de l'image en pixels (400 x 400) 3, puis validez. GraphicConverter calcule la nouvelle image et l'affiche à l'écran.



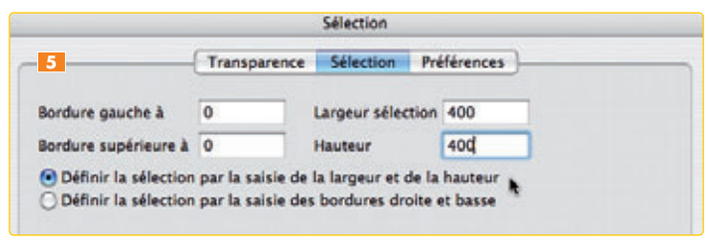
Dans le sous-menu ***Effets > Convertir en noir & blanc***, sélectionnez la commande ***Valeur de seuil…*** qui affiche une boîte de dialogue pour régler les paramètres de conversion de l'image vers le noir et blanc. Tous les pixels dont la valeur de luminosité est inférieure à la valeur de seuil seront recalés sur le noir et tous les autres pixels seront recalés sur le blanc 4. Pour afficher la prévisualisation du réglage, cochez l'option ***Aperçu plein écran*** et faites glisser le curseur de réglage du seuil vers la droite ou vers la gauche jusqu'à obtenir une image équilibrée et lisible. Validez. Si vous utilisez la photo du dragon que je vous ai fournie, testez une valeur de seuil de 114.

▶ Pour finir, enregistrez la nouvelle image sous un nouveau nom au cas où GraphicConverter quitterait sans prévenir…

② Préparation du fond

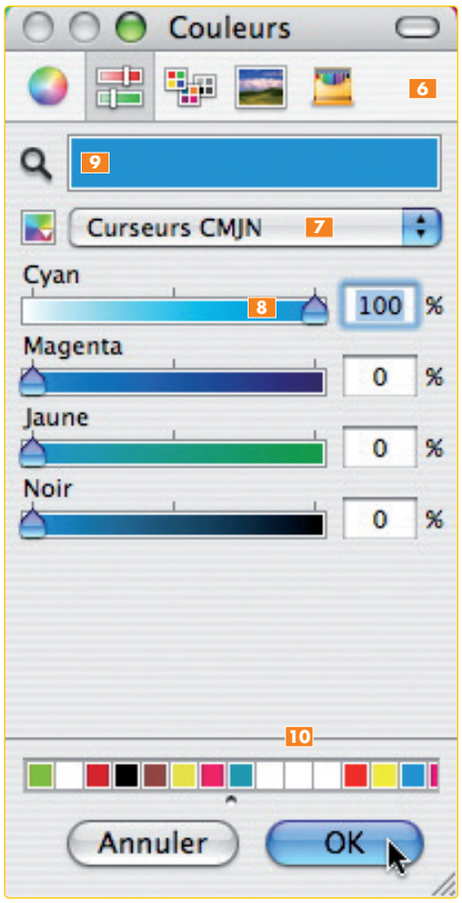
Il s'agit de créer un nouveau document de 800 x 800 pixels et de tracer dans celui-ci quatre carrés de 400 x 400 pixels, chacun d'un fond de couleur uni cyan, magenta, jaune et cyan. Pour effectuer ces opérations, nous utiliserons l'outil ***Rectangle de sélection***, l'outil ***Pot de peinture*** et la palette ***Couleurs*** de GraphicConverter.

▶ Commencez par créer un nouveau document (***Fichier > Créer > Nouvelle image…***) et paramétrez-le de la manière suivante: largeur 800 pixels, hauteur 800 pixels et couleurs 16,7 millions.



▶ Dans la palette ***Outils***, double-cliquez sur l'outil ***Rectangle de sélection*** afin d'afficher sa boîte de dialogue d'options, puis activez l'onglet ***Sélection***. Nous allons ici définir les dimensions de la sélection, en l'occurrence 400 x 400 pixels, et la caler dans l'angle supérieur gauche du document 5. Validez…

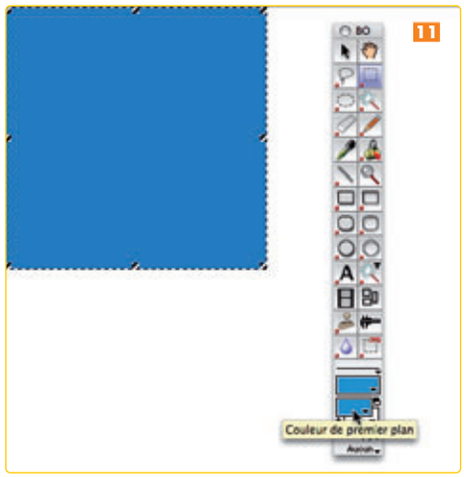
GraphicConverter crée alors la nouvelle sélection et l'affiche à la position définie. Reste à remplir ce premier carreau avec la couleur cyan… Nous allons tout d'abord définir la couleur dans la palette de couleurs, puis nous l'appliquerons à la sélection à l'aide du ***Pot de peinture***. ▷

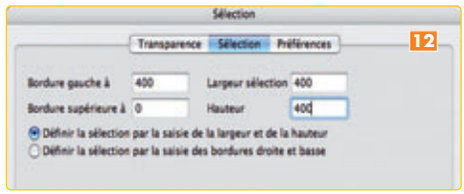


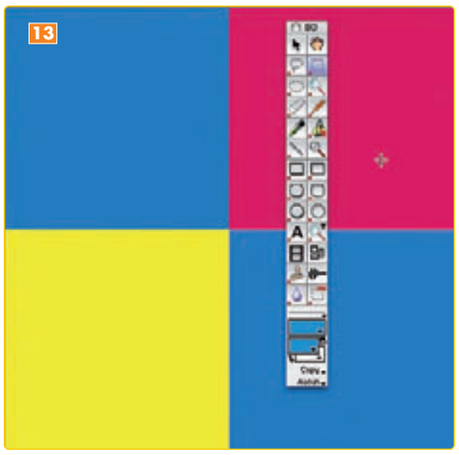
▶ Cliquez sur la *case échantillon de couleur de premier plan* (dans la partie inférieure de la palette *Outils)* pour afficher la palette *Couleurs* 6, puis activez l'onglet *Curseurs de couleur*. Sélectionnez dans le menu local qui s'affiche l'option *Curseurs CMJN* 7 et réglez ces derniers afin de produire la couleur cyan à 100 % 8.

Cette première couleur désormais créée, enregistrez-la dans la palette en la faisant glisser depuis la *case échantillon* située dans la partie supérieure de la palette 9 vers les cases de stockage dans la partie inférieure de cette même palette 10.
Recommencez la manœuvre pour créer le magenta et le jaune (il s'agit d'un jaune primaire à 100 %). Enfin, sélectionnez la couleur cyan qui sera utilisée pour remplir le premier carreau. Validez…

▶ Dans la palette *Outils*, activez l'outil *Pot de peinture* : vous aurez alors la très mauvaise surprise de voir disparaître votre rectangle de sélection. La seule solution consistera à utiliser la commande *Remplir avec la couleur de premier plan* du menu *Édition*. Si vous avez perdu votre sélection, appliquez la combinaison de touches [Cmd Z] pour la récupérer, puis faites *Remplir avec la couleur de premier plan* : le fond de votre premier carreau affiche son fond cyan 11.







▶ Répétez les opérations pour créer un second carreau que vous placerez à droite du premier et que vous remplirez avec la couleur magenta. Veillez à désélectionner le premier carreau en cliquant sur le document à l'aide de l'outil *Rectangle de sélection*, puis réaffichez les options de l'outil en double-cliquant sur son icône et paramétrez-le comme indiqué 12. La nouvelle sélection créée, remplissez-la avec la couleur magenta que vous aurez sélectionnée dans la palette *Couleurs*. Faites-en de même pour les deux derniers carreaux que vous remplirez respectivement de jaune et de cyan 13.

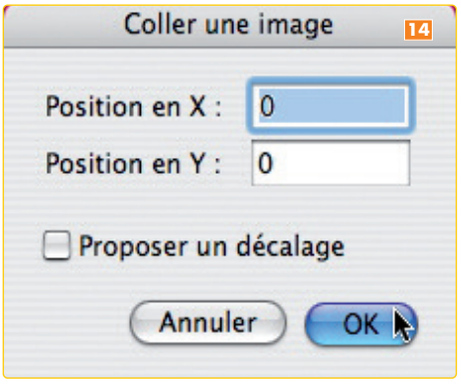
③ Une, deux… et quatre têtes !

Dans cette troisième et dernière partie du présent atelier, nous allons insérer la tête de dragon en noir et blanc, quatre fois, dans les quatre carreaux du document de montage. Et nous allons simplement le faire par copier-coller, mais en utilisant les options de collage de la palette *Outils*.

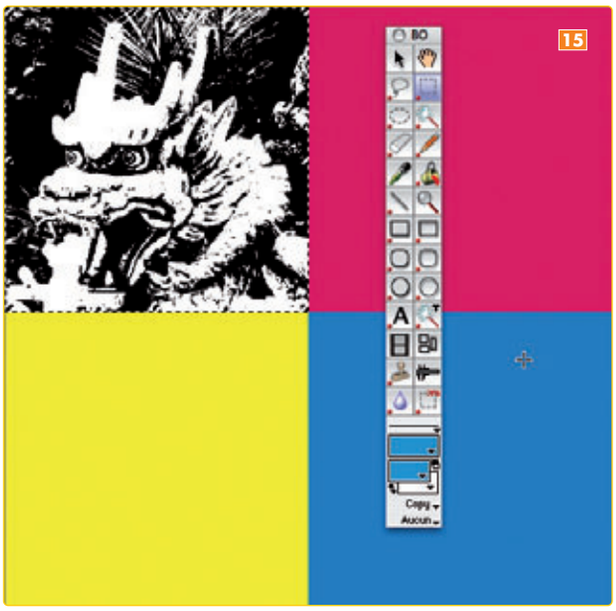
▶ Affichez au premier plan le document contenant la tête de dragon en noir et blanc. Sélectionnez la tête et coupez-la ! Ne vous contentez pas de la copier. Revenez dans le document de montage et demandez *Édition > Coller > Coller à la position…* S'affiche alors une boîte de dialogue qui va vous permettre de définir précisément la position à laquelle vous allez coller la sélection 14.

Le premier carreau ayant pour origine l'angle supérieur gauche du document, validez la boîte de dialogue avec les valeurs 0 et 0 : la tête de dragon s'affiche en sélection à l'emplacement du premier carreau cyan 15.

▶ Reste à effectuer l'opération la plus importante de notre composition, à savoir le réglage du mode de collage.
Dans la partie inférieure de la palette *Outils*, déroulez le menu local *Copy* et sélectionnez l'option *Xor*. Vous constatez alors que les zones noires de la sélection sont remplacées par la couleur complémentaire de la couleur d'arrière-plan (un orange), alors que les zones blanches sont remplies avec la couleur d'arrière-plan (le cyan) 16.



▶ Avant de valider le réglage de ce premier carreau et de passer au suivant, rappelez-vous que GraphicConverter ne gère pas les cal-



ques. Ce qui signifie en pratique, qu'une fois le premier carreau désélectionné, vous ne pourrez plus modifier ses réglages, sauf à recommencer l'opération après l'avoir annulée. Profitez-en donc pour tester les différents modes de collage et choisir celui qui convient le mieux à votre composition.

▶ Pour insérer la seconde tête de dragon, demandez à nouveau ***Édition > Coller à la position…***, mais paramétrez-la cette fois-ci avec les valeurs 400 et 0, puis validez. GraphicConverter affiche la nouvelle sélection dans le quart supérieur droit du document de montage. Déroulez le menu local ***Copy*** et sélectionnez le mode de collage ***Not Xor***. Ce réglage produit l'effet inverse du mode ***Xor***. Donc, si vous m'avez bien suivi, les zones noires de la sélection sont remplacées par la couleur d'arrière-plan (le magenta) tandis que les zones blanches sont remplies avec la couleur complémentaire du magenta (un vert) 17.

▶ Pour terminer le montage, il nous reste à insérer la tête de dragon dans les deux carreaux inférieurs. Vous l'imaginez bien, nous procéderons de manière identique que lors de l'insertion de la tête dans les deux premiers carreaux, mais pour varier l'effet, nous choisirons d'autres modes de collage : le mode ***Not Xor*** pour le troisième carreau et le mode ***Or*** pour le dernier carreau. Ce dernier mode de collage préserve les zones noires de la sélection et remplace les zones blanches par la couleur d'arrière-plan 18.

▶ Comme vous l'aurez constaté, notre composition n'exploite que les modes de collage ***Or***, ***Xor*** et ***Not Xor***. Cela dit, le menu ***Copy*** en propose d'autres. Qu'en est-il ?
Le mode ***Copy*** colle la sélection sans la modifier. Le mode ***Bic*** remplace les zones noires de la sélection par le blanc et remplit les zones blanches avec la couleur d'arrière-plan. Quant aux modes ***Not Copy***, ***Not Or*** et ***Not Bic***, ils produisent l'effet inverse des modes ***Copy***, ***Or*** et ***Bic***. Ce montage très visuel peut très bien être réalisé avec Photoshop Elements, mais d'une manière totalement différente et qui vous aurait demandé davantage de temps.

Maîtrisez vos sauvegardes

Si vous faites des sauvegardes sur support optique, pas question de cloner votre disque dur ! Il faut décider quoi sauvegarder et ne pas oublier toutes ces informations importantes qui sont sur votre disque… vous ne savez pas trop où exactement. iBackup vous facilite beaucoup ce travail.

■ Alain Lalisse

On ne reviendra jamais assez sur l'importance des sauvegardes. D'ailleurs, ce sera une fonction phare de Mac OS X 10.5 Leopard avec son Time Machine. Vous pouvez effectuer une sauvegarde de la totalité de votre disque dur, mais cela suppose de posséder un second disque libre, dédié 100 % à cette fonction. Si vous ne disposez que de CD ou de DVD enregistrables, il va falloir faire des choix…

Trop souvent, lorsque vous pensez à sauvegarder, vous vous contentez de placer au chaud des documents de travail en cours et des photos, musiques et films. Des données que vous ne voulez évidemment pas perdre. C'est oublier qu'aujourd'hui un ordinateur est vraiment « multitâche » : vous recevez de nombreux emails, vous avez des conversations iChat, vous collectez et organisez des dizaines de liens vers des sites Internet… Toutes ces données sont moins évidentes que des documents matérialisés par des fichiers que vous enregistrez à un endroit précis, dont vous êtes maître.

Où sont stockées toutes ces informations pourtant tout aussi précieuses ? En cherchant un peu, vous pourrez toujours les retrouver, mais le problème, c'est que tout cela est éparpillé sur votre disque dur. Le risque d'oublier un fichier indispensable est donc omniprésent. Nombreux sont ceux qui ont sauvé le dossier Mail pensant être à l'abri. Pas de chance, seul il ne sert à rien. Il fallait également sauvegarder les préférences de Mail qui se trouvent à un autre endroit ! Pour vous aider, iBackup propose des scripts pré-programmés de sauvegarde des préférences système et des applications, mais c'est aussi un outil qui s'adapte à vos besoins… Il suffit d'apprendre à s'en servir.

Réalisé avec iBackup

Voici un des rares utilitaires de backup gratuits qui ne soit pas seulement « clic bouton », mais vous permet aussi de contrôler totalement les opérations de sauvegarde. Ne le jugez pas juste sur son apparente simplicité ! iBackup s'avère en effet puissant et pratique.

1 Mise en route

iBackup est une application très simple à installer. Après l'avoir téléchargé, glissez-la dans votre dossier Applications.

Pour la désinstaller, utilisez l'outil fourni (Uninstaller) dans l'image disque ou bien jetez vous-même les trois éléments /Application/iBackup.app, ~/Library/Preferences/ch.grapefruit.iBackup.plist et ~/Library/Application Support/iBackup (plus les éventuels dossiers backup que vous auriez créés).

iBackup a déjà connu de nombreuses versions. Si vous êtes sous Mac OS X Tiger, utilisez la dernière version disponible, 5.1.7 ou plus récente. La version 5.1.4 fonctionne avec Mac OS X 10.3.9. Il existe des versions pour les systèmes plus anciens et toutes les versions sont téléchargeables sur le site de l'éditeur.

iBackup dispose d'une interface en français qui s'active automatiquement lorsque vous travaillez sous un Mac OS X français. Ne cherchez donc pas sur le site de téléchargement une version spécifique. Lors du premier lancement, iBackup vous demande si vous êtes un particulier (vous pourrez alors faire une donation si vous le voulez) ou bien un professionnel – un code de licence est alors nécessaire, contactez le développeur.

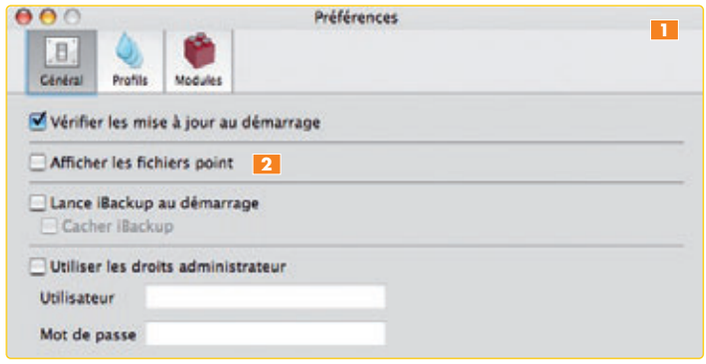
② Profils et modules

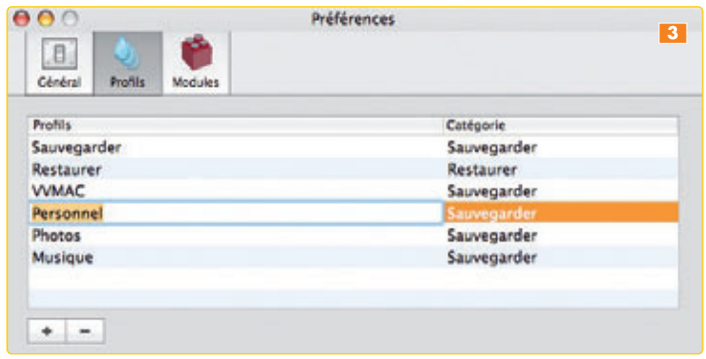
Première étape, faisons une visite dans les ***Préférences*** d'iBackup qui proposent trois onglets…

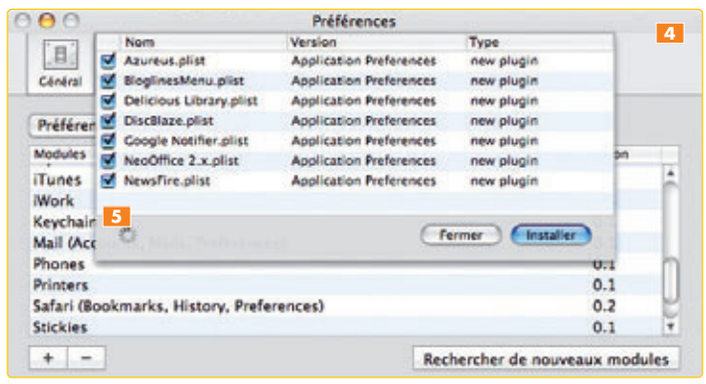
▶ En pratique, dans l'onglet ***Général*** 1, vous pouvez normalement tout décocher. Vous pouvez toutefois demander à ce que les fichiers « point » 2 soient listés comme les autres ; il s'agit des fichiers dont le nom commence par un point, et de ce fait cachés par le système.

▶ L'onglet ***Profils*** 3 propose par défaut deux profils : ***Sauvegarder*** et ***Restaurer***. Au lieu de modifier ces profils généraux à chaque fois que vous voulez procéder à quelque chose de spécifique, avec tous les risques d'erreurs que cela comporte, créez plutôt un nouveau profil.
Pour ce faire, cliquez sur le signe + et donnez-lui un nom. Pour ma part, j'ai créé les profils VVMac, Personnel, Musique et Photos. C'est lors de l'étape suivante que je définirai point par point ce que chacun fait. Il me suffira ensuite de choisir le bon profil pour faire la bonne sauvegarde.

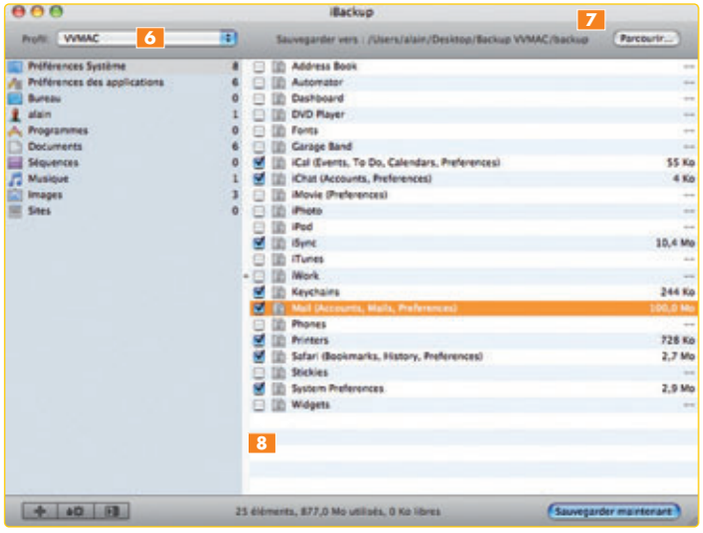
▶ Le troisième onglet ***Modules*** 4 liste des définitions de sauvegarde liées à des éléments du système ou à des applications. Par exemple, pour sauvegarder vos emails, il ne suffit pas de placer « au chaud » le seul dossier Mail. Le module, lui, connaît tous les éléments : fichiers de préférences, fichier extension, fichier plist, etc., indispensables à une sauvegarde complète et surtout fonctionnelle. iBackup offre en standard de nombreux modules que vous gérerez dans cet onglet. Certains d'entre eux ne vous intéresseront pas si vous n'utilisez pas les applications correspondantes : sélectionnez-les et cliquez sur le signe – pour les supprimer. À l'inverse, avec le signe +, vous pouvez ajouter des modules créés par vous-même ou par d'autres utilisateurs. Nous reviendrons sur ce point plus loin…







Vous pouvez également mettre à jour ou ajouter des nouveaux modules avec ***Rechercher de nouveaux modules***. Avant de tous les installer, décochez ceux qui ne vous intéressent pas 5.

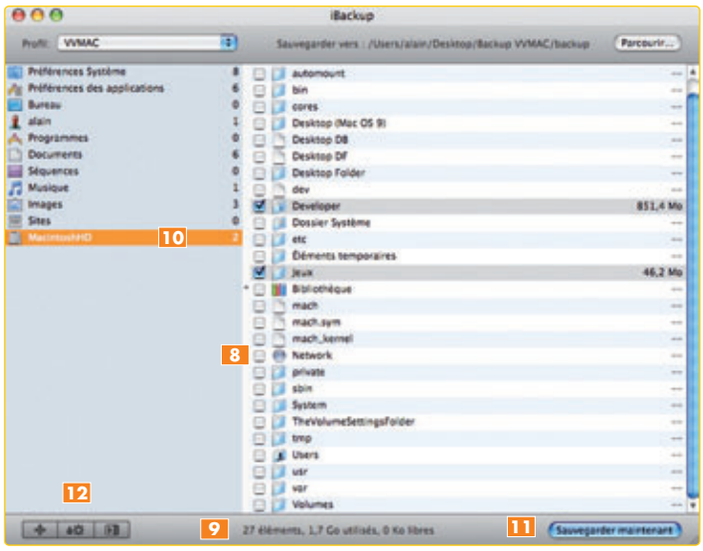


③ Sauvegardez !

▶ Dans la fenêtre principale d'iBackup, déroulez le menu local ***Profils*** 6 et choisissez un des profils créés dans l'onglet ***Profils*** des ***Préférences*** d'iBackup. Nous allons maintenant le paramétrer. Bien sûr, vous pourrez revenir sur vos choix à tout moment.

▶ À droite du menu local ***Profil***, définissez le dossier dans lequel sera effectuée la sauvegarde 7. Ce dossier peut se trouver sur votre disque interne, sur un disque externe ou sur un serveur. Si vous le créez sur le disque interne, pensez ensuite à le graver, sinon cela ne sert à rien. Par défaut, iBackup créera à l'intérieur de ce dossier un autre dossier ***backup*** dans lequel il placera tous les éléments. Enfin, un dossier ***logs*** contient un fichier texte daté, résumant tout ce qui a été fait.

▶ Pour configurer un profil, il suffit, dans la partie droite, de cocher les cases des éléments à sau- ▷



vegarder 8. Pour les préférences système et les préférences des applications, la liste des éléments affichés à droite dépend des modules de sauvegarde qui sont installés (onglet *Modules* des *Préférences*). Pour les autres catégories, *Bureau*, *Documents*, *Séquences*…, on a affaire à des dossiers et la partie droite affiche simplement leur contenu (avec, éventuellement, les fichiers invisibles si vous avez demandé dans les préférences d'iBackup l'affichage des fichiers « point »).
Lorsque vous cochez une case, iBackup calcule et affiche la taille de chaque élément à sauvegarder et indique en bas le nombre total d'éléments cochés ainsi que la taille totale de la sauvegarde 9.

▶ Il se peut que des dossiers de votre disque dur n'apparaissent pas ici. Tel est le cas si vous avez créé un dossier à la racine du disque. Pour le prendre en compte, créez donc une nouvelle source dans la colonne bleue à gauche : cliquez sur le signe + et ajoutez le disque dur (on peut aussi passer par *Fichier > Ajouter une source*). Cette nouvelle source (ainsi que ses éléments sélectionnés) 10 est dès lors intégrée au profil.

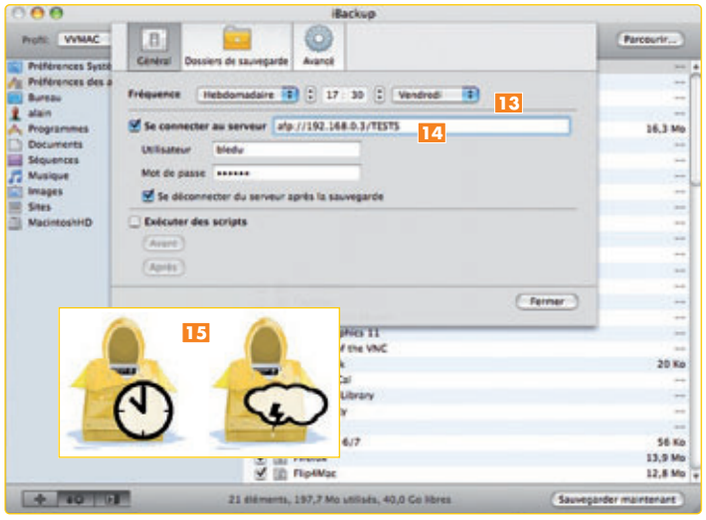
▶ Bien, vous avez défini où s'effectuera la sauvegarde et ce qui sera sauvegardé. Vérifiez une dernière fois que la taille de la sélection ne soit pas trop importante par rapport à la place libre disponible. Pour lancer la sauvegarde, cliquez sur le bouton *Sauvegarder maintenant* 11. Vous suivez le déroulement dans la petite fenêtre de copie et le tiroir de suivi.

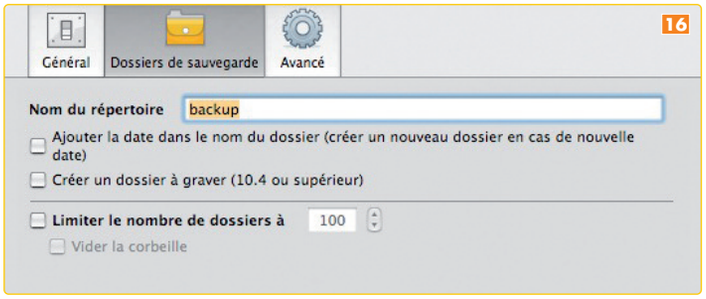
▶ iBackup offre en plus un planificateur et d'autres options avancées… Tout cela est lié, encore une fois, au profil. Pour configurer et activer ces options, cliquez sur le bouton marqué d'une roue crantée 12 (en bas à gauche). Cette fenêtre comporte elle aussi trois onglets.

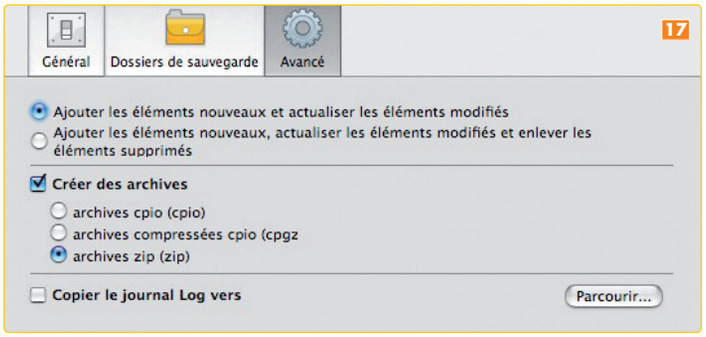
▶ Le premier est celui du planificateur lui-même, à programmer pour lancer régulièrement une sauvegarde. Attention, pour que cela fonctionne, iBackup doit obligatoirement être lancé (d'où l'option *Lancer iBackup au démarrage* proposée dans l'onglet *Général* des préférences d'iBackup). Vous choisissez la fréquence 13 de la sauvegarde.
Pour utiliser un volume externe, celui-ci doit être monté. Pour les serveurs réseau afp ou smb, il est possible d'activer une procédure automatique de connexion/déconnexion. Utilisez plutôt l'adresse IP (de type afp://192.168.0.1/VOLUME) et un compte avec un mot de passe 14. Faites le test sans planificateur pour vérifier les réglages des paramètres. iBackup propose également d'exécuter des scripts Unix avant et après sauvegarde. Il convient de les écrire, les rendre exécutables, les vérifier dans le Terminal et les choisir… Les icônes d'iBackup 15 changent, notamment dans le Dock, pour vous indiquer une programmation en attente et une exécution en cours.

▶ Le deuxième onglet 16 est moins important. C'est ici que vous fixez le nom du dossier de sauvegarde (par défaut *backup*), que vous nommez les dossiers avec une date, que vous créez directement des dossiers à graver (si vous possédez Tiger)…

▶ Plus intéressant : dans l'onglet *Avancé* 17, vous réglez un paramètre important de la sauvegarde. Habituellement, vous effectuerez toujours vos sauvegardes dans le même dossier. Les éléments nouveaux seront alors ajoutés et les éléments modifiés remplaceront les anciens. Mais que devient la sauvegarde d'éléments qui ont été effacés de la source ? Deux possibilités. Par défaut, la sécurité où tout est conservé, ou bien vous voulez une sauvegarde fidèle à la source et tout fichier disparu de celle-ci sera également supprimé de votre dossier de sauvegarde. C'est un risque.
iBackup travaille avec des commandes Unix et effectue des copies. Ainsi, dans le dossier de sauvegarde, on retrouve les éléments identiques aux originaux. Une option propose de compresser la sauvegarde, au format Zip par exemple. C'est bien pratique si l'on considère la place occupée, mais contraignant, car bien sûr, l'opération prend plus de temps qu'une simple copie.

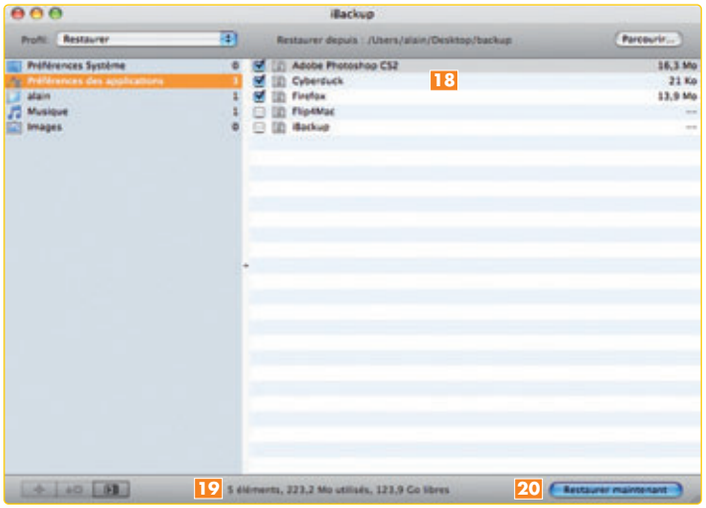






④ Restaurez fichiers et données

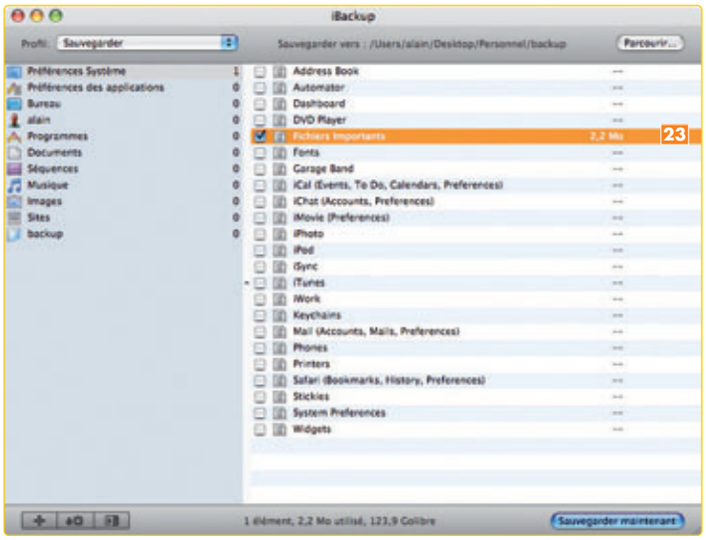
Un logiciel de backup qui ne s'occupe pas de la restauration (si, si ça existe!) n'a aucun intérêt, bien entendu. Avec iBackup, le processus de restauration des données est encore plus simple que celui de la sauvegarde!
Vous vous rendez compte que des fichiers ont disparu de votre espace de travail de tous les jours. Vous avez fait un ménage un peu trop poussé et jeté par inadvertance tous vos signets Safari… Si votre sauvegarde est à jour, il vous suffit d'ouvrir iBackup, de choisir le profil ***Restaurer*** et de lui indiquer votre dossier de sauvegarde. Le logiciel va détecter automatiquement les éléments de la sauvegarde. Il vous reste à cocher ceux que vous voulez restaurer 18, vos signets Safari ou les fichiers qui manquent. Passez en revue une à une toutes les catégories. Le nombre de cases cochées est indiqué ainsi que la taille totale 19. Après une dernière vérification, cliquez sur le bouton ***Restaurer maintenant*** 20. Vous n'êtes pas tenu de restaurer tout d'un coup; vous pouvez travailler petit à petit, tout en vérifiant au fur et à mesure si votre problème est bien résolu.

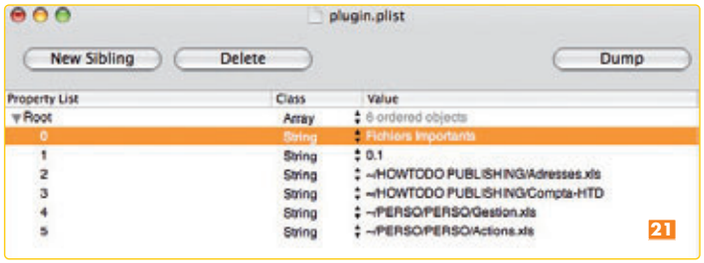


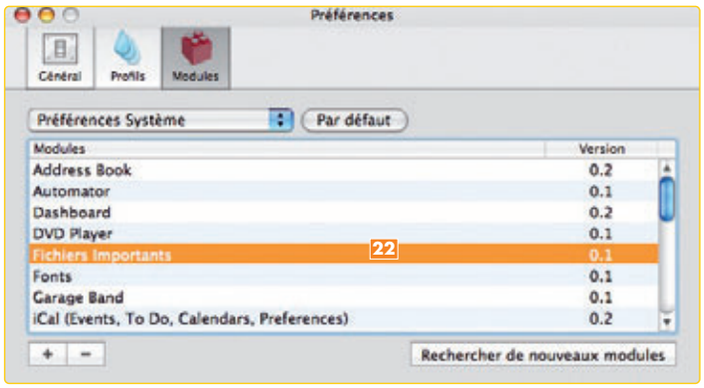
⑤ Concevez vos propres modules

Un module iBackup est un simple fichier plist. Je vous conseille pour cette manipulation d'installer les outils développeurs d'Apple depuis votre DVD d'installation de Mac OS X. Bien que l'on puisse utiliser TextEdit, je vous conseille de recourir à l'utilitaire Property List Editor, bien plus pratique. Cela dit, ne vous inquiétez pas, il n'est pas nécessaire d'être un pro du développement pour créer vos modules! Sur le site du concepteur d'iBackup, téléchargez le script modèle ou le dossier du script. Il est plus simple de partir d'un exemple et cela ne prendra que quelques minutes.

▶ Le fichier plist présente en String 0 le nom de votre module, en string 1 la version, et en String 2, 3, 4… les chemins des fichiers et dossiers à copier. J'ai réalisé en quelques minutes un module qui prend en compte mes quatre fichiers les plus importants 21. Il s'appelle tout simplement Fichiers importants. On retrouve ensuite le chemin de ces quatre fichiers. Bien évidemment, je ne les modifie jamais, ni de nom, ni de place (sauf à modifier en conséquence le module).







▶ Via les ***Préférences*** d'iBackup, j'ai ajouté ce nouveau module dans la catégorie ***Préférences système*** 22. Il m'a suffi de cliquer sur + et de choisir mon fichier plist. Au final, je le retrouve dans l'interface du logiciel iBackup, aux côtés de ceux, présents par défaut, qui assurent la sauvegarde des préférences des applications Mail ou iChat 23.

▶ Avec un profil bien défini (supprimez tout ce qui vous est inutile) et des modules personnalisés, vous pouvez créer depuis iBackup un outil de sauvegarde personnel, vraiment sur mesure. C'est pratique et vous prémunit à l'avenir de tout risque d'erreurs et de mauvaises manipulations.

Portraits croisés à l'huile

Avec ArtRage et Corel Painter Essentials, la peinture numérique est à votre portée, même si vous n'avez jamais touché un pinceau !

Corel Painter Essentials et Art Rage sont deux logiciels de dessin de type bitmap qui simulent les techniques de peinture traditionnelles et les comportements de leurs outils. Ils proposent tous deux différents modes d'utilisation, dont un mode « décalque » qui permet d'obtenir rapidement des rendus intéressants, même sans aucune expérience préalable, en travaillant à partir de photos, par exemple.

Painter Essentials 3 est édité et commercialisé par le fameux éditeur Corel qui propose également Corel Designer et Painter – le grand frère de Painter Essentials. L'application est disponible en version d'évaluation, complète et utilisable pendant 30 jours. Passé ce délai, si Painter Essentials vous a séduit, vous pourrez vous l'offrir pour moins de 100 €.

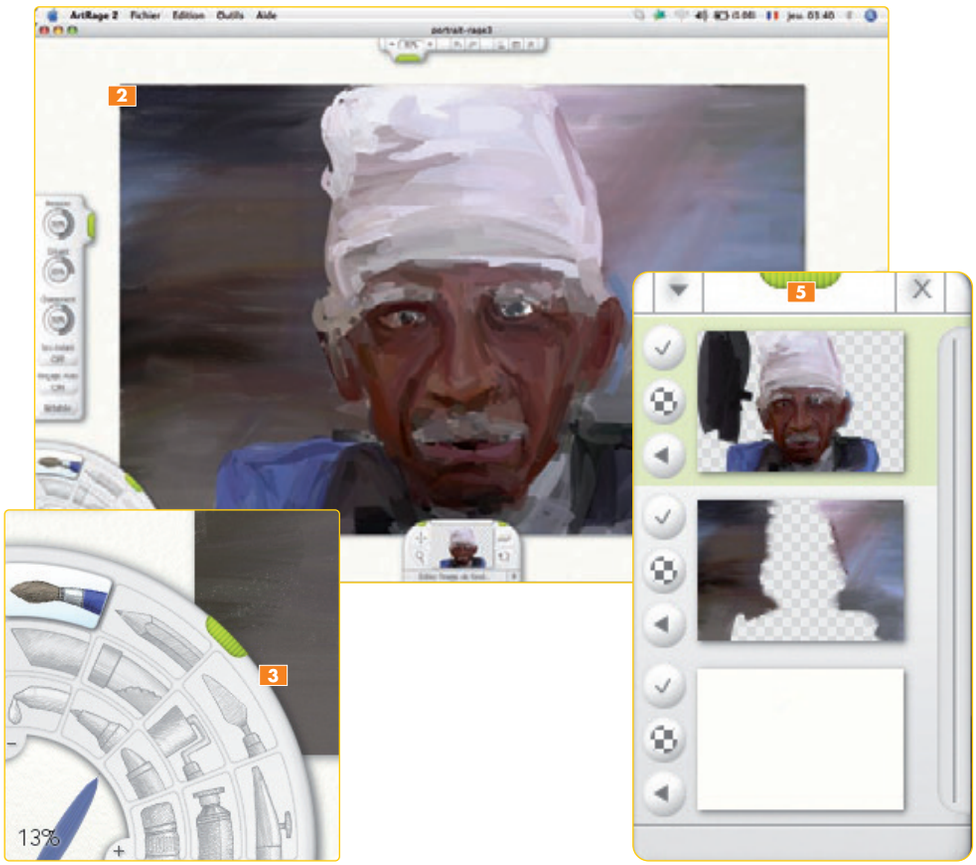
ArtRage, édité par Ambient Design (Nouvelle-Zélande), est proposé au prix de 20 $ et en version française. Vous pouvez le tester avant d'en faire l'acquisition. La version gratuite est pleinement fonctionnelle, sans limitation de durée, mais les jeux d'options sont réduits.

① Prise en main éclair des deux logiciels

L'installation des versions d'évaluation se fait très simplement à partir de leur package qui utilise l'installeur standard de Mac OS X. Une fois lancés, les deux logiciels affichent deux environnements de travail qui s'avèrent radicalement différents ! Avec Painter Essentials, vous retrouverez une interface classique, à la Photoshop, qui propose une palette ***Outils***, une barre de réglage des outils et un jeu de palettes flottantes 1. En revanche, du côté d'ArtRage, vous découvrirez une interface originale qui privilégie l'espace de dessin en accrochant les différentes palettes aux quatre côtés de la fenêtre de travail et dans les deux angles inférieurs 2. En dépit de ces différences d'interface, ArtRage et Painter Essentials disposent à peu près des mêmes outils et des mêmes fonctions de base. Vous trouverez dans les deux applications une palette d'outils ou de styles de dessin qui permettent de sélectionner une technique (huile, pastel, feutre, couteau…). Avec ArtRage, le choix de la technique se fait à partir de la palette d'outils située dans l'angle inférieur gauche de la fenêtre de travail 3 ; avec Painter Essentials, ce choix se fait via le ***Sélecteur de styles*** qui s'affiche dans la partie supérieure droite de l'écran 4. Vous disposerez également de calques qui vous permettront de structurer votre document en définissant un calque d'arrière-plan contenant le modèle de départ et des calques supérieurs intégrant les différents plans du dessin.

Pour gérer ces calques, ArtRage offre une palette ***Calques*** 5 accessible à partir de la palette affichant la vue réduite du dessin, au centre et en bas de la fenêtre de travail. Quant à Painter Essentials, cela se passe dans la palette ***Plans*** que vous affichez de manière standard depuis votre menu ***Fenêtre*** 6.

Pour terminer cette prise en main rapide, vous noterez que les deux applications disposent des mêmes commandes de zoom et de déplacement (indispensables lorsque l'on travaille avec ce type de logiciels). Il s'agit des raccourcis clavier classiques [Cmd +] et [Cmd –] pour le zoom, ainsi que de la [Barre d'espace] pour le déplacement de votre document dans la fenêtre de travail.



② À vos pinceaux !

7

8

9

Dans cet article, nous allons réaliser un double portrait à l'huile d'après photo 7 ; le premier avec Painter Essentials et le second avec ArtRage 9. Que vous sachiez dessiner ou non n'a pas – trop – d'importance : les deux applications proposent en effet un système de « dessin assisté » qui vous aidera à produire un visuel acceptable… et même flatteur dans le cas de Painter Essentials.

▶ Dans l'application de Corel, nous utiliserons l'outil ***Dupli-cateur***, un tampon de clonage « intelligent » qui permet de décalquer une image en utilisant le style de dessin de votre choix (huile, pastels, crayon…). Vous restez maître de votre création puisque vous maniez le pinceau, mais l'application se charge du réglage automatique de la couleur et de la texture et l'ajuste au fur et à mesure du déplacement de l'outil. Le résultat est vraiment époustouflant 8 !

▶ ArtRage ne dispose pas d'un outil aussi sophistiqué. Il propose néanmoins un mode de décalque à partir d'une image de fond. Vous n'aurez pas à vous soucier du réglage de la couleur qui sera effectué automatiquement pour chaque coup de pinceau. En revanche, vous devrez contrôler plus précisément votre outil de dessin, car la couleur ne sera pas ajustée au cours du déplacement de celui-ci. Comme vous l'aurez compris, en travaillant de cette manière, vous vous trouverez dans des conditions d'utilisation plus proches de celles des outils de dessin traditionnels 9. Ainsi, le résultat final reposera davantage sur votre talent…

③ Préparation du document

Nous allons créer le document de travail et y insérer la photo qui servira de modèle.

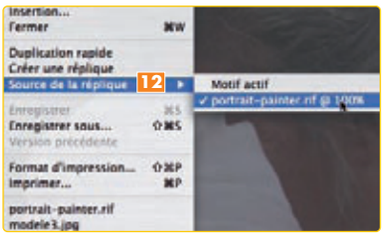
▶ Dans Painter Essentials, demandez ***Fichier > Nouveau…*** pour créer un nouveau document et paramétrez-le avec les dimensions de la photo que vous utiliserez comme modèle. Faites ***Fichier > Insérer…***, sélectionnez le fichier que vous souhaitez ouvrir comme modèle. Après validation, votre photo s'affiche dans le document actif sur un nouveau calque 10. Avant d'aller plus loin, pensez à enregistrer votre document au format RIFF de Painter *(**Fichier > Enregistrer sous…**)*.

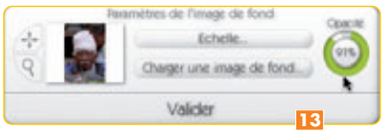
▶ Dans ArtRage, demandez ***Fichier > Nouvelle peinture…*** et, dans la boîte de dialogue qui s'affiche, entrez les dimensions du document en pixels – afin de ne pas avoir à effectuer un redimensionnement, utilisez les dimensions de la photo qui sera utilisée comme modèle de base. Une fois le nouveau document créé, faites ***Outils > Charger une nouvelle image de fond…*** et sélectionnez votre image. Après validation, le modèle s'affiche en arrière-plan du document avec une opacité réduite 11 .

▶ Avant de nous lancer, reste à effectuer quelques petits ajustements… Dans Painter Essentials, il convient d'insérer un nouveau calque qui servira de support au dessin, et de définir la source de l'outil ***Duplicateur***. Dans ArtRage, le calque de dessin étant déjà en place, il suffira de régler l'opacité du modèle. Dans Painter Essentials, dans la partie infé-

10

rieure de la palette ***Plans***, cliquez sur le bouton ***Nouveau plan*** : un nouveau calque transparent est inséré au-dessus du modèle. Demandez ensuite ***Fichier > Source de la réplique*** et sélectionnez dans le sous-menu qui s'affiche le nom de votre fichier de travail **12**. Puis, dans la palette ***Outils***, activez le ***Duplicateur*** (le pinceau accompagné d'une cible).
Dans ArtRage, demandez ***Outils > Éditer l'image de fond***, et dans la boîte de dialogue qui s'affiche à l'écran, ajustez le réglage de l'opacité de manière à ce que les détails du modèle soient lisibles **13**.



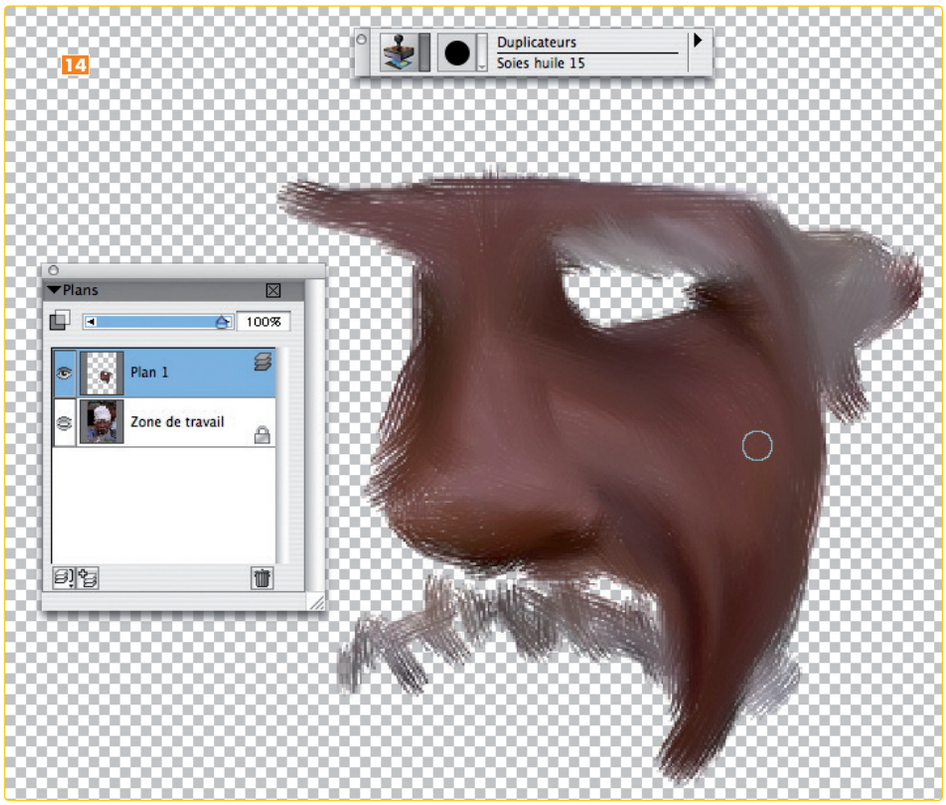


4 Premiers coups de brosse

Le moment est venu d'attaquer la toile. Painter Essentials et ArtRage proposent différents outils de dessin : huiles, aquarelles, pastels, feutres ou couteau… Bien que n'étant pas un spécialiste de la peinture à l'huile, j'ai choisi cette technique parce qu'elle est sans doute la plus facile à manier dans cet environnement numérique. Elle vous permettra d'obtenir un résultat satisfaisant même si vous n'êtes pas un peintre confirmé et ne disposez pas d'une tablette graphique. De plus, dans la version gratuite d'ArtRage, le pinceau est l'un des seuls outils exploitables de la palette.

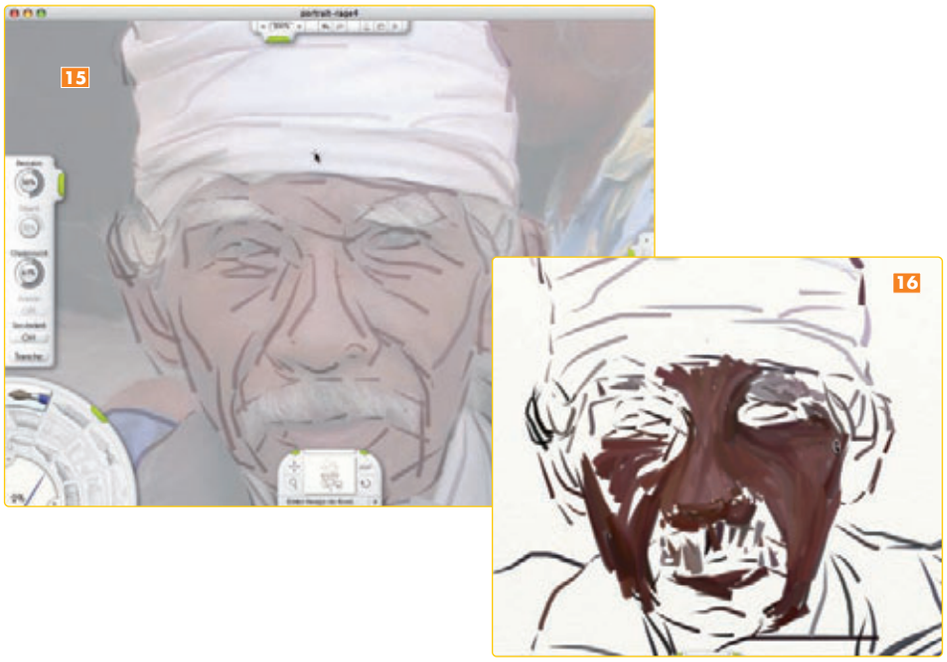
▶ Dans Painter Essentials, activez la palette ***Sélecteur de styles***; elle doit afficher dans sa partie gauche l'icône du ***Duplicateur***. Déroulez le menu local ***Variante de style*** (icône située dans la partie droite de la palette) et optez pour ***Soie huile 15*** (ou ***Huile chameau***). Dans la barre d'options, en haut de la fenêtre de travail, paramétrez l'outil selon les réglages suivants : ***Taille 11***, ***Opacité 85***.
Revenez sur votre document et commencez à peindre par petites touches en effectuant une série de cliquer-glisser qui suivent le mouvement des lignes directrices du modèle.

Comme vous le constatez, les coups de pinceau masquent le modèle à l'arrière-plan, mais sont parfois difficilement lisibles du fait de l'opacité de ce dernier. Afin d'obtenir une vision exacte de votre travail, masquez dans la palette ***Plans*** le plan contenant le modèle. Le calque d'arrière-plan masqué, la peinture est révélée **14**. Vous découvrirez que certains coups de pinceau ne couvrent pas entièrement la toile… Effectuez alors quelques corrections tout en conservant le modèle masqué. Le masquage du modèle n'interfère pas avec l'action de l'outil ***Duplicateur***.



▶ Dans ArtRage, sélectionnez le ***Pinceau*** dans la palette ***Outils***, puis réglez son épaisseur à une valeur de ***3 à 5 %***. Cela se fait par un cliquer-glisser dans le quart de cercle central de la palette, ou plus simplement à l'aide des flèches de déplacement du pavé numérique ([Flèche droite] pour augmenter l'épaisseur, [Flèche gauche] pour la réduire).
Ensuite, dans la ***palette de réglage des outils*** qui s'affiche sur le côté gauche de la fenêtre de travail, ajustez la pression à ***50 %*** et le changement à ***60 %*** (ce dernier réglage influe sur la longueur du coup de pinceau que vous pouvez tracer avant qu'il ne s'estompe). Enfin, désactivez le réglage ***Sec instant*** qui produit un séchage instantané de votre peinture. Si vous vous offrez ArtRage en version commerciale, vous disposerez en plus du réglage ***Diluant*** pour jouer sur l'opacité de la couche de peinture.
Une fois ces réglages effectués, commencez à peindre par petites touches, comme vous l'avez fait avec Painter Essentials, mais cette fois, vous commencerez par tracer une esquisse du modèle. En effet, contrairement au logiciel de Corel, les outils de dessin d'ArtRage ne bénéficient pas d'un ajustement de la cou- ▷

leur en continu. Aussi, si vous ne commencez pas par définir les grandes lignes du sujet afin de cerner les zones de couleurs différentes, vous risquez d'être rapidement déçu par le résultat 15.
Votre esquisse étant désormais bien en place, revenez dans la palette ***Outils*** et réglez la taille de la brosse autour de *8-10 %*. Ensuite, commencez à peindre les différentes zones de couleurs que vous avez esquissées en procédant toujours par petits traits de pinceau. Pour avoir une vision encore plus précise de votre œuvre, pensez de temps en temps à masquer le modèle (***Outils > Afficher l'image de fond***). Vous découvrirez alors une image sans doute proche de celle de l'illustration ci-contre 16. Ne vous découragez pas pour autant, un portrait ne se réalise pas en dix minutes ! Reprenez donc votre pinceau, comblez les trous et superposez les coups de brosse jusqu'à ce que vous obteniez un résultat qui vous satisfasse.



5 Réalisation du fond de la toile

Après une bonne après-midi de travail, votre portrait est presque achevé. Il ne lui manque plus qu'un fond. Nous pourrions poursuivre au pinceau, mais l'arrière-plan du sujet manquant de détails, je vous suggère d'en passer par une technique moins laborieuse. Dans Painter Essentials, le mieux est d'utiliser la variante de style ***Emplâtrement aplat*** de l'outil ***Duplicateur***.
Dans ArtRage, vous allez recourir à l'outil ***Couteau***. Si vous avez acquis la version commerciale d'ArtRage, essayez également l'outil ***Rouleau*** pour ce type de travail.

▶ Dans Painter Essentials, insérez dans la palette ***Plans*** un nouveau calque au-dessus du calque contenant le modèle, puis sélectionnez l'outil ***Emplâtrement aplat*** dans le menu local ***Variante de style*** du ***Sélecteur de style***. Assurez-vous que le nouveau calque est actif et appliquez une série de coups de pinceau horizontaux afin de remplir le fond 17.

▶ Dans le logiciel ArtRage, demandez ***Outils > Options de calque > Insérer un nouveau calque*** et tapez ***L*** afin d'afficher la palette ***Calques***. Faites glisser le nouveau calque en dessous de celui qui contient votre peinture. Dans la palette ***Outils***, sélectionnez le ***Pinceau*** et réglez son diamètre à *90 %*. Appliquez une série de coups de pinceau sur le nouveau calque. Dans un premier temps, il ne s'agit pas de peindre proprement, mais de placer de la couleur sur la toile avant de l'étaler à l'aide de l'outil ***Couteau***. Sélectionnez justement ce dernier (matérialisé par un trait dans un cercle) et réglez son diamètre à *100 %*. Commencez à étaler la couleur que vous aviez déposée avec le pinceau de manière à remplir le fond 18.

⑥ Enregistrement et exportation

Après peut-être beaucoup de travail, votre portrait est achevé. Afin de le sauvegarder, vous l'avez bien sûr enregistré régulièrement dans le format RIFF de l'application, ce dès le début de votre séance de travail. À présent, vous souhaitez l'enregistrer dans un format plus accessible afin de l'envoyer par email à vos amis ou bien l'éditer dans Photoshop Elements pour en corriger quelques petites imperfections.
Pour effectuer cette opération dans Painter Essentials, faites ***Fichier > Enregistrer sous…*** qui, outre le RIFF, propose les formats Tiff, BMP et JPeg, ainsi que Photoshop qui vous autorise à conserver la structure des calques du document.
Du côté d'ArtRage, faites ***Fichier > Exporter comme image…*** avec, au choix, les formats BMP, PNG, JPeg, ainsi que le PSD qui assure également la récupération d'un document multicalque.

ArtRage ou Painter Essentials ?

En contemplant votre œuvre, vous éprouverez sans doute un brin de satisfaction si vous l'avez réalisée avec Painter Essentials. En revanche, si vous n'avez aucune expérience de la peinture, le résultat produit avec ArtRage risque de vous décevoir. Pourtant, aucun des deux logiciels n'est à incriminer. Le premier a simplement donné un coup de pouce technique à votre talent, alors que le second vous a laissé vous débrouiller presque tout seul.

Si même le portrait réalisé avec Painter Essentials vous déçoit, essayez la commande de ***peinture automatique*** (dans la palette du même nom) qui permet d'appliquer le style de peinture de votre choix, à la photo de votre choix, d'un seul clic de souris. Toutefois, avec cette technique, vous vous éloignerez du domaine du dessin pour revenir à celui des filtres. Inutile alors de recourir à Painter Essentials, puisque Photoshop Elements propose déjà une large panoplie de filtres, y compris de peinture.

Si vous réalisez cet atelier avec ArtRage, vous constaterez donc que certaines options ne sont pas accessibles dans sa version gratuite. Si vous avez 20 € dans le fond de votre poche, n'hésitez pas : achetez la version commerciale. Elle vous permettra de vous initier aux techniques de peinture traditionnelles, sans gâcher du papier ou de la toile. Et si ce n'est pas vous qui l'utilisez, je suis certains que vos enfants adopteront rapidement le logiciel.

Je terminerai par un aparté sur les tablettes graphiques… J'ai réalisé les portraits qui illustrent cet atelier à la souris, et vous allez sans doute faire de même. Vous découvrirez alors qu'il n'est pas facile de peindre avec un tel outil. En fait, Painter Essentials et ArtRage sont conçus pour être utilisés avec une tablette graphique. Vous rétorquerez que ces tablettes sont des outils de professionnels hors de prix. Ce n'est plus tout à fait exact, dans la mesure où vous pouvez maintenant acquérir une petite tablette Wacom pour moins de 100 €. Reste tout de même à apprivoiser ce nouvel outil périphérique…

MICROCCASE

Achat – Vente
Réparation - SAV

Pièces détachées
Consommables

Achat /Vente : Nous rachetons et nous revendons vos Macs et Périphériques révisés et garantis trois mois.
Réparation : Nous réparons vos Macs et Périphériques.
Pièces détachées : Nous disposons, en occasion, de pièces détachées introuvables ailleurs, à des prix très raisonnables.
Locations : Nos Macs et nos Périphériques en stock sont aussi disponibles en location.

Imprimantes (TTC)

StyleWriter à partir de	120 €
Epson Photo EX A3 Série-//	190 €
Laser Select 360	150 €
Laser HP 1200 USB-//	150 €
Laser Pro 630 ETHERNET	170 €
Laser 16/600PS ETHERNET	190 €
Laser HP 4000N ETHERNET	190 €
Laser HP 4050N ETHERNET	250 €
Laser HP 5000 A3 ETHERNET	390 €
Epson C2000/Aculaser/A3/ETH.	300 €
Epson 2100 Stylus Photo/A3 à partir de	250 €

Moniteurs (TTC)

Écran TFT 17"/8 ms	129 €
Moniteur 14" à partir de	30 €
Moniteur 15" à partir de	50 €
Moniteur 17" à partir de	60 €
Moniteur 17" Applevision	130 €
Moniteur 19" à partir de	100 €
Moniteur 21"/22" à partir de	100 €

Accessoires (TTC)

HD 4 Giga 3,5' Interne/SCSI	60 €
HD 60 Giga 2,5' IDE interne	110 €
Carte SCSI Adaptec 2930CU+cable	60 €
Adapt. secteur Ibook 1/2	45 €
Lect. de disquette USB (neuf)	45 €
Souris USB infrarouge	10 €
Clavier USB compatible OS 9	25 €

Pièces détachées portables (TTC)

Lecteur Combo Ibook II	160 €
Lecteur S.Drive PWB G3 comp.	90 €
Lecteur S.Drive PWB G4 Apple.	260 €

Scanner (TTC)

Agfa Duoscan T1200/SCSI	150 €
Epson Perfection 4990/USB/FW	190 €

Unitées Centrales (TTC)

Powermac G3/233 32/2G/CD	80 €
Powermac G3/266 32/4G/CD	100 €
Powermac G3/300/BB/USB/CD	140 €
Powermac G3/350/BB/USB/CD	170 €
G4/400 64/20G/DVD/AGP	250 €
G4/450 128/20G/DVD/AGP	290 €
G4/733 128/40G/CD-R	420 €
G4/933 128/60G/Combo	550 €
G4/450 MP 256/20G/DVD/AGP	350 €
G4/867 MP 256/60G/C.b./AGP/mirror	890 €
G4/1Ghz MP 512/80G/S.Drive/os.9	1100 €
G5/1,8 Ghz MP 512/160G/S.Drive	1250 €
G5/2 Ghz MP 512/160/S.D	1350 €
iMac 350 CD 64/6G	150 €
iMac 400 CD 64/10G	200 €
iMac G4/800 15' 128/80G/S.Drive	650 €
iMac G5/1,6 Ghz 17'256/80G/Cb	750 €
iMac G5/1,8 Ghz 17'512/80G/Cb	850 €
eMac G4/700 Ghz 256/60G/Cb	320 €
eMac G4/1 Ghz 128/60/Combo	440 €

Portables (TTC)

iBook G3/500 128/10G/CD/12"	390 €
iBook G3/600 128/10G/Combo/12"	480 €
iBook G4/1,33 512/60G/Combo/12"	780 €
iBook G4/1,42 512/60G/S.D./14"	950 €
Ibook G3/366 192/6G/CD	290 €
PWBook G3/500 USB/FV/DVD/14"	490 €
PWBook G4/550 Combo/15"	590 €
PWBook G4/1,5 Ghz Combo/12"	1100 €
PWBook G4/1,5 Ghz Combo/15"	1250 €
PWBook G4/1,67 Ghz SD/17"	1700 €

Logiciels (TTC)

Illustrator 10	390 €
Photoshop 7	650 €
Final Cut Studio 5.1	950 €
Excel 2001	60 €
Word 2001	60 €

Quark Xpress

Xpress 3.x, 4.x	490 €
Mise à jour Xpress 7	390 €
Xpress 7	890 €

CONSULTEZ NOTRE STOCK EN TEMPS RÉEL SUR
WWW.MICROCCASE.COM
NOUVEAU : ACHAT EN LIGNE

Arrivages quotidiens

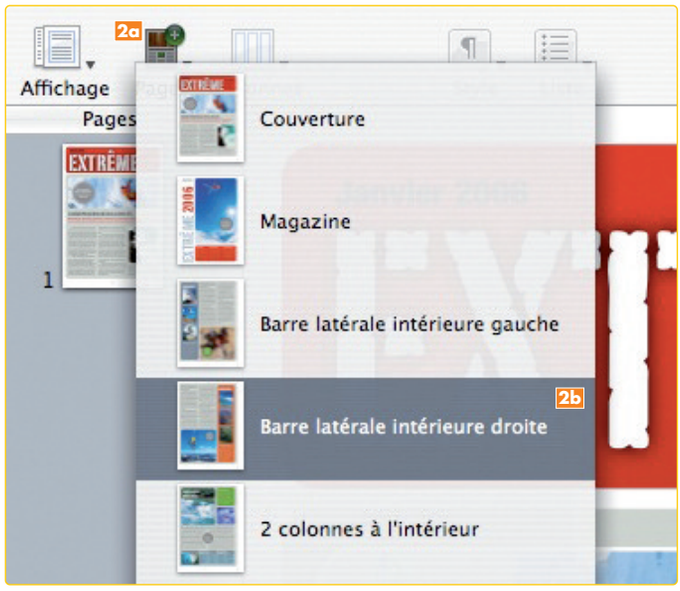
VPC : Port en sus

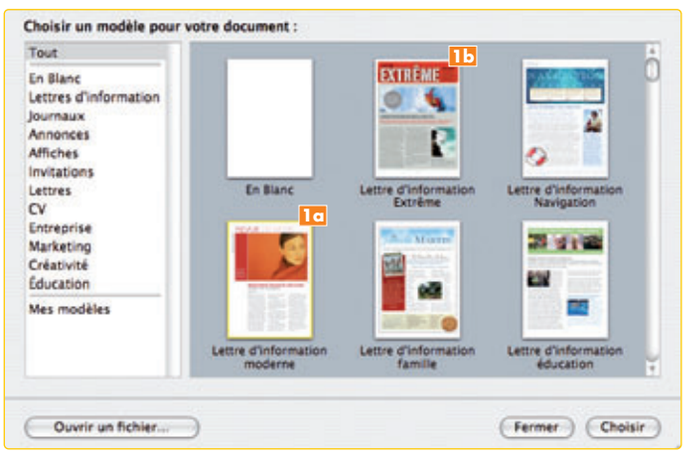
Microccase — 12, rue Pascal — 75005 Paris
Tél : 01 45 87 12 13 Fax : 01 45 87 90 73
Métro Censier-Daubenton - Ligne 7
lundi-vendredi 10h30-13h/14h30-18h30, samedi 11h-13h/14h30-18h
Tous nos matériels sont garantis 3 mois

Pages 2 : créez vos propres modèles

Le logiciel de création de documents d'Apple offre de nombreux modèles élégants et prêts à l'emploi, mais que diriez-vous de créer les vôtres ? Voici une façon simple de s'y prendre... ■ David A. Mary

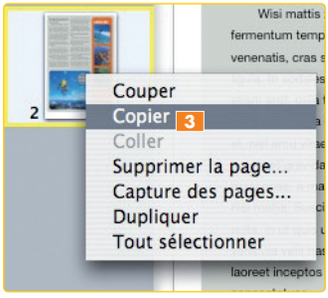
Que vous vous occupiez d'un bulletin associatif, d'une gazette municipale ou du magazine d'entreprise, vous voulez avoir toute latitude pour définir la présentation générale de votre publication. De sa « maquette », comme disent les professionnels de la presse…
Pages est une solution bien plus simple pour réaliser des documents de qualité que les logiciels pros comme XPress et InDesign. Il vous offre même une quantité de modèles. Vous pouvez en choisir un, mais si vous devez l'« adapter » de fond en comble à chaque édition, ce n'est vraiment pas pratique ! Concevoir une fois pour toutes un modèle personnalisé, correspondant à vos besoins éditoriaux et à la charte graphique que vous avez imaginée, voilà qui fait gagner un temps considérable puisqu'il n'y aura plus à modifier qu'un minimum d'éléments d'un numéro à l'autre.
Vous pouvez bien entendu partir de zéro, de la page blanche, mais je vous suggère plutôt de tirer parti des maquettes fournies. Par exemple, la publication dont je vais définir ici la maquette s'inspire à la fois des modèles de lettres d'information *Moderne* et *Extrême*. Je vais donc prendre ce qui m'intéresse dans l'un et l'autre, les « combiner » en un seul et même document, harmoniser l'ensemble, puis le mémoriser sous la forme d'un nouveau modèle réutilisable à loisir.





Fusion des documents

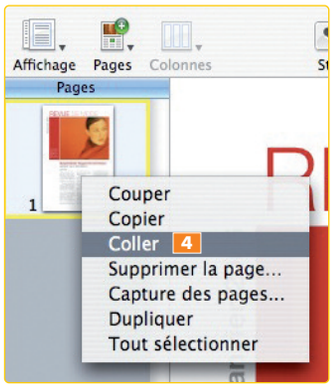
Après avoir demandé *Fichier > Nouveau*, je choisis le modèle *Moderne* 1a, classé dans *Lettres d'information*. J'enregistre immédiatement le document sur mon disque dur *(Fichier > Enregistrer)*. Pour la seconde page, je crée de la même manière un document à partir, cette fois-ci, du modèle *Extrême* 1b. La page de couverture ne correspond pas à ce que je recherche. Il me faudrait en effet un encadré sur la droite et une illustration en contrebas. Heureusement, chaque modèle offre des compositions complémentaires. Pour les visualiser, je clique sur l'outil *Pages* en haut à gauche 2a et je choisis ici la maquette *Barre latérale intérieure droite* 2b. À présent, je demande *Affichage*



Définissez vos propres styles

Un style préside à la mise en forme automatique d'un texte (couleur, italique, gras, grosseur des caractères, type de police utilisé, etc.). Une fois tous les réglages mémorisés, il ne reste plus qu'à sélectionner un passage de texte pour d'un clic changer son apparence. Pages procède par « imitation ». Rien de plus simple !
Cliquez sur un mot du texte existant, modifiez-le à loisir en usant d'une police de caractère différente, en jouant sur sa couleur et sa taille. Quand vous êtes satisfait, cliquez sur le bouton + A en bas de la fenêtre des styles. Trois options s'offrent à vous... ***Créer un nouveau style de paragraphe*** s'applique, comme

son nom l'indique, à un bloc texte complet (titre et sous-titres inclus). ***Créer un nouveau style de caractère*** permet d'agir sur une sélection précise, d'une lettre ou d'une suite de mots au sein d'un paragraphe. Enfin, choisissez **Créer un nouveau style de liste** pour la mise en forme automatique de cette présentation particulière qu'est une liste. Donnez un nom à votre style dans la boîte de dialogue qui apparaît. Le tour est joué !



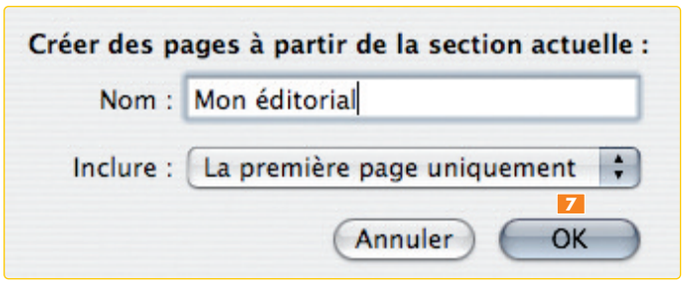
> *Afficher les vignettes de pages* afin de mieux observer le contenu de la maquette. Dans le tiroir qui s'ouvre, je sélectionne d'un clic la *feuille 2* et je fais *Copier* dans le menu contextuel 3.
Je reviens au premier gabarit, *Moderne*, et je fais apparaître la fenêtre contenant les vignettes des pages *(Affichage > Afficher les vignettes de pages)*. Seul le recto est présent pour le moment; je clique dessus : il s'entoure d'un cadre jaune. Dans le menu contextuel, je fais *Coller* 4 pour rajouter la page provenant du modèle *Extrême*. Elle constituera la page verso de mon bulletin d'information. Comme je n'ai plus besoin du modèle *Extrême*, je le ferme *(Fichier > Fermer)*, sans l'enregistrer bien sûr…

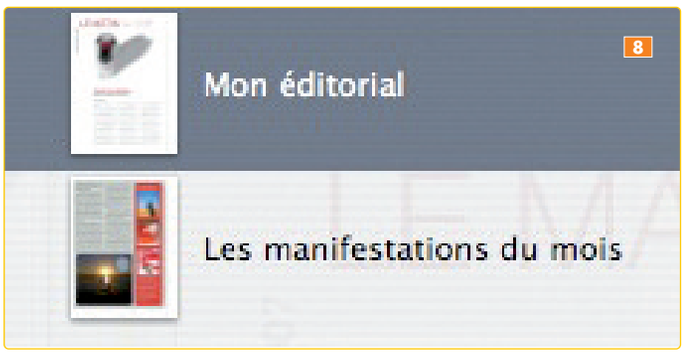
Harmonisez la maquette

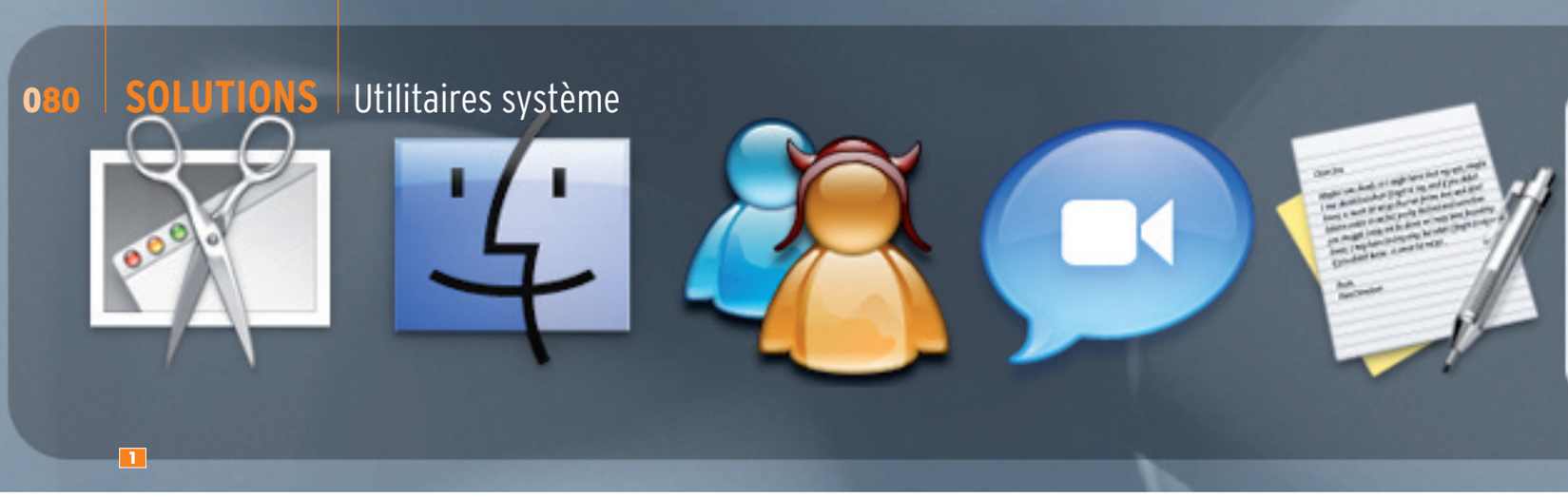
Voilà, je viens de mixer dans un même document Pages des pages issues de deux modèles. Le résultat n'est que la juxtaposition de deux styles vraiment différents 5. Un peu de cohérence visuelle est donc souhaitable! Je change tout d'abord le titre de la publication, ainsi que le contenu des rubriques. Il me suffit de cliquer aux endroits adéquats pour taper le nouveau texte (ou le copier depuis un autre fichier). La deuxième page utilise une police de caractères différente de la première, ce qui n'est pas très esthétique… Le plus simple est d'utiliser les styles, soit en utilisant directement ceux que proposent les modèles fournis avec Pages, soit en en créant de nouveaux *(lire l'encadré)*. Pages liste l'ensemble des styles disponibles dans son tiroir *(Affichage > Afficher le tiroir des styles)* 6. La section *Paragraphe* propose des styles appliqués à la totalité d'un paragraphe. En revanche, les *Styles de caractère* agissent sur un élément sélectionné, une lettre, un mot ou une phrase pouvant être soulignés, mis en gras…
Éventuellement, je remplace les images et photos du modèle par d'autres plus proches de la thématique de ma publication. Il suffit de glisser-déposer des photos depuis la palette *Multimédia* qui donne accès aux contenus iLife (et même à la photothèque Aperture 1.5).
Enfin, je supprime tous les éléments que je juge superflus en cliquant dessus et en appuyant sur la touche [Effacement]. Il arrive parfois que certains objets inclus dans le modèle d'origine restent inaccessibles – impossible de les sélectionner. Pour passer outre, je double-clique sur l'élément récalcitrant et, dans le dialogue qui s'affiche, je demande *Rendre sélectionnable*; l'objet peut ensuite être sélectionné et supprimé.

Enregistrez la maquette

Comme je travaille ici sur une maquette, il faut que chaque bloc d'image soit considéré par Pages comme un élément « fictif ». En clair, les photos et les textes ne sont que des éléments de placement. Par la suite, je leur substituerai les vraies photos et véritables textes prévus pour le numéro sur lequel je travaillerai. Pour en avoir le cœur net, je clique sur une des photographies et je vérifie que l'article *Format > Avancé > Déf. comme paramètre fictif d'img* est coché. Si ce n'est pas le cas, je le coche. Je fais de même pour les blocs de texte paragraphe avec l'article *Format > Avancé > Def. comme texte pour paramètre fictif*.
Ensuite, il faut encore mémoriser chacun des feuillets. Pour ce faire, je sélectionne la vignette de la première page et demande *Capture des pages* dans le menu contextuel. Dans le dialogue qui s'affiche, je lui donne un nom et je clique sur *OK* 7. Même chose pour la deuxième page… Dès lors, si je clique sur l'outil *Pages*, j'aperçois bien en miniature le recto et le verso de mon bulletin d'information 8.
La gestion des feuillets s'effectue via la commande *Format > Avancé > Gérer les pages*. Je peux modifier l'ordre d'apparition des différentes pages dans la maquette, et même en supprimer – attention, il est impossible de faire machine arrière.
Reste à enregistrer l'ensemble : *Fichier > Enregistrer comme modèle* (avec l'option *Enregistrer une copie au format iWork 05* au cas où ce nouveau modèle serait utilisé par une personne œuvrant seulement avec une version 1.x de Pages).
Désormais, à chaque ouverture de Pages (ou avec *Fichier > Nouveau*), ma maquette personnalisée apparaîtra dans la section *Mes modèles*.







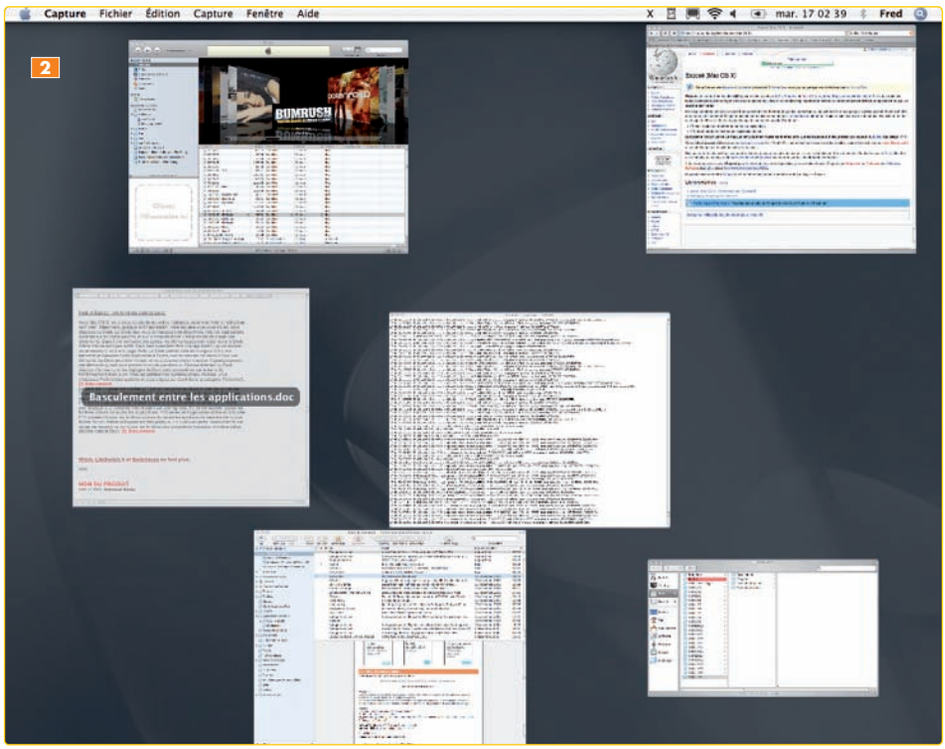
1

Comment s'en sortir quand l'écran est trop encombré...

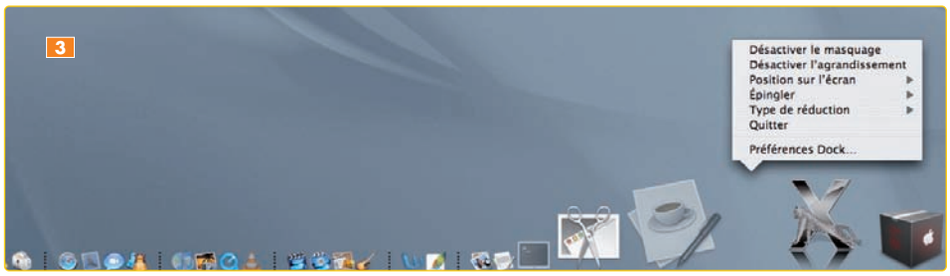
Que faites-vous le plus grand nombre de fois, chaque jour, sur votre Mac ? Créer des documents, lire des messages, ouvrir un lien Web ? Et si c'était tout simplement de passer d'une application à une autre, d'une fenêtre ouverte à une autre ! Que propose Mac OS X pour rendre ce va-et-vient acceptable ? Comment pouvez-vous optimiser votre expérience d'utilisateur ? Réponses... ■ **Frédéric Blaison**

Aujourd'hui, les Mac ayant suffisamment de mémoire et Mac OS X en assurant une gestion efficace, nul besoin de quitter un logiciel avant d'en ouvrir un autre ! Désormais, je lance sans réserve les applications et leurs fenêtres s'empilent sur mon Bureau comme les assiettes dans l'évier les soirs de fête ! Au cours d'une bonne journée de travail, entre les sites Web en construction ou que je surveille, mes articles en cours pour le magazine, les copies d'écran à traiter, les conversations avec les amis sur iChat, …, les deux écrans de mon Mac sont aussi encombrés que le périphérique parisien aux heures de pointe ! Heureusement, Mac OS X m'offre quelques petites fonctions bien pratiques. Je passe d'un logiciel ouvert à l'autre grâce au raccourci [Cmd Tab] qui affiche sur un bandeau transparent les icônes de toutes les applications ouvertes 1. En maintenant la touche [Cmd] enfoncée, je me déplace dans le bandeau avec [touches fléchées] droite (ou en réappuyant sur la touche [Tab]) et gauche (ou en appuyant plusieurs fois sur [Maj Tab]). Je relâche la touche [Cmd] une fois que j'ai sélectionné l'application vers laquelle je veux basculer. Très simple et élégant, certes, mais cependant basique… Le basculement fait, il me faut encore fouiller dans les fenêtres ouvertes pour retrouver le document sur lequel je veux travailler ou la page que je veux lire. J'ai déjà pris la très bonne habitude de limiter le nombre de fenêtres ouvertes en utilisant systématiquement la fonction d'onglets lorsque le logiciel la propose. Ainsi, chaque nouvelle page Web ou document s'ouvre dans un « feuillet » d'une seule et même fenêtre, comme la page d'un bloc-notes. Une manière particulièrement efficace de limiter le désordre ambiant. Las, très rares sont les logiciels à offrir cette belle possibilité.

En complément du bandeau, je fais souvent appel à Exposé 2 qui me permet d'atteindre plus facilement une fenêtre particulière.



2



La touche [F9] miniaturise toutes les fenêtres actives de toutes les applications ouvertes. La touche [F10] miniaturise seulement celles de l'application active. Enfin, la touche [F11] pousse toutes les fenêtres actives de toutes les applications ouvertes sur les bords de l'écran afin de libérer l'accès au Bureau. Exposé est donc très pratique, mais il présente quelques petits inconvénients : il ne gère pas les fenêtres des documents masqués, ni même les fenêtres que vous placez dans le Dock.

Ce dernier, pour sa part, affiche les applications ouvertes (distinguées par un petit triangle noir) sur sa partie gauche, et dans la partie droite, je miniaturise des fenêtres afin de dégager l'écran. Il me permet donc de naviguer entre mes documents de travail et de basculer d'un outil à l'autre. Pour améliorer encore le confort, le Dock peut être masqué et les icônes agrandies lorsque je les survole avec la souris. Chaque élément du Dock a un menu et ses réglages globaux sont accessibles par la barre de fractionnement ou dans les ***Préférences système.*** J'utilise aussi le petit utilitaire TransparentDock pour personnaliser l'apparence du Dock 3.

Mac OS X propose ce qu'il faut pour basculer entre les applications et documents dans le cadre d'une utilisation simple, mais si vous avez besoin d'ouvrir simultanément des dizaines de documents et un grand nombre de logiciels et utilitaires, deux panneaux des ***Préférences système***, LiteSwitch X et Witch, permettent d'aller encore plus loin.

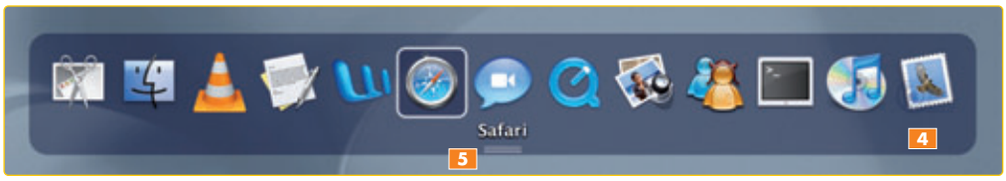
LiteSwitch X 2.6 UB ★★★★☆

Déjà proposé sur Mac OS 9, ce petit utilitaire a très vite été porté sur Mac OS X. Et quand Apple a intégré une fonction similaire, l'éditeur Proteron s'en est montré très « contrarié ». LiteSwitch X présente en effet un bandeau transparent affichant les icônes des applications ouvertes 4. Toutefois, cet utilitaire est un peu plus sophistiqué que le bandeau de Mac OS X. Ainsi, sa transparence et sa couleur sont paramétrables. Vous pouvez aussi en modifier la position à l'écran et sa taille (en tirant sur la poignée en bas 5). Pour l'invoquer, les ***Préférences*** donnent le choix entre le traditionnel [Cmd Tab] et cinq autres combinaisons (je regrette qu'on ne puisse décider librement du raccourci). Surtout, plusieurs modes d'affichage sont possibles. Vous vous contentez d'utiliser le mode d'affichage on ne peut plus basique de Mac OS X, et alors l'application ciblée passe au premier plan. C'est tout. Mieux, vous choisissez de faire passer au premier plan non seulement une application, mais aussi toutes les fenêtres qui lui appartiennent. Pratique, car souvent les fenêtres des logiciels ouverts se mélangent sur le Bureau et celle que vous recherchez est, comme par hasard, cachée sous les autres bien que vous ayez passé son application devant.

J'apprécie personnellement le mode ***Single Application***: seule l'application choisie et ses fenêtres restent affichées à l'écran ; LiteSwitch X masque automatiquement les autres logiciels et leurs fenêtres. La méthode est certes pratique, mais un peu déconcertante au début. Qui plus est, cela rend les glisser-déposer d'éléments entre applications assez acrobatiques, à moins que vous ne soyez très habile du clavier et de la souris.

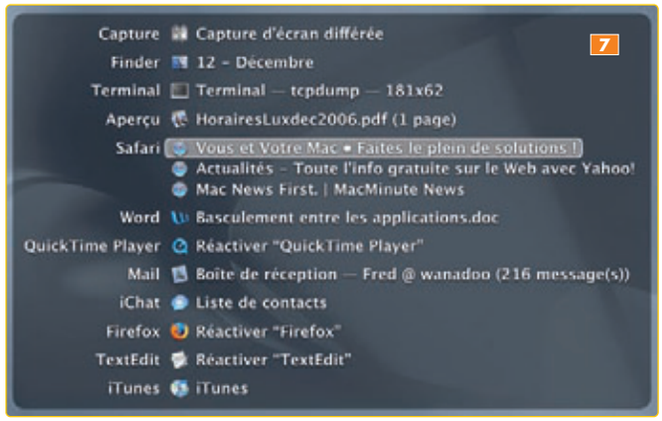
Comme les icônes du Dock, chaque icône du bandeau de LiteSwitch X cache un menu local pour obtenir des informations, afficher l'élément dans le Finder, régler au vol l'affichage, exclure certaines applications de la liste afin d'éviter un encombrement excessif... L'utilitaire se paramètre en détail grâce à un panneau des ***Préférences système*** (catégorie ***Autre***).

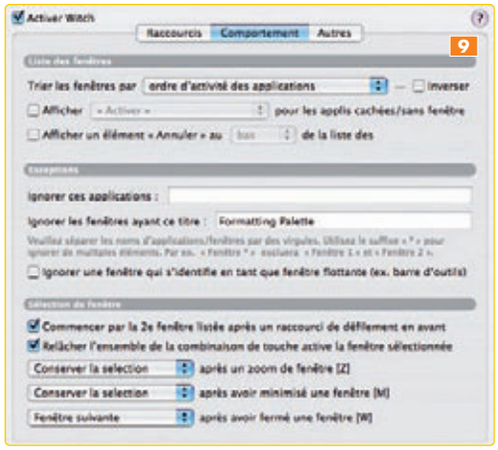
Toutefois, les principaux réglages - le choix du raccourci et celui du mode d'affichage - sont également listés dans le ***menu contextuel*** de LiteSwitch X 6 (faites un clic-droit sur le bandeau en dessous des icônes des applications pour le faire apparaître). LiteSwitch X, qui n'est pas traduit en français, coûte environ 12 € et requiert Mac OS X 10.4 (Tiger).



Witch 1.02

Witch affiche également une fenêtre transparente au-dessus de tout le reste 7, mais il ne se limite toutefois pas à lister les applications ouvertes. Comme vous pouvez le voir sur la copie d'écran ci-contre, il permet surtout de naviguer entre les fenêtres ouvertes par chaque application.
Avec le raccourci [Cmd Tab] de Mac OS X, vous passez d'une application à l'autre, mais vous devez faire en plus le tri dans les fenêtres grâce à Exposé. Avec Witch, c'est direct…
Grâce aux nombreux raccourcis que vous définissez 8, vous pourrez lister toutes les fenêtres de toutes les applications ouvertes, seulement celles des applications non minimisées ou encore seulement celles du logiciel dans lequel vous êtes en train de travailler (certains logiciels n'ont toujours pas de menu ***Fenêtre***)…
Avec Witch, il est important de ne pas confondre « document » et « fenêtre ». Bien entendu, les documents sont contenus dans une fenêtre, mais il est aussi courant que des logiciels ouvrent de nombreuses autres fenêtres d'outils, d'aide, etc., que Witch permet heureusement d'exclure de la liste (si elles s'identifient correctement comme des palettes).
Tout comme LiteSwitch X, Witch est un panneau des ***Préférences système*** (catégorie ***Autre***). Outre les fonctions qui servent à basculer d'un document à un autre – réunies dans le premier onglet ***Raccourcis*** –, vous trouverez dans l'onglet ***Comportement*** 9 de nombreuses options pour paramétrer la manipulation des fenêtres. Dans un troisième onglet, vous pourrez modifier l'apparence de la fenêtre de Witch, de la couleur de fond à la couleur du titre de la fenêtre ou de la sélection…
Notez qu'il est nécessaire d'activer l'***accès pour les périphériques d'aide*** (en bas à gauche dans le panneau ***Accès universel)*** pour que Witch fonctionne…
Logiciel à contribution volontaire, Witch est traduit en français et universalisé. Il s'avère vraiment pratique pour jongler avec de très nombreuses fenêtres ouvertes et atteindre immédiatement l'une d'elles.





Switcheroo imite Windows

Si vous avez déjà un peu travaillé sous Windows ou Linux KDE, vous connaissez la barre des tâches. Elle se situe généralement en bas de l'écran et offre plusieurs fonctions clés : un menu de démarrage, point de départ d'une navigation rapide dans l'ordinateur ; des raccourcis (sorte d'alias) pour lancer les logiciels que vous utilisez fréquemment ; la possibilité de basculer d'un logiciel ouvert à l'autre. J'évoque ces divers points, car Switcheroo propose sur Mac OS X une approche similaire… Il vient travailler en remplacement ou en complément du Dock (notamment si vous avez plusieurs écrans). Pour ma part, je trouve qu'il n'apporte rien de nouveau, si ce n'est une esthétique différente et un mode d'affichage similaire à la fonction ***Single Application*** de LiteSwitch X. Switcheroo intéressera donc éventuellement les nouveaux utilisateurs de Mac OS X qui viennent du monde Windows ou Linux et veulent conserver quelque temps encore d'anciennes habitudes – ce que je déconseille. L'utilisateur de Mac lui, n'y trouvera aucun intérêt, le Dock faisant pratiquement la même chose, en mieux et l'élégance en prime ! Switcheroo requiert Tiger, n'est pas traduit en français, et coûte tout de même 7 €.

VVMac collectors !

Accédez aux sommaires détaillés sur notre site Web WWW.VVMAC.COM

BON DE COMMANDE D'ANCIENS NUMÉROS

À remplir LE PLUS LISIBLEMENT POSSIBLE et à retourner à l'adresse :
howtodo publishing – 114, rue des Pyrénées - 75020 Paris

Oui, je commande 1 exemplaire de VVMac **n°**
2 ☐ **3** ☐ **4** ☐ **6** ☐ **8** ☐ **9** ☐ **10** ☐ **11** ☐ **12** ☐ **13** ☐ **14** ☐ **15** ☐ **16** ☐ **17** ☐ **18** ☐ **19** ☐ **20** ☐ **21** ☐
au prix unitaire de **6,85 €** (frais de port inclus). Tarif valable uniquement pour la France Métropolitaine.
Je règle aujourd'hui par chèque à l'ordre de **howtodo publishing**.

❒ **M.** ❒ **Mme** ❒ **Mlle** **Prénom :** _____ **Nom :** _____

Adresse : _____

_____

C.P. : |_|_|_|_|_| **V ille :** _____

E-mail : _____

Votre e-mail sert à vous joindre rapidement au cas où nous aurions des difficultés à relire votre formulaire, en cas d'erreurs ou d'oublis dans vos coordonnées.

Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations ci-dessus, étant traitées informatiquement, sont indispensables à la gestion de votre commande. Vous pouvez vous opposer à leur cession ultérieure en nous le précisant par écrit.

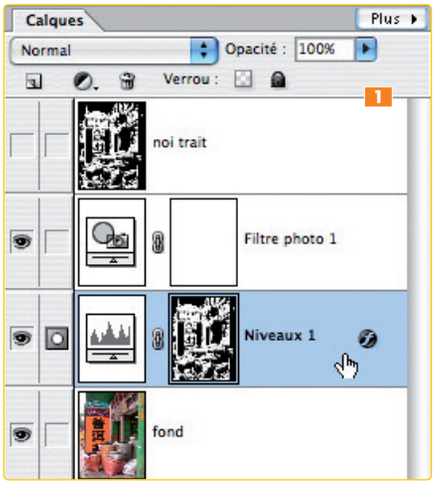
Réalisé avec Photoshop Elements 3 ou 4

Coup de froid chez le marchand de thé

Avec le dérèglement climatique, mêmes les tropiques ne sont plus à l'abri d'une vague de froid polaire. Témoin, cette photo prise sur le marché aux thés de Canton (Chine) lors de la dernière vague de glaciation. ■ Mathieu Lavant

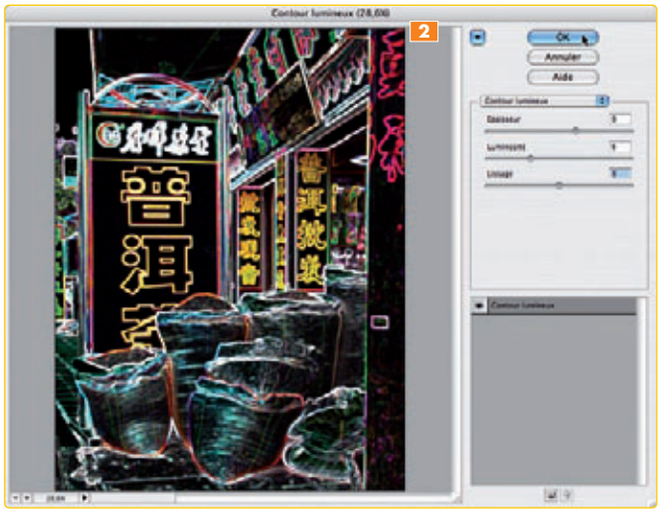
Nul besoin d'être un expert en climatologie pour savoir que sous les tropiques la température descend rarement en dessous de 10° C. Pour produire un effet de glace, il faudra donc avoir recours à une coûteuse installation réfrigérante ou exploiter Photoshop Elements et quelques-uns de ses filtres et calques de réglage. C'est cette dernière solution que j'ai retenue et que je vous propose de découvrir dans cet atelier.

Avant de nous lancer, nous allons voir comment fonctionne cet effet de glaciation… Comme le montre la palette *Calques* 1, l'effet est basé sur l'utilisation de la commande *Niveau* associée à *un masque de fusion* dans *un calque de réglage*. Ce dernier produit l'effet de base en éclaircissant certaines zones de l'image en fonction des informations de sélection contenues dans le masque. Pour compléter cet effet, j'ai ajouté au calque de réglage *une ombre portée* et *un biseautage* qui donnent un peu de relief à la glace, puis j'ai appliqué à l'ensemble de l'image *un filtre photo refroidissant* par l'intermédiaire d'un second calque de réglage. Voyons tout cela dans le détail…



① Création du masque

Comme vous l'aurez sans doute compris, le masque de fusion est la clé de voûte de cet effet. C'est de lui que dépendent la forme et la position de la structure de glace.



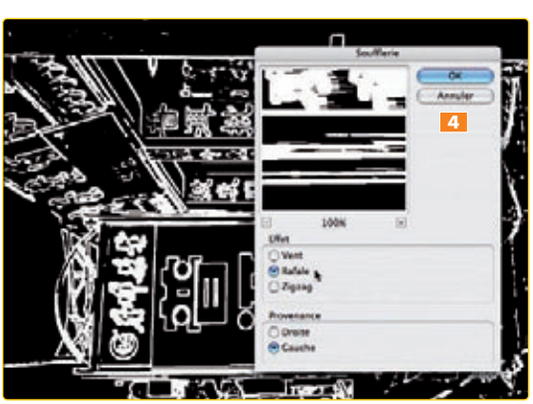
Dans cette toute première étape, nous allons donc nous occuper de la création de ce masque en travaillant à partir d'une copie de notre image de départ. Il s'agit d'extraire les principaux traits de contours de l'image, puis de convertir le résultat en noir et blanc avant de déformer ces contours afin d'obtenir un effet de frange. Pour réaliser ces différentes opérations, nous utiliserons les filtres ***Contours lumineux***, ***Soufflerie*** et ***Flou***, ainsi que ***le réglage de seuil*** de Photoshop Elements.

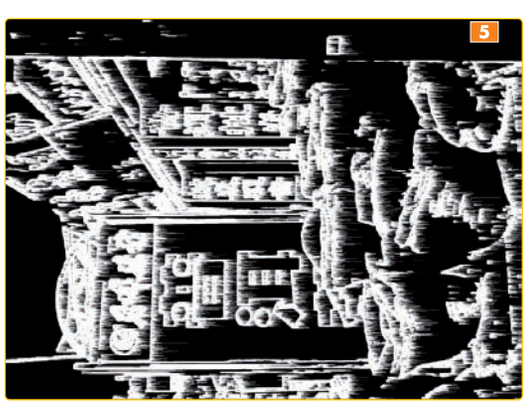
▶ Ouvrez l'image de travail – celle que j'utilise ici et que vous pouvez télécharger depuis le site www.vvmac.com, ou une figurant dans votre photothèque –, affichez ***la palette Calques*** et dupliquez ***le calque Arrière-plan*** en le faisant glisser sur l'icône ***Nouveau calque*** située dans l'angle supérieur gauche de la palette. Ensuite, vous double-cliquerez sur le nom du calque afin de le renommer *« noir trait »*.

▶ Dans le menu ***Filtre***, choisissez le filtre ***Esthétiques > Contours lumineux…*** Photoshop Elements affiche alors l'interface de la ***Galerie de filtres*** avec, à gauche, une prévisualisation de l'effet et à droite ses réglages 2. Ajustez ensuite ***Épaisseur***, ***Luminosité*** et ***Lissage*** pour obtenir des traits de contours relativement épais et lumineux, tout en conservant un fond d'image sombre sans trop de détails.
Si vous utilisez le visuel de cet atelier de *VVMac*, testez les réglages suivants : ***Épaisseur 9***, ***Luminosité 6*** et ***Lissage 8***.

▶ Une fois le filtre ***Contours lumineux*** appliqué, revenez dans le menu ***Filtre*** et activez cette fois-ci le filtre ***Réglage > Seuil…*** qui va vous permettre de convertir le contenu du calque en noir et blanc en sélectionnant une valeur de seuil. À l'aide du curseur placé sous l'histogramme, ajustez la valeur de seuil de manière à ce que les principaux traits de contours soient lisibles, sans avoir trop de petits traits blancs parasites 3. Validez…

▶ À ce stade de la mise en œuvre, nous disposons d'un calque qui contient une version au trait, en noir et blanc, de l'image de départ. Il s'agit à présent de transformer ces contours en franges de glace. Pour ce faire, nous allons pivoter notre image de 90° avant de lui appliquer le filtre ***Soufflerie…***
Dans le menu ***Image***, activez la commande ***Rotation > 90° vers la gauche***, puis dans le menu ***Filtre***, sélectionnez le filtre ***Esthétiques > Soufflerie*** 4. Dans la boîte de dialogue du filtre, choisissez les options ***Rafale*** et ***Provenance > Gauche***. Validez.
Comme vous allez vite le constater, l'effet du filtre ***Soufflerie*** manque d'intensité, en particulier si vous travaillez sur une image en haute résolution. Par conséquent, n'hésitez pas à appliquer le filtre trois, quatre, ou cinq fois de suite à l'aide du raccourci clavier [Cmd F] qui rappelle le filtre avec les derniers réglages utilisés. Après cinq applications du filtre ***Soufflerie***, la frange de glace prend bonne forme 5.



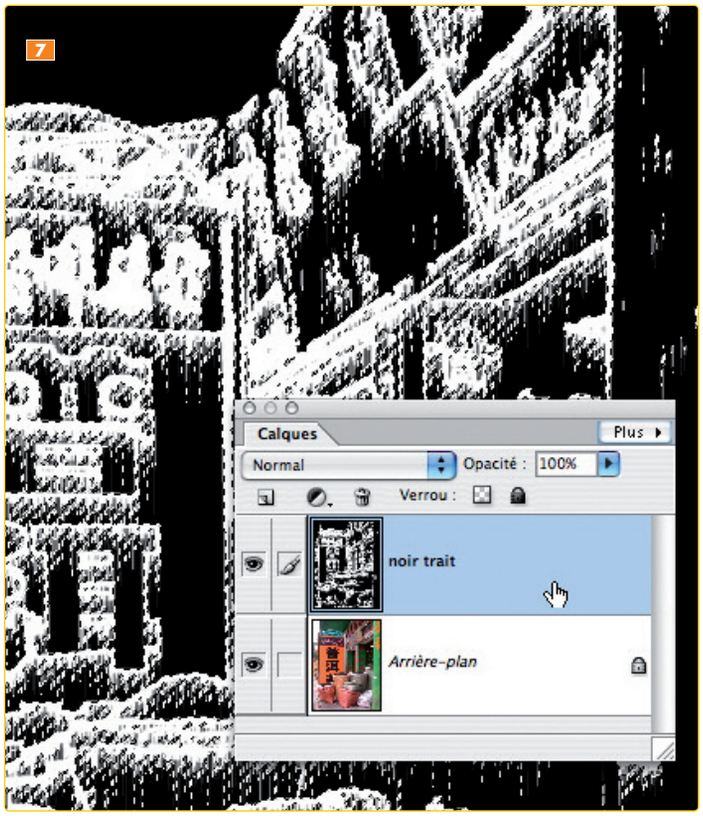


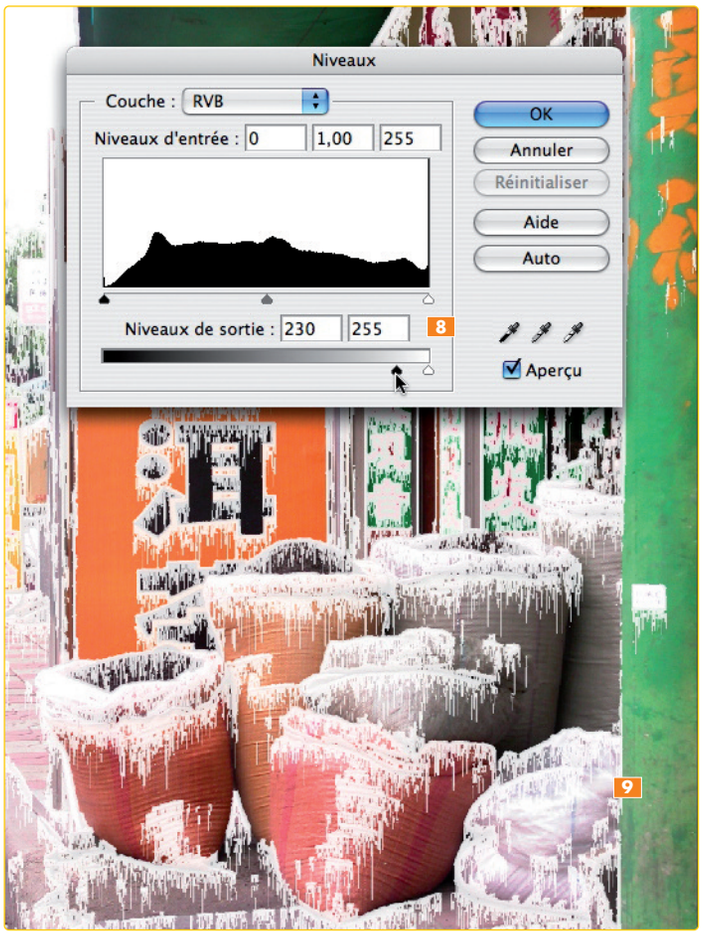
▶ Pour terminer la création du masque, vous pourrez encore appliquer un effet de flou à l'aide du filtre ***Atténuation > Flou gaussien…***, et ce en réglant la valeur du rayon à ***1 pixel***. L'application de ce filtre n'est certes pas indispensable, mais permet d'atténuer l'effet mécanique des fausses franges… Enfin, redressez l'image à l'aide de la commande ***Image > Rotation > 90° vers la droite*** 6.

② Application du masque

Dans cette seconde étape, nous allons utiliser le contenu du calque *« noir trait »* afin de créer un masque qui sera exploité par un calque de réglage *Niveaux*.
Pour ce faire, nous commencerons par sélectionner ***l'ensemble des zones blanches*** du calque à l'aide de ***la baguette magique*** de Photoshop Elements, puis nous créerons ***un calque de réglage***.

▶ Après avoir sélectionné l'outil ***Baguette magique*** dans ***la barre d'options*** (située dans la partie supérieure de la fenêtre de travail), réglez ***la tolérance de l'outil à 30***, puis cochez l'option ***Lissé*** et décochez l'option ***Pixels contigus***.
Revenez dans votre document et cliquez dans l'une des zones blanches du calque : la sélection obtenue doit couvrir l'ensemble des pixels blancs et gris clair 7.
Si cette première sélection s'avère insuffisante, effectuez une seconde sélection, en cliquant cette fois-ci sur une zone grise du calque, avec la touche [Maj] enfoncée.





▶ Maintenant, ***masquez le calque*** contenant la sélection, puis ***activez le calque contenant votre photo de départ***. Dans la partie supérieure de la palette ***Calques***, déroulez ***le menu local Créer un calque de réglage*** (en cliquant sur l'icône située à droite de l'icône ***Nouveau calque***) et sélectionnez la commande ***Niveaux***. Photoshop Elements affiche alors la boîte de dialogue de la commande.
Dans la partie inférieure de cette boîte de dialogue, attrapez ***le curseur noir*** placé sous le ruban du dégradé et faites-le glisser vers la droite jusqu'à ce que la glace apparaisse sur votre image de travail. En pratique, vous pourrez définir les valeurs de niveaux de sortie suivantes : ***230-255*** 8.
Cliquez sur ***OK*** pour fermer la fenêtre. Après avoir validé le réglage ***Niveaux***, Photoshop Elements affiche une première ébauche de votre effet de glaciation qui vous semblera sans doute un peu « plate ». Nous allons y remédier à l'étape suivante…
Au préalable, si le réglage de niveaux que vous venez d'effectuer ne vous convient pas, vous pouvez bien entendu le rééditer. Il suffit de double-cliquer sur ***la vignette du calque de réglage*** 9.

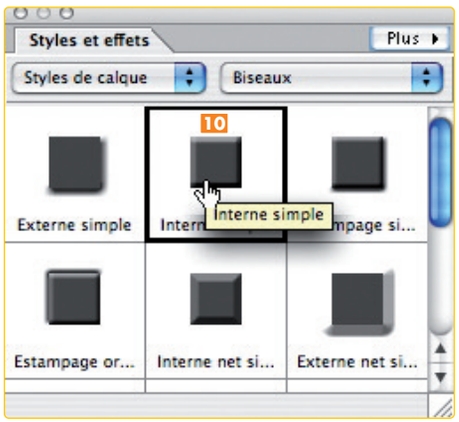
③ De la glace plus naturelle…

Pour le moment, l'effet évoque sans doute davantage la mousse savonneuse d'un nettoyage de printemps que de véritables franges de glace. Pour corriger cela, nous allons appliquer deux effets de calque sur le calque de réglage Niveaux 1 : un effet de biseautage et un autre d'ombre portée.

▶ Après avoir sélectionné le calque de réglage dans ***la palette Calques***, affichez ***la palette Styles et effets*** via le menu ***Fenêtre***.

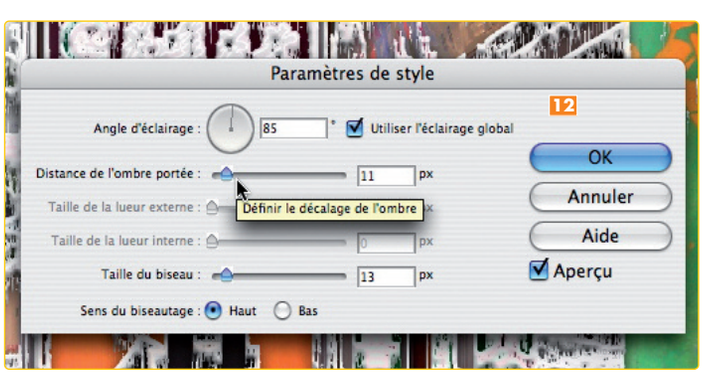
Dans ***le menu local de gauche***, sélectionnez la rubrique ***Styles de calque***, puis choisissez, dans ***le menu local de droite***, la catégorie ***Biseaux*** : la palette affiche alors un ensemble de réglages prédéfinis. Sélectionnez le réglage ***Interne simple*** 10.

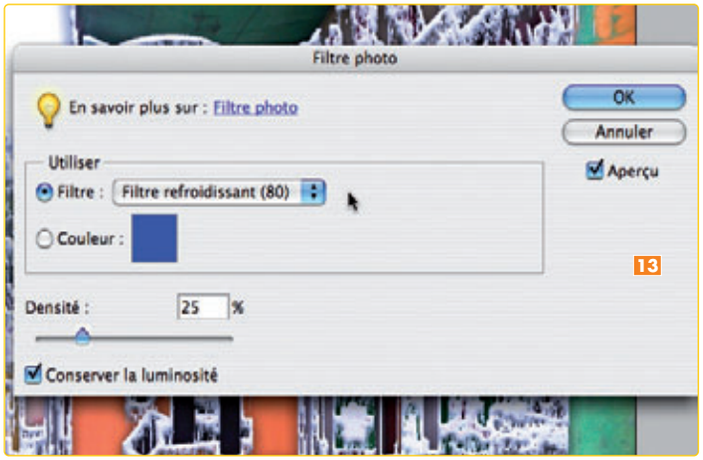
▶ Revenez ensuite dans ***la palette Styles et effets***, sélectionnez la catégorie ***Ombres portées*** dans le menu local de droite et choisissez le réglage ***Contour flou*** 11.

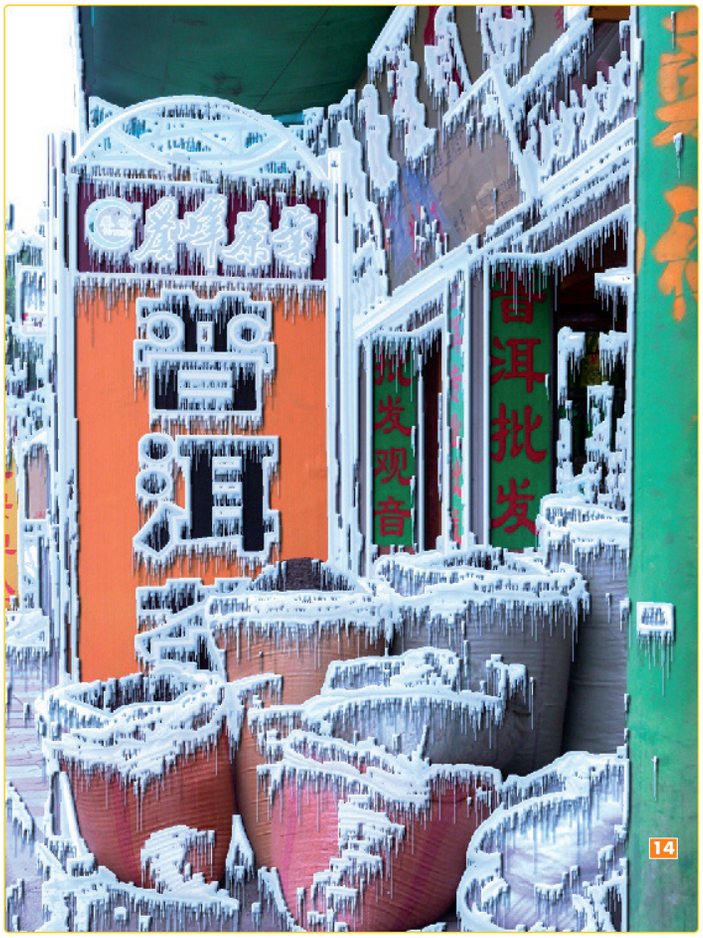


▶ Comme vous le constaterez après application des deux effets de calque, le résultat est encore grossier. Nous allons affiner ces effets en les rééditant à partir de la palette *Calques*…
Double-cliquez tout d'abord sur l'icône *f* qui s'affiche dans la partie droite ***du calque de réglage Niveaux 1***. La boîte de dialogue ***Paramètres de style*** s'affiche, dans laquelle vous affinez les réglages. Commencez par vérifier votre angle d'éclairage qui doit être proche de *85°*, réduisez ensuite la distance de l'ombre portée à une valeur de ***11 px*** (pixels). Enfin, pensez à réduire la taille du biseau à une valeur proche de ***13 px*** **12**. Ces valeurs sont celles que j'ai utilisées avec ma photo… Si vous utilisez un autre visuel, elles peuvent varier, notamment en fonction de la résolution de votre image.

▶ Nous allons ajuster les couleurs de l'ensemble de l'image qui sont trop chaudes. Pour ce faire, nous utiliserons ***un nouveau calque de réglage*** associé à la commande ***Filtre photo***. Commencez par vérifier que votre ***calque de réglage Niveaux 1*** est sélectionné dans la palette ***Calques***, puis déroulez ***le menu local Calques de réglage*** et activez la commande ***Filtre photo***. Dans la boîte de dialogue de cette commande, choisissez l'option ***Filtre***, déroulez le menu local de l'option et sélectionnez ***Filtre refroidissant (80)*** **13**. Validez… Subitement, l'aspect de votre glace devient plus réaliste **14**.

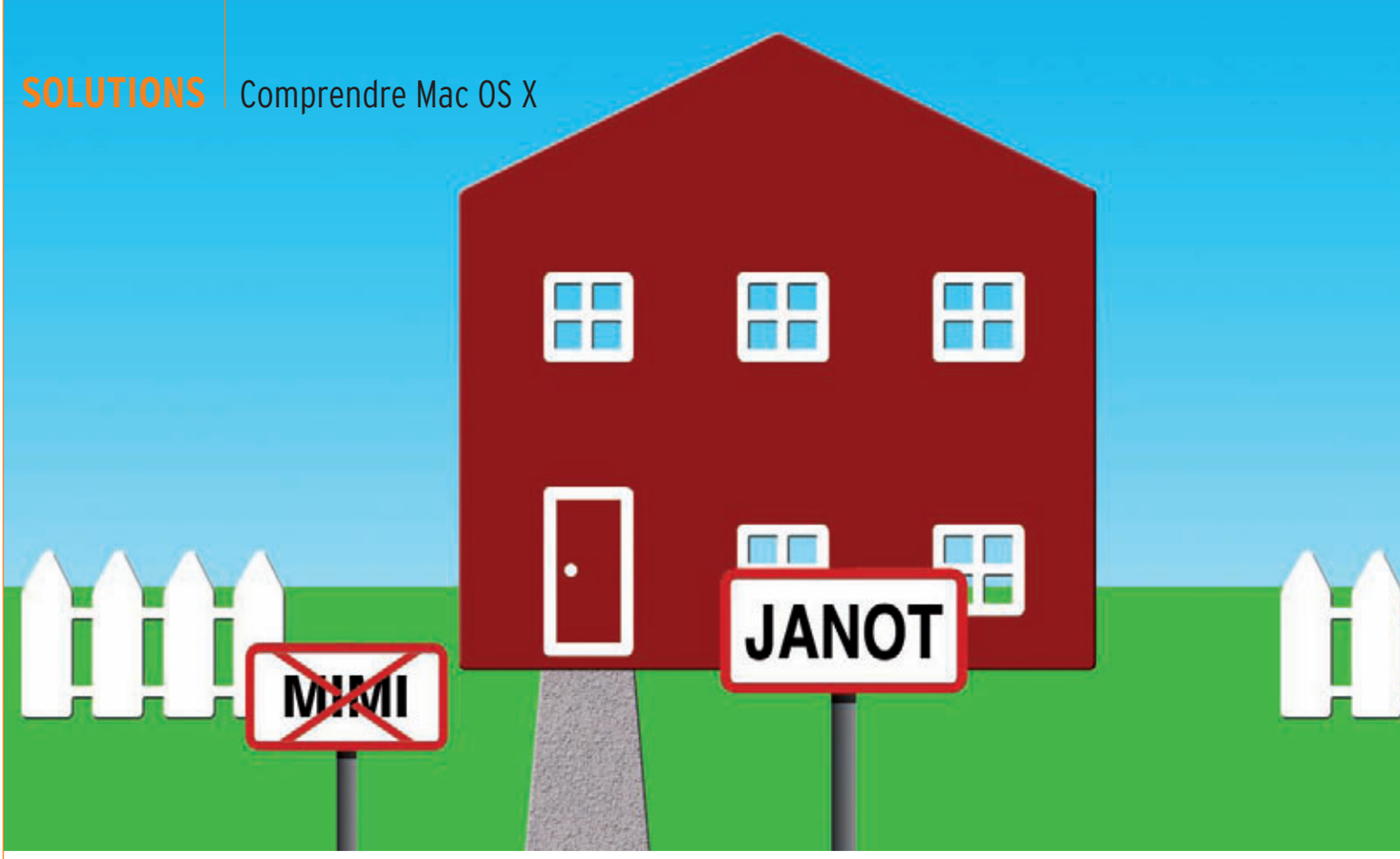






Pour conclure

Si, pour réaliser cet atelier, vous n'utilisez pas l'image que je vous fournis sur le site de *VVMac* (cliquez sur le lien dans la page du sommaire *VVMac N°22)*, mais une image de votre photothèque, un premier essai ne sera pas forcément concluant. Avant de jeter l'éponge ou de renouveler l'expérience avec un autre cliché, pensez que l'essentiel de l'effet réside dans le calque noir et blanc avec lequel vous générerez le masque de fusion. En fonction des réglages du filtre ***Contours lumineux…*** et de la valeur du ***Seuil…***, vous obtiendrez des effets vraiment très différents.
Dans la pratique, je vous conseille d'effectuer plusieurs copies de votre image de départ et d'appliquer à chacune d'elles différents réglages de filtre. Créez également autant de calques de réglages ***Niveaux*** que vous testerez un par un.



Changez votre nom abrégé d'utilisateur sans stress !

Tout juste séduit par Mac OS X ou utilisateur averti, vous appréciez la fonction multi-utilisateur du système. Pratique, car un même Mac peut servir à toute la famille ou être partagé dans une petite entreprise. Cela dit, attention : on ne manipule pas les dossiers Départ, ces fameuses petites maisons, sans quelques précautions.

■ Frédéric Blaison

Sur Mac OS X, à chaque compte d'utilisateur correspond un dossier qui regroupe des données importantes : les fichiers et documents créés par le titulaire du compte, des informations personnelles (contacts, emails, signets Safari…) ainsi que des informations et fichiers nécessaires au fonctionnement des logiciels dont il se sert. Ce dossier s'appelle ***Départ*** et son icône est celle d'***une petite maison***. Tous les dossiers ***Départ*** sont regroupés dans le répertoire ***Utilisateurs*** à la racine du disque système.
Sous (ou à côté) de la petite maison, le Finder affiche non pas le nom complet du titulaire du compte, mais ***son nom abrégé***. Eh oui, chaque compte d'utilisateur est connu du système par ces deux noms : le ***nom complet*** et le ***nom abrégé***.

Vous avez dit « abrégé » ?

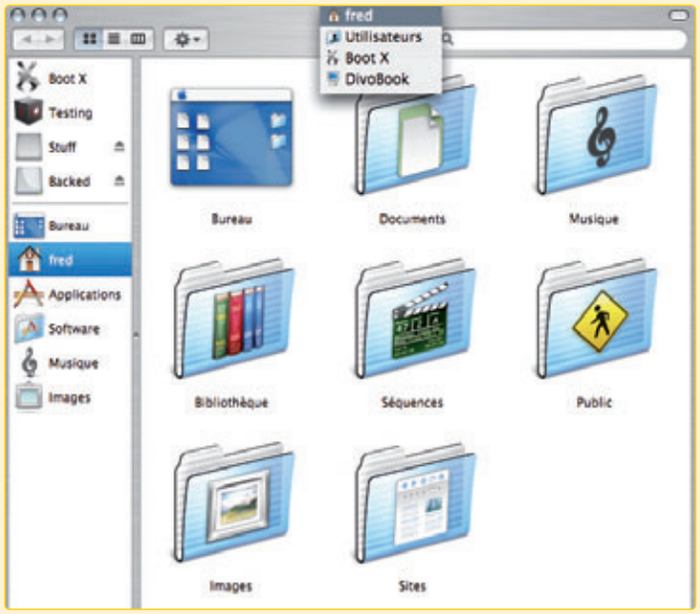
Vous aviez déjà rencontré ce dernier lors du premier démarrage de votre Mac quand, avec l'aide de l'assistant, vous aviez créé le tout premier compte administrateur. C'est Mac OS X qui génère ce nom abrégé pour vous, en se basant sur le nom complet que vous avez décliné. Dès lors, il se peut que le nom abrégé proposé ne vous convienne pas. Si vous le souhaitez, vous pouvez le modifier sans problème, tant que vous n'avez pas cliqué sur le bouton ***Créer le compte***. Si vous voulez modifier le nom abrégé par la suite, c'est un peu plus compliqué… Ce qui peut vous sembler une action des plus anodine ne l'est pas tant que cela !
Car, tenez-vous-le pour dit, vous ne pouvez pas renommer un dossier ***Départ*** directement dans le Finder comme n'importe quel autre dossier. Si vous le faites, au redémarrage suivant (ou à la réouverture de session), vous risquez d'être victime d'une crise de nerfs, voire une crise cardiaque. Vous vous retrouverez avec un compte ***Départ***… vide, remis à zéro. Tout aura disparu !

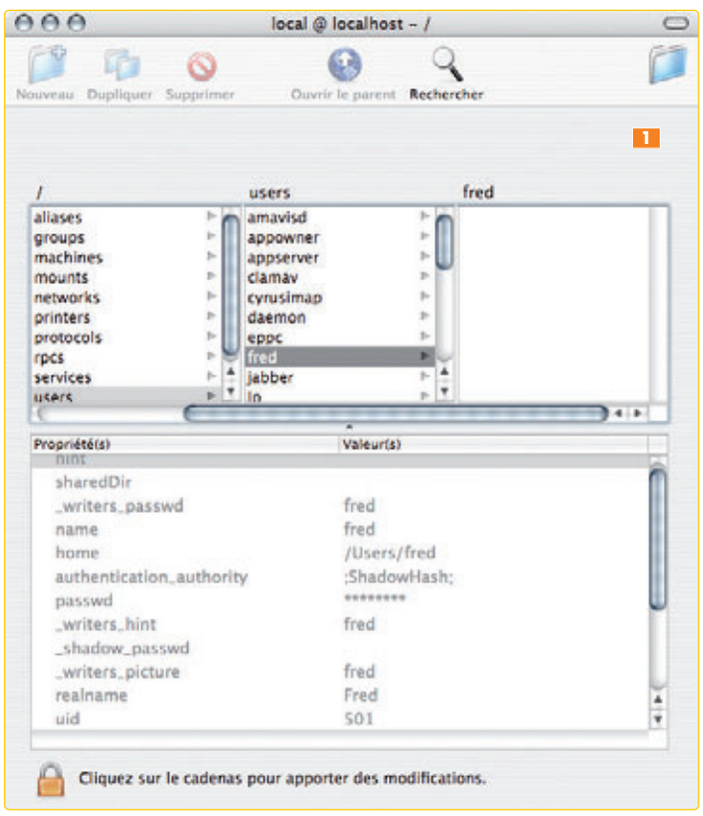
Ce n'est pas un bogue !

Mac OS X référence en effet les utilisateurs d'une machine dans une base de données, ***la base NetInfo*** 1, et se sert d'un ***identifiant*** (uid) qui n'est autre que le ***nom abrégé du compte d'utilisateur***. Ce nom joue également un rôle clé dans le chemin d'accès au dossier ***Départ***.
Si vous modifiez le nom abrégé directement dans le Finder, la base NetInfo n'en est pas avertie. De plus, Mac OS X ne retrouvera plus le dossier ***Départ*** lors de l'ouverture de la session puisque son nom a changé.
Pour éviter de bloquer le Mac, Mac OS X réagit en créant automatiquement un nouveau

Un dossier pas comme les autres

Mac OS X stocke les dossiers ***Départ*** des utilisateurs, à la racine du disque de la machine, dans un dossier ***Utilisateurs (Users*** en anglais). Il ne faut surtout pas bouger un dossier ***Départ*** du dossier ***Utilisateurs***! Chacun de ces dossiers renferme toutes les informations concernant l'utilisation que le titulaire du compte fait de l'ordinateur. Un utilisateur ne peut voir que le contenu de son seul dossier ***Départ***. S'il tente de lire le contenu du dossier d'un autre utilisateur depuis sa session, il ne verra que des dossiers frappés d'un panneau « sens interdit », très explicite.
Le dossier ***Bibliothèque*** (Library) renferme les préférences des applications, les éléments additionnels comme les plug-in, de nombreuses documentations, les boîtes aux lettres du courrier électronique, les réglages de Safari, vos polices de caractère personnelles et de nombreux fichiers annexes dont ont besoin certains logiciels...
Vous trouvez dans ***Départ*** d'autres dossiers comme ***Musique*** (Music), qui héberge les bibliothèques d'iTunes ou de GarageBand ; ***Images*** (Pictures) qui stocke la photothèque d'iPhoto et d'autres logiciels ; ***Séquences*** (Movies) qui rassemble les documents iMovie, par exemple ; ***Sites*** conserve pour sa part des pages Web. Enfin, ***Public*** permet d'échanger des fichiers avec les autres utilisateurs de la machine, puisque bien évidemment, vous n'avez pas accès, même en tant qu'administrateur, aux autres répertoires de leur petite maison. Le dossier ***Documents*** sert généralement et par défaut à l'enregistrement des documents, mais des logiciels peuvent également y stocker des données importantes. Par exemple, Microsoft Office maintient ici vos bases de données Entourage et d'autres précieuses informations.
Il n'est pas interdit d'ajouter des dossiers dans votre compte ***Départ***, mais il n'est pas conseillé de toucher aux dossiers créés par défaut par le système, car ils sont utilisés par un grand nombre d'applications. Surtout, ne modifiez pas le dossier ***Bibliothèque***! Dans tous les cas, ne tentez jamais rien sans être sûr de ce que vous faites.

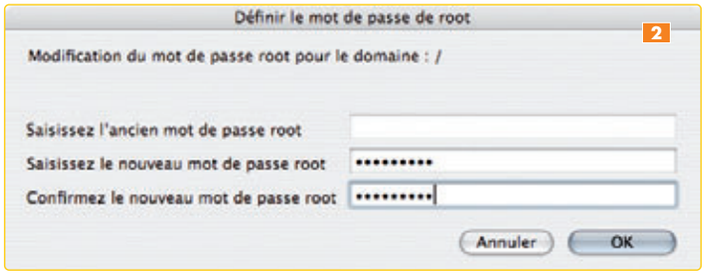


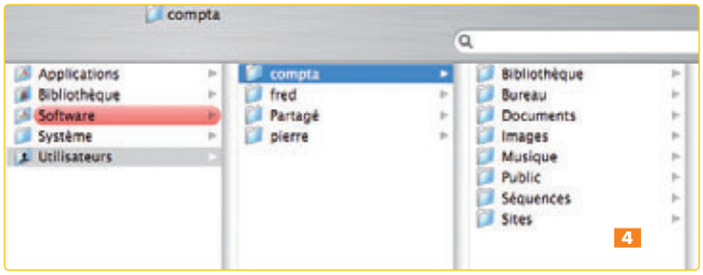


compte ***Départ*** vierge. Vous vous retrouvez donc dans un environnement tout neuf, comme lors de la création d'un nouvel utilisateur ou lors de l'installation du système. Cela dit, ne paniquez pas ! Le dossier que vous avez malencontreusement « renommé » existe toujours ! Il est encore stocké dans le dossier ***Utilisateurs*** et l'intégralité de son contenu a été préservée. Simplement, Mac OS X ne le « trouve » plus. La récupération des données est aisée, j'y reviendrai. Avant cela, voyons comment procéder au changement du ***nom abrégé*** en évitant tout stress, en demeurant un utilisateur Mac OS X heureux.

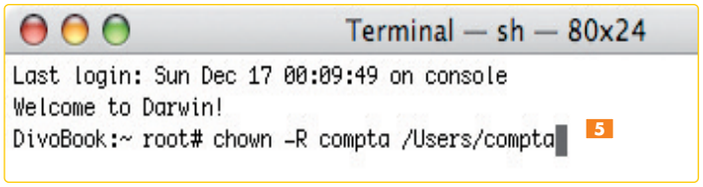
La bonne manière de s'y prendre

Admettons que vous ayez créé, sur le Mac de l'association que vous présidez, un utilisateur administrateur au nom complet « Pierre Dupont ». Il s'agit du comptable qui vient une fois par semaine et son compte contient essentiellement des données… comptables. Il ne s'agit pas vraiment d'un dossier « personnel » et vous vous dites que ce serait bien plus simple que l'intitulé soit « compta ». D'ailleurs, vous avez prévu que le compte d'utilisateur de votre toute nouvelle assistante à mi-temps, qui partagera le Mac, se nomme « secrétariat ». Comme il n'est pas question d'effectuer le changement sur le Finder et que le panneau ***Comptes*** des ***Préférences système*** ne nous propose rien, vous allez devoir mettre les mains dans le moteur. Il va falloir en effet endosser les habits du fameux ***utilisateur root***!
Je vous conseille de réaliser, sur un disque dur externe, une sauvegarde complète du compte, en cas de mauvaise manipulation… Utilisez un outil dédié – iBackup, par exemple – qui va préserver l'intégrité du dossier et des autorisations Unix. Désactivez ***l'ouverture de session automatique*** ainsi que ***FileVault*** s'il est activé sur votre compte ***(Préférences système > Sécurité)***. Enfin, dernière précaution, ayez toujours sur votre Mac un compte d'utilisateur de secours afin de pouvoir tout de même ouvrir une session en cas de pépin.
Ouvrez maintenant le ***Gestionnaire NetInfo*** (Applications/Utilitaires). Vous allez activer l'***utilisateur root***, le super utilisateur qui a tous les pouvoirs – je vous conseille vivement la lecture de l'article sur root et la commande **sudo** dans *VVMac N°18*. ▷

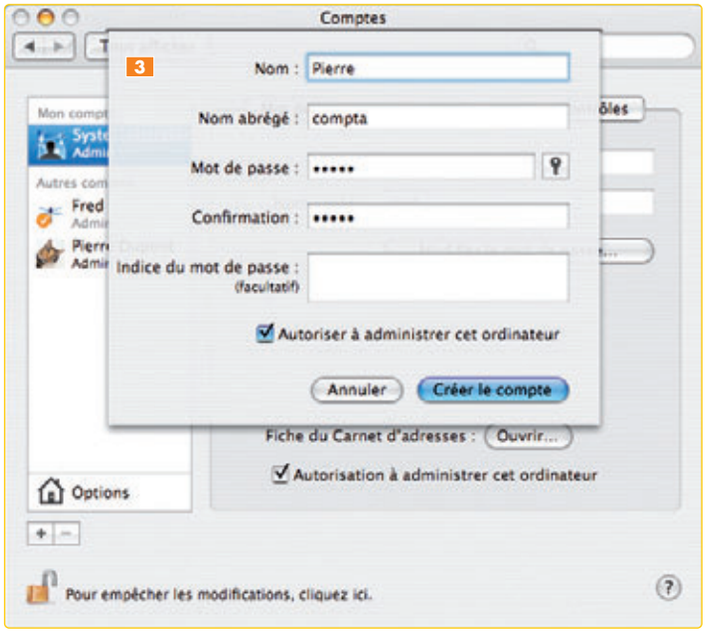


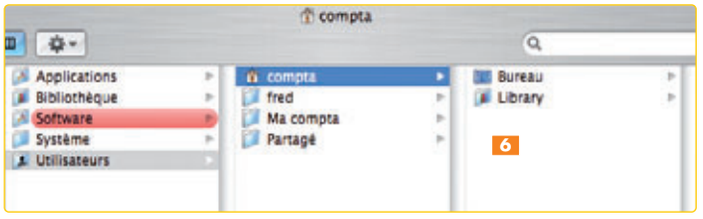


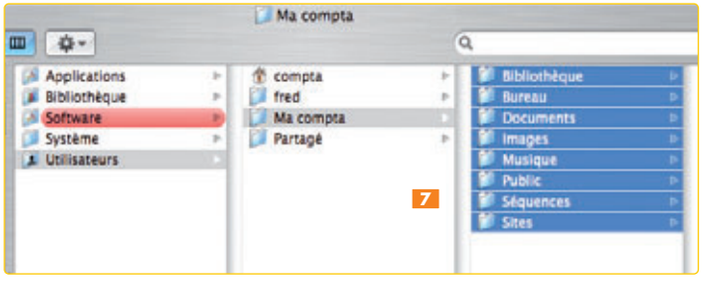
Pour ce faire, demandez ***Sécurité > Authentifier*** et tapez votre mot de passe d'administrateur. Ensuite, demandez ***Sécurité > Activer l'utilisateur root***. La première fois que vous l'activez, vous devez créer un mot de passe 2.
Quittez ***Gestionnaire NetInfo***, passez dans le panneau ***Comptes*** des ***Préférences système*** et, dans les ***Options***, vérifiez que l'ouverture de session s'effectue ***par nom et mot de passe*** et non par liste d'utilisateurs – par sécurité, la fenêtre de login ne liste jamais l'utilisateur root. Ceci fait, fermez la session en cours pour en ouvrir une nouvelle en tant qu'***utilisateur root*** (dans la fenêtre, tapez **root** et donnez le mot de passe que vous avez défini dans le ***Gestionnaire NetInfo***).
Si le ***menu de permutation rapide des utilisateurs*** est actif sur votre machine, c'est encore plus direct : choisissez-y simplement ***Fenêtre d'ouverture de session*** et saisissez comme nom d'utilisateur **root** et entrez le mot de passe. Vous vous trouvez désormais dans une nouvelle session et dans le dossier ***Départ*** de l'utilisateur root… Affichez de nouveau ***Préférences système***, onglet ***Comptes*** et créez un nouvel utilisateur 3 (si vous ne l'avez jamais fait encore, lisez l'encadré *Créer et supprimer un compte*).
Bien sûr, vous ne pouvez pas reprendre tout de suite le même nom complet (***Pierre Dupont*** dans mon exemple) puisqu'il existe encore un compte à ce nom. Choisissez un ***nom complet*** temporaire. Ici, j'ai inscrit ***Pierre*** au lieu de ***Pierre Dupont***.
Quant au ***nom abrégé***, responsable de tout ce chambardement, effacez celui que propose automatiquement le système pour le remplacer par celui que vous souhaitez vraiment utiliser. Je vous conseille de saisir ce nom sans espaces et en lettres minuscules. Conservez le même mot de passe que celui du compte existant, cela vous évitera bien des tracas, notamment avec le Trousseau d'accès. Enfin, n'oubliez pas de cocher la case ***Autoriser à administrer cet ordinateur*** s'il est prévu que l'utilisateur puisse administrer votre Mac.
Le nouveau compte créé, laissez le panneau ***Comptes*** ouvert sur le côté, nous y reviendrons dans un instant. Sur le Bureau, ouvrez une fenêtre du Finder et faites ***Aller > Ordinateur***. Dans le dossier ***Utilisateurs*** (Users) du disque, ouvrez la petite maison de l'utilisateur que vous venez de créer et jetez tout ce qu'elle contient à la Corbeille 4. Ouvrez maintenant, juste à côté, la fenêtre du dossier de l'utilisateur que vous allez supprimer, sélectionnez tout ce qu'il contient et glissez le tout dans le dossier du nouveau compte. Ici, je vide donc la petite maison ***compta*** dans laquelle je glisse ensuite le contenu de la petite maison ***pierre***. D'accord ?
Ceci fait, ouvrez une fenêtre du Terminal (Applications/Utilitaires) et saisissez-y cette commande après le prompt Unix :
chown -R nom_abrégé /Users/nom_abrégé 5
Une commande dans laquelle vous remplacez bien évidemment le nom abrégé ancien par le nouveau. Validez la commande avec la touche [Entrée].



Ramenez au premier plan la fenêtre du panneau ***Comptes*** des ***Préférences système***, sélectionnez et supprimez l'ancien utilisateur, puis renommez le nouvel utilisateur du nom complet de l'ancien. Vous me suivez ? Ici, je supprime l'utilisateur ***Pierre Dupont***, puis je renomme l'utilisateur ***Pierre*** en ***Pierre Dupont***.
Videz la Corbeille et quittez ***la session root*** pour ouvrir une nouvelle session sur le tout nouveau compte. Si tout s'est bien passé, vous retrouvez tous les éléments à leur bonne place comme si rien ne s'était passé. Seul le nom abrégé a bel et bien été modifié.







Désactivez ensuite ***l'utilisateur root*** dans le ***Gestionnaire Net Info (Sécurité > Désactiver l'utilisateur Root)*** et pensez à verrouiller ce dernier (cadenas en bas à gauche).

J'ai renommé le dossier Départ dans le Finder, que faire maintenant ?

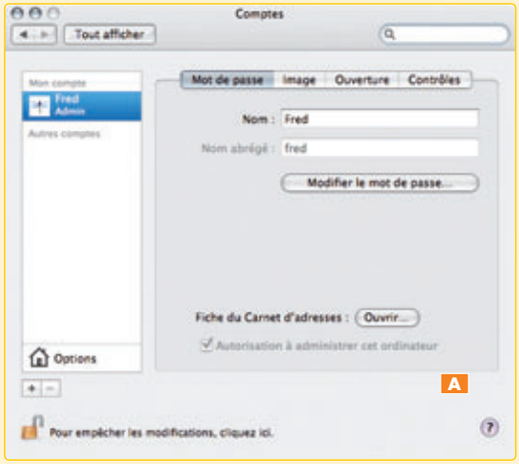
Vous n'étiez pas au courant et vous avez modifié le nom abrégé d'un compte ***Départ*** directement dans le Finder ? Vous avez ouvert une nouvelle session et tout a disparu ? Reprenez-vous ! Vos données n'ont pas été écrasées. Mac OS X a tout simplement mis de côté le dossier que vous avez renommé et en a créé un autre avec le nouveau nom abrégé… Tous les deux sont stockés dans le dossier Utilisateurs de Mac OS X.

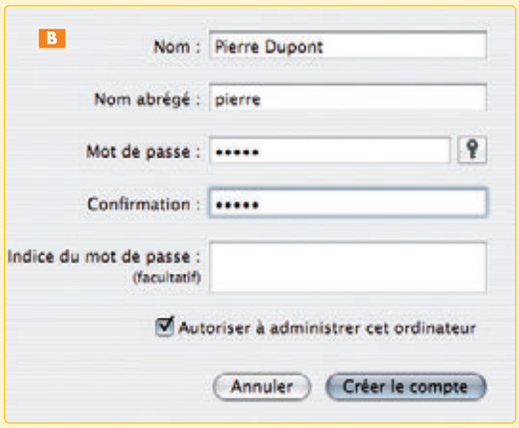
Le « nouveau » dossier, celui que Mac OS X a créé avec le nouveau nom abrégé, ne comprend que le Bureau et le dossier Bibliothèque (Library) 6. Glissez ces éléments à la Corbeille qui vous avertit que le dossier Library sera immédiatement supprimé, acceptez. Glissez ensuite les éléments du dossier Départ d'origine (celui que vous aviez renommé), dans le dossier Départ possédant le vrai nom abrégé, celui que vous venez de vider 7. Voilà, vous avez récupéré, tant bien que mal, un dossier Départ avec un nom abrégé correct et vous y avez transféré tout ce qu'il faut. Le dossier d'origine, désormais vide, peut être jeté à la Corbeille. Fermez la session et ouvrez-en une dans la foulée : tout est rentré désormais dans l'ordre.

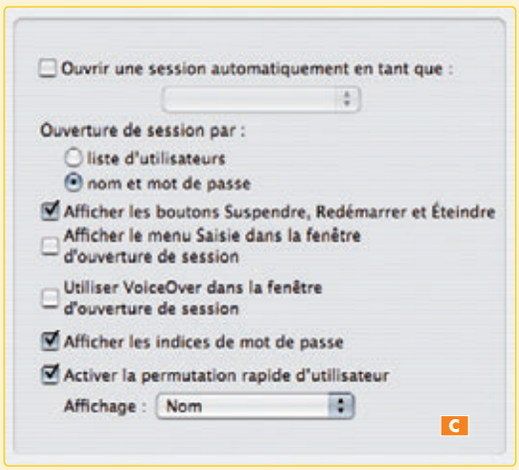
Créez et supprimez un compte

Savez-vous comment créer et supprimer des comptes d'utilisateurs ? Non ? Vous n'êtes plus très sûr de vous ? Laissez-vous guider…

Lorsque vous installez Mac OS X, un utilisateur administrateur est créé d'emblée. Vous pouvez en ajouter d'autres par la suite ou supprimer ceux que vous avez créés. Ces opérations s'effectuent exclusivement (sauf à maîtriser le Terminal) via le panneau ***Comptes*** des ***Préférences système***. Le système se charge d'effectuer la jonction avec ***la base NetInfo*** sans que vous n'ayez à faire quoi que ce soit.
Ouvrez le panneau ***Préférences système > Comptes***. Pour modifier certains paramètres, il sera sans doute nécessaire de vous authentifier en cliquant sur ***le cadenas*** en bas à gauche du panneau (votre ***mot de passe d'administrateur*** sera exigé).
Votre compte apparaît dans ***Mon compte***. Si vous le sélectionnez A, vous pouvez changer votre mot de passe ou choisir une nouvelle image, modifier les éléments à ouverture automatique lors du lancement de la session et le contrôle parental. Pour ajouter un autre compte, cliquez sur + en bas de la liste des comptes (sous le bouton ***Options)***. Comme à l'installation de Mac OS X, vous devez indiquer ***le nom complet*** du nouvel utilisateur ; un ***nom abrégé*** est alors créé automatiquement, et tant que le compte n'est pas activé, vous pouvez le modifier. Faites court, en un mot et en minuscules. Choisissez ensuite ***le mot de passe***.
Si vous souhaitez que l'utilisateur du compte puisse administrer la machine (et lui aussi créer d'autres comptes par la suite ou modifier d'autres paramètres sensibles), cochez ***Autoriser à administrer cet ordinateur***. Quand vous cliquez sur le bouton ***Créer le compte***, le compte est validé, activé B, et il apparaît dans ***Autres comptes***.
Mac OS X propose, pour passer d'un compte à l'autre, une fonction intéressante : la permutation rapide d'utilisateur ***(Options > Activer la permutation rapide d'utilisateur)***. Un menu est ajouté dans la barre des menus de Mac OS X qui vous servira à basculer d'un compte à un autre sans avoir à fermer/rouvrir la session. Toujours dans les ***Options***, pensez à décocher ***Ouvrir une session automatique en tant que***. En effet, par défaut, si cette option est cochée, Mac OS X ouvre automatiquement une session sur le tout premier compte créé lors de la mise en route du Mac. Dans le cas d'une utilisation à plusieurs, cela pourrait être fâcheux. Une fois cette option dévalidée, Mac OS X propose une fenêtre d'ouverture de session au démarrage du système C.
La suppression d'un compte est très simple. Il suffit de le sélectionner dans la liste des comptes et de cliquer sur le bouton –. Vous avez la possibilité de conserver le contenu du dossier ***Départ*** correspondant dans le dossier Utilisateurs (le compte est néanmoins supprimé de la base NetInfo et l'utilisateur ne pourra plus ouvrir une session), ou bien le supprimer immédiatement. Toute trace est effacée dans la base NetInfo et dans le dossier Utilisateurs – les données sont donc définitivement perdues.







Multipliez vos «identités numériques» pour vous protéger !

Soyez plus malin que les sites Web qui cherchent à vous soutirer des informations personnelles et à vous ficher ! Multipliez les adresses emails, utilisez le même mot de passe le moins souvent possible, créez-vous autant de profils que nécessaire. Ce n'est pas compliqué car Mac OS X vous offre tous les outils ou presque pour gérer simplement vos nombreuses vies numériques. ■ Henri-Dominique Rapin

Notre identité personnelle, si longtemps bien protégée, est aujourd'hui référencée dans des milliers de bases de données, sur tous les continents. Elle est vendue, échangée, troquée. Sa valeur est fonction du nombre et de la pertinence des informations : date de naissance, sports pratiqués, habitudes de consommation, nombre d'enfants, revenus, voire situation médicale. Malgré les lois et règlements que les gouvernements et administrations mettent en place, la bataille semble perdue… Tout individu, même avant sa naissance, possède déjà une existence numérique ! Au commencement, ce ne sont que quelques données parcellaires, mais votre double prendra « du corps » au fil du temps, par le croisement des fichiers. Dès aujourd'hui, les directions marketing possèdent des bases pleines de consommateurs calibrés en fonction des produits à diffuser. Complètement dématérialisés, ces fichiers n'ont pas de frontière. Si une campagne doit être lancée dans un pays où la législation ne l'autorise pas, l'émission des sollicitations commerciales (Spam) s'opérera depuis un État plus tolérant. Les futures générations n'auront plus rien à cacher. Leurs besoins et leurs goûts seront couverts par anticipation et les entreprises approcheront le risque zéro dans la commercialisation de nouveaux produits…

Nous sommes fichés…

Les sources principales de ces fichiers restent les sites commerciaux, suivis des services publics et des administrations. Les sites commerciaux font depuis trois ou quatre années preuve d'une grande ingéniosité pour récupérer des informations.
Désormais, l'accès à tout ou partie de leurs contenus est soumis à l'enregistrement de votre nom *(login* sur les sites anglais), d'un mot de passe *(password)* et d'une adresse email. Ou bien l'on vous offre un cadeau, ou encore, chez les éditeurs de logiciels, une version gratuite ou une version de test, en échange d'un formulaire que vous devez remplir. Cela permet ainsi aux entreprises de maintenir un « lien commercial » avec un panel d'utilisateurs intéressés par leurs produits. Pour les moins scrupuleux, il s'agira de revendre votre identité à des partenaires-concurrents qui pourront ainsi cibler plus facilement un éventail de clients intéressants. Plus votre vie « numérique » sera riche, plus le regroupement-recoupement d'informations à votre sujet sera important.
Vous trouverez parfois sur les sites les plus respectueux une case à cocher vous demandant si vous acceptez que vos informations soient envoyées à un partenaire. Une bonne démarche, mais dans la réalité, quelle confiance faites-vous à ce site ? Quelle

garantie vous offre-t-il ? Qui se cache derrière les partenaires ? Trop d'inconnues qui reposent sur des textes dont vous ne savez rien, même pas quelle est la législation applicable ni sous la tutelle de quel pays. Même si la marque est des plus respectables, il convient de toujours être méfiant.

Et alors, il faut bien vivre !

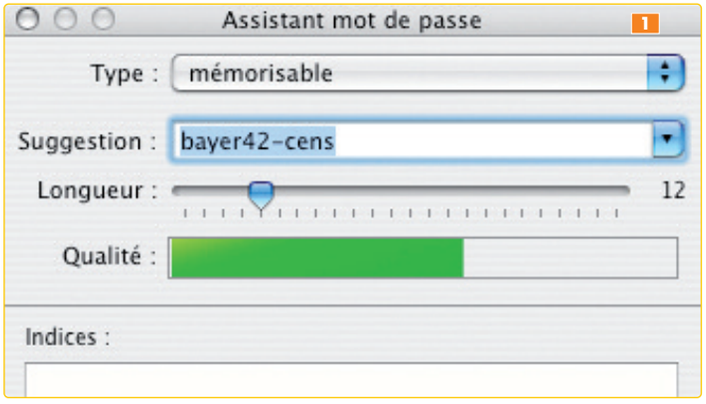
La menace d'être fiché ne doit cependant pas vous interdire de tirer profit de tout ce qu'Internet peut vous apporter de bon !
Pour limiter les problèmes potentiels liés aux diverses informations que nous devons saisir sur les sites Web, une bonne stratégie consiste donc à dissimuler sa vraie identité numérique derrière plusieurs autres… Je vous conseille donc d'établir de fausses identités et d'en jouer dès que c'est nécessaire ! Ce n'est peut-être pas très moral, cela n'éliminera pas toutes les formes de collecte, mais pourra limiter les effets indésirables des publicités non sollicitées que vous devez recevoir par centaines.

Il faut avoir plusieurs adresses emails

Nous l'avons vu, lorsque vous vous enregistrez sur un site, ce quelle qu'en soit la raison, vous devez fournir une adresse email. Vous pourriez bien sûr saisir de fausses adresses, mais de plus en plus souvent, il faut décliner une adresse réelle et accessible afin de confirmer l'inscription ou obtenir le cadeau convoité.
Vous en conclurez sans doute avec moi qu'un des moyens de protection de notre identité numérique consiste à créer des adresses emails différentes que celle dont on se sert pour le courrier personnel et/ou professionnel. Il faut également éviter d'utiliser la ou les adresses électroniques fournies par votre fournisseur d'accès à Internet, car les offres d'accès se renouvelant de mois en mois, tant sur le plan technique que tarifaire, il est fort probable que vous changiez plusieurs fois de fournisseur. Dissociez tout de suite votre ou vos adresses emails habituelles de votre fournisseur d'accès. Une solution ici est de vous tourner vers les adresses « jetables » que vous n'utilisez que pour une opération et qui sont limitées dans le temps. Personnellement, je n'utilise des jetables que très ponctuellement et je préfère mettre en place plusieurs comptes de messagerie, quitte à les fermer lorsqu'ils sont bien trop spammés.
Servez-vous donc en adresses gratuites chez MSN Microsoft (Hotmail), Google (Gmail), Yahoo! (Yahoo! mail), ou encore en France chez LaPoste ou Caramail, et bien d'autres prestataires. Vous trouverez l'adresse d'une page qui recense toutes ces offres dans le *Bottin VVMac* (en pages *Prises en main* du magazine).
Il fut un temps où les adresses électroniques comme Hotmail étaient interdites lors de l'inscription sur des sites commerciaux, mais ces limitations ont très vite disparu étant donné le grand nombre d'usagers de ces adresses. Ensuite, une seule adresse email n'est pas suffisante ! Pour ma part, j'en utilise une pour les sites Internet auxquels je sais que je participerai d'une manière plus ou moins active (par exemple un forum), une autre pour des sites auxquels je me suis inscrit pour récupérer des logiciels et me tenir informé de l'actualité Mac. J'ai aussi un email « poubelle » pour m'inscrire à des sites que je considère peu sûrs et sur lesquels je sais que je ne reviendrai pas de sitôt. À cela s'ajoutent une adresse strictement dédiée à mes organismes financiers et une dernière pour mes achats en ligne (qui a été très vite l'objet de spam).

Multipliez les mots de passe

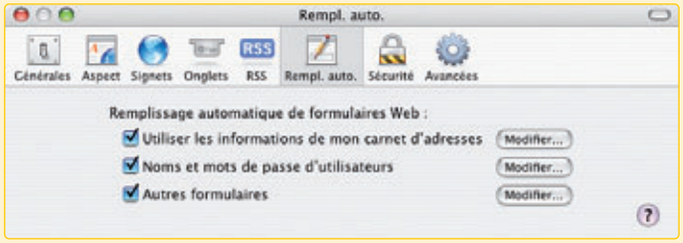
Pour chacune de vos adresses emails, mais aussi pour chaque inscription que vous ferez sur un site, il y a une autre information importante que vous devez également protéger : les mots de passe – j'emploie le pluriel à dessein. Il y a un principe auquel vous ne devez déroger sous aucun prétexte : n'utilisez jamais plus d'une fois le même mot de passe ! N'utilisez jamais le même mot de passe pour tous vos comptes de messagerie. N'utilisez pas pour une inscription sur un site le mot de passe d'un de vos comptes de messagerie. Ne vous inquiétez pas de multiplier à l'infini les mots de passe et ne cherchez surtout pas des mots dont vous vous rappellerez facilement. Cela ne sert à rien : grâce à Mac OS X, le Trousseau d'accès s'en souvient pour vous très bien ! Vous manquez de « créativité » ? Le Trousseau vous propose également de « trouver » pour vous des mots de passe plus ou moins complexes 1.



Vous avez désormais créé plusieurs adresses électroniques ? Il faut gérer ces informations. Par défaut, Mac OS X se référera toujours à votre fiche du Carnet d'adresses. Malheureusement, il n'est pas possible de choisir au ▷

Auto-remplissage… Alerte !

Remp. auto. est une option des ***Préférences*** de Safari qui permet à ce dernier de remplir automatiquement les formulaires de certaines pages Web avec des informations prédéfinies. L'intention première est bonne : cette fonction vous évite d'avoir à ressaisir toutes ces données à chaque fois ou de commettre des erreurs lors de la saisie. L'onglet propose deux cases à cocher importantes… La première autorise la récupération automatique de vos informations personnelles dans votre fiche du Carnet d'adresses. La seconde autorise l'enregistrement automatique des noms et mots de passe que vous saisissez dans des pages Web, dans un fichier du Trousseau d'accès, ce qui permet à Safari de remplir lui-même les champs ***Nom*** et ***Mot de passe*** quand vous accéderez ultérieurement à la même page. Cette fonction d'auto-remplissage se retrouve avec plus ou moins d'options dans d'autres navigateurs Web.
C'est très pratique, mais il faut garder à l'esprit que l'auto-remplissage fournit automatiquement les nom et mot de passe d'accès à un site, voire d'autres informations, sans vérification par le navigateur. Heureusement, les organismes financiers modifient de plus en plus leur mode d'accès afin de vous protéger du *phishing* (une forme de piraterie à base de copies conformes de pages Internet visant à récupérer des informations telles que les numéros de Carte Bleue ou des codes d'accès aux comptes).
Par ailleurs, votre navigateur peut lui aussi être « bluffé » : un site voulant obtenir un maximum d'informations est capable, à l'aide d'un script, de récupérer toutes les informations de votre fiche.



Magique, le Trousseau d'accès !

Mac OS X possède une fonctionnalité que beaucoup d'utilisateurs d'autres systèmes nous envient ! C'est le Trousseau d'accès. Comprendre un peu comment il fonctionne et comment le protéger est important.

En fait, le Trousseau, ce n'est pas nouveau : sa première apparition remonte en effet à Mac OS 9. Sa fonction ? Vous faciliter la vie ! Il vous évite d'avoir à mémoriser des informations et de les rechercher. Un fichier unique regroupe vos informations personnelles, généralement confidentielles, saisies en particulier lors de connexions à des serveurs de fichiers ou à des sites Internet. Cette base de données chiffrée est elle-même protégée par un mot de passe global. Une fois le Trousseau ouvert, tout se passe de façon transparente lors de vos connexions. Sur Mac OS X, le principe est demeuré le même, et il a même été amélioré.

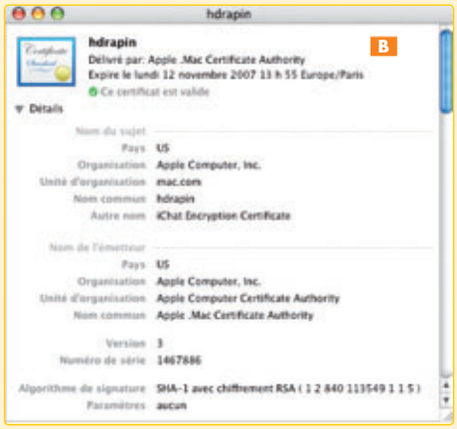
Les fichiers keychain

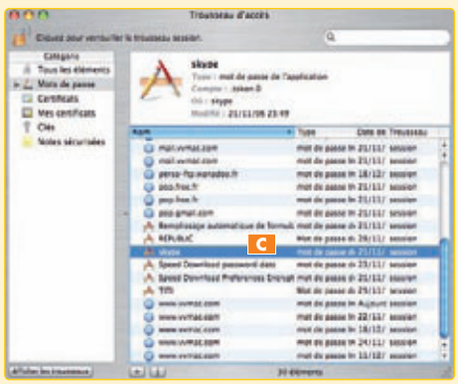
Vous avez au minimum un fichier du Trousseau ou keychain qui s'appelle ***login.keychain***, mais vous pouvez créer à côté autant de fichiers keychain que vous voulez. Compte tenu du caractère multi-utilisateur de Mac OS X, chaque utilisateur d'une même machine possède son propre ***login.keychain*** auquel s'ajoutent éventuellement d'autres fichiers keychain qu'il crée lui-même (pour stocker des notes sensibles, par exemple).

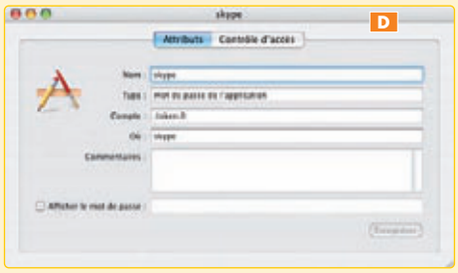
Un utilisateur ne pouvant bien sûr accéder aux trousseaux d'un autre, et comme il est parfois nécessaire que des informations d'accès soient partagées (dans une entreprise ou pour une famille partageant un seul Mac), il existe également un fichier global dont le contenu est accessible à toutes et à tous. Vous trouvez les différents fichiers keychain dans les dossiers suivants **A** de votre machine.

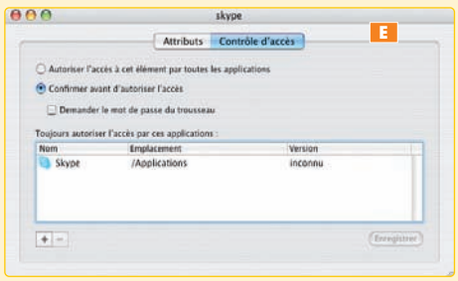
Les fichiers keychain enregistrés dans le dossier Système ne doivent être modifiés que par celui-ci. En revanche, le fichier global system.keychain peut être modifié à volonté afin qu'y soient enregistrées des informations disponibles pour l'ensemble des utilisateurs d'un même ordinateur.

Un fichier keychain stocke des informations de type mots de passe, certificats, certificats personnels, clés cryptographiques et notes. Les certificats vous permettent de chiffrer un fichier, email ou conversation. Les certificats personnels, eux, vous sont envoyés le plus souvent par vos interlocuteurs ou services associés et ils vous sont nécessaires pour déchiffrer des fichiers ou des emails chiffrés que vous recevez. Voici les certificats émis par .Mac afin de chiffrer les échanges entre mon Mac et les serveurs d'Apple **B**.









Les mots de passe

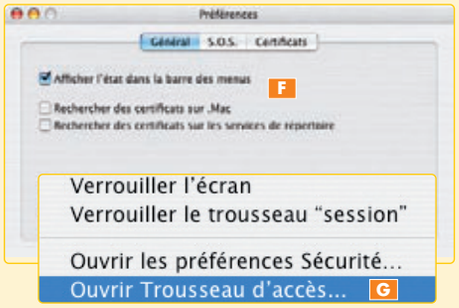
La catégorie ***Mots de passe*** propose plusieurs sous-rubriques : ***Appleshare***, ***Applications*** et ***Internet***. La première regroupe les mots de passe enregistrés pour accéder à des serveurs de fichiers ; la seconde, des mots de passe utilisés par des applications – il s'agit généralement d'un compte par défaut. Par exemple, vous voyez ici l'entrée qui correspond au logiciel de téléphonie sur IP Skype **C** **D**. En cliquant sur l'onglet ***Contrôle d'accès***, vous constatez que seule l'application Skype **E** peut avoir accès à cette information. Si vous souhaitez autoriser une autre application, cliquez sur le symbole **+** et sélectionnez-la. L'option ***Autoriser l'accès à cet élément par toutes les applications*** est rarement activée.

En revanche, pour garantir que l'accès aux informations d'un élément ne soit pas ouvert trop simplement, optez pour **Demander le mot de passe du trousseau**. Lorsqu'une application souhaitera accéder aux informations de cet élément, le mot de passe du Trousseau d'accès vous sera demandé.

Protégez votre Trousseau !

Comme le Trousseau d'accès renferme les informations confidentielles que vous avez saisies sur les sites, les comptes et les mots de passe liés à votre identité numérique, ainsi que les certificats de chiffrement, il est primordial d'en protéger l'accès.

Toujours dans le but de vous faciliter la vie, Apple a choisi de protéger le Trousseau d'accès avec le même mot de passe que celui de votre compte d'utilisateur. Apple considère en effet que votre identification au démarrage du Mac ou de votre session est suffisante. Reste que si vous vous éloignez de votre Mac quelques minutes sans vous protéger, n'importe qui peut accéder à certaines pages et obtenir l'accès à des sites en utilisant vos identités et mots de passe. Je vous suggère donc d'activer dans ***Trousseau d'accès > Préférences*** l'option ***Afficher l'état dans la barre des menus*** afin que vous puissiez voir d'un clin d'œil si votre trousseau est ouvert ou fermé, et au besoin le passer d'un état à l'autre **F** **G**.

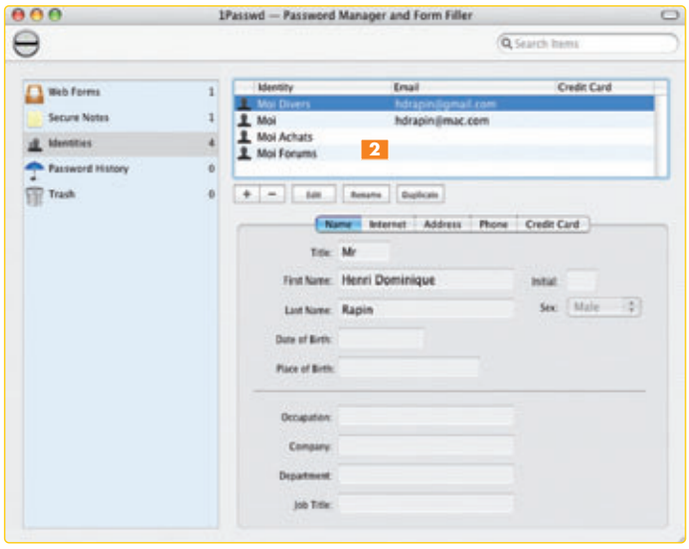


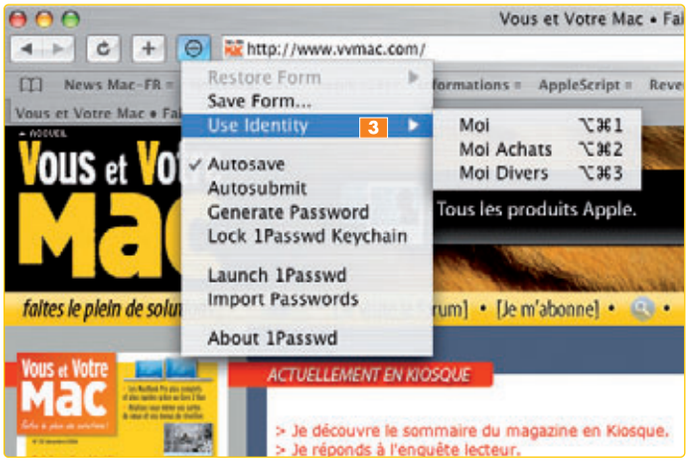
/Users/login/Library/Keychains	Les fichiers keychain de l'utilisateur : son login.keychain personnel et ceux qu'il peut avoir créés lui-même pour des utilisations particulières. **A**
/System/Library/Keychains	Le fichier global (X509Certificats et X509Anchors).
/Library/Keychains	Le fichier global du système (system.keychain).

vol entre plusieurs fiches, ce qui complique quelque peu notre stratégie de protection.

Gérez aisément vos identités numériques

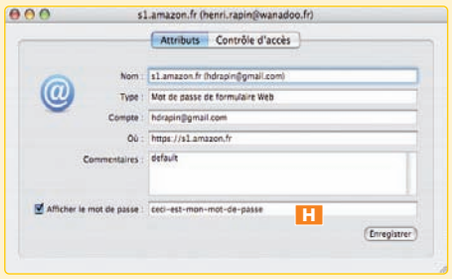
Je vous propose d'adopter un utilitaire par ailleurs fort bien conçu, 1Passwd, qui s'appuie lui-même sur la technologie du Trousseau d'accès de Mac OS X. Ainsi, les informations que vous lui confierez seront totalement protégées.
Sa version payante fait merveille pour jongler entre plusieurs identités depuis Safari ou Firefox (la version démo n'a aucun intérêt, car trop limitée avec une seule identité et douze formulaires Internet). Le principe de 1Passwd est simple : vous créez plusieurs identités et vous en choisissez une au moment adéquat, comme vous le feriez d'un masque.
Vous définissez vos nouvelles identités numériques en dupliquant l'identité principale ou en en créant une nouvelle en cliquant sur +. Ici, j'ai créé quatre identités 2. *Moi* est la plus proche de la réalité et me sert à titre général. J'utilise l'identité *Moi divers* sur les sites de peu de confiance. Comme son nom l'indique, *Moi Achats* contient de véritables informations, notamment mon adresse pour les livraisons, mon numéro de carte bancaire et, bien sûr, l'adresse électronique que j'ai dédiée à cette activité. La dernière, *Moi Forum*, sert à m'inscrire sur des forums ou des sites d'informations techniques. Il s'agit d'un exemple pour vous faire comprendre le principe.





Lorsque vos identités sont créées, il vous suffit de les choisir dans votre navigateur. Dans Safari, vous trouverez, à droite du champ permettant la saisie de l'URL 3, une nouvelle icône qui vous donne accès direct à vos différentes identités. Lorsque vous êtes face à un formulaire, sélectionnez l'identité qui convient.
Parmi les petits plus de 1Passwd, la fonction *Generate Password* permet de créer un mot de passe (peu importe lequel, il sera stocké dans le Trousseau) ; *Save Form…* sauvegarde un formulaire que vous avez rempli pour archivage ou réutilisation ultérieure. L'option *Lock 1Passwd Keychain* ferme le trousseau, rendant impossibles son utilisation ainsi que les données qu'il renferme – sauf à décliner le mot de passe du trousseau.
Il y a plein d'autres astuces à découvrir et 1Passwd devient vite indispensable. Il peut faire également office de bloc-notes sécurisé ou de simple coffre-fort de vos informations personnelles – ce que permet le Trousseau d'accès, mais 1Passwd le fait en mieux. Il vous permettra de « jongler » facilement entre différentes identités numériques et de tenter de protéger la vôtre…

Le Trousseau vous permet de gérer tous vos mots de passe sans vous soucier de les retenir, mais si pour quelque raison, vous auriez besoin de connaître le mot de passe d'un site Internet, il existe une petite astuce : dans Trousseau d'accès, ouvrez la base et sélectionnez dans ***Internet*** le site concerné dans la liste des mots de passe, puis cochez la case ***Afficher le mot de passe***. Le Trousseau vous demandera votre mot de passe dédié, puis affichera en clair le mot de passe du site H.
Je vous l'ai dit : par défaut, le mot de passe de votre Trousseau est le même que celui de votre compte d'utilisateur. Pour sécuriser votre système, changez régulièrement de mot de passe dans le panneau ***Comptes*** des ***Préférences système*** (ce qui modifiera automatiquement celui du Trousseau) ou bien attribuez un mot de passe en propre à votre Trousseau ***(Édition > Modifier le mot de passe du trousseau…)***. Bien sûr, voilà un nouveau mot de passe à retenir ! Mon conseil serait plutôt de fermer la session lorsque vous quittez votre poste de travail, même brièvement, ou d'utiliser un écran d'attente sécurisé par mot de passe, par exemple (mais ce n'est pas aussi sûr). Ainsi, non seulement le Trousseau sera inaccessible, mais aussi tous vos documents.
Beaucoup de développeurs de logiciels utilisent le Trousseau pour y placer des informations sensibles, toutefois certains refusent toujours de l'utiliser. C'est le cas des navigateurs Web Firefox et Opera qui, multiplateformes, ont leur propre base de données. OmniWeb, lui, utilise le Trousseau et le Carnet d'adresses de Mac OS X et permet de l'éditer en direct.



S'il y a bien quelque chose à sauvegarder sur votre Mac, ce sont les fichiers du Trousseau. Veillez à ce que le fichier login.keychain et les éventuels autres fichiers contenus dans le dossier Keychains de votre compte soient bien sauvegardés sur un média, disque externe, CD ou DVD en fonction de votre stratégie. La plupart des outils de sauvegarde prennent en charge votre dossier personnel (la petite maison blanche). Si vous possédez un compte .Mac, ce trousseau d'accès peut être automatiquement synchronisé avec votre compte .Mac. Les possesseurs d'un compte .Mac peuvent encore rechercher dans le Trousseau d'accès des certificats numériques qui auraient été sauvegardés chez Apple (une option à activer dans les préférences du Trousseau d'accès).

Créez vos propres sonneries

Les sonneries livrées avec votre téléphone vous lassent ? Celles proposées par votre opérateur sont hors de prix ? Qu'à cela ne tienne, créez vous-même une mélodie originale.

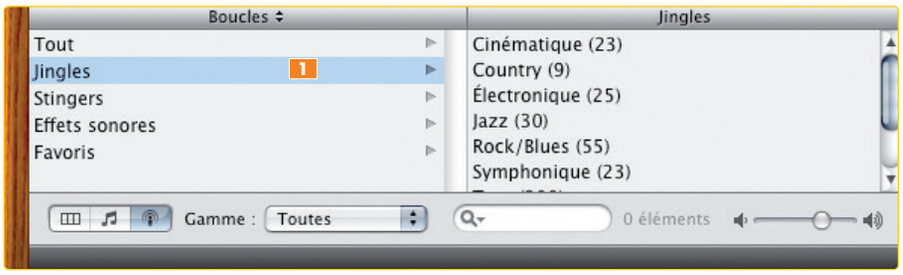
■ David A. Mary

Remplacer les sonneries présentes sur un mobile est quelque chose de relativement facile. Assurez-vous que votre téléphone communique avec votre Mac. Ensuite, vérifiez s'il sait bien reproduire le contenu d'un fichier MP3 ou AMR, car si GarageBand peut élaborer des compositions à base de fichiers MIDI, il ne peut pas les exporter. Pour connaître les capacités de votre mobile, reportez-vous à sa notice.

La durée de la sonnerie doit être courte, 20 sec au maximum. Pensez à la qualité de restitution du téléphone : la mélodie et les sons aigus dominent ; les sons de percussions et autres bruitages sont également bien rendus. Pour être au plus près de la réalité sonore de votre mobile, écoutez avec les haut-parleurs internes de votre Mac. Enfin, évitez les effets stéréo qui ont tendance à étouffer le volume sonore général.

1 Ce qu'il vous faut

GarageBand va se charger de tout ! Ou presque… À de rares exceptions près, toutes les mélodies disponibles dans la bibliothèque du logiciel sont compatibles entre elles : vous pouvez les enchaîner ou les superposer, votre mélodie sonnera toujours « juste ». Construisez une petite « histoire », avec un début (la mélodie seule), un milieu (la mélodie avec quelques accompagnements) et une fin (la mélodie seule à nouveau). Ou utilisez simplement un des nombreux morceaux tout prêts de la rubrique ***Jingles*** de GarageBand 1. Si vous les jugez trop longs, optez pour de simples bruitages (explosion, téléphone ancien…) à dénicher également dans la bibliothèque audio du logiciel. Tout est possible ! Sans plus tarder, passons à la réalisation de la sonnerie…



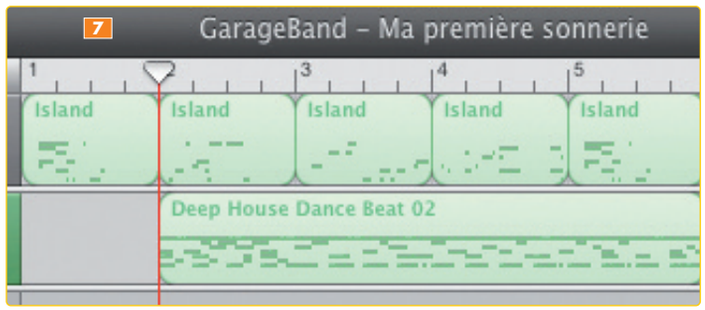
Réalisé avec GarageBand

GarageBand est une extraordinaire boîte à outils sonore. Pas besoin de sortir du Conservatoire de musique pour en « jouer », il suffit d'avoir une bonne oreille. GarageBand est un des logiciels de la suite iLife, installée sur tous les nouveaux Mac ou qui peut être achetée en boîte (79 €).

② Comment faire ?

▶ Lancez GarageBand, cliquez sur ***Nouveau projet musical*** et donnez un nom au projet. Positionnez le curseur de tempo sur ***114 BPM***. Validez avec le bouton ***Créer***. La première piste ***Piano*** affichée est inutile : cliquez sur son nom, puis demandez ***Piste > Supprimer la piste***.

▶ Cliquez sur l'icône ***Œil*** en bas à gauche de la fenêtre principale 2 pour dévoiler l'ensemble des éléments mélodiques, les ***Boucles***, à votre disposition 3. Le classement est réalisé par instrument ou par style d'exécution (rock, électronique…). Validez le bouton ***Orgues*** 4. Dans la liste à droite, vous pouvez écouter chaque boucle en double-cliquant sur son nom 5. Je vous suggère d'utiliser la boucle Island Reggae Organ 05. Glissez-déposez-la dans la partie centrale de la fenêtre : une nouvelle piste est automatiquement créée. Renouvelez l'opération avec les boucles Island Reggae Organ 06, Island Reggae Organ 07 et Island Reggae Organ 04 que vous juxtaposerez dans la première piste. Vous obtenez donc quatre briques vertes à la suite les unes des autres. Poursuivez avec les quatre autres boucles suivantes que vous placez dans cet ordre : Island Reggae Organ 05, 06, 07 et 08 pour finir. Voilà, pour ce qui est de la mélodie à proprement parler, vous en avez terminé.



▶ Ajoutez un peu de percussions électroniques. Dans la ***bibliothèque des boucles***, dévalidez le bouton ***Orgues***. Dans la fenêtre de recherche ornée d'une petite loupe 6, tapez « *Deep House Dance Beat 02* », puis validez par la touche [Entrée]. L'élément trouvé, glissez-le directement vers la zone d'édition. Une seconde piste s'affiche avec l'élément sous forme d'une autre brique verte. Déplacez-la afin que son extrémité gauche coïncide avec le chiffre 2 de la réglette temporelle (en haut de la fenêtre) 7. Faites ensuite ***Édition > Copier***, déplacez le curseur de lecture sur le chiffre 6 et faites ***Édition > Coller***. Comme vous pouvez le remarquer, les percussions se poursuivent bien au-delà de la mélodie. Pour en réduire la durée, il suffit de placer le curseur de la souris à l'extrémité droite du dernier élément de percussion et de tirer vers la gauche. Veillez à ce que rien n'aille au-delà du repère 8 de la barre temporelle.

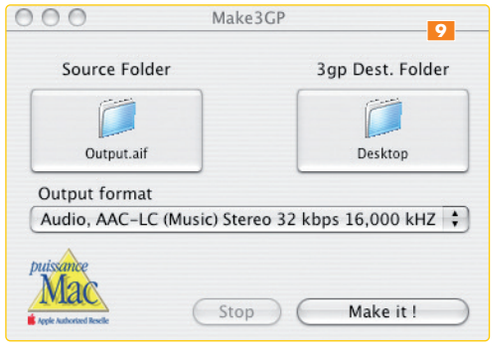
▶ Dernier élément important : l'accompagnement musical. Recherchez la boucle Synth Tone Bass 05 et déposez-la six fois de suite dans la nouvelle piste. Je vous conseille de faire coïncider les briques de l'accompagnement avec celles des percussions, mais libre à vous de tirer parti de toutes les possibilités qu'offre l'application. Comme le son obtenu par cet instrument est sans doute trop chargé en fréquences basses, vous allez en changer. Une fois la piste sélectionnée, validez le bouton ***i*** en bas à droite de la fenêtre principale 8. Parmi les instruments logiciels qui s'affichent, optez donc pour ***Synth Basics > Sequence Element 1*** ou ***Synth Basics > Modern Prophecy***. Une boîte de dialogue vous demande de modifier les préréglages, déclinez l'offre.
D'une manière générale, le réalisme n'a aucune importance : vous pouvez utiliser cinq pianos et quatorze guitares si le cœur vous en dit… Envisagez le tout comme une peinture réalisée avec des « couleurs » sonores.

③ Finalisation du fichier

Normalement, on devrait envoyer la composition vers iTunes (menu ***Partage***) pour procéder à l'encodage. Si le MP3 ne pose pas de problème, l'AMR n'est géré, lui, que par QuickTime Pro. Nous allons donc pratiquer autrement…

▶ Sauvez votre composition… GarageBand vous demande alors de créer un aperçu iLife : acceptez, puis quittez l'application. GarageBand 3 fabrique automatiquement un mixage au format AIFF. Pour le récupérer, sélectionnez le fichier, déroulez le menu contextuel (clic-droit) pour ***Afficher le contenu du paquet***. Depuis le dossier ***Output***, recopiez sur le Bureau le fichier audio ***Output.aif*** que vous renommez comme bon vous semble. Fermez toutes les fenêtres.

▶ L'encodage MP3 sera réalisé dans iTunes ou avec le gratuiciel Max que j'aime particulièrement. Le format AMR est désigné sous le nom 3GP dans QuickTime 7 Pro… Vous ne l'avez pas ? Téléchargez Make3GP qui fera l'affaire. Dans sa fenêtre 9, glissez-déposez votre composition sur le bouton ***Source Folder***, et dans le menu local ***Output Format***, optez pour l'une des trois premières options. Attention, avec ce type d'encodage, la qualité audio de la séquence obtenue n'est franchement pas au rendez-vous… En cas de problème avec votre portable, pensez à renommer le fichier en .amr (au lieu de .3gp). Il ne vous reste plus qu'à le transférer, via Bluetooth ou USB selon votre modèle, à l'endroit adéquat sur le téléphone mobile.

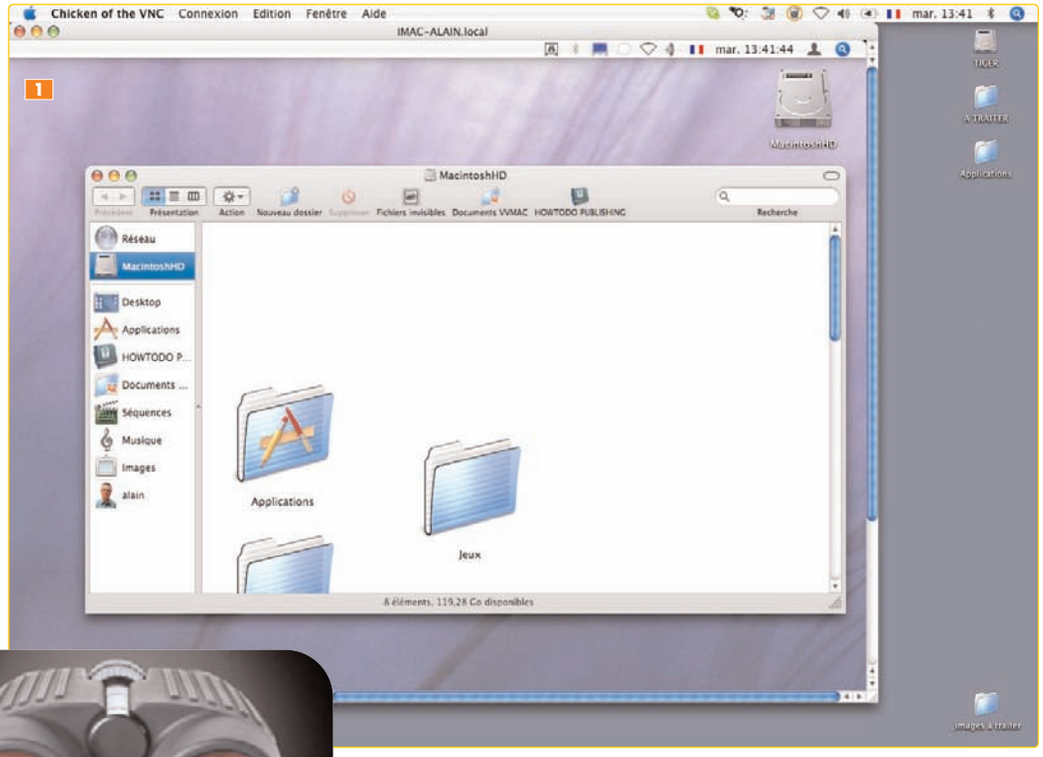


Contrôle **à distance**

Pour piloter un Mac Mini médiacenter sans écran à la maison ou une machine de production dans un autre bureau, pour dépanner un cousin qui débute sur Mac ou un ami récent switcher, le contrôle à distance, en réseau local ou via Internet, est la solution la plus pratique. C'est un service que propose, en partie, Mac OS X 10.4, mais comme toujours, ce n'est pas bien documenté. Voici quelques explications qui devraient vous mettre le pied à l'étrier. Je vous propose aussi de découvrir Desktop Transporter, une autre solution payante (pas chère), élégante et plus simple à mettre en œuvre.

■ Alain Lalisse

La prise de contrôle à distance est basée sur VNC (Virtual Network Computing), un protocole qui n'est pas spécifique au Mac. Il permet la connexion à un autre ordinateur, la transmission des écrans, des mouvements de la souris et de la frappe au clavier.
Avec VNC, on peut être spectateur de ce qui se passe sur une autre machine ou bien prendre le contrôle effectif de celle-ci 1.
VNC est basé sur le protocole IP et a été conçu pour être indépendant des systèmes d'exploitation. Ces deux caractéristiques en font un produit presque universel, adapté aussi bien au réseau local qu'à Internet, fonctionnant aussi bien sur Mac OS X, Windows et autres Linux et Unix. Mieux encore, il autorise les interactions mixtes: un Mac prend le contrôle d'un PC Windows, un PC Linux surveille un Mac, etc.



De client à serveur...

Le protocole VNC s'appuie sur le système, assez simple somme toute, du modèle client-serveur… Une fois configuré, le serveur (qui n'est autre qu'une simple application) attend les requêtes d'un client et réagit en conséquence en autorisant telle ou telle action ou en vous refusant tout bonnement l'accès.
La mise en œuvre d'une prise de contrôle passe donc par la configuration d'un logiciel serveur d'un côté, et d'un logiciel client de l'autre. Voyons de plus près… Avec Mac OS X 10.4, le logiciel serveur est déjà présent dans le système. Il s'agit du service Apple Remote Desktop qu'il vous faudra activer et configurer. En revanche, la partie cliente n'est pas fournie par Apple, mais vendue sous la forme du package Apple Remote Desktop 3, une solution pour réseaux d'entreprise. Heureusement, il existe de nombreux clients VNC; celle que j'utilise ici est Chicken of the VNC. J'expliquerai dans cet article une prise de contrôle VNC entre deux Mac, mais le principe est absolument identique (aux applications près) entre un Mac et un PC.

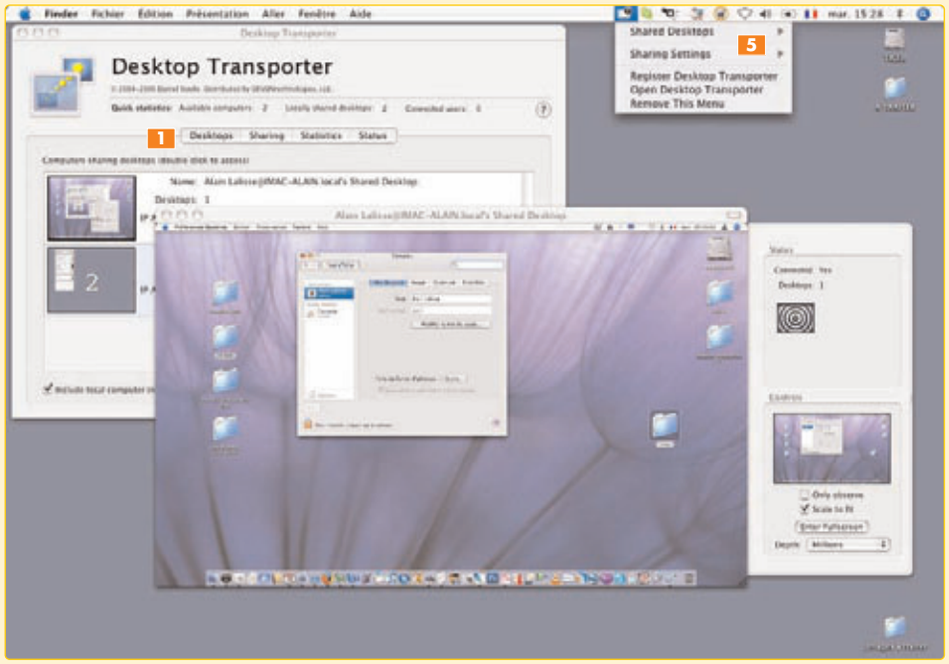
Configurez le serveur

La partie serveur doit tourner sur tout Mac dont vous souhaitez prendre le contrôle. Sans cette partie serveur, aucune connexion ne pourra être effectuée. Tout d'abord, assurez-vous que vous avez une version Mac OS X 10.4 minimum. Ouvrez les *Préférences système* et cliquez sur l'icône du panneau *Partage* 2. Dans la liste des services, cochez la case *Apple Remote Desktop* 3. Vous venez d'activer la partie serveur VNC!
Notez que le panneau affiche votre adresse IP. Notez-la car elle pourra servir lors de la configuration du logiciel client.
Vous avez également désormais accès au bouton *Autorisations d'accès* 4. Cela permet d'affiner les réglages du serveur pour Apple Remote Desktop. C'est un écran de configuration assez fourni, mais pas de panique, il n'y a qu'une seule case à cocher: *Les visualiseurs VNC peuvent contrôler l'écran avec un mot de passe* 5. Justement, entrez ▷

Desktop Transporter

La prise de contrôle en toute simplicité

Avec les services VNC de Mac OS X, on met en œuvre une solution complètement gratuite. Son principal avantage, c'est évidemment que vous n'avez rien à débourser, mais elle présente aussi quelques inconvénients. Son paramétrage est en effet parfois un peu compliqué et le clavier français n'est pas reconnu. Devon Technologies vient de reprendre à son catalogue une autre solution qui, pour un prix très abordable, est 100% Mac (10.3.9 minimum), homogène et facile à utiliser. C'est une nouvelle version 2.0.1 universalisée qui nous est proposée. La licence de Desktop Transporter (30 $) comprend l'installation sur deux machines – pour les configurations plus complexes, une licence en volume est proposée.



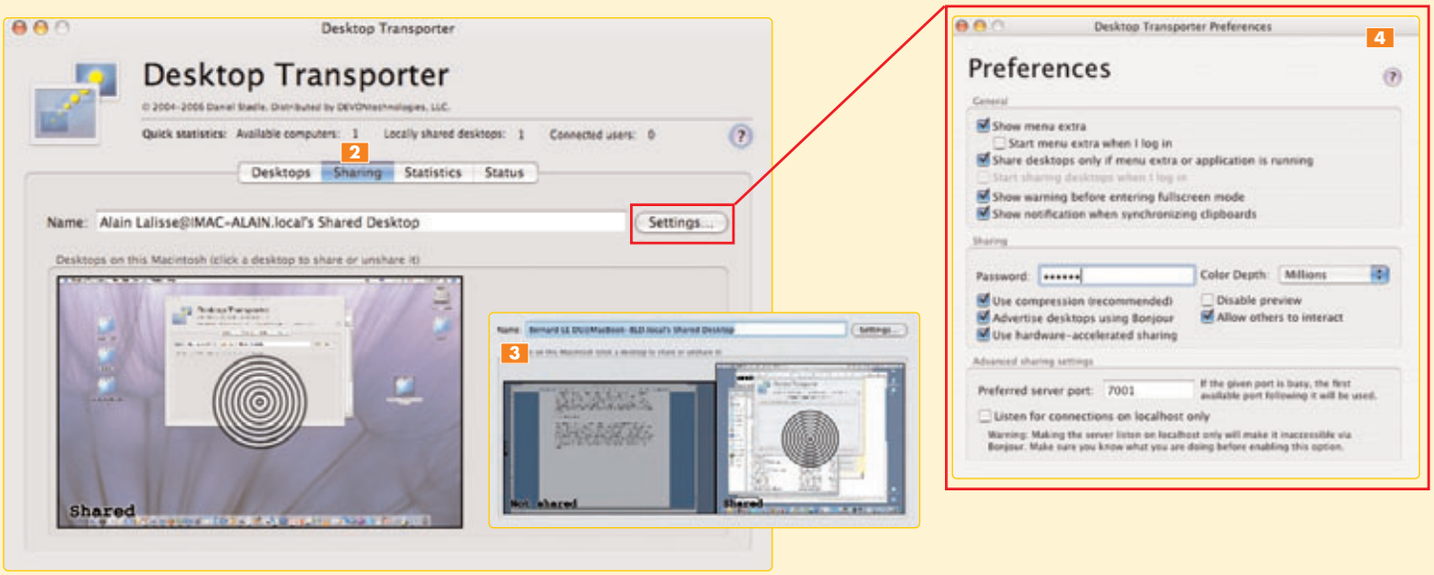
Une seule fenêtre pour tout contrôler

Dès le premier lancement, on note immédiatement la simplicité d'utilisation de Desktop Transporter. Tout tient dans une fenêtre principale dotée de quatre onglets, dont deux seulement s'avèrent vraiment utiles. L'onglet ***Desktop*** 1 présente les Mac sur lesquels DeskTop Transporter est actif. Cette liste affiche automatiquement les écrans des Mac, mis à jour en temps réel, grâce à la technologie réseau Bonjour. On peut y ajouter manuellement des machines qui ne se trouveraient pas sur le réseau local, mais seraient accessibles via une adresse Internet.

Le second onglet ***Sharing*** 2 regroupe l'ensemble des options de partage de votre propre Mac. Cliquez sur votre écran et une grosse cible indique que l'activation est opérationnelle. Desktop Transporter gère parfaitement une configuration multiécran 3, vous laissant le choix de partager certains écrans ou tous. Vous affinez les préférences si vous le souhaitez en cliquant sur le bouton ***Settings*** qui ouvre une autre fenêtre de ***Préférences*** 4. Beaucoup d'options sont ici proposées, mais peu s'avèrent indispensables. Fixez un ***mot de passe***, bien évidemment, activez l'***accélération matérielle***, puis réglez la profondeur sur ***millions de couleurs***.

Copiez-collez dans tous les sens

L'affichage d'un menu extra 5 est bien pratique pour démarrer une prise de contrôle, mais on entre ici dans le domaine du détail. Le fait que tous les réglages (serveur et client) soient regroupés dans une seule fenêtre est déjà un plus, mais cela vaut-il le coup par rapport à une solution gratuite VNC ? Il y a au moins deux fonctions qui justifient à mon avis l'achat d'une licence Desktop Transporter. La première est le support du clavier français. Certes, beaucoup de manipulations se font à la souris, mais devoir repasser en mode Qwerty pour taper quelque chose sur le Mac distant est quelque peu contraignant. La seconde fonction bien pratique est le transfert par copier-coller d'éléments textes ou graphiques entre les deux machines.

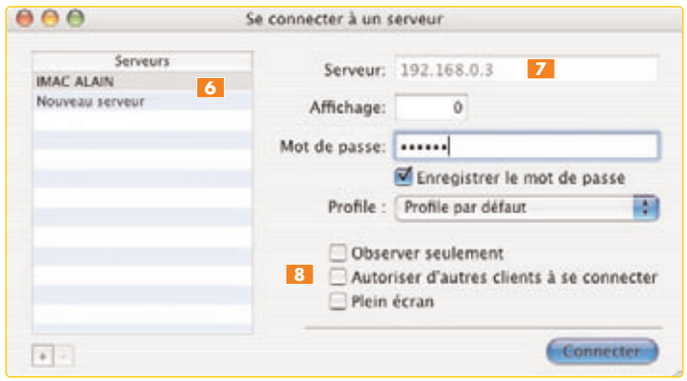


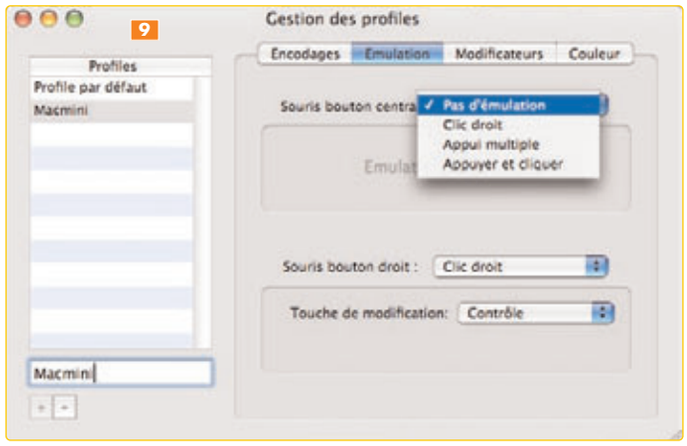
aussi un mot de passe; il vous protégera contre toute tentative d'intrusion d'un client VNC. Oubliez donc les autres réglages et options: les invités ne fonctionnent pas et toute la partie supérieure de la fenêtre est spécifique au logiciel Apple Remote Desktop qui ne sera pas utilisé ici. En résumé, vous n'avez qu'une seule case à cocher et un mot de passe à entrer.

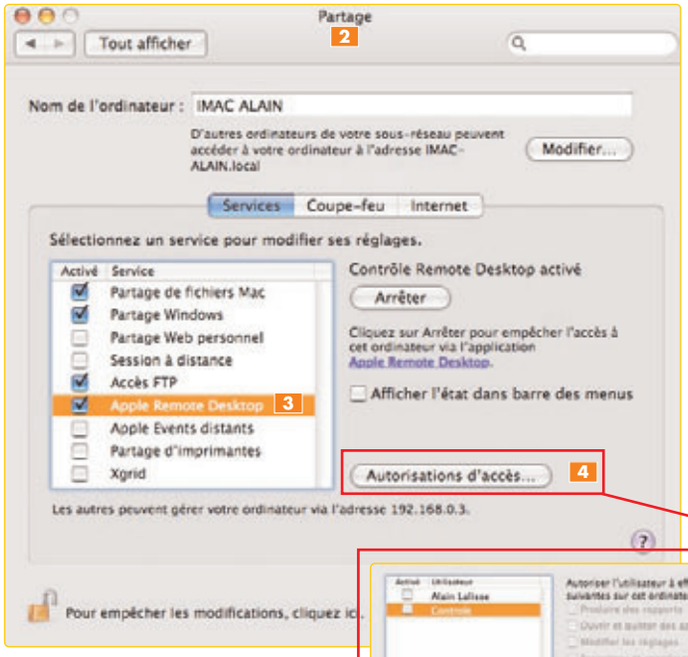
Mise en place du client

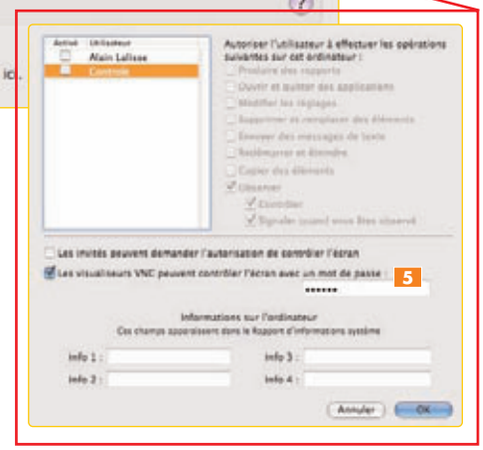
Voilà, le serveur est opérationnel et en attente d'éventuelles demandes de clients VNC… Comme je vous l'ai dit en début d'article, j'ai choisi un logiciel gratuit open source, Chicken of the VNC, qui s'installe par simple copie. En réseau local, la technologie Bonjour d'Apple simplifie beaucoup les choses!

Il convient de vérifier que cette option est bien validée dans le menu *Chicken of the VNC*. Avec Bonjour, le nom du(des) serveur(s) apparaît immédiatement dans la liste des serveurs VNC 6. Son adresse IP est reconnue et déjà configurée 7. Il ne reste plus qu'à décliner le mot de passe du serveur (ne pas oublier de cocher la case ***Enregistrer le mot de passe*** pour le stocker dans votre ***Trousseau***). Pour l'instant, je conserve le profil par défaut. Dès que je clique sur ***Connecter maintenant***, je passe en prise de contrôle du Mac distant. Je contrôle la souris, le clavier, la vision du double écran (s'il y en a deux), mais le serveur conserve aussi la maîtrise de la souris et du clavier. Il me faut donc m'entendre avec son éventuel utilisateur qui doit éviter d'intervenir. Quelques options sont notables 8. ***Observer seulement*** permet de voir ce qui se passe sans forcément prendre le contrôle du couple souris-clavier. ***Autoriser d'autres clients*** gère des connexions multiples. ***Plein écran*** ([Cmd-P]) améliore le confort d'utilisation –par défaut, l'écran distant s'ouvre dans une fenêtre avec ascenseurs. Rien ne vous empêche de préparer d'autres connexions, sur d'autres serveurs ou sur un même serveur, mais avec un profil et des options différents 9. Les profils d'utilisation sont utiles pour affiner le comportement de la souris, du clavier, de l'écran et la vitesse pendant la prise de contrôle. Une compression dynamique est faite. C'est toujours un compromis entre l'efficacité de la compression et l'utilisation du processeur. Dans un premier temps, je vous conseille de conserver le profil par défaut.









Petits conseils d'utilisation

Le problème le plus gênant avec VNC concerne l'absence de support des claviers non américains. VNC ne reconnaît que le plan de touches Qwerty. La seule solution consiste à basculer en clavier américain pendant la prise de contrôle.

En réseau local, la mise en œuvre de la technologie Bonjour simplifie beaucoup la configuration. À travers un routeur ou un firewall, le paramétrage est plus délicat et requiert de bonnes connaissances réseau.
Il conviendra notamment d'ouvrir les ports 5500 et 5900 et d'effectuer les translations d'adresses locales. Si vous avez quelques hésitations, faites un *ping* – avec Utilitaire de réseau (Applications/Utilitaires) – vers le serveur VNC pour vérifier que son adresse IP est accessible.
Les principes que nous avons mis en œuvre ici fonctionnent également dans le cadre d'une solution Mac-PC. Il faut alors remplacer le client Mac Chicken of the VNC par un des nombreux clients VNC gratuits pour Windows. Dans le monde Mac, il existe des solutions autres que Chicken of the VNC. Tapez *vnc* dans versiontracker et vous trouverez de nombreux autres clients gratuits. Enfin, si vous n'êtes pas sous Tiger, essayez le serveur gratuit OSXvnc de Redstone Software qui remplacera le service Apple Remote Desktop.

L'expertise Apple au service de vos projets numériques, en France et en Belgique

Paris Parmentier
107 avenue Parmentier
75011 Paris
01 49 23 74 00

Paris Etoile
15 avenue de la Grande Armée
75116 Paris
01 53 64 92 00

Paris Alésia
35 avenue du général Leclerc
75014 Paris
01 56 54 39 00

Paris Beaubourg
26, rue du Renard
75004 Paris
01 44 78 26 26

Lyon
17 rue Childebert
69002 Lyon
04 78 38 63 90

Nantes
3, allée des Tanneurs
44000 Nantes
02 40 47 08 62

Toulouse
25, rue Ozenne
31000 Toulouse
05 61 25 62 32

Marseille
128 La Canebière
13001 Marseille
04 88 01 50 50

Avignon
70, avenue Pierre Semard
R. de Mars
84000 Avignon
04 90 89 22 22

Bruxelles
107 avenue Louise
1050 Bruxelles
02 536 06 36

Revendeur Agréé

iCLG

Clicks & Stores du numérique